This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NEDL TRANSFER
HN 6A91 N

KC 18508 (1)

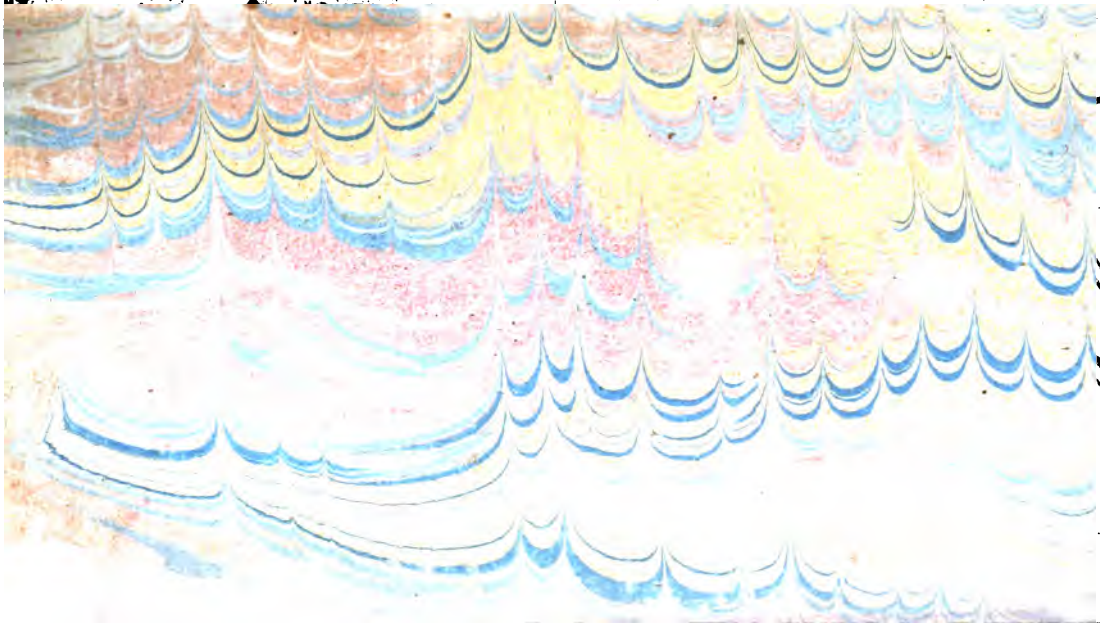
Harvard College Library

THE GIFT OF

JAMES LOEB
(Class of 1888)
OF NEW YORK

FROM THE LIBRARY OF
PROFESSOR ADOLF FURTWÄNGLER
OF MUNICH

RECEIVED MAY 7, 1909



a.34596
2 vols

155012 w
2 vols

# *PETRONE*

## LATIN ET FRANÇOIS.

PETRONII SATYRICON.

# PETRONE

## LATIN ET FRANÇOIS;

# TRADUCTION

## ENTIERE,

*Suivant le Manuscrit trouvé à Belgrade en 1688.*

Avec plusieurs Remarques & Additions, qui manquent dans la premiere Edition.

*NOUVELLE EDITION.*

Augmentée de la Contre-Critique de Petrone.

*TOME PREMIER.*

A AMSTERDAM,
AUX DÉPENS DE LA COMPAGNIE.

M. DCC. LVI.

AC 1F388 (1)
Lyn 6.28

Harvard College Library
Gift of
James Loeb,
May 7, 1909

# LA VIE DE PETRONE.

TITE PETRONE étoit [1] Chevalier Romain, de cette Famille des Petrones originaire des Sabins, qui a donné tant de grands hommes à la République. On ne doit pas douter qu'il n'ait été élevé avec tous les soins qu'on donnoit à Rome à l'éducation des enfans de qualité; car alors on cultivoit encore avec application l'esprit de la jeunesse, & les Romains paroissoient en cela aussi sévéres que les Grecs.

[1] Ful. Ursinus de l'antiquité des Familles Romaines. *De Fam. Petroniana.*

Petrone s'adonna particulierement aux belles Lettres; & il paroît qu'il s'attacha sur tout au bon goût, parce qu'on le trouve répandu dans ses Ecrits avec toute sa délicatesse.

Dès qu'il eut achevé ſes premieres études, on le vit paroître à la Cour de Claudius. L'aſſiduité qu'il y montra n'empêcha pas qu'il ne continuât à ſe perfectionner dans les Sciences ; & qu'il ne s'attachât à la déclamation ; parce que c'étoit l'uſage dans ce temps-là d'exercer les jeunes gens de la premiere qualité à parler en public. Il y avoit des écoles pour cela, & c'eſt où ſe ſont formés tant de fameux Orateurs qui ont paru dans le Sénat & dans les armées, au grand avantage de la République.

La Cour de 1 Claudius étoit le ſéjour des plaiſirs, par tous les ſoins que l'Impératrice Meſſaline prenoit à les faire naître : & parce que l'Empereur, ſur l'eſprit du quel elle avoit beaucoup d'aſcendant, étoit un Prince foible qui s'accommodoit de tout pourvû qu'on le laiſſât à table ; car il aimoit extrêmement la bonne chere, & le vin juſqu'à l'excès. Ses Courtiſans même ſuivoient l'exemple du Prince, & la débauche ne leur étoit pas moins familiere.

1 Suetone en la vie de cet Empereur, ch. 33.

Petrone, qui entroit à la Cour ſous un régne où les manieres 2 de vivre quadroient avec ſon tempérament, de-

2 Le précis de la vie de Pétrone eſt tiré des An-

vint insensiblement voluptueux : cependant il faut remarquer qu'il n'aimoit pas les plaisirs de l'amour jusqu'à la brutalité, comme Messaline ; ni ceux de la table jusqu'à la crapule, comme Claudius ; mais qu'il goûtoit les uns & les autres d'une maniere galante & délicate, qui satisfaisoit encore plus son esprit que ses sens : De cette sorte, il employoit une partie du jour au sommeil, & donnoit toute la nuit aux plaisirs & aux affaires. Sa maison étoit le rendez-vous de tous les honnêtes gens de Rome ; il passoit agréablement la vie avec ceux qui le visitoient : & comme les autres se rendent célebres par intrigue, Petrone se mit en réputation par une agréable oisiveté, & par des manieres d'agir aisées, libres, & aussi naturelles qu'étoient ses discours. On peut donc se le représenter dans le commerce continuel des conversations d'esprit, des plaisirs les plus charmans de la table, des spectacles, des jeux ; enfin dépensant son bien, non pas comme un prodigue, & un débauché, mais comme un homme délicat & habile dans la science des voluptés.

nales de Tacite livre 6. ainsi qu'il suit.

*Nam illi dies per somnum, nox officiis & oblectamentis vitæ transigebatur.*

*Utique alios industria, ita hunc ignavia ad famam protulerat.*

*Ac dicta factaque ejus quanto solutiora, &c. in speciem simplicitatis accipiebantur.*

*Habebatur non ganeo & profligator, ut plerique sua haurientium, sed erudito luxu.*

Après que Petrone eut passé sa jeunesse dans une vie si douce & si tran-

quille, il voulut faire voir à ceux qui pouvoient douter de l'étenduë de son esprit, qu'il étoit capable des premiers Emplois : & mettant un intervalle à ses plaisirs, il accepta la charge de Proconsul de la Bithynie, dont il remplit les fonctions avec applaudissement. A son retour à Rome, après le temps de son Proconsulat expiré, Neron qui avoit succedé à Claudius le fit Consul, pour récompense de ses services. Cette nouvelle Dignité lui donna un grand accès auprès de l'Empereur, qui d'abord l'honora de son estime, & ensuite de son amitié, en reconnoissance des Fêtes galantes qu'il lui préparoit quelquefois pour le délasser de la fatigue des affaires.

*Pro-Consul tamen Bithyniæ vigentem se ac parem negotiis ostendit,*

*& mox Consul.*

Le temps du Consulat de Petrone étant fini, après avoir travaillé pour la gloire, il reprit sans quitter la Cour sa premiere façon de vivre : & soit qu'il y fût porté par son penchant, ou par le desir de plaire à Neron, il devint bientôt un des confidens de cet Empereur, qui ne trouvoit rien de bien entendu que ce que Petrone avoit approuvé ; & ce fut cette possession où il étoit de décider du bon goût, dont on le regardoit comme le maître, qui lui fit donner le surnom d'ARBITER

*Dein revolutus ad vitia, seu vitiorum imitationem, inter paucos familiarium Neroni assumptus est.*

*Elegantiæ* ARBITER, *dum nihil amœnum & molle affluentiâ putat, nisi quod ei Petronius approbavisset.*

Neron, dans les premieres années de ſon régne, paroiſſoit un Prince très ſage, & qui s'appliquoit avec ſoin au gouvernement de l'Etat. Cependant il étoit né volupteux. Petrone qui l'avoit remarqué, ſe comporta en habile Politique, s'empara de l'eſprit de ce Prince, & aſſaiſonna de tous les charmes imaginables les plaiſirs honnêtes qu'il lui procuroit; afin de lui ôter la penſée d'en chercher d'autres, qui peut-être auroient été plus déréglés & plus à craindre pour la République.

Les choſes demeurerent en cet état tant que l'Empereur garda cette modération, & Petrone éxerçoit tranquillement auprès de lui l'Intendance de ſes plaiſirs. C'étoit lui qui ordonnoit des ſpectacles, des jeux, des comédies, de la muſique, des feſtins, des parties qui ſe faiſoient à la campagne, dans ces jardins délicieux, & ſur ces lacs charmans; enfin, de tout ce qui pouvoit contribuer à faire paſſer la vie agréablement au Prince.

Mais l'Empereur cédant à ſon naturel, changea à la fin de conduite, non-ſeulement à l'égard du gouvernement de l'Empire, mais encore à l'égard de ſa propre perſonne. Il écouta d'autres

conseils que ceux de Petrone ; & s'engageant insensiblement dans la débauche, il s'abandonna tout entier à ses passions, & devint un aussi méchant Prince qu'il avoit paru doux & équitable.

Neron étoit sçavant, & il en avoit donné des preuves dès sa jeunesse ; car à l'âge de quinze ans il avoit 1 plaidé dans le Sénat, en sa Langue pour les Boulonnois, & en Grec pour les Rhodiens ; mais sa science étoit confuse & fort embarrassée.

1 Suetone dans sa vie, chap. 7.

Il aimoit aussi les gens d'esprit, & il avoit auprès de lui des Courtisans, qui suivant la corruption de la Cour traitoient Seneque de Pédant, & ne pouvoient souffrir qu'il leur prêchât la vertu & la modestie, parce qu'ils étoient persuadés qu'il 2 ne vivoit pas lui-même en Philosophe dans le particulier.

2 Dion Cassius au ch. 8. de l'Hist. de Neron, décrit avec soin le luxe de Seneque, & dépeint sa fausse vertu.

Le ridicule qu'ils donnerent souvent à ce Philosophe, insinua dans l'esprit de l'Empereur beaucoup de mépris pour lui ; joint à ce qu'il connoissoit les voies 3 indignes par lesquelles il avoit acquis les richesses immenses qu'il possedoit. Du mépris il passa à la haine, & cette haine fut enfin la cause de la perte de Seneque.

3 Le même Auteur au ch. 17. dit que Seneque donna *six cent cinquante mille écus* à usure.

Cependant Petrone voyoit avec chagrin que l'Empereur commençant à se cacher de lui, s'échappoit quelquefois; & que suivant ses inclinations corrompuës il outroit la débauche; & oubliant ce qu'il devoit à sa dignité, couroit les ruës & les mauvais lieux, outrageoit ceux qu'il rencontroit, les voloit même, & faisoit aussi des violences à des Dames Romaines les plus qualifiées.

Voyez encore dans Tacite, Ann. l. 13. ce que l'Orateur Suillius lui reproche à ce sujet.

La faveur où Petrone étoit parvenu lui avoit attiré la jalousie de ceux qui prétendoient aussi-bien que lui aux bonnes graces du Prince, & entr'autres celle de 1 Tigellin Capitaine des Gardes, qui étoit un dangereux Rival. Cet homme, de basse naissance & dont les mœurs étoient corrompues, s'étoit acquis en peu de temps un grand ascendant sur l'esprit de l'Empereur; & comme il connoissoit parfaitement le foible de ce Prince, il commença à travailler sérieusement à la ruïne de son Concurrent, par des moyens qui penserent aussi perdre l'Empire.

1 *Unde invidia Tigellini*, &c. Tacite Ann. L. 16.

La débauche grossiere de Tigellin ne s'accommodoit pas des plaisirs délicats de Petrone, dont il prévoyoit bien que le crédit seroit toujours un obstacle à ses desseins. Il entreprit donc de gagner la

cœur du Prince ; & voyant qu'il étoit
1 Tacite, Ann. liv. 5. chap. 12. fait à peu près comme le 1 sien, il l'engagea bien-tôt dans les plus sales voluptés.

Il est vrai qu'il ne lui fut pas difficile d'y réüssir ; car trouvant un naturel tout disposé, il tourna sans peine l'Empereur à des plaisirs qui n'étoient ni du goût ni du conseil de Petrone ; & il le perdit entierement pour l'arracher à son Rival : car Neron, déja parricide par le meurtre de sa mere, n'eut pas plutôt écouté Tigellin, qu'il signala son pouIdem. l. 14. voir par la mort de Sylla & de Rubellius Plautus, tous deux redoutés par leur vertu, & par la faveur du peuple. Ensuite, la fureur & la brutalité se rendirent maîtresses de son cœur à un tel excès, que tous les crimes sembloient ne lui coûter plus rien.

Après que l'Empereur se fut ainsi confirmé dans ces desordres, l'ancien Favori se trouva, par les artifices du nouveau, presque sans emploi auprès du Prince ; lequel ne pouvant plus souffrir un témoin si délicat de ses infamies, cessa de lui donner cette libre entrée dans ses plaisirs qu'il y avoit auparavant.

Tigellin profitant de ces dispositions,

n'oublioit rien pour remplir les desirs du Prince par les fêtes magnifiques qu'il avoit soin de lui préparer : Et comme son Rival, selon 1 Tacite, le surpassoit de beaucoup dans la science des plaisirs ; on peut conclure, sans craindre de se tromper, que ceux que Petrone ordonnoit devoient être d'une autre nature, & n'avoient rien du déréglement que l'on trouve dans une de ces fêtes que cet Historien 2 rapporte pour exemple de toutes les autres, & & qu'il décrit de cette sorte. On avoit *disposé* un superbe festin sur le Lac d'Agrippa, dans un vaisseau couvert de lames d'or & d'yvoire. Les rameurs y étoient placés suivant leur rang, qui se prenoit de leur âge & leur expérience dans la débauche. On avoit envoyé chercher jusqu'au bout de la terre tout ce qui se pouvoit manger de plus rare. Le Lac étoit bordé de portiques, où il y avoit un grand nombre de chambres remplies d'un côté de femmes de qualité qui se prostituoient au premier venu, & de l'autre de Courtisanes toutes nuës qui faisoient mille postures lascives: & sur le soir on vit paroître de toutes parts des illuminations surprenantes, & les bois & les Palais d'alentour

1 *Quasi adversus æmulum & scientiâ voluptatum potiorem.* Tac. Ann. liv. 16.

2 Idem. 15.

retentissoient de concerts d'instrumens, & de chansons proportionnées à la qualité de cette fête. Enfin, pour terminer par une action fameuse de si grandes débauches, Neron se maria un peu après, en qualité de femme, à un des plus corrompus de sa troupe, nommé Pytagore; & cela publiquement, avec toutes les cérémonies accoûtumées. On mit sur la tête de l'Empereur le voile des épousées, on lui envoya deux Auspices, on assigna la dot du mariage, l'on orna le lit nuptial, on alluma les flambeaux des nôces; &, pour finir, la mariée souffrit, à la vûe de tout le monde, ce que les ombres de la nuit cachent aux yeux dans les plaisirs les plus légitimes.

Petrone de son côté prenant de grands dégoûts pour les horreurs qu'il voyoit, se détacha insensiblement de la Cour; & comme il étoit d'un naturel doux & peu entreprenant, il laissa aller les choses selon les train qu'elles prenoient, sans vouloir entreprendre de les rétablir dans l'état où il les avoit mises autrefois. Je crois que ce fut en ce temps-là que son chagrin lui fit prendre la plume, & qu'il composa cette Satyre qui représente au naturel le caractére d'es-

prit de Neron, & dans laquelle il décrit, sous des noms de débauchés & de femmes perduës, tous les vices de ce Prince & de ses Courtisans.

Pendant que Petrone restoit ainsi dans la tranquillité, Tigellin travailloit de tout son pouvoir à sa perte, pour ôter à un Concurrent qu'il venoit d'éloigner tous les moyens de rentrer en faveur. Et comme il sçavoit que la cruauté étoit le penchant du Prince, il lui insinua que Petrone étoit trop ami de Scevinus, pour n'avoir pas trempé dans la conjuration de Pison; & afin de soutenir son imposture, il fit entendre un des esclaves de Petrone qu'il avoit suborné, lequel se porta dénonciateur contre son Maître: Ensuite, pour lui ôter les moyens de se justifier, on fit mettre la plus grande partie de ses domestiques en prison.

*Ergo crudelitatem Principis, cui cæteræ libidines celebrant, aggreditur, amicitiam Scevini Petronio objectans, corrupto ad indicium servo, adempta-que defensione, & majore parte familiæ in vincla rapta.* Idem L. 16.

Neron fut bien aise qu'on lui fît naître l'occasion de perdre un homme qui lui étoit devenu à charge; parce que les vicieux ne peuvent supporter la présence des personnes dont la vûe leur reproche leurs crimes: C'est pourquoi il reçut favorablement l'accusation qu'on fit contre Petrone, qui se vit bien-tôt après arrêté à Cumes par ses ordres

*Forte illis diebus Campaniam petiverat Cæsar, & Cumas usque progres-*

*ſes Petronius illic attinebatur.*

pendant un voyage que l'Empereur y fit, & dans la Campanie. Mais comme on fut quelque temps à délibérer ſi l'on feroit mourir un homme de cette conſidération, ſans des preuves plus évidentes du crime qu'on lui impoſoit; il lui prit un ſi grand dégoût de vivre ſous la domination d'un Prince ſi déteſtable, & de ſe voir plus long-temps le jouet de ſes caprices, qu'il réſolut de mourir. Cependant, pour ne ſe pas donner une mort précipitée, il ſe fit ouvrir les veines & enſuite ſe les fit fermer; afin d'avoir le temps de jouïr de la converſation de ſes amis qui étoient venus le voir dans ces derniers momens, & qu'il prioit de l'entretenir, non pas de l'immortalité de l'ame, & de ces fameux axiomes que l'orgueil des Philoſophes a inventé pour acquérir la gloire d'une vaine conſtance, mais de récits agréables & de Poëſies galantes.

*Nec tulit ulterius timoris aut ſpei moras: neque tamen præceps vitam expulit; ſed incisas venas, ut libitum obligatas, aperire rurſum, & alloqui amicos: non per ſeria, aut quibus conſtantiæ gloriam peteret: Audi bæque referentes, nihil de immortalitate animæ, & Sapientum placitis, ſed levia carmina, & faciles verſus.*

Enfin, pour témoigner qu'il ne mouroit pas, mais ſeulement qu'il ceſſoit de vivre, il continua ſes fonctions ordinaires; il entra dans le détail de ſon domeſtique; il récompenſa quelques-uns de ſes eſclaves, il en fit châtier d'autres: il ſe mit à table, & même il

VIXIT. *Servorum alios largitione, quoſdam verberibus affecit; inſit*

dormoit avec une tranquillité qui paroiſſoit plutôt être d'un homme heureux, que d'un mourant; & de cette maniere ſa mort, quoique violente, parut aux yeux de ſes amis de même que ſi elle eût été naturelle.

Comme Petrone avoit en horreur les gens du caractére de Neron & de Tigellin, il n'eut pas la baſſeſſe d'imiter ceux qui mourant dans ce temps-là, par les ordres du Prince, le faiſoient leur héritier, & rempliſſoient leurs teſtamens des éloges de ce Tyran & de ſon Favori. Au-contraire, il caſſa un gobelet de pierre précieuſe qui lui avoit coûté plus de deux mille piſtoles, & dans lequel il buvoit d'ordinaire; afin que Neron, qui s'en ſeroit emparé après ſa mort, ne pût le faire ſervir à ſa table: & trouva à propos de ne lui envoyer pour tout préſent que cette Satyre, qu'il avoit compoſée contre lui; & après l'avoir cachetée, rompit ſon cachet, de crainte qu'après ſa mort on ne le fît ſervir d'inſtrument pour la perte de ceux entre les mains de qui on l'eût trouvé.

Neron eut un extrême chagrin de voir que les infamies qu'il avoit crû dérober à la connoiſſance de Petrone lui étoient connuës. Après avoir porté ſes

epulas, ſomnoque indulſit, ut quamquam coacta mors, fortuitæ ſimilis eſſet.

Ne codicillis quidem (quod plerique pereuntium) Neronem aut Tigellinum, aut quem alium potentium, adulatus eſt. T. Petronius Conſularis morituras invidit Neronis, ut menſam ejus exheredaret crustallum murrhynamCCC. HS. emptam fregit. Plin. Hiſt. nat. l. 37. c. 2.

Sed flagitia Principis ſub nominibus exoletorum-fœminarum, quæ, & novitate cujuſque ſtupri perſcripſit, atque obſignata miſit Neroni: fregitque annulum, ne mox uſui ſuiſſet ad facienda pericula. Tac. l. 16.

*Ambigenti Neroni quonam modo noctium suarum ingenia notescerent, offertur Silia, matrimonio Senatoris haud ignota, & ipsi ad omnem libidinem adjcita, ac Petronio pessimæ familiaris agitur in exilium, tanquam non siluisset quæ viderat pertuleratque, proprio odio.*

soupçons sur tous ceux qui pouvoient lui avoir révélé ses secrets, il les arrêta enfin sur Silia, femme d'un Sénateur, parce qu'elle étoit beaucoup des amies de Petrone; s'imaginant que cette femme par quelque chagrin particulier s'étoit hazardée à découvrir ce qu'elle avoit néanmoins d'autant plus d'intérêt de cacher elle-même, qu'elle y avoit eu la meilleure part; & sur ce soupçon elle fut envoyée en éxil.

Ce fut l'an de la fondation de Rome DCCCXIX. sous le Consulat de Cajus Suetonius Paulinus, & de Lucius Pontius Telesinus, que Rome perdit un si grand Personnage.

# PREFACE,

Divisée en deux Parties, où l'on fait voir, dans la Premiere,

1. *Combien il est difficile de bien traduire Petrone.*
2. *Quelles régles on a suivies pour cette Traduction.*
3. *Pourquoi l'on a mis le Texte Latin à côté du François.*

Et dans la Seconde,

4. *Quelle est l'estime qu'on fait de cet Auteur.*
5. *Que son Livre est une véritable Satyre des débauches de Neron, & de ses Favoris.*
6. *Et qu'il est facile de le justifier des reproches qu'on lui fait pour en empêcher la lecture.*

## I.

QUOIQUE l'expérience ait fait connoître que la traduction de Petrone est un ouvrage très difficile, je

n'ai pas laiſſé de l'entreprendre ; & ſi je n'ai pas réüſſi au gré d'un chacun, du moins j'aurai l'avantage de l'avoir achevée, & de m'être attaché à la rendre fidéle. Car de tous ceux qui m'ont précedé dans ce travail, les uns ſe ſont contentés d'en traduire, ou paraphraſer quelques morceaux, & les autres ont pouſſé plus loin ; mais ils n'ont point touché au feſtin de Trimalcion ; aux vers, ni à ce qui ſe rencontre de difficile dans cet Auteur. L'Abbé de Marolles eſt celui qui en a fait le plus, & qui l'a donné au public, avec le même ſuccès que ſes autres traductions. Enfin, comme la paraphraſe n'eſt point à proprement parler une traduction, & qu'elle n'eſt pas tant un portrait qu'une imitation ; on peut dire que, ſi l'on excepte ce que nous en avons en ce genre, tous ont défiguré Petrone ; parce que les ſcrupuleux l'ont mutilé & rendu difforme ; & que les ignorans l'ont habillé en maſque.

Je n'ai pû ſouffrir le tort qu'on faiſoit à cet illuſtre Auteur, ni qu'on lui dérobât une partie de ſes graces, ſoit en ſupprimant les plus beaux endroits de ſa Satyre, ſoit en lui faiſant dire des choſes qu'il n'a jamais penſées. Je me ſuis donc

donc étudié à éclaircir ce qui jusqu'à présent a paru obscur dans son ouvrage: & j'ai crû n'y pouvoir mieux réüssir, qu'en m'attachant à pénétrer dans l'Antiquité; c'est-à-dire, à connoître les mœurs des Romains au temps de Neron, les façons de parler dont on se servoit alors tant dans le langage commun, que dans celui des honnêtes gens, & particulierement l'histoire de la vie cachée de cet Empereur, qui est le principal objet du Roman satyrique de Petrone. J'ai crû que cet Auteur, si généralement estimé, méritoit bien tous ces soins, pour ne pas demeurer plus long-temps caché sous les ombres de ses difficultés; & même j'ose dire que je m'y suis senti porté par une espece d'inspiration.

*Cinthius aurem* Virg. Ecl. 6.
*Vellit, & admonuit.*

C'est par la même raison que je n'ai point balancé à rendre les vers de Petrone par d'autres vers; parce qu'on ne peut rendre les vers en prose, sans leur ôter toute leur grace, & leur faire perdre cet esprit divin qui est l'ame de la Poësie, qu'on a nommée pour cela *le langage des Dieux.* C'est lui faire injure que de lui faire parler le langage des

hommes; c'eſt la faire deſcendre du Ciel, pour la voir ramper comme une chétive mortelle. Ce qui a fait dire à un Moderne que nos Traducteurs des meilleurs Poëtes auroient bien des reſtitutions à leur faire, s'ils étoient cités devant le Tribunal d'Apollon. Il n'eſt permis qu'aux Grammairiens d'en uſer de la ſorte, parce qu'ils ſont aſſujettis aux régles de la conſtruction pour expliquer les difficultés des phraſes. Enfin; quand même les vers ne ſeroient que médiocres, comme ils retiennent toujours quelque choſe de cet eſprit céleſte, il n'y a point de doute qu'ils ne doivent être préférés à la proſe, qui eſt toujours languiſſante & froide ſi on la compare avec la Poëſie.

J'ai pris auſſi un fort grand ſoin, pour la fidélité de la traduction, de ſuivre le texte du Manuſcrit trouvé à Bellegrade, parce qu'il eſt le plus entier & le plus correct, ſuivant l'Edition qui en a été faite à Cologne. J'ai mis des notes Latines à la marge, pour expliquer les termes de Grammaire qui ſont les plus difficiles. Quant aux remarques Françoiſes qui renferment des faits d'antiquité, ou qui ajoûtent quelques ornemens au ſens de l'Auteur; j'ai cru

les devoir placer au bas des pages, pour les faire venir au secours dans le besoin; parce qu'on néglige souvent de les aller chercher quand elles sont ailleurs.

Mais j'avoüe que j'ai douté longtemps si je mettrois le Latin à côté du François, craignant de voir effacer la copie par les beautés de l'original; & je ne me suis déterminé à le faire, qu'après avoir consulté plusieurs personnes de bon goût, qui m'ont représenté que Petrone étant un Auteur extraordinaire, il falloit tâcher d'en faire connoître les beautés cachées par cette opposition. En effet, tout est exquis chez lui: & soit qu'il attaque les défauts de l'esprit, ou les foiblesses du cœur, dans la peinture ingénieuse qu'il nous a laissée des mœurs de son siécle, il se soutient partout de même force, suivant les différens caractéres de ses personnages. Mais s'il est vrai de dire que les hommes ont rarement les mêmes pensées, comme ils se rencontrent encore moins dans la maniere de les expliquer; Petrone est encore plus distingué des autres Auteurs par le tour de l'expression, que par les pensées mêmes: & au lieu que la plûpart sont lûs seulement pour les choses qu'ils ont écrites, ce qui suffit pour ne

se pas mettre en peine de l'original, quand on a une bonne traduction; celui-ci est également chéri, & pour les pensées, & pour les manieres dont il les a exprimées.

On demeurera persuadé de cette vérité, principalement si l'on considére que de tous les Anciens, Petrone est le seul qui ait connu la véritable galanterie, qui fait aujourd'hui le caractére de la politesse. On sçait que la tendresse ne se fait pas moins sentir dans les vers de Virgile & de Tibulle, que l'emportement est ordinaire chez Ovide, chez Catulle, & chez Martial. Mais Petrone a sçu distinguer la galanterie des deux autres caractéres: & comme elle consiste le plus dans les expressions, il ne faut pas s'étonner si chacun souhaite de voir les phrases & les paroles de l'Auteur renduës en notre Langue; & si l'on a tant d'empressement pour en conserver les plus belles expressions, qui sont les délices de tant de gens.

Il a donc fallu, pour répondre à la réputation de mon Auteur & à l'attente des connoisseurs, m'attacher malgré mille difficultés qui se sont présentées, & autant que le tour & le génie des deux Langues l'a pu permettre, à ren-

dre ſes expreſſions auſſi éxactement que ſes ſentimens ; en évitant toutefois de le faire parler Latin en François, mais bien de la maniere dont il auroit pu s'exprimer lui-même, s'il avoit écrit en notre Langue. Ainſi, pour ne rien laiſſer à deſirer, il a fallu mettre le texte Latin à côté de la traduction, afin de donner la facilité & le plaiſir de pouvoir les conférer enſemble, & éxaminer ſi le Petrone François ne fait point de tort au Romain.

Je n'ignore pas le péril de cette entrepriſe, & que c'eſt là l'écueil le plus dangereux des traducteurs; mais j'ai cru que cette conſidération n'étoit pas aſſez puiſſante pour m'obliger à préférer mon intérêt à celui du public; & que je devois riſquer plutôt la cenſure du traducteur, que de diminuer le plaiſir des honnêtes gens. Ainſi je me perſuade que le ſacrifice que je leur fais les engagera à m'en ſçavoir quelque gré, & à ne pas condamner une hardieſſe qui n'a eu pour but que la plus grande ſatisfaction des Lecteurs. Ainſi j'aurai toujours quelque mérite, d'avoir donné mes ſoins à faire connoître un Auteur, dont les difficultés ſans nombre ont reburé juſqu'à préſent la plûpart de ceux qui en ont entrepris la lecture.

II.

JE prévois que deux sortes de gens pourront s'élever contre cette traduction. Je sçai qu'il y a plusieurs personnes qui sont prévenuës sur le rapport d'autrui contre les écrits de Petrone : mais je les prie de vouloir lire, d'un esprit désintereſſé, sa vie que j'ai recueillie des meilleurs Auteurs ; & cette seconde partie, que j'employe à le justifier de beaucoup de reproches qu'une injuste critique, ou une ignorance grossiere lui ont attiré. Je m'assure qu'ils seront bien-tôt désabusés ; & que prenant des sentimens plus équitables, ils seront fâchés d'être demeurés dans l'erreur.

Mais il y a des censeurs de profession à qui les ouvrages les plus parfaits ont de la peine à plaire. Peut-être que les difficultés de l'entrepriſe, la grandeur du travail, & la fidélité que j'ai tâché de garder dans cette traduction, pourront appaiſer ces derniers. En tout cas, s'ils épargnent mon ouvrage, ce sera un bonheur : & s'ils le critiquent, je m'en consolerai avec les personnes de bon goût, qui ne seront pas de leur sentiment ; & nous pourrons en trou-

ver dans tous les ordres, qui auront quelque égard pour le soin que j'ai pris de mettre dans leur jour les beautés cachées d'un Auteur qui a tant de Partisans : car on peut dire que Petrone n'est pas moins estimé aujourd'hui, qu'il l'étoit dans l'ancienne Rome ; à cause que notre siécle, par une circulation admirable, ressemble assez bien à celui où vivoit cet Auteur, & dont il nous a laissé le portrait : si l'on excepte que nos Princes sont religieux, & qu'ils ont toutes les vertus des Césars sans en avoir les vices.

J'ai reconnu cette affection générale qu'on a pour Petrone, non-seulement dans les discours de tous les Sçavans avec qui j'ai conversé, mais encore dans ceux de tous les connoisseurs : Car enfin, c'est un air à présent, & particulierement entre les personnes de qualité, que d'aimer Petrone & d'en sçavoir les beaux endroits. Nous regrettons encore un grand Prince qui avoit tant d'estime pour cet Auteur, qu'il entretenoit auprès de lui des hommes d'érudition pour lui en faire la lecture. Il n'est pas jusqu'aux Dames, qui ne soulaitent aussi, sur la réputation de Petrone, d'en voir la traduction entie-

Monsieur le Prince de Condé dernier mort.

re ; & même j'oſe dire, que l'empreſſement de quelques-unes d'entr'elles, qui ne ſont pas moins diſtinguées par leur eſprit que par le rang & la naiſſance, n'a pas peu contribué à m'encourager à entreprendre celle-ci. Cependant, pour ne rien négliger de la défenſe de notre Auteur, & le ſauver de l'auſtérité des cenſeurs, il eſt néceſſaire d'éxaminer plus au long que nous n'avons fait dans ſa vie, dans quel eſprit il a écrit, quel deſſein il a eu, & comment il l'a éxécuté ; ce qui nous ſervira de diſſertation ſur ſon ouvrage.

Parmi les Grecs & les Romains, lorſqu'un homme avoit de l'eſprit & des lettres, il embraſſoit la Secte des Philoſophes qui convenoit le plus à ſon génie. Tous les Auteurs qui ont écrit de Petrone, ont aſſuré qu'il étoit de celle d'Epicure ; ſe fondant ſur pluſieurs endroits de cette Satyre que l'on croit conformes à la doctrine de ce Philoſophe. Mais ce ſentiment eſt problématique, car on pourroit aſſurer par la même raiſon, qu'il étoit de toutes les Sectes enſemble, parce qu'on voit toutes leurs différentes opinions répanduës dans ſon ouvrage : & cela ne prouve

autre-

autre choſe, ſinon que ſon eſprit aimoit à s'égayer en écrivant.

Mais ſuppoſons qu'il fût Epicurien, il ne faut pas pour cela le conſidérer avec cet eſprit d'injuſtice dont on regarde ordinairement Epicure, de qui les ſentimens étoient plus purs qu'on ne le croit communément. La morale de ce Philoſophe tiroit ſes principes de la droite raiſon : & bien loin d'avoir enſeigné auſſi groſſierement que beaucoup de gens le prétendent, qu'on doit paſſer la vie dans toutes ſortes de débauches ; au-contraire, il a apporté de la ſévérité dans les plaiſirs, en cherchant à délivrer l'homme de ſes paſſions : ce qui a fait dire à Seneque, à l'avantage de ce Philoſophe, qu'il n'a donné aucuns préceptes à ſes Sectateurs, qui ne fuſſent conformes à l'honnêté & à la juſtice.

Ce témoignage de Seneque, qui étoit Stoïcien de profeſſion, mais qui n'en avoit que l'apparence ; eſt la condamnation de ſa Secte, qui étoit oppoſée à celle des Epicuriens ; & en fait aſſez connoître la vanité. Car les principes des Stoïciens, qui ſont admirables ſi on les met en la bouche des Chrétiens, ſont tout-à-fait ridicules en celle des Philoſophes : & rien ne pouvoit l'être

*Invitis hoc noſtris Popularibus, Stoïcis puto, dicam, ſancta Epicurium, & recta præcipere ; & ſi propius acceſſeris triſtia.* Seneque en ſon Traite de la vie bienheureuſe, ch. 13.

davantage que cette morale, qui détrônoit pour ainſi dire la Divinité, afin de mettre l'homme en la place de Jupiter; qui diſoit que la douleur étoit un bien, & le plaiſir un mal; & qui, faiſant paſſer la vie dans les auſtérites, n'avoit pour vertu qu'un orgueil exceſſif, & pour ſouverain bien qu'un vain nom & une gloire chimérique: au lieu que la morale d'Epicure étoit toute fondée ſur le bon ſens, qui parmi les Payens ne pouvoit placer le ſouverain bien que dans un long & agréable uſage de la vie.

Comme il ne ſeroit donc pas raiſonnable de chercher un Chrétien dans la perſonne de Petrone, on doit être ſatisfait ſi l'on y trouve un honnête homme Payen, un homme de bon ſens, & qui ait raiſonné & vécu ſuivant les véritables principes de la connoiſſance naturelle, qui ne laiſſoit rien à eſperer au-delà du trépas. La maniere dont il eſt mort peut ſeule juſtifier ce ſentiment. En effet, cette mort eſt la plus belle de toutes celles que l'Antiquité a admirées. On ne peut y remarquer, ni crainte, ni affection, ni déſeſpoir, ni orgueil. Tacite, le plus fidéle des Hiſtoriens, & preſque ſon contemporain, nous le dé-

crit mourant avec la même tranquillité qu'il avoit vécu. La mort de Socrate, & celle de Caton d'Utique, qu'on a le plus admirées, n'ont rien qui approche de celle de Petrone. Ces grands discours Philosophiques que tenoit l'un, & cette lecture du Traité de l'immortalité de l'ame que le second acheva deux fois, ne laissent que trop entrevoir leur foiblesse, & le besoin qu'ils avoient de s'étourdir sur la crainte de la mort.

Il est remarquable aussi, que Tacite n'a pas osé dire que Petrone fut voluptueux, mais seulement que sa conduite en avoit les apparences par le desir de plaire à l'Empereur. Et l'on peut encore moins conclure que ses mœurs ayent été corrompuës, parce qu'il a fait des peintures libres des débauches de Neron & de ses Courtisans, si l'on fait réflexion que cette maniere d'écrire étoit en usage de son temps, & qu'on se donnoit par-là un air de Philosophie sévére qui découvroit librement les vices d'autrui, & appelloit chaque chose par son nom. Cependant, comme la plûpart des Auteurs qui ont usé de ce stile ont prévû que la postérité pourroit les soupçonner de libertinage, ils ont vou-

Voyez la vie de Petrone p. 3. & 4.

*Ævi cu fuit.*

*Placet Stoi suo quamq rem nomin appellare.* Ciceron E famil. à Pet liv. 9.

lu la prévenir par des assurances du contraire : C'est ce qui a fait dire à Martial, que si ses Epigrammes avoient un air de débauche, du moins sa maniere de vivre étoit reguliere. Pour Catulle, il assure qu'il n'importe pas que les écrits d'un Auteur soient libres, pourvu que l'Auteur soit honnête homme.

*Lasciva est nobis pagina Vita proba.*

*Nam castum esse decet pium Poëtam Ipsum ; Versiculos nihil necesse est.*

Petrone qui prévoyoit aussi que ses écrits pourroient exciter la mauvaise humeur des censeurs de son siécle, leur adresse de même la parole en des termes qui leur donne à connoître que ce n'est point par un esprit de corruption qu'il a écrit, mais plutôt par le chagrin d'un Courtisan Philosophe, dont la vûe étoit blessée par les desordres de l'Empereur & de ses Favoris, qu'il expose à leurs propres yeux d'une maniere extrêmement satyrique quoiqu'elle paroisse voluptueuse. Et cela est si vrai, que dans les plus vives descriptions qu'il fait de leurs débauches, il en adoucit toujours les images par des termes dont l'honnêteté & la modestie ne peuvent être blessées ; & qu'il n'employe jamais aucuns de ces mots grossiers, dont les Auteurs que je viens de nommer se trouvent remplis, quoique le Latin permette une certaine liberté, que la délica-

*¶ Quid me constricta spectatis fronte, Catones, &c.* Tom. 2. pag. 230.

teſſe de notre Langue ne peut ſouffrir.

Cet Auteur s'étoit fait une maniere de vivre aiſée, également éloignée des chagrins & des affaires ; & l'on peut conjecturer que ſes ouvrages tenoient le premier rang parmi ſes plaiſirs. En effet, P. Fulgence nous apprend qu'il en a compoſé pluſieurs, entr'autres un intitulé *Euſcius*, ou *Euſtion*. Il parle auſſi d'un petit fragment contre un certain Avocat qu'il nommoit *Ceberus forenſis* ; & d'un poëme qui portoit pour titre *Albucia*, & qu'il avoit fait contre les amans d'une Dame de ce nom qu'il aimoit beaucoup. *P. f. l. 1 Mithologicon.*

Mais la Satyre qu'il a compoſée contre Neron eſt tout ce qui nous reſte de lui. On a appellé de ce nom cette maniere d'écrire librement les vices d'autrui pour corriger les mœurs : & celle-ci eſt du genre de celles que Varron avoit inventées, en mêlant agréablement la proſe avec les vers ; & qu'au rapport d'Aulu-Gelle il avoit nommées *Menippées*, parce que Menippe, Philoſophe Cynique, avoit traité avant lui des matieres ſerieuſes d'un ſtile mocqueur ; d'où le nom de Satyre Menippée a été renouvellé dans un ouvrage du dernier ſiécle ; & ce genre d'écrire *Ed. 1594*

fut appellé *mixte*, ou mêlé, pour le distinguer des Satyres composées toutes en vers de même mesure. Le mot *Satyricon*, qu'on voit à la tête de l'ouvrage, & qu'apparemment ceux qui l'ont copié les premiers y ont ajoûté, fait voir qu'ils l'ont considéré comme une véritable Satyre. Or si c'en est une, il est assez distingué de tous ceux qui sont faits pour flater les vices, & le titre seul lui sert d'apologie. C'est pourquoi Jean de Sarisbery regardant aussi ce qu'a écrit Petrone comme une pure satyre des mœurs de son siécle, s'en explique de cette sorte, *Ferè totus mundus ex Arbitri nostri sententia mimum videtur implere, ad Comœdiam suam respiciens.* Et un Auteur du siécle passé, en décrivant de même les corruptions de la Cour de Henri III. dans une histoire allégorique intitulée l'*Isle des Hermaphrodites*, a rendu assez heureusement le sens de ce passage, par ces deux vers qu'on lit au commencement :

Il étoit Evêque de Châlons.

*Le monde est un bouffon, l'homme une Comédie;*
*L'un porte la marotte, & l'autre est la folie.*

Il faut donc demeurer d'accord, que

cet ouvrage de Petrone eſt un Roman ſatyrique qui nous repréſente Rome, ou pour parler plus juſte la Cour de Neron, ſa propre perſonne, & ſa vie cachée. Mais une certaine deſtinée n'ayant pas voulu permettre qu'il paſſât d'abord tout entier juſqu'à nous, nous en a fait des préſens de temps en temps par de nouvelles découvertes. En effet, ce tréſor n'eſt parvenu à notre poſſeſſion que par morceaux; nous n'en avons reçu de la premiere Antiquité que de ſimples fragmens, qui paſſoient pour des Collections qu'un Studieux avoit faites de quelques lieux choiſis de cette Satyre. Enſuite on a recouvré en Dalmatie *, il y a environ vingt-ſept ans, la continuation du récit de ce repas magnifique que Trimalcion donne à ſes amis. Enfin nous avons retrouvé depuis peu à la priſe de Bellegrade, le reſte qui manquoit à cet ouvrage, & qui fait qu'on a le plaiſir d'admirer aujourd'hui ſes beautés dans toute leur étenduë. C'eſt maintenant un diſcours ſuivi & ſans interruption, où l'on voit une conduite égale, une diverſité charmante, & la



* Le Fragment trouvé à Traou fut imprimé à Padoue en 1664.

politeſſe avec toutes ſes graces : les intrigues en ſont divertiſſantes, tous les caractéres ſinguliers, & les penſées finement exprimées. Enfin, j'oſe dire, qu'aucun Auteur de l'Antiquité n'a écrit avec plus de pureté, plus de délicateſſe, plus de force, ni plus galamment que Petrone.

*Autor puriſſimæ impuritatis.* Juſte Lipſe ſur les Annales de Tacite.

Voyons-nous chez aucun des Latins rien d'approchant de l'hiſtoire de la Matrone d'Ephéſe ? rien de comparable aux lettres de Circé & de Polyénos ? quelque choſe qui ſoit du tour de leurs converſations, ni des manieres plus galantes que celles que cette Dame fait paroître, ſoit dans ſon chagrin, ſoit dans ſa joie ? Qui pourroit repréſenter une confidente plus adroite & plus ſpirituelle que Chryſis ? toutes les ſuivantes d'aujourd'hui peuvent l'étudier ſans honte. Sa premiere converſation avec Polyénos eſt un endroit raviſſant ; mais ſa naïveté eſt inimitable, lorſque dans la ſuite elle lui décrit l'état où ſe trouve ſa Maîtreſſe depuis le moment qu'il l'a trompé : & le reſte n'eſt pas moins plaiſant dans tous les ſoins qu'elle prend pour le rétabliſſement de ce pauvre Paralytique, & dans l'empreſſement qu'elle témoigne pour procurer une ſatisfac-

tion plus entiere à la charmante Circé, que Petrone nous fait voir ſi belle & ſi voluptueuſe.

Tous les Sçavans conviennent que ce Roman ſatyrique eſt dans ſon genre le plus beau morceau qui nous reſte de l'Antiquité. C'eſt une choſe ſurprenante que l'étenduë d'eſprit que l'Auteur y fait paroître, & comment il a pu donner tant de caractéres différens. Quand il eſt déclamateur, il en prend tout l'air & le ſtile; lorſqu'il fait le Philoſophe, il eſt ſententieux, & débite une morale qui charme: Eſt-il Poëte, l'on ne peut entendre de plus beaux vers: Fait-il parler un faut Sçavant, jamais rapſodie n'a été ſi plaiſamment compilée que celle qu'il lui met dans la bouche: Le Débauché ſe montre toujours tel qu'il eſt; la Courtiſane ne ſort point de ſon naturel; l'Affranchi parle comme un homme ſans éducation; l'Eſclave ne dit que des choſes baſſes; les Amans s'expriment avec autant de galanterie que de tendreſſe. Enfin tous les perſonnages ſe ſoutiennent avec tant de juſteſſe dans cette Satyre, qu'on peut aſſurer qu'aucun Ancien n'eſt entré, d'un eſprit ſi univerſel que Petrone, dans le caractére de toutes ſortes de perſonnes; ce qui rem-

plit ſon ouvrage d'une grande varieté d'images agréables & judicieuſement arrangées. Que ſi quelques-unes des avantures qu'il décrit ſemblent baſſes & communes; & s'il introduit pour principaux Acteurs des fripons, des miſérables plus dignes du gibet que de l'eſtime des honnêtes gens; il paroît aſſez par tout le reſte, qu'il le fait par un pur choix: & c'eſt en cela même qu'il doit être plus admiré, d'avoir ſçu joindre, d'une maniere ſi piquante & ſous de ſi ingénieuſes allégories, le mépris au ridicule avec lequel il a ſi bien peint l'Empereur & ſa Cour, en les repréſentant ſous des perſonnages dont ils avoient toutes les mœurs.

Il ne faut donc pas s'étonner ſi tant d'Auteurs ont parlé de lui avec éloge: celui qu'en fait particulierement Tacite, lui qui n'en donnoit qu'au vrai mérite, doit faire juger que Petrone en avoit beaucoup; puiſqu'un Hiſtorien ſi ſévére s'eſt cru obligé de prendre plaiſir à deſcendre dans les particularités de ſa vie. Pline, Terentianus Maurus, Plutarque, S. Jérome, Macrobe, Sidonius Apollinaris, Iſidore de Seville, Pierre Crinitus, Turnebe, Scaliger, Juſte Lipſe, Caſaubon, & pluſieurs autres

grands hommes, ont célébré le mérite de cet Auteur.

Plus de trente Grammairiens de toutes les Nations ont fait auſſi des Commentaires ſur cette Satyre; mais à parler franchement, la plûpart n'ont pas pénétré les difficultés qu'ils ont entrepris d'éclaircir: & l'onp eut dire qu'au lieu d'y réüſſir, ils ont rendu certains endrois beaucoup plus obſcurs qu'ils ne le ſont dans l'Auteur; & c'eſt ce qui arrive preſque toujours à ces ſortes de Sçavans: car s'imaginant que toute obſcurité doit fuir devant les lumieres de leur doctrine, ils portent leur imagination ſi loin, que ſouvent elle ſe trouve au-delà du bon ſens; d'où il arrive qu'on leur voit donner quelquefois à des paſſages, des explications entierement contraires aux penſées des Auteurs.

Il y a eu quelques nouveaux Sçavans, qui pour ſe diſtinguer ont prétendu que le Petrone de Tacite n'eſt pas le même que l'Auteur de cette Satyre; & que cette piéce n'a point été compoſée pour Neron. Il faut que ces Doctes ayent ſuſpendu leur pénétration pendant la lecture qu'ils en ont faite, pour douter d'une choſe ſi claire: on y voit par tout un parfait rapport avec les mœurs de

Neron & les coûtumes de ſon temps. On y trouve Seneque, Lucain, Silia, Actée, & les Affranchis de cet Empereur : C'eſt ce qui ſe connoîtra mieux par la clef qu'on a miſe à la fin de cette Préface, & par un grand nombre de remarques éxactes ſur pluſieurs endroits de cet ouvrage qui le prouvent. Enfin, Tacite lui-même déſigne cette Satyre, lorſque, parlant du Livre que Petrone envoya à Néron avant que de mourir, il dit *qu'il décrivit ſous des noms de débauchés, & de femmes perduës, les vices de ce Prince ;* comme nous l'avons rapporté dans la vie de cet Auteur.

Si l'on allégue que Tacite appelle *C. Petrone*, celui dont il parle, il eſt aiſé de faire voir que cette objection eſt ſans fondement, & que c'eſt un vice des copiſtes, qui tranſcrivant les premiers manuſcrits de ſon hiſtoire, ont mis un C. pour un T. & cela ſe prouve par un paſſage de 1 Plutarque conçu en ces termes, *Ainſi qu'on reproche aux débauchés leurs infamies, comme Tite Petrone fit à Neron :* Et par cet autre de 2 Pline, *Tite Petrone, homme Conſulaire, étant ſur le point de mourir, à cauſe de la haine que lui portoit Neron*, &c. Il n'y avoit pas deux Petrones du temps de cet Em-

1 Au Traité où il enſeigne à diſcerner l'Ami du Flateur.

2 Livre 37. chap. 2.

pereur ; & encore moins peut-on dire qu'il y avoit eu deux hommes de ce nom auſquels la haine de ce Prince ait coûté la vie. Il faut donc convenir que celui dont parle Tacite, ſe nommoit *Tite*, puiſque Plutarque & Pline l'aſſûrent ainſi.

Au reſte Petrone & les Poëtes que nous avons nommés ne ſont pas les ſeuls qui ayent écrit avec cette liberté de ſtile ; puiſqu'on peut juſtifier par l'éxemple d'un grand nombre d'Auteurs graves que c'étoit la maniere d'écrire des Anciens. Nous voyons que Suetone, Dion Caſſius, Lampride, Oroſe, Xiphilin Partriarche de Conſtantinople, ont pris plaiſir à peindre avec de pareilles couleurs les vices de Neron, de Domitien & d'Héliogabale, dont ils nous ont auſſi laiſſé les portraits.

A qui voudroit pouſſer plus loin ces éxemples, il ne ſeroit pas difficile de prouver par une infinité d'endroits des Peres de l'Egliſe, & même des 1 Apôtres, qu'ils ont parlé un langage ſemblable, lorſque la matiere l'a demandé ; & qu'ils ont employé des figures & des expreſſions qui ſemblent peu propres à inſpirer l'horreur du vice. Cela ſert ſeulement à faire voir encore à certains

1 Saint Paul dans la premiere aux Romains.

faux zélés qu'il ne faut point se récrier sur la maniere d'écrire des Anciens, & particulierement sur celle de Petrone, qui étant considérée du bon côté, à l'éxemple des grands personnages dont je viens de parler, censure plutôt la débauche qu'elle ne l'autorise; & est très différente de celle des autres Poëtes, qui expriment les choses avec bien moins d'honnêteté que lui, parce que chez eux,

*Nomen adest rebus, nominibusque pudor.*

C'est pourquoi, si l'on condamne Petrone pour avoir écrit un peu librement, il faut aussi faire le procès à la plûpart des Anciens : & quand on ne voudra permettre la lecture que des Auteurs entierement purs, & dont les écrits ne renferment rien de libre, [a] un Moderne nous assure qu'on n'en lira presque aucun; & par-là nous nous verrions privés des plus beaux monumens de l'antiquité.

Mais le Concile de Trente y a pourvu : les Docteurs qui le composoient n'ont pas voulu priver les amateurs de la belle Latinité de ces précieux ouvrages que les temps ont respectés. *Ils en permettent la lecture aux personnes qui sont dans l'age de raison, & défendent*

[a] Robert Titius dans sa Préface sur Catulle, dit, *Nec Lucretius legeretur, nec Horatius, nec Martialis, nec ullus denique Poëta qui hactenus summo in honore habitus fit : Sed nec Oratores quidem attingere*

*ſeulement qu'on les explique aux enfans.* Cependant Juvenal, Horace, Ovide, Catulle, Martial, *&c.* ſont dans les mains des écoliers. Le ſeul Petrone eſt proſcrit; quoiqu'on pût en choiſir de beaux morceaux pour les faire lire. Voulez-vous en ſçavoir la raiſon? C'eſt que les Pédans ne l'entendent point; auſſi n'a-t'il pas écrit pour eux: Son ſtile eſt un ſtile de Cour qui leur eſt étranger; ſes expreſſions fines & délicates leur ſont barbares; & la nobleſſe de ſa Latiniré eſt trop élevée pour eux. Toutefois il n'eſt pas tant néceſſaire d'être ſçavant pour l'entendre, que d'avoir le goût bon pour entrer en le liſant dans le caractére de ſon eſprit: ce qui n'eſt permis qu'à ceux qui ſont nourris parmi le beau monde, & non pas à ces gens qui vivent dans l'ombre & dans la pouſſiere des colléges, comme dit Petrone lui-même. Si ces derniers ne veulent pas demeurer d'accord du mérite de ſon ouvrage, & s'ils ignorent de quelle maniere on peut tirer du profit de la lecture de ces ſortes de livres; qu'ils conſultent S. Baſile & S. Jérôme, qui leur donneront des leçons.

*fas erit.* Le Concile de Trente à la Régle VII. de l'Index des Livres défendus, dit, *Ethnicorum veterum Libri qui res laſcivas ſeu obſcœnas tractant, narrant, aut docent: propter ſermonis elegantiam & proprietatem, viris ad legendum, non pueris ad interpretandum, permittuntur.*

*Umbratici Doctores. p. 6.*

Quant à la traduction, je déclare à nos faux zélés, qu'étant auſſi ſoumis

que je ſuis aux ſaints Décrets, j'obſerve la permiſſion du Concile avec toute ſa reſtriction: car je n'ai entrepris d'interpreter cet Auteur en notre Langue, que pour expliquer les difficultés qu'on y trouve; tous les Commentateurs ayant donné de faux ſens à pluſieurs de ſes penſées, & les ayant enveloppées d'une Latinité fort obſcure, au lieu de les éclaircir.

C'eſt donc aux perſonnes raiſonnables que j'adreſſe cet ouvrage: perſuadé qu'ils ne s'arrêteront qu'aux graces du Latin, que j'ai renduës en notre Langue avec tout le rapport qu'elles peuvent y avoir; & qu'ils feront attention à la morale qui ſe trouve renfermée dans cette Satyre. Ceux qui ſe conformeront à ce ſentiment, imiteront un grand homme, qui parlant de la lecture qu'il faiſoit de Petrone, dit: *Les deſcriptions naturelles que cet Auteur fait des vices de ſon temps, ne donnent aucune émotion: l'enjoüement de ſon ſtile me ravit; je ſuis charmé de l'honnêteté de ſes expreſſions: & tout ce qu'il dit de plus libre ne fait non plus d'impreſſion ſur mon eſprit ni ſur mes ſens, qu'un vaiſſeau en laiſſe quand il vogue ſur les eaux.*

1 Juſte Lipſe. *Nudâ illâ nequitiâ nihil offendor, joci me delectant, urbanitas rapit: Cætera nec in animo, nec in moribus meis, magis labem relinquunt, quàm olim in flumine veſtigium cymba, &c.*

CLEF

# CLEF

## OU

# TABLE ALPHABETIQUE,

## *CONTENANT*

### *L'explication des principaux Perſonnages de cette Satyre.*

AGAMEMNON, Profeſſeur d'éloquence, dont le caractére eſt celui d'un vrai Pédan ; & ſous le nom duquel Petrone, qui avoit en vûe tous les Déclamateurs de ſon temps, a particulierement prétendu déſigner Seneque Précepteur de Neron, & Philoſophe Stoïcien ; même ce Prince, ſous le nom de *Trimalcion*, l'appelle ſon maître, dans le feſtin qu'il fait à ſes amis. L'Auteur lui a donné le nom d'un grand Roi ; peut-être à l'imitation de 1 Varron, qui a auſſi décrit un Déclamateur ſous le même nom d'Agamemnon, à cauſe que dans Homere ce Chef des Grecs harangue comme un Déclamateur. Nous voyons que 2 Martial en a peint un autre ſous celui du Roi Attale : & il appelle ces harangueurs publics, *des Rois ſu-*

1 *In Virga divina.*

2 Livre 2. Epig. 7.

*perbes & bouffis.* En effet, anciennement on donnoit assez souvent ce titre aux Rhéteurs par dérision, pour se moquer de la vaine pompe de leur éloquence, & de l'enflure de leur stile. D'ailleurs, Seneque, qui prêchoit la frugalité & la pauvreté, au milieu des richesses & de la délicatesse de sa table, n'étoit rien moins que ce qu'il vouloit paroître; ce que Suillius, qu'il avoit fait accuser d'avoir pris de l'argent pour plaider les causes de ses parties, contre la défense de la Loi *Cincia*, fait assez entendre chez Tacite, en lui reprochant, *Qu'il avoit toujours eu une animosité fort grande contre les amis de Claudius: Que n'ayant jamais fait que des études foibles & inutiles, & étant accoutumé parmi l'ignorance des jeunes Ecoliers, il portoit envie à ceux qui, doués d'une éloquence mâle & non corrompuë, l'employoient pour la défense de leurs Concitoyens: Que pour lui il avoit été Trésorier de Germanicus; au lieu que Seneque avoit porté l'adultére dans la maison de ce Prince: Qu'il étoit facile de juger lequel étoit le plus coupable, ou celui qui avoit reçu quelque récompense volontaire d'un travail honnête, & tel qu'est la peine qu'on prend à soûtenir une cause au Barreau, ou bien celui qui corrompt des Dames de la premiere qualité: Par quelle sorte de sagesse, & par quels préceptes de Philosophe, en quatre ans qu'il avoit possedé les bonnes graces de Neron, il avoit acquis trois millions de bien: Qu'il recherchoit dans Rome tous ceux qui n'avoient point d'enfans, & les faisant tomber dans les piéges qu'il leur tendoit, il les obligeoit de faire des testamens en sa faveur: Que par ses usures éxorbitantes il épuisoit l'Italie & les Provinces*, &c. J'ai rapporté exprès ce passage presque en-

1 Πίτταϛ Βασιλεὺς ἐν τοῖς λόγοις Lucien.

2 Liv. 13. de ses Annales.

3 Parce qu'il étoit l'amant d'Agrippine.

4 Voyez les endroits où Petrone satyrise plaisamment ces chercheurs de succession.

tier, parce qu'il a beaucoup de rappport à mille traits de satyre contre Seneque, qu'on trouvera dans cet ouvrage. tend parler de Seneque.

Ascylte en Grec, signifie, *insatiable*. Ce nom convient fort à ce jeune homme, qui étoit bien fait, très vigoureux, & doué de beaux talens de nature. Vous verrez dans le Tome second, l'avanture qui lui arrive à ce sujet.

La conduite d'Ascylte, d'Encolpe, & de Giton, est le portrait de la vie déreglée des jeunes gens. Ces trois personnages étoient associés en toute sorte de friponneries & de débauches.

Chrysis, suivante de Circé, & sa confidente. Ce nom est Grec, & signifie *dorée*, c'est-à-dire, *belle*. On donnoit cette épithéte à Venus, & [1] les Courtisanes anciennes portoient volontiers ce nom.

[1] Voyez ce qu'en dit Timocle dans Athenée liv. 13.

Circé, Dame de Crotone, amoureuse de Polyénos. On peut conjecturer que l'Auteur a voulu parler de Silia, Dame Romaine, qui avoit été mariée à un Sénateur. Tacite sur la vie de Petrone dit, qu'elle fut envoyée en éxil pour n'avoir pu lui cacher, par un chagrin particulier, l'avanture qui lui étoit arrivée avec Neron. Mais si ce Prince, perdu de débauches, sans pudeur, & qui se donnoit en spectacle au milieu de Rome, a pu être piqué de voir ses plaisirs tournés en ridicule dans cette Satyre; il y a beaucoup d'apparence que la peinture de ses foiblesses est l'endroit qui lui a été le plus sensible; & que par conséquent cette avanture regarde plutôt Silia que toute autre.

Gorax, valet d'Eumolpe.

DORIS, femme de Lycas, & maîtresse d'Encolpe.

ECHION: Voyez GANIMÈDE.

EMBASICÈTE, nom qu'on donnoit à certains débauchés fort insolens; & dont on se servoit, comme d'une maniere d'Incubes, pour lutiner ceux qui vouloient faire les réservés dans les débauches. Celui-ci chante une chanson, & fait toutes les actions convenables à son emploi.

ENCOLPE tire son origine d'un mot Grec, qui signifie, *je m'insinue*. Petrone donne ce nom à ce personnage, parce qu'il raconte du commencement jusqu'à la fin toutes les avantures qui sont décrites dans ce Roman; & que par des morales fréquentes il insinue l'horreur du vice, qu'il dépeint exprès dans des récits naturels. Voyez ASCYLTE.

ENOTHÈE, Prêtresse de Priape.

Enothée & Proselénos entreprennent, l'une par des enchantemens, & l'autre par des sacrifices, de rétablir les forces de Polyénos; & font voir combien Neron étoit adonné aux superstitions.

ESIUS, passager dans le vaisseau de Lycas, & qui est cause des troubles qui y arrivent. Tout ce qui se passe dans ce vaisseau, peut n'avoir été mis que pour soûtenir le Roman.

EUMOLPE, Poëte outré & en mauvais équipage, homme d'ailleurs fort débauché, qui essuye plusieurs disgraces. L'Auteur représente sous ce nom la manie de Neron à faire des vers; qui le posseda si fort, que la jalousie le porta à faire périr tous ceux qui y réussissoient mieux que lui. C'est aussi pourquoi Petrone lui fait composer un Poë-

me ſur la guerre civile, pour l'oppoſer à la Pharſale de Lucain, que ce Prince fit mourir : Et comme ce Poëme, qu'il donne ſeulement pour un eſſai, eſt parfaitement beau en ſon genre, c'eſt en même temps une Critique délicate de l'ouvrage de Lucain, qui a plutôt écrit en Hiſtorien qu'en Poëte. Et c'eſt ainſi que notre Auteur raille ces deux Poëtes rivaux, l'un par l'autre. Il eſt néceſſaire de remarquer auſſi, qu'il n'a voulu donner à Neron aucun perſonnage qui lui convienne en général, afin de laiſſer à ſon eſprit la liberté de repréſenter en particulier les différens caractéres de ce Prince, chacun dans ſon ridicule particulier, ſous différens noms, dont les principaux ſont, TRIMALCION, EUMOLPE, & POLYE'NOS.

FORTUNATA, épouſe de Trimalcion. Cette femme, de baſſe naiſſance, (& qui même avoit été eſclave, ainſi que ſon mari le lui reproche lui-même) eſt le portrait d'Actée, Affranchie de Neron, qui en étoit ſi éperduëment amoureux, que voulant l'épouſer à toute force, il gagna des perſonnes Conſulaires pour aſſurer le Sénat qu'elle étoit iſſuë de ſang Royal.

GANYMEDE, ECHION, NICEROS, PHILEROS, PLOCRIME, SELEUCUS : Troupe d'Affranchis conviés au feſtin de Trimalcion, qui font entr'eux une converſation de la portée de leur eſprit & conforme à leur état. Elle renferme une ſatyre ſur la maniere dont pluſieurs perſonnes de ce temps-là avoient fait fortune.

GITON, ſignifie en Grec, *voiſin* ; terme d'amour, comme qui diroit, *mon inſeparable*. Auſſi Giton n'abandonne point Encolpe dans

tout ce Roman, ſinon lorſqu'Aſcylte le lui enléve. Voyez ASCYLTE.

HABINNAS, petit Magiſtrat, qui entre accompagné de ſa femme chez Trimalcion vers la fin du repas, avec une ſuite & une majeſté de Préteur; & auquel celui-ci commande de lui faire bâtir un Mauſolée, dont il fait le plan ſuivant ſon génie; ce qui eſt une raillerie piquante, pour ſe moquer du deſſein que Neron avoit de faire ériger un Monument éternel à ſa mémoire.

HERMEROS, Affranchi de Trimalcion, fort impudent.

LYCAS, Capitaine de vaiſſeau, homme fort débauché, & qui éprouve la colere des Dieux.

LYCURGUS, Chevalier Romain, ami d'Aſcylte, & dont la maiſon de Campagne eſt pillée par une plaiſante avanture.

NICEROS. Voyez GANYMÈDE.

NORBANUS, Tigellin, Capitaine des Gardes de Neron, & ſon Favori.

PANNYCHIS, petite fille fort jolie. Ce nom eſt Grec, & veut dire *Veille*. Il convient fort aux Courtiſanes, parce qu'anciennement les plus grandes débauches ſe faiſoient pendant la nuit, comme il ſe pratique encore aujourd'hui par les plus délicats, & particulierement à Rome,

L'hiſtoire de Pannychis, de Pſyché, & de Quartilla, peut renfermer des vérités qui nous ſont inconnues; en tout cas elle eſt tout-à-fait divertiſſante, & fait voir l'adreſſe, l'effronterie, & la débauche des Courtiſanes.

PHILEROS: Voyez GANYMÈDE.

PHILUMÈNE, autre Dame de Crotone,

qui s'étoit autrefois ſervie de ſa beauté, pour attraper des ſucceſſions, & qui vint ſur la réputation qu'avoit Eumolpe d'être riche, préſenter un fils & une fille qu'elle a, tous deux fort jeunes, & très bien faits, afin qu'ils puiſſent profiter de ſes bons enſeignemens. Petrone décrit ſous le nom d'Eumolpe, l'uſage qu'en fit Neron, *Novitate ſtupri*, comme dit Tacite. Annal. l. 16.

PLOCRIME : Voyez GANYME'DE.

POLYE'NOS, nom pris par Encolpe, traveſti en eſclave dans Crotone ; & ſous lequel Petrone décrit une avanture arrivée à Neron avec une Dame Romaine. Le caractére de Polyénos eſt extrêmement galant, & peut faire honneur à Neron. Si l'on eſt ſurpris que l'Auteur en ait uſé de la ſorte, il faut d'ailleurs conſidéeer qu'il l'a repréſenté ſous le vil perſonnage d'un eſclave, dont cet Empereur prenoit ſouvent 1 l'habit pour parcourir pendant la nuit les lieux infâmes ; & que cette avanture conſiſte dans une impuiſſance, dont la longue deſcription ne pouvoit que mortifier ce Prince, par la découverte de ſes foibleſſes. De plus, on peut croire que Petrone a été bien aiſe d'embellir ſon ouvrage, & de ſe faire honneur à lui-même, par l'eſprit qui brille dans toutes ces deſcriptions galantes. 1 Tacite liv. 13 Ann.

PROSE'LE'NOS, Sorciere, que Chryſis amene à Polyénos. Voyez ENOTHE'S.

PSICHE', ſuivante de Quartilla. Ce mot, en Grec, ſignifie l'*Ame*. C'étoit un nom de tendreſſe qu'on donnoit aux Courtiſanes. Voyez Juvenal Sat. 6. & Martial livre 10. ép. 68. Voyez auſſi PANNYCHIS.

QUARTILLA, Prêtreſſe de Priape. Voyez PANNICHYS.

SCINTILLA, femme d'Habinnas. Caractére de ces femmes ſuperficielles, qui n'ont rien de ſolide.

SELEUCUS : Voyez GANIMÈDE.

TIGELLIN : Voyez NORBANUS.

TRIMALCION. Ce nom eſt compoſé de deux mots Grecs, qui ſignifient en Latin *ter mollis*, pour exprimer un homme conſommé en toute ſorte de débauches. C'eſt le nom d'un riche Affranchi qui donne un feſtin ſuperbe ; homme vain, ſçavant, mais ayant l'eſprit de travers & les mœurs très corrompuës. L'Auteur en fait ſon Héros ridicule, & charge extrêment ſon portrait, afin qu'il reſſemble mieux à Neron. 1 Bourdelot aſſure qu'on voyoit anciennement cet Empereur repréſenté ſur des Médaillons, avec ces mots, C. NERO. AUGUST. IMP. & ſur le revers, TRIMALCHIO. Ce qui fait encore connoître, ſelon ce Commentateur, combien ſe trompent ceux qui prétendent que Petrone a voulu décrire Seneque ſous ce nom. Neron eſt auſſi repréſenté ſous le perſonnage d'un Affranchi, par deux raiſons ; l'une, qu'il avoit une parfaite conformité avec les vices de ces ſortes de gens ; l'autre, pour reprocher à ce Prince la trop grande familiarité qu'il avoit avec eux : ce qui a fait dire à Tacite, *Que jamais les Affranchis n'ont eu plus de crédit, que du temps de Neron.*

1 Dans ſes Notes Crit. p. 238.

TRYPHE'NE, Courtiſane parfaitement belle, aimée de Lycas ; & à qui il arrive de

de plaisantes avantures avec Encolpe & Giton.

Les lieux où se passent ces avantures, sont NAPLES, & CROTONE, que l'Auteur a choisies pour faire sous leur nom le portrait de ROME au naturel.

# AVERTISSEMENT.

JE ne parlerai point de la maniere dont les nouveaux Fragmens qu'on a joints au corps de cet Ouvrage ont été trouvés : je renvoye le Lecteur à la Lettre que M. Nodot, à qui nous les devons, en a écrit à Mr. Charpentier de l'Académie Françoiſe, & qui ſe voit à la fin du ſecond Tome.

Vous remarquerez qu'on a mis les Nouveaux Fragmens juſqu'aux moindres reſtitutions en lettres rondes dans le Latin ; pour les diſtinguer du texte qu'on avoit anciennement : & que cette Edition eſt faite ſur les Additions que Mr. Nodot a faites à ſa ſeconde Edition en deux volumes *in Octavo.*

A

MONSIEUR N****

SUR SA TRADUCTION

# DE PETRONE.

CEt Auteur délicat, qui d'un ſtile élevé,
Se mocque des Pédans, dont il eſt réprouvé,
A pour ſes Partiſans tous les Eſprits d'élite;
De la ſçavante Cour ſon Ouvrage eſt chèri:
Mais pour en découvrir le ſecret à la ſuite,
Il a fait choix de vous, comme d'un Favori.

SANTEUIL

AD

# AD AUTOREM PETRONII GALLICI.

## *EPIGRAMMA.*

*DUm latium gallo mutas idiomate Librum,*
*Autorique ſuus non perit inde lepor.*
*Ipſius in te animam facile migraſſe putarem,*
*Credere ſi ſineret Religionis honos.*

JOS. OLIVIER.

A

# L'AUTEUR
## DE LA TRADUCTION
## DE PETRONE.

QUAND je lis ta Traduction,
Si conforme à l'Auteur, que c'eſt la même choſe :
Sans le reſpect qu'on doit à la Religion,
Je croirois la Métempſycoſe.

# TITI PETRONII ARBITRI EQUITIS ROMANI SATYRICON.

JAMDUDUM quæ mihi acciderunt vobis ita narrare pollicitus sum, ut hodie promissis stare decreverim : Nobis, ad scientias non solùm explicandas, sed etiam ad hilaria colloquia fabulis jucundioribus animanda, opportunè congregatis.

* Fabr. Vejento de Religionis erroribus jam nunc ingeniosè locutus est,

1 Ann. l. 14. * 1 Tacite dit que *Fabricius Vejento* avoit fait une Satyre terrible contre les Prêtres de son temps, où il décrivoit leur artifice, à l'égard de ces divines fureurs dont ils paroissoient transportés lorsqu'ils parloient des mystéres de la Religion. Et il ajoute que Vejento en avoit composé encore une autre contre les

# LA SATYRE DE PETRONE, CHEVALIER ROMAIN.

*IL y a ſi long-temps que je promets de vous raconter mes Avantures, que je veux m'en acquitter aujourd'hui, que nous nous trouvons heureuſement aſſemblés pour parler non ſeulement de ſcience, mais auſſi de toutes les choſes qui peuvent donner de l'enjouement à nos converſations.*

* *Fabricius Veiento vient de vous entretenir en homme ſçavant, des abus qui ſe commettent dans la Religion, & avec quel en-*



Sénateurs qui vendoient la juſtice : ce qui fut cauſe que Néron l'envoya en éxil. Petrone, qui condamnoit de même le faux entouſiaſme de ces Prédicateurs, fait ſans doute alluſion à cette Satyre ; & prend de là ſujet de ſe mocquer auſſi des Déclamateurs en la maniere qu'Encolpe va les décrire.

& detexit quo doloſo vaticinandi furore Sacerdotes myſteria, illis ſæpe ignota, audacter publicant : *Sed num alio genere furiarum Declamatores inquietantur, qui clamant, Hæc vulnera pro libertate publica excepi, hunc oculum pro vobis impendi ; date mihi ducem, qui me ducat ad liberos meos, nam ſucciſi poplites membra non ſuſtinent.*

*Hæc ipſa tolerabilia eſſent, ſi ad Eloquentiam ituris viam facerent : nunc & rerum tumore, & ſententiarum vaniſſimo ſtrepitu, hoc tantum proficiunt, ut, cùm in forum venerint, putent ſe in alium terrarum orbem delatos. Et ideo Ego adoleſcentulos exiſtimo in ſcholis ſtultiſſimos fieri, quia nihil ex iis quæ in uſu habemus, aut audiunt, aut vident ; ſed Piratas cum catenis in littore ſtantes, & Tyrannos edicta ſcribentes, quibus imperent filiis, ut patrum*

* *Déclamateur* ſe prend encore aujourd'hui en mauvaiſe part. Petrone va faire voir la fauſſe Eloquence des Pédans de ſon temps. C'eſt encore le portrait de ceux de notre ſiécle.

† *Puiſque mes jambes eſtropiées.* L'Auteur fait peut-être alluſion aux Soldats vaincus, à qui l'on coupoit quelquefois les jarrets : comme 1 Tite-Live, & 2 Val. Maxime, le rapportent d'Annibal.

1 Après la bataille de Cannes, l. 22.

2. l. 9. c. 2.

*touſiaſme étudié, nos Prêtres en expliquent les myſtéres, ſouvent ſans les entendre : Mais* les * Déclamateurs ne vous paroiſſent-ils pas être tranſportés d'une autre eſpéce de fureur, lorſqu'ils s'écrient : » J'ai reçu les » bleſſures que vous voyez, pour la li» berté de ma Patrie : J'ai perdu cet œil » en vous ſervant : Donnez-moi donc un » guide pour me conduire vers mes en» fans, † puiſque mes jambes eſtropiées » peuvent à peine ſoutenir le poids de mon » corps.

Toutes ces manieres de s'exprimer pourroient être encore ſupportables, ſi elles conduiſoient dans le vrai chemin de l'Eloquence ceux qui ſouhaitent d'arriver à ſa perfection ; mais bien loin de cela, ces matiéres trop enflées, & cette vaine pompe du diſcours, ne leur ſervent à autre choſe, lorſqu'ils entrent dans le Barreau, qu'à leur faire croire qu'ils ſont tranſportés dans un autre monde. Et à mon ſens, ce qui rend les jeunes gens ſi ſots dans les Colléges, c'eſt qu'au lieu de leur faire voir ou de leur enſeigner les choſes qui ſont de l'uſage ordinaire ; on leur repréſente dans leurs compoſitions des Pirates qui paroiſſent ſur un rivage, préparant des chaînes ; ¶ des Tyrans faiſant des Ordonnances, qui enjoignent aux enfans de couper la tête



¶ *Des Tyrans, & des réponſes d'Oraclés, &c.* On voit dans quelques Auteurs de ſemblables hiſtoires. 1 Elian, & 2 Quintilien en rapportent des exemples. Et Ciceron au livre 4. de l'Art de deviner, fait entendre que ces Oracles étoient un effet de la Politique, pour remédier au mal public, en conſidérant la diſpoſition des entrailles dans les victimes.

1 l. 4. c. 1.
2 Var. hiſt. l. 2. c. 10.

*suorum capita præcidant ; sed responsa in pestilentiam data, ut virgines tres, aut plures immolentur ; sed mellitos verborum globulos, & omnia dicta factaque quasi papavere & sesamo sparsa.*

*Qui inter hæc nutriuntur, non magis* 1 *sapere possunt, quàm bene olere qui in culina habitant. Pace vestra liceat dixisse, primi omnium Eloquentiam perdidistis. Levibus enim atque inanibus* 2 *soxis ludibria quædam excitando, effecistis ut corpus Orationis enervaretur & cadere.*

*Nondum juvenes declamationibus continebantur, cùm Sophocles, aut Euripides invenerunt verba quibus deberent loqui. Nondum* 3 *umbraticus Doctor ingenia* 4 *deleverat, cùm Pindarus, novemque Lyrici, Homericis versibus canere timuerunt. Et ne Poëtas quidem ad testimonium citem, certè neque Platona, neque Demosthenem, ad hoc ge-*

1 *Sapere* duas habet signif. *sentir & avoir le goût fin*, alludit duabus.

2 Le mot *soxis* inconnu à la latinité.

3 *Umbraticus doctor*, qui in scholarum umbra vitam degit : *volumus scholasticas atque umbraticas litteras mittere.* Plin. 9. Epist. 2.

4 *Delere* in hoc sensu *gâter, détruire.*

* *Assaisonnés* ] Le Latin parle d'une maniere de Sausse verte agréable aux Romains, où le suc de pavot entroit, & celui de sesame, espéce de bled d'Inde ; le mot *assaisonné*, répond à cette allusion. Je vois que Petrone trouve beaucoup de ressemblance entre le Rhéteur & le Cuisinier : il compare ici les mauvais discours qui n'ont aucun sel, aux sausses mal aprêtées. Vous verrez encore dans la suite une comparaison de cuisine à leur sujet, où il soutient par la bouche de

à leurs peres ; & des réponſes d'Oracles, qui étant conſultés dans un temps de peſte, ordonnent qu'on immole un certain nombre de jeunes filles. Enfin, on ſe contente encore de les accoutumer à des expreſſions délicatement tournées, & dont tous leurs diſcours ſont, pour ainſi dire, * aſſaiſonnés.

Ceux qu'on éleve de la ſorte, ſont auſſi peu capables de parvenir à la délicateſſe du goût, qu'il eſt poſſible de ſentir bon en fréquentant les Cuiſines. Et, ne vous en déplaiſe Meſſieurs les Rhéteurs, on peut dire que vous êtes les premiers qui l'avez corrompue ; car avec ces expreſſions enflées, & cette vaine cadence, qui ne ſont que des phantômes d'Eloquence, vous avez trouvé le ſecret d'énerver la force du diſcours.

On n'exerçoit pas encore les jeunes gens à compoſer des Déclamations, quand Sophocle & Euripide trouverent des termes pour parler juſte ; & le Pédant n'avoit pas encore gâté les eſprits, lorſque Pindare, & les neuf † Poëtes Lyriques s'attacherent à cette ſorte de Vers, ſans oſer entreprendre des Poëmes Epiques à l'exemple d'Homere. Et pour ne pas ſeulement parler des Poëtes, je ne vois point que Platon, ni Demoſthêne, ſe ſoient



Trimalcion, que la conſtellation qui préſide à la naiſſance de l'un, eſt la même qui domine à la naiſſance de l'autre.

† Les Grecs comptent neuf Poëtes Lyriques, qui ont excellé dans ce genre de Poëſie. Pindare eſt le premier, enſuite Alcée, Steſicore, Ibique, Anacreon, Bacchylide, Simonide, Alcman, & Sapho, qui étoit une Dame très-eſtimée par la délicateſſe de ſon eſprit.

*nus exercitationis accessisse video. Grandis, &, ut ita dicam, pudica Oratio non est maculosa, nec turgida, sed naturali pulchritudine exsurgit.*

*Nuper ventosa isthæc & enormis loquacitas Athenas ex Asia commigravit; animosque juvenum, ad magna surgentes, veluti pestilenti quodam sidere afflavit, simulque corrupta Eloquentiæ regula stetit, & obmutuit.*

*Quis postea ad summam Thucididis, quis Hyperidis ad famam processit? ac ne carmen quidem* 1 *sani coloris enituit: sed omnia, quasi eodem cibo pasta, non potuerunt usque ad senectutem canescere. Pictura quoque non alium exitum fecit, postquam Ægyptiorum audacia tam magnæ artis compendiariam invenit.*

1 *sani*) i. e. recti, nam quidquid sanum rectum est, & castigatum.

Hæc, taliaque olim declamabam,

* De tout temps le style des Asiatiques a été diffus, & l'on a reproché à Ciceron qu'il avoit étudié leurs manieres. Les discours de ces peuples sont encore aujourd'hui pleins de métaphores, d'allégories, & extrêmement figurés.

Quintilien l. 10. c. 1.

† Thucydide, Athénien, est le plus estimé des Historiens Grecs, & il étoit aussi bon Ecrivain que grand Capitaine. Il a écrit des guerres du Péloponése, où Athènes & Lacédémone disputerent pendant vingt ans de l'Empire de la Gréce. Demosthène se forma à ses Ouvrages, qu'il transcrivit huit fois, & les sçavoit presque par cœur.

¶ Hyperide, Orateur Athénien, contemporain & rival de Demosthène. Athenée rapporte de lui, qu'un

appliqués à ce genre d'éxercice. La noble maniere de s'énoncer eſt pure & ſans fard; elle n'eſt point empoulée, mais elle ſe ſoutient par ſa beauté naturelle.

Il n'y a pas long-temps que cette enflure de ſtyle, & ce flux prodigieux de paroles, ont paſſé de * l'Aſie à Athènes : où, comme une influence contagieuſe, ils ont infecté l'eſprit des jeunes gens qui avoient du génie pour les belles lettres, & ont corrompu les véritables régles de l'Eloquence, qui ont été obligées de céder & de ſe taire.

Qui eſt-ce, depuis ce temps-là, qui a pu approcher de la perfection de † Thucydide, & de la réputation ¶ d'Hyperide ? Il n'a pas même paru un ſeul vers qui fût de bon goût ; & tous les Ouvrages étant également mauvais, n'ont pas eu aſſez de force pour parvenir à une heureuſe vieilleſſe. La Peinture auſſi n'a pas eu un ſort plus heureux, depuis que les ‡ Egyptiens ont oſé réduire en abregé un Art ſi excellent.

*Un jour je haranguois à peu près de cette*

jour plaidant dans l'Aréopage pour Phryné, célébre Courtiſane, accuſée du crime d'impieté, & les Juges étant prêts de la condamner, il la fit avancer au milieu du Parquet, & lui ayant découvert le ſein, il les attendrit ſi fort par cette vûe, auſſi bien que par ſes diſcours, que ces Sages émus de compaſſion, ne purent ſe réſoudre à faire mourir une ſi belle perſonne. Ce même Orateur ayant été pris par Antipater, ennemi des Athéniens, il le fit mettre à la queſtion pour l'obliger à découvrir le ſecret de ſa Patrie ; mais il eût la conſtance de ſe couper la langue avec les dents, pour s'ôter le pouvoir de la trahir. Plutarque en la vie des dix Orateurs.

‡ Les Egyptiens ont fait un art de s'exprimer par des figures, en inventant les Hiéroglyphes.

cùm *Agamemnon* nobis-se admovit; & oculo curioso inspiciens quem Conciones tam diligentiùs audiebant, *non passus est me diutiùs declamare in porticu, quàm ipse in schola sudaverat: sed, Adolescens, inquit, quoniam sermonem habes non publici saporis, &, quod rarissimum est, amas bonam mentem, non fraudabo te arte secretâ. Minimum in his exercitationibus Doctores peccant, qui necesse habent cum insanientibus furere. Nam, ni dixerint quæ adolescentuli probent, ut* 1 *ait Cicero,* SOLI IN SCHOLIS RELINQUENTUR. *Sicut ficti adulatores, cùm* 2 *cœnas divitum captant, nihil priùs meditantur, quam id quod putant gratissimum auditoribus fore: nec enim aliter impetrabunt quod petunt, nisi quasdam insidias auribus fecerint. Sic Eloquentiæ Magister, nisi, tamquam Piscator, eam imposuerit hamis escam, quam scierit appetituros esse pisciculos; sine spe prædæ moratur in scopulo.*

1 Oratione pro Cælio.

2 Sic Seneca Epist. 123. *Varro Eques Rom. cœnarum bonarum sectator, quas improbitate linguæ merebatur.*

*Quid ergo est? Parentes objurgatione digni sunt, qui nolunt liberos suos severâ lege proficere. Primum enim, sicut om-*

* Petrone voulant tourner en ridicule les Déclamateurs de son temps, a eu Seneque particulierement en vûe. Voyez les raisons que j'en rapporte amplement dans la Clef des noms des Personnages qui sont introduits dans cette Satyre, en parlant d'Agamemnon.

*nière*, * *lorſqu'*Agamemnon *s'approcha de nous, pour voir qui l'on écoutoit ſi attentivement :* Et ne pouvant ſouffrir que je parlaſſe ſous le † Portique plus long-temps qu'il n'avoit fait lui-même avec beaucoup de peine dans la Claſſe : Mon enfant, me dit-il, puiſque vous vous exprimez en termes qui ne ſont pas du commun, & que vous me paroiſſez aimer le bon ſens, ce qui eſt très-rare ; je veux bien vous faire part des ſecrets de notre Art. Sçachez que dans notre maniere d'inſtruire, la faute ne vient pas des Profeſſeurs, qui ſont contraints de s'accommoder à la maniere de ceux qu'ils enſeignent ; parceque ſi tout ce qu'ils avancent n'étoit au goût de leurs Ecoliers, comme dit Ciceron, LEURS CLASSES DEMEUREROIENT DESERTES. Semblables à ces adroits flateurs, qui étant à la table des Grands, ne s'étudient qu'à débiter ce qu'ils jugent être le plus agréable à la compagnie ; & qui n'obtiennent ce qu'ils ſouhaitent, qu'après avoir ſéduit les oreilles. Il en eſt encore du Profeſſeur d'Eloquence comme du Pêcheur, qui demeureroit aſſis ſur le rocher ſans eſpérance de rien prendre, s'il n'avoit attaché à ſes hameçons certains appas, qu'il connoît propres à attirer les petits poiſſons.

Que vous dirai-je ? Ce ſont les Parens qui ſont eux-mêmes dignes de réprimande, de ne vouloir pas ſouffrir que leurs enfans, profitent autant qu'ils feroient, s'ils étoient entierement ſoumis à la diſcipline du Maître. Car d'abord ils ſacri-

† Il y avoit des Portiques, ou galleries publiques, ſous leſquels on ſe promenoit.

*nia, spes quoque suas ambitioni donant; deinde, cum ad vota properant, cruda adhuc studia in forum propellunt; & Eloquentiam, quâ nihil esse majus confitentur, pueris induunt adhuc nascentibus. Quod si paterentur laborum gradus fieri, ut studiosi juvenes lectione severa mitigarentur; ut sapientiæ præceptis animos componerent; ut verba atroci* 1 *stilo* * *effoderent; ut, quod vellent imitari, diu audirent; sibi nihil esset magnificum, quod pueris placeret: jam illa grandis Oratio haberet majestatis suæ pondus. Nunc pueri in scholis ludunt, juvenes ridentur in foro; & quod utroque turpius est, quod quisquis perperam didicit, in senectute confiteri non vult. Sed ne me putes improbasse* 2 *schedium Lucilliana*[3] *humilitatis, quod sentio & ipse carmine effingam.*

1 *Sæpe stilum vertas, iterum, quæ digna legi sint, Scripturus.* Horat. L. 1, Sat. 10.

2 *Schedium* ) un modéle imparfait, un canevas.

3 *Humilitas stili*, un style naturel.

* Les Romains avoient des Tablettes de cire, sur lesquelles ils écrivoient avec une maniere d'aiguille, qu'ils nommoient style; dont un bout étoit plat, & servoit à effacer pour corriger; & l'autre aigu, pour tracer les lettres: Ce que Petrone appelle *effodere verba*.

ſient les eſpérances qu'ils ont conçuës, comme tout le reſte qui les regarde, & ſe laiſſant enſuite emporter à l'ardeur de voir leurs deſirs accomplis, ils les pouſſent au Barreau dans un temps où ils n'ont encore que des études mal digérées ; & bien qu'ils avouent eux-mêmes qu'il n'y a rien de plus grand que l'Eloquence, ils en font faire profeſſion à des enfans, qui ſortent à peine du berceau. Mais s'ils ſouffroient qu'on ménageât leurs études par degrés, afin de les rendre dociles par l'aſſiduité à la lecture, & maîtres de leurs paſſions par les préceptes de la Philoſophie ; qu'on les obligeât à corriger ſans complaiſance les défauts de leurs compoſitions, & à écouter long-temps les choſes qu'ils auroient deſſein d'imiter ; enfin à mépriſer ce qui eſt du goût ordinaire des jeunes gens : on verroit alors l'Eloquence renaître avec toute la grandeur & le poids de cette majeſté qu'elle avoit autrefois. Mais aujourd'hui les Ecoliers traitent l'étude comme un jeu ; ce qui eſt cauſe qu'on ſe mocque d'eux lorſqu'ils viennent à paroître au Barreau. Et ce qui eſt encore plus honteux, ils ne veulent pas avouer, lorſqu'ils ſont avancés en âge, qu'ils ont reçu de mauvaiſes inſtructions pendant leur jeuneſſe. Cependant, afin qu'il ne vous ſemble pas que je blâme en général ces ſortes d'ouvrages qui ſe font ſur le champ, tels que Lucillius en compoſoit d'un ſtyle naturel, & peu élevé : Je vais vous exprimer en Vers ce que je penſe touchant l'éducation de la jeuneſſe.

ARtis ſeveræ ſi quis amat effectus,
Mentemque magnis applicat, 1 priùs more
Frugalitatis lege palleat exacta :

Nec curet alto 2 Regiam trucem vultu,
Clienſque cœnas 3 Impotentium captet:

Nec perditis addictus obruat vino
Mentis calorem ; neve plauſor in ſcenâ
Sedeat 4 redemitus hiſtrioniæ addictus.

Sed, ſive armigeræ 5 rident 6 Tritonidis arces,
Seu Lacedæmonio tellus habitata colono,

1 *Priùs more*) id eſt, priſco more. Apud Plautum, Terentium. Propertium, invenies ſimilia.

2 Quia Aulicorum Litteratorumque vivendi modi valde inter ſe diſcrepant.

3 *Impotentium*) i. e. nimis potentium. Servius in En. I. 1 *impotens*, ait, *eſt ſatis, & nimis, & nihil potens.*

4 Hiſtriones Coronas dabant ſpectatoribus, ſibi plauſum vindicandi gratia.

5 *Rident*) i. e. placent. 6 *Tritonidis arces*) ſunt Athenæ, Minervæ conſecratæ. *Tritonis*, à Tritone fluvio, ubi primum viſa fuit. Et *armigera* dicitur ab haſta, & Ægide, clypeo quem geſtat, & tunc *Bellona* dicitur.

* On pratiquoit diverſes manieres d'applaudir. De la voix, des mains, & par le bruit des ſiéges.

† *Tarente*) Colonie des Lacédémoniens, fut établie en la maniere qui ſuit, environ 700 ans avant Jeſus-Chriſt. Ces Peuples ayant été preſque défaits dans un grand combat par 1 Ariſtodême, Chef des Meſſeniens, 2 ils renvoyerent à Lacédémone leurs plus jeunes Sol-

1 Lactance l. 1. c. 20.
2 Strab. l. 6.

*Celui qu'un noble esprit anime*
*A s'élever jusqu'au sublime,*
*Et qui plein de hauts sentimens*
*S'attache aux sujets les plus grands,*
*Doit observer d'abord à la maniere antique,*
*Avec la pâle austérité,*
*Comme un Philosophe Cynique,*
*Les plus sévéres Loix de la frugalité.*
*Qu'il se garde d'aller en lâche Parasite,*
*A la table des Grands adorer leur mérite;*
*Et qu'il n'entre jamais dans ces superbes lieux,*
*Où régne la fierté d'un air audacieux.*
*Je lui conseille aussi la fuite*
*De tous les Débauchés fameux;*
*Le vin que l'on boit avec eux*
*Offusque de l'esprit cette chaleur subtile.*
*Et, la Couronne en tête, on ne doit point le voir*
* *Applaudir de tout son pouvoir,*
*Assis sur un Théatre, aux Farceurs de la Ville.*
*Mais soit que dans Athène il fasse son séjour,*
*Ou dans Naples, ou dans † Tarente:*

De l'éducation de la jeunesse Romaine.

dats, pour réparer cette perte, en leur donnant permission de coucher avec toutes les Filles; dont il naquit un grand nombre d'enfans, qu'on nomma 3 Partheniens, à cause de leurs meres. Mais enfin, les Lacédémoniens étant de retour chez eux, après avoir eu de l'avantage sur leurs ennemis, ne voulurent point connoître ces bâtards, & les chasserent de leur pays; d'où ils sortirent sous la conduite de Phalante, vinrent dans la Calabre, anciennement grande Gréce, s'emparerent de l'ancienne Tarente, & la rebâtirent. C'est à ce sujet 4 qu'Horace dit, en parlant de cette Ville.

3 *Partheno*; une Vierge.

4 Carm. L. 2. Ode 6.

Et regnata petam Laconi rura Phalanto.

1 Sirenumque domus : det primos versibus annos,
2 Mæoniumque bibat felici pectore fontem :
Mox, & 3 Socratico plenus grege, mutet 4 habenas
Liber, & ingentis 5 quatiat Demosthenis arma
Hinc Romana 6 manus circumfluat, & modo Grajo
Exonerata sono mutet suffusa saporem.
7 Interdum subducta foro det pagina cursum,
8 Et Cortina 9 sonet celeri distincta meatu.
10 Dent epulas, & bella truci memorata canore :
Grandiaque indomiti Ciceronis verba minentur.
His animum succinge bonis : sic flumine largo
Plenus, † Pierio diffundes pectore verba. *Dum*

1 Neapolis sepulcrum Parthenopes Sirenis
2 Homerus dicitur *Mæonius* Vates.
3 Non solum Socratis, sed omnium Philosophorum opiniones : i. e. Philosophia.
4 Metaphora ab Equitibus habenas mutantibus, *faisant changer de main à un cheval.*
5 Quatere arma facundiæ dicitur : & exarmare accusationem.
6 *Romanus*, i. e. Autores Romani post Græcos legendi.
7 *Interdum*, pro *interea*, Subducta pagina Græca det illi cursum foro. *Pagina* hîc simpliciter accipitur ; & non est Comœdia.
8 *Cortina distincta* ) élevée du rets de chaussée.
9 *Sonet celeri meatu* ) leve murmur inter Conciones
10. *Dent. epulas*, ) subaud. menti : res gestas narrando : sive stricta ; sive soluta oratione.

† Les Muses furent nommées *Pierides* ; parce qu'elles métamorphoserent en Pies les Pierides, qui étoient neuf sœurs filles de Pierus Roi de Macédoine ; lesquelles eurent la témérité de les défier à chanter, & furent vaincuës.

*Qu'Apollon ſoit d'abord l'objet de ſon amour ;*
*Qu'il applique aux beaux * Vers ſon étude naiſſante,*
*Qu'il imite d'Homere & le ſtyle & le tour :*
*Enſuite la Philoſophie*
*Fera la régle de ſa vie :*
*Et puis entreprenant un ouvrage nouveau,*
*Du ſçavant Demoſthêne il maniera les armes.*

*Après, chez les Romains ſon goût trouvant des charmes,*
*Nos Auteurs paroîtront bien-tôt ſur ſon Bureau,*
*Il ne ſouffrira plus le Grec qu'avecque peine :*
*Et pour mieux pratiquer l'Eloquence Romaine,*
*Il fréquentera le Barreau :*
*Et là le bruit de ſa ſcience*
*Viendra remplir le lieu des Déclamations,*
*Il lira des Héros les grandes actions ;*
*Et l'Hiſtoire, avec l'Eloquence,*
*Seront pour ſon eſprit des mets délicieux.*

*Enfin, de Ciceron la ſublime élégance,*
*Les penſers relevés, les termes précieux,*
*Orneront ſes diſcours, & le rendront fameux.*
*Travaillez donc, en homme ſage,*
*A vous voir au plutôt ces grands biens en partage :*
*Lorſqu'en vous chacun le verra,*
*Comme un autre Apollon, on vous écoutera.*

* La jeuneſſe Romaine, à l'exemple des Grecs, commençoit ſes premieres études par la Poëſie : enſuite elle apprenoit la Philoſophie, puis la Rhétorique ; & enfin l'Hiſtoire. On l'envoyoit, pour l'ordinaire étudier à Naples, à Lacédémone ou à Tarente, où étoient les plus fameuſes Univerſités. 1 Servius ſur l'En. 6. de Virgile.

*Dum hæc diligentiùs audio, non notavi mihi Aſcylti fugam : & dum in hoc dictorum æſtu totus incedo, ingens Scholaſticorum turba in porticum venit, ut apparebat, ab extemporali declamatione neſcio cujus, qui Agamemnonis ſuaſoriam exceperat. Dum ergo juvenes ſententias rident, ordinemque totius dictionis infamant, opportunè ſubduxi me, & curſim Aſcylton perſequi cœpi. Sed nec viam diligenter tenebam, nec quo loco* 1 *ſtabulum eſſet ſciebam. Itaque quocumque ieram, eodem revertebar. Donec in curſu fatigatus, & ſudore jam madens, accedo aniculam quandam quæ agreſte olus vendebat : Et, rogo, inquam, mater, numquid ſcis ubi ego habitem ? Delectata illa* 2 *urbanitate tam ſtultâ, & Quidni ſciam ? inquit. Conſurrexitque, &* 3 *cœpit me præcedere. Divinam ego putabam : ac ſubinde, ut in locum ſecretiorem venimus, centonem Anus urba-*

1 *ſtabulum*) hîc *une auberge* : ſæpe *un mauvais lieu* : & tunc venit à ſtare, obſcœnè ſumptum : inde *une Proſtituée*.

2 ὀξύμωρον Quint.

3 *cœpit, juſſit* Familiariſſimi ſunt in Petronio.

† Il ne faut pas conſidérer ces Ecoliers comme les nôtres : c'étoient des jeunes gens qui avoient de la ſcience, & on les inſtruiſoit à faire des harangues dans les Ecoles publiques.

* De tout temps il a été permis de critiquer les mauvais Ouvrages qui ont paru en public. Les défauts

Tandis que je prêtois attentivement l'oreille à ce discours, je ne remarquai pas qu'Ascylte s'étoit dérobé de moi; & comme je faisois de sérieuses réflexions sur tout cela, je vis arriver sous le Portique un grand nombre de † Rhétoriciens; qui venoient apparemment d'entendre un discours que quelqu'un avoit fait sur le champ, contre celui qu'Agamemnon avoit prononcé dans la Classe. Mais pendant que ces jeunes gens se railloient des pensées, & * critiquoient l'arrangement & la composition entiere de ce discours, je m'esquivai parmi la foule, & allai chercher Ascylte en diligence; mais ne sçachant pas quel chemin il avoit pris, ni où étoit notre Auberge, je me retrouvois souvent dans les mêmes lieux où je venois de passer; de maniere qu'après m'être beaucoup fatigué & mis tout en eau, je m'approchai d'une vieille femme qui vendoit des herbes, à qui je dis: Bonne Mere, de grace ne sçavez-vous point où je suis logé? Elle souriant d'un compliment si naïf, me répondit: Pourquoi ne le sçaurois-je pas? Puis s'étant levée, elle se mit à marcher devant moi; je la crus une sorciere. Ensuite, m'ayant conduit dans un lieu détourné; elle leva



de l'esprit sont attaquables par tout, & cette liberté est aussi ancienne que le monde. Le *Torva*, *&c.* qu'on lit dans Juvenal, témoigne que Néron même, tout cruel qu'il étoit, a entendu raison là-dessus, & qu'il n'a jamais songé à faire un crime d'Etat des critiques qui ont paru contre ses Ouvrages: Il n'a été chagrin que contre ceux qui faisoient mieux des Vers que lui.

*nè rejecit : & hîc, inquit, debes habitare.*

*Cùm ego negarem me cognoscere domum, video quosdam inter* 1 *titulos,* 2 *nudasque Meretrices furtim conspacientes. Tardè imò jam serò intellexi, me in fornicem esse deductum. Execratus itaque Aniculæ insidias, operui caput, & per medium lupanar fugere cœpi in aliam partem; cùm ecce in ipso aditu occurrit mihi æque lassus ac moriens Ascyltos : putares ab eâdem Aniculâ esse deductum. Itaque ut ridens eum consalutavi, quid in loco tam deformi faceret, quæsivi. Sudorem ille manibus detersit, &, Si scires, inquit, qua mihi acciderunt....*

1 *Titulos*) subaud portarum, *inscriptæ limina cellæ.* Martial. l. 2. Ep. 46.

2 *Nudis*, &c.) ad id Tacit. ann. l. 15. *Scorta visebantur nudis corporibus.*

*Quid novi? inquam Ego.*

*At ille deficiens, Cùm errarem, inquit, per totam civitatem, nec inveni-*

* Ce voile étoit une maniere de cape faite de plusieurs morceaux, & tels qu'en portent les pauvres gens. La vieille leva son voile par civilité, en montrant cette maison à Encolpe, pour l'obliger à y entrer. Il y en a qui soutiennent que *centonem Anus rejecit*, veut dire *revelavit pudenda* : Mais je n'y vois aucune apparence ; car cette vieille vendeuse d'herbe n'eût pas été d'un fort grand agrément pour Encolpe.

† *Certaines portes où il y avoit des écriteaux.* On voyoit dans les lieux de débauche le nom de chaque Courtisane sur la porte de sa chambre ; d'où vient que

civilement son * voile, & me dit : ce doit être ici votre demeure.

Comme je lui soutenois que je ne connoissois point cette maison, j'apperçus au travers de certaines portes, où il y avoit des † écriteaux au-dessus, quelques hommes, & des Courtisanes toutes nuës qui alloient & venoient assez vîte ; lors je reconnus, mais trop tard, qu'on m'avoit conduit dans un mauvais lieu ; de sorte que détestant le piége que m'avoit dressé cette vieille, je couvris ma tête, & me mis à fuir au travers de ce lieu infâme pour me sauver ailleurs. Mais étant sur le point de sortir, Ascylte se présenta à moi très-fatigué, & demi mort ; je crus d'abord qu'il y avoit été amené par la même vieille : ce qui fit qu'après l'avoir salué en riant, je lui demandai ce qu'il faisoit dans un si vilain lieu. Ah si tu sçavois, me répondit-il en essuyant son visage, ce qui vient de m'arriver....

Qu'y a-t-il donc, lui répartis-je aussi-tôt ? Et lui, d'un ton de voix foible & abbatu, me dit : comme je rôdois par la Ville sans

Juvenal parlant de Messaline, qui empruntoit celle de la fameuse Lysisca, dit agréablement, *Titulum mentita Lysiscæ*. Ces chambres servoient également aux deux sexes, comme Martial le dit : & même on lisoit aussi dans l'écriteau le nom de la Courtisane, & le prix qu'on lui donnoit. On voit dans l'Histoire d'Apollonius de Tyr la forme d'un de ces titres, qui est assez plaisante.

QUICUMQUE TARSIAM DEFLORAVERIT
MEDIAM LIBRAM DABIT
POSTEA POPULO PATEBIT
AD SINGULOS SOLIDOS.

*rem quo loco ſtabulum reliquiſſem, acceſſit ad me Paterfamilias, & ducem ſe itineris humaniſſimè promiſit. Per anfractus deinde obſcuriſſimos egreſſus, in hunc locum me perduxit, prolatoque* 1 *peculio, cœpit rogare ſtuprum. Jam pro* 2 *cellâ Meretrix aſſem exegerat, jam ille mihi injecerat manum; & niſi valentior fuiſſem, pœnas dediſſem.*

Dùm ſortem ſuam mihi narrat Aſcyltos, ipſe Paterfamilias, comitatus muliere haud incultâ, ſupervenit; & reſpiciens ad Aſcylton rogavit ut domum intraret, certiorem faciens nil timendum; ſed cùm 3 Patiens eſſe nollet, ſaltem Agens foret. Aliundè mulier urgebat conſenſum ut ſecum venirem. Subſequimur ergo, & conducti inter titulos aſpicimus complures utriuſque ſexus 4 ludentes in cellis; *Adeo ubique omnes mihi videbantur ſatyrion bibiſſe.*

Ut conſpicimur, nos 5 cynædicâ petulantiâ allicere conati ſunt, ſtatimque unus 6 altè ſuccinctus invadit Aſcylton, & 7 ſuper eum, grabato proſ-

1 *Peculium*) pro mentulâ *Homines benè vaſatos, & majoris peculii.* Lamprid. in vita Heliogab.

2 *Cella*) à celando, quia illic crimen occultum erat.

3 *Patiens*) alibi legitur: *Muliebris patientiæ, & annis ad patiendum geſtientibus.*

4 *Ludentes*) obſcœnè in Autore, nuptias Pannychidis cum Gitone *luſum* vocat infrà.

5 *Cynædicâ petulantiâ*) ſunt laſcivi motus corporis quorum deſcriptio infrà.

6 *Alte ſuccinctus*) paratus ad opus Veneris. Metaphora ſumpta à militibus, qui ad præliandum altè ſuccingebantur. *V. Nat. Gall.*

7 *Super eum &c.*) id. Embaſicœtâ Cynædo, infrà page 84.

* Ce breuvage étoit compoſé du jus d'une herbe qui excite à l'amour; on la nommoit *Satyrion*, du nom des

pouvoir retrouver notre Auberge, un vieillard m'a abordé, s'offrant à moi fort honnêtement de m'y conduire ; & après m'avoir fait passer par dés ruës obscures & détournées, il m'a enfin amené ici, où ayant tiré ce que vous sçavez, il m'a prié de lui accorder la courtoisie. Déja la maîtresse de la chambre s'étoit fait payer, & cet homme m'avoit saisi ; ensorte que si je ne me fusse trouvé le plus fort, il m'auroit fallu céder à sa violence.

*Pendant qu'Ascylte me racontoit son avanture, le même vieillard survint accompagné d'une femme fort jolie ; & s'adressant à Ascylte il le pria d'entrer dans la maison, l'assurant qu'il n'y avoit rien à craindre ; & que puisqu'il n'étoit pas d'humeur à souffrir ses caresses, il vouloit au moins lui procurer d'autres plaisirs. La belle de son côté nous pressoit d'accepter le parti, & de la suivre : ce que nous fimes ; & nous étant laissés conduire dans une de ces chambres où j'avois vu plusieurs Courtisanes, nous les trouvâmes qui folâtroient avec de jeunes hommes*, qui me parurent tous si amoureux, que je crus qu'ils avoient pris quelque * potion.

*Du moment qu'ils nous apperçurent, il nous proposerent d'être de la partie, faisant à nos yeux milles postures lascives ; mais comme ils virent que nous nous contentions de les regarder, un d'entr'eux qui paroissoit être le plus vigoureux se saisit d'Ascylte, & l'ayant jetté sur un lit s'efforça de lui faire des sottises :*

* Satyres, dont les saillies amoureuses sont si connuës chez les Poëtes. C'est peut être l'herbe de l'Indien, ou Apulée, qui étoit Médecin, appelle *Priapiscon*, ou *Testiculus leporis*.

1 *Molere*) figuratè sign. aggredi rem veneream. Hor. *Alienas permolere uxores.*

tratum, 1 molere conatus est. Succurro statim patienti, & *junctis viribus molestum contempsimus.* Egreditur Ascyltos, & fugit, meque eorum libidini obnoxium relinquit: Sed valentiorem viribus & animo illæsum dimisit.

2 *Lustratâ*] subaud. *oculo*, ut infrà.

2 Lustratâ pænè urbe, *quasi per caliginem vidi Gitone in crepidine semita*, limineque diversorii *stantem, & in eundem locum me conjeci. Cum quærerem numquid nobis in prandium* * *Frater parasset, consedit Puer super lectum, & manantes lacrymas pollice extensit. Perturbatus ego habitu fratris, quid accidisset quæsivi. At ille tarde quidem & invitus, sed postquam precibus & iracundiam miscui; Tuus, inquit,* 3 *iste Frater, seu Comes, paulo ante in conductum accucurrit, cœpitque mihi velle pudorem extorquere: Cum ergo proclamarem gladium strinxit: &, Si Lucretia es, inquit, Tarquinium invenisti.*

3 *Iste frater* per contemptum.

*Quibus ego auditis, intentavi in oculos Ascylti manus; &, Quid dicis, inquam, muliebris patientiæ scortum, cujus*

* On trouve dans plusieurs endroits de cet Ouvrage, que *Frater* étoit un nom de débauche: chez les Romains il signifie un favori; mais favori ne dit pas assez

*mais je le ſecourus, & joignant nos forces enſemble, nous nous mocquâmes de ſes efforts. Enſuite Aſcylte gagnant la porte s'enfuit, & me laiſſa expoſé à leurs inſultes; mais comme j'étois plus fort que lui, & que je n'entendois pas raillerie, on me laiſſa aller.*

*Après avoir bien couru*, j'apperçus, comme au travers d'une obſcurité, Giton qui étoit debout au coin de la ruë, *ſur la porte de notre Auberge.* J'entrai promptement, & lui ayant demandé s'il nous avoit fait préparer à dîner; au lieu de me répondre il s'aſſit ſur un lit, & eſſuya ſes larmes qui lui couloient des yeux en abondance. Surpris au dernier point de l'affliction où je voyois cet aimable enfant, j'en voulus ſçavoir le ſujet: Mais me le cachant d'abord, ce ne fut qu'après avoir ajouté les menaces aux prieres qu'il me dit malgré lui, & le plus tard qu'il pût; votre ancien favori, ou Camarade que voilà, eſt accouru ici un peu avant vous, & m'a voulu forcer; comme je me ſuis écrié, il a tiré ſon épée, & m'a dit que ſi je voulois faire la Lucréce, j'avois trouvé mon Tarquin

Auſſi-tôt que j'eus entendu cela, je ſautai aux yeux d'Aſcylte, lui criant; Que réponds-tu à ceci infâme, qui n'a



aſſez; le mot qui nous eſt venu d'Italie, l'exprime beaucoup mieux. D'Ablancourt s'en eſt ſervi librement dans ſon Tacite; mais j'en fais ſcrupule à cauſe des Dames.

*cujus ne* 1 *spiritus purus est* ?

*Inhorrescere se finxit Ascyltos ; mox sublatis fortius manibus, longe majore nisu clamavit ; Non taces inquit, Gladiator obscœne, quem* hospitis homicidam *de ruinâ Arena dimisit ? Non taces, nocturne percussor, qui, ne tum quidem quum fortiter faceres, cum* 2 *purâ muliere pugnasti ? Cujus eadem ratione in viridario Frater fui, quâ nunc in diversorio Puer est ?*

*Subduxisti te, inquam, à Præceptoris colloquio ?*

*Quid ego, homo stultissime, facere debui, quum fame morerer ? An videlicet audirem sententias, id est* 3 *vitrea fracta, & somniorum interpretamenta ? Multo me turpior es tu Hercule, qui ut foris cœnares, Poëtam laudasti. Itaque ex turpissimâ lite in risum diffusi, pacatius ad reliqua successimus.*

1 *Spiritus purus est.*) Latini *feüare, irrumare*, Hodie Veneti *guattare*. Itali cæteri *far' balar la pecora*. Gall. vero & Germani, usum oris libidinosum & infamem non habentes, nomen illi non imposuerunt.

2 *Pura*) i. e. honesta, *qui garde des mesures* ; adhuc sic hodie loquimur.

3 *Vitrea*) res inanes, & nihili.

* Les Gladiateurs qui étoient condamnés à mort, combattoient au milieu de l'Aréne sur des théatres élevés, faits d'une maniere qu'ils s'entr'ouvroient comme par machine, & précipitoient ces malheureux dans des lieux où ils trouvoient des bêtes farouches qui les dévoroient, ou des feux qui les consumoient. Ces sortes de Gladiateurs étoient nommés *Gladiatores Pegmates*, parce qu'ils combattoient *in pegmate seu contracto tabulato*. Tacite dit à ce sujet, qu'un jour il périt à Fidene plus de vingt mille hommes par une de ces machines qui se rompit.

pas la bouche plus pure que le reſte du corps?

Aſcylte témoigna tant d'indignation de ces paroles, que levant la main ſur moi avec plus de violence que je n'avois fait, il s'écria auſſi d'un ton de voix plus élevé: Oſe-tu parler, vilain gladiateur, * échappé des dangers de l'Amphithéatre, *où tu as été condamné pour avoir tué ton Hôte*? Oſe-tu parler, voleur de nuit, † qui n'as jamais pu jouïr des faveurs d'une honnête femme? Toi enfin à qui j'ai ¶ ſervi autrefois dans un verger au même uſage à quoi cet enfant ſert aujourd'hui dans un cabaret.

Ah, ah! lui repartis-je, c'eſt donc là le ſujet qui t'a obligé à me quitter, lorſqu'Agamemnon nous haranguoit?

Que voulois-tu, reprit-il, que je fiſſe là, inſenſé que tu es, pendant que je mourois de faim? Que j'écoutaſſe de beaux diſcours que j'eſtime moins que rien, ou comme des explications de ſonges? Mais toi, en vérité, n'eſt-tu pas plus condamnable que moi, d'avoir eu la baſſeſſe de louer les vers d'un méchant Poëte pour lui extorquer un ſoupé. Enſuite, paſſant tout à coup de ces reproches honteux à de grands éclats de rire, nous commençâmes à parler plus doucement d'autres choſes.



† *Qui n'as jamais pu, &c.* Encolpe dans la fleur de ſon âge ſe trouve énervé: Figure des débauchés. Le reproche de l'impuiſſance a été de tout temps une injure ſenſible. Voyez ce qui eſt dit à ce ſujet dans la Clef à l'article de *Polycnes*. Petrone en fait un récit fort naïf dans le ſecond tome.

¶ C'eſt un reproche que fait Aſcylte à Encolpe, parce qu'il l'avoit corrompu le premier.

*Rursus in memoriam revocatus injuria ; Ascylte , inquam , intelligo nos nobis convenire non posse : itaque communes sarcinulas partiamur , ac paupertatem nostram privatis quæstibus tentemus expellere. Et tu litteras scis ; & ego , ne quæstibus tuis obstem , aliquid aliud promittam : alioqui mille causæ nos quotidie collident , & per totam urbem rumoribus different.*

*Non recusavit Ascyltos ; & , hodie , inquit , quia tanquam* 1 *Scholastici ad* 2 *cœnam promisimus , non perdamus noctem ; cras autem , quia hoc libet , & habitationem mihi prospiciam , & aliquem Fratrem.*

1 *Scholastici*) i. e. docti. Isidor. in glos. *Juraticus Scholasticus , Jurisperitus.*

2 *Cœnam*) i. e. convivium.

*Tardum est , inquam , differre quod placet. Hanc tam præcipitem divisionem libido faciebat. Jamdudum enim cupiebam amoliri custodem molestum , ut veterem cum Gitone meo* 3 *rationem deducerem.*

3 *Rationem*) id. est , negotium , *commerce de cœur.*

Contumeliam ægre ferens Ascyltos, & silens , cum impetu egreditur. Tam præceps eruptio 4 lævum augurabat : etenim nota erat mihi ejus animi impotentia, notus & amor impotens. Sub-

4 *Lævum*) i. e. sinistrum. *Intonuit lævum.*

Mais quelques momens après, me reſſouvenant de l'outrage que j'avois reçu : Je vois bien, dis-je, Aſcylte, que nos humeurs ne peuvent pas s'accorder ; c'eſt pourquoi partageons ce que nous avons en commun, & que déſormais chacun de nous cherche de ſon côté à gagner ſa vie. Vous êtes homme de lettres ; & pour ne porter aucun obſtacle à votre fortune, je m'attacherai à quelqu'autre profeſſion : autrement mille démêlés nous contraindroient tous les jours à en venir aux mains, & feroient parler de notre conduite dans toute la Ville.

Il ne refuſa pas le parti ; mais, dit-il, comme nous ſommes priés ce ſoir d'un grand ſoupé en qualité de Sçavans, que nous avons promis de nous y trouver, ne perdons pas l'occaſion de nous réjouir cette nuit ; & demain, puiſque vous le déſirez, je chercherai ailleurs une retraite, & me pourvoirai d'un autre Giton.

Il ne faut jamais différer, lui répondis-je, l'éxécution d'une affaire dont on eſt convenu. L'amour ſeul me faiſoit deſirer cette ſéparation avec tant d'empreſſement ; en effet, il y avoit très-long-temps que je cherchois un prétexte pour écarter ce rival incommode, afin de pouvoir rentrer en commerce avec mon cher Giton.

*Aſcylte ſe voyant preſſé de la ſorte, ſortit bruſquement ſans rien dire. Une ſortie ſi précipitée me fit craindre quelque fâcheuſe ſuite : car je connoiſſois l'emportement de ce jeune homme, & la forte paſſion qu'il avoit pour Giton. Cet-*

sequor ergo abeuntem, exploraturus consilia, illisque obstiturus; sed oculis se subripuit meis, & frustra illum diu quæsivi.

*Postquam lustravi oculis totam urbem, in cellulam redii, osculisque tandem bona fide exactis, alligo arctissimis complexibus puerum, fruorque votis usque ad invidiam felicibus. Nec adhuc quidem omnia erant facta, cum Ascyltos furtim se foribus admovit, discussisque fortissimè claustris, invenit me cum fratre ludentem: risu itaque plausuque cellulam implevit, opertumque amiculo evolvit. Et quid agebas, inquit, Frater sanctissime? Quid vesticontubernium facis? Nec se solum intra verba continuit, sed lorum de perâ solvit, & me cœpit non perfunctoriè verberare; adjectis etiam pe-*
1 *dividere*) fibaud. noluisti. *tulantibus dictis: Sic* 1 *dividere cum fratre nolito?*

Res tam inopinata injuriam, ictusque silere constrinxit: casum igitur irrideo, & prudenter; aliter enim præliandum erat cum æmulo. Hilaritate

* Ce sac étoit une maniere de besace, équipage de gens de lettres, où ceux qui en faisoient profession mettoient leurs livres, & les provisions de bouche qu'ils portoient toujours.

† Par le long Fragment qui suit, Petrone prépare le lecteur à tous les événemens contenus dans son

*te pensée m'obligea à le suivre & à observer ses démarches, afin de m'opposer à ses entreprises, mais il échappa à ma vûe, & je le cherchai long-temps inutilement.*

Après avoir parcouru la Ville, je revins dans notre chambre, où je trouvai Giton qui me baisa de tout son cœur ; & le tenant étroitement embrassé j'eus le plaisir de satisfaire mes désirs, jusqu'à faire envier mon bonheur. Nous n'avions pas encore fini nos caresses lorsqu'Ascylte revint, & s'approcha doucement de la porte ; puis l'ayant enfoncée tout à coup, me trouva aux prises avec ce bel enfant. Aussi-tôt rempliſſant la chambre d'éclats de rire, & du bruit de ses mains, il leva la robe qui nous couvroit, & me dit : Que faites-vous là, homme de bien ? Pourquoi deux sous une même couverture ? Mais non content de me faire des reproches, il délia encore la sangle de son * sac dont il m'étrilla de la belle maniere, y ajoûtant ces termes outrageans : Apprens à ne te hazarder jamais à en venir à une rupture avec moi.

† *La confusion que j'eus d'avoir été ainsi surpris, fit que je digerai les coups sans rien dire. Je me mis à plaisanter de cette avanture, & ce fut le bon parti ; car autrement il eût fallu m'égorger avec ce rival. L'air go-*



Roman satyrique. Ce Fragment contient les histoires de Doris, & de Lycurgue, qui nous étoient inconnuës, & l'origine des avantures qui arrivent à Encolpe, Giton, Ascylte, Eumolpe, Lycas, & Tryphene, dont on voit le dénouement au second tome.

mentitâ animum illius ſedavi. Subriſit etiam Aſcyltos. Et tu, inquit, Encolpi, deliciis 1 ſepultus, non cogitas nos pecuniam deficere, & quæ ſuperſunt nullius eſſe pretii ? In æſtivis temporibus Urbs ſterilis eſt, rus erit fortunatiùs : eamus ad amicos.

1 *Sepultus*) alludit ad veſticontubernium, quod ſuprà.

Conſilium probare coëgit neceſſitas, doloriſque ſenſum cohibere : Itaque, onerato Gitone ſarcinulis, urbe egredimur, & ad caſtellum Lycurgi, Equitis Rom. pergimus. Cum olim illi Frater fuiſſet Aſcyltos, 2 pulchre nos accepit : Cœtuſque ibi congregatus jucundiora effecit oblectamenta. Imprimis erat Tryphæna, pulcherrima mulier, quæ venerat cum Lyca navigii Domino, & fundorum in vicina maris poſſeſſore.

2 *Pulchre*) honnêtement. *Pulchrè ridentem.* Horat.

Quas in hoc loco gratiſſimo voluptates hauſimus nulla vox comprehendere poteſt, quamvis Lycurgi menſa frugalis eſſet. Scias oportet Venerem nos omnes quam primum conjunxiſſe. Formoſa Tryphæna placuit mihi, &

* Vous verrez toujours Giton chargé de cet emploi ſervile, pour montrer que les débauchés tiennent dans l'eſclavage les perſonnes qu'ils ont ſéduites & engagées dans le déſordre : de-là vient qu'on voit tant de maîtreſſes maltraitées de leurs amans. C'eſt

*guenard dont je reçus l'insulte qu'il me faisoit, calma sa colere ; il se mit à rire à mon imitation : & me dit Encolpe, vous ne songez pas au milieu de vos plaisirs que nous n'avons point d'argent, & que les nipes qui nous restent sont de peu de valeur : on ne trouve plus rien à la Ville pendant ces beaux jours ; nous avons plusieurs amis à la campagne, allons chercher fortune.*

*La nécessité me fit approuver ce conseil, & suspendre mon ressentiment. De sorte qu'après avoir donné nos hardes à * porter à Giton, nous sortimes de la Ville, & prîmes le chemin d'un Château qui appartenoit à Lycurgue, Chevalier Romain, lequel n'avoit pas haï autrefois Ascylte. Nous y fûmes très-bien reçus, & la compagnie que nous y trouvâmes augmenta les plaisirs. Nous vîmes entr'autres une femme extrémement belle, nommée Tryphéne ; laquelle étoit venuë avec Lycas, Capitaine de vaisseau, qui avoit des terres dans le voisinage du côté de la mer.*

Histoire de Lycurgue, qui étoit inconnuë jusqu'à présent.

Commencement de l'Histoire de Tryphéne, & de Lycas.

*On ne peut exprimer les divertissemens que nous prîmes dans ce lieu, qui est un des plus charmans de la terre, quoi que Lycurgue nous y fit mauvaise chere. Vous sçaurez que l'amour se mêla d'abord de nos affaires, & que la beauté de Tryphéne m'ayant frappé, je ne la trou-*

la punition du vice. Et voilà comme il faut tirer de l'utilité de la lecture de Petrone, qui est moral partout, déclamant comme un Cynique contre le vicieux ; mais avec des discours qui plaisent, afin de ne pas effaroucher les Lecteurs ; ce qui s'appelle mêler UTILE DULCI.

vota mea libens audivit: Sed vix eam amplexui jungebam, cùm Lycas indignatus raptas sibi furto delicias me de repetundis insimulavit. Illa enim erat vetus amor illius: itaque mercedem jacturæ sic festive aggressus est. Libidine concitatus me prosequitur. Tryphænâ autem cor meum possidente, aures Lycæ negavi: denegatione tamen ardentior factus me quoquò sequebatur, & meam noctu cellulam intravit; sed, precibus fastiditis, ad violentiam in me conversus, tam vehementer exclamavi, ut excitatâ familiâ, & Lycurgo favente, à molesti impetu liberatus evasi.

Ut denique Lycurgi domus illius votis non commoda videbatur, mihi suadere tentavit, ut hospitium suum peterem: sed repudiatâ propositione, autoritate Tryphænæ usus est. Eo libentiùs illa me rogavit ut Lycæ voluntati consentirem, quòd ibi liberiùs vivere speraret: sequor igitur amorem; sed Lycurgus, cum Ascylto veteri ratione renovatâ, eum discedere non passus est. Propterea pacti sumus quòd ille cum Lycurgo remaneret, nos autem Lycam sequeremur. Insuper & decrevimus quòd unusquisque secundum

*rai pas cruelle. Mais à peine jouissois-je de ce bonheur, que Lycas voulut que je lui restituasse toutes les tendresses qu'il prétendoit que je lui avois dérobées ; car il étoit en possession de la Dame depuis long-temps, & il se mit en devoir de s'en récompenser d'une plaisante maniere, qui fut de m'aimer. Cependant comme Tryphéne m'occupoit tout entier, je ne voulus point écouter Lycas ; & mes refus augmenterent si fort sa passion, qu'il me poursuivoit de tous côtés ; même il entra une nuit dans ma chambre où j'etois couché, & après toutes les sollicitations possibles, voyant qu'il ne pouvoit rien obtenir par la douceur, il voulut user de la force, mais je m'écriai d'une telle maniere, que tous les domestiques se leverent, & ayant Lycurgue à leur tête vinrent me dégager de ses violences.*

*Enfin, ce brutal ne trouvant pas que la maison où il étoit fut propre à ses desseins, essaya de me persuader de venir chez lui ; & comme je paroissois fort indifférent à toutes ses propositions, il engagea Tryphéne à m'en parler ; ce qu'elle fit d'autant plus volontiers, qu'elle espéroit aussi d'y être en plus grande liberté. L'amour que j'avois pour cette Dame me fit déterminer à la suivre ; mais Lycurgue ne voulut point laisser partir Ascylte avec qui il avoit repris les mêmes privautés qu'auparavant : De sorte, que nous convînmes qu'il resteroit dans la maison de Lycurgue, pendant que j'irois avec Giton chez Lycas. Il fut encore arrêté entre tous que chacun chercheroit à fai-*

occasionem prædaretur in communem usum.

Acceptâ propositione, incredibilis fuit Lycæ lætitia: acceleravit discessum, & continuo valere jubemus amicos, eodemque die ad ejus domum pervenimus.

Tam gnaviter res dispoſuerat Lycas, ut in itinere ſecundum me ſederet, Tryphæna verò aſſideret Gitoni; idque propter notiſſimam ſibi hujus mulieris inconſtantiam ita ſtruxerat, nec deceptus: Arſit enim illa puerum ſtatim, & id de facili perſpexi. Lycas quoque illud mihi accurate notavit, juſſitque credere: Quamobrem gratioſiùs illum accepi, & gaudio perfuſus fuit; certus ſcilicet ex illatâ mihi à 1 ſorore injuriâ contemptum naſciturum: quo facto, Tryphænæ ſuccenſus, eum libentiùs acciperem.

1 *ſoror*) in eodem ſenſu accipitur ac *frater*, & utrumque obſcænè.

Sic res ſe habebat in ædibus Lycæ, Tryphæna Gitonem amore deperibat; Gito ei ſerviebat toto pectore, & utrumque oculis meis minime gratum erat; dum Lycas mihi placere cupidus, quotidie nova excogitabat oblectamenta, quæ Doris ejus formoſa uxor certatim augebat; & tam concinnè, ut Tryphænam è corde meo ſtatim expulerit. Oculorum ictu meus innotuit

*re du butin pour notre ſubſiſtance, quand il en trouveroit l'occaſion.*

*On ne peut croire quelle fut la joie de Lycas, lorſqu'il apprit ma réſolution ; il hâta notre départ autant qu'il put. Enfin nous prîmes congé de nos amis ; & nous nous rendîmes le même jour où nous devions aller.*

*Lycas avoit ſi bien pris ſes meſures, qu'il ſe trouva à côté de moi pendant le chemin, & Tryphéne proche de Giton : Il avoit diſpoſé ainſi les choſes exprès, ſur l'aſſurance du tempérament de cette femme, qui aimoit le changement, & qui ne manqua point de devenir amoureuſe de Giton, ce qui ne fut pas difficile à connoître, & Lycas aida encore autant qu'il put à m'en convaincre : cela le mit un peu mieux dans mon eſprit qu'il n'y étoit, & il en fut ravi ; car il ſe flatoit que l'inconſtance de ma Maîtreſſe me donneroit lieu de la mépriſer & que n'étant plus occupé de cette paſſion je l'écouterois plus favorablement.*

Hiſtoire de Doris & d'Encolpe connuë par les nouveaux Fragmens.

*Les choſes ſe paſſerent de cette maniere dans les premiers jours que nous fûmes chez Lycas ; Tryphéne étoit éperdument amoureuſe de Giton qui répondoit à ſes empreſſémens, & cela me chagrinoit fort. Cependant Lycas, n'oubliant rien pour me plaire, inventoit tous les jours de nouveaux plaiſirs ; & Doris ſon épouſe, qui étoit une Dame très-bien faite, paroiſſoit auſſi de concert pour les faire naître, elle s'y prenoit même avec tant d'agrément, qu'elle eut bientôt chaſſé Tryphéne de mon cœur. Je laiſſai à mes*

amor Doridi, & mihi blandâ oculorum petulantiâ Doris annuit; adeo ut hæc tacita loquela, linguam antecedens, quam animorum propensionem eodem momento sentieramus, furtim expresserit.

Zelotypia Lycæ jam mihi nota, causa erat silentii, & Amor ipse animum mariti erga me patefecerat uxori. Ubi primum nobis licuit colloqui, quod deprehenderat retulit; & candidè fassus sum, narravique quâ severitate semper illum exceperam. At mulier prudentissima: & nunc ingenio utendum est inquit, secundumque ejus consilia Unius 1 concessio fuit & possessio Alterius.

1 *concessio*) in eodem sensu Petronius infrà.

Interim, dum attritus Giton vires reficit, Tryphæna ad me rediit; sed repulsa ex amore in rabiem efferata est. Ardens ergo 2 secutuleia meum cum utroque conjuge commercium detexit. Petulantiam erga me mariti nihil sibi auferentem sprevit. Doridis autem furtivos amores aggressa est; notavitque Lycæ, qui amorem Zelotipiâ superante ad ultionem decurrit: at Doris, ancillâ Tryphœnæ admonitâ ut procel-

2 *secutuleia*] quæ homines sequitur.

*yeux le soin d'expliquer à Doris ma passion naissante : ces coups d'œil éloquens en attirerent d'autres qui ne se firent pas moins entendre ; de maniere que cette éloquence muette nous découvrit adroitement, avant que de nous être parlé, ce que nous sentions en même temps l'un pour l'autre.*

*Ce qui m'obligea d'en agir avec cette précaution, fut que j'avois reconnu que Lycas étoit jaloux, ce qui me fut confirme par son Epouse, qui ayant déja des soins pour moi, s'étoit apperçuë de ceux que son mari me rendoit. Je lui avouai franchement la chose, & lui racontai tous les mauvais traitemens que je lui avois faits. Mais elle me représenta comme une femme adroite, qu'il falloit user de politique ; & suivant les avis qu'elle me donna, je ne trouvois point de meilleur expédient pour jouïr de l'un, que de m'abandonner à l'autre.*

*Cependant Tryphéne, au bout de quelque temps, ayant tiré tout ce qu'elle avoit pu du petit Giton, voulut revenir à moi en attendant qu'il fut rétabli ; mais je la traitai d'une maniere qui la désespera ; & comme elle me poursuivoit sans cesse, elle découvrit le commerce que j'avois avec le mari & avec la femme. Le premier ne lui faisoit aucun tort, elle ne s'en mit guére en peine, mais elle entreprit de rompre le second. Pour cet effet, elle le découvrit à Lycas ; & comme la jalousie avoit plus d'empire sur lui que l'amour, il se préparoit à s'en venger lorsque Doris en fut avertie par une des femmes de Tryphéne : Et pour détourner les malheurs qu'elle prevoyoit, elle me conseilla de nous priver pour un temps des*

lam averteret, à secretâ familiaritate abstinuit.

1 *Ingratitudo* ] de amantibus dicitur egregiè.

Hæc ut intellexi, Tryphænæ perfidiam, 1 ingratumque animum Lycæ execratus, abeundi formavi consilium; & favit Fortuna: pridie enim sacrum Isidi navigium, manubiis oneratum, vicinis scopulis alliserat.

Consilio igitur cum Gitone habito, libenter ille assensus est, quia Tryphæna exhaustum† eum negligere videbatur. Multo mane ergo ad mare proficiscimur, & navigium conscendimus eò faciliùs quod custodibus Lycæ ministris noti eramus: sed cùm nos comitatu semper honorarent, nec ideo nobis prædandi locus esset; Gitone cum eis relicto, opportunè me subduxi, subrepsique in puppim, ubi Isidis simulacrum erat, quod veste preciosâ sistroque argenteo spoliavi, & alias manu-

* Le calendrier rustique dit qu'on mettoit en mer ce vaisseau, chargé de quantité de richesses, tous les ans au mois de Mars, & qu'on nommoit cela *la fête d'Isis*. Apulée rapporte la même chose.

† Cet habillement se nommoit *Peplus*, ou *Peplum*, que les Latins ont emprunté des Grecs; c'étoit une maniere de voile, dont les femmes de qualité se servoient.

*plaisirs que nous goûtions dans nos rendez-vous secrets.*

*Je n'eus pas plutôt appris cette nouvelle, que déteſtant la trahiſon de Tryphéne, & l'ingratitude de Lycas, je réſolus de m'enfuir ; & j'en formai le deſſein d'autant plus volontiers, que la fortune avoit fait échouer le jour d'auparavant ſur la côte, un vaiſſeau dédié à la Déeſſe * Iſis, qui étoit richement chargé.*

*Je communiquai la choſe à Giton, qui y conſentit avec joie ; parce qu'il étoit extrémement chagrin de ce que Tryphéne ſembloit le négliger après l'avoir épuiſé. Nous partimes donc de grand matin, pour nous rendre au bord de la mer ; où étant arrivés, nous entrâmes ſans peine dans le vaiſſeau échoué, parce qu'il n'étoit gardé que par des gens de Lycas qui nous connoiſſoient. Mais le malheur voulut que pour nous faire honneur ils nous accompagnerent par tout ; ce qu'ayant apperçu, je leur laiſſai Giton, & m'étant gliſſé du côté de la poupe où étoit la repréſentation de la Déeſſe, j'ôtai l'habillement précieux qui la couvroit, & lui arrachai un * Siſtre d'argent qu'elle tenoit : enſuite j'entrai dans la chambre*

Vol fait par Encolpe à la ſtatue d'Iſis.



* Le Siſtre étoit un inſtrument de métail, conſacré par les Egyptiens à la Déeſſe Iſis : ſes Prêtres ſe ſervoient de cet inſtrument muſical dans leurs ſacrifices, d'où on les a nommés *Siſtriati*. Apulée l. 11. décrivant Iſis ſortant de la mer, nous apprend de quelle maniere ſon Siſtre étoit fait, & cette deſcription convient très-bien à la repréſentation d'Iſis, qu'on voit dans Gruter, p. 82. n. 3. & 4.

manubias è diætâ Magiſtri ſuſtuli, furtimque deſcendi per funem, Gitone ſolo advertente, qui ſe quoque cuſtodibus ſubduxit, & clam me ſequutus eſt.

Ut illum vidi furtum oſtendi, & Aſcylton celeriter adire decrevimus: nec ante poſterum diem Lycurgi domum licuit pervenire. Aſcylton igitur accedens paucis narravi latrocinia, & quomodo amoris ludibrium fueramus. Nobis conſilium dedit Lycurgi animum in noſtri gratiam occupare, & aſſerere novam Lycæ petulantiam migrationis noſtræ furtivæ & præcipitis cauſam fuiſſe: quibus auditis Lycurgus juravit ſe nobis adverſus inimicos in præſidio ſemper futurum.

Fuga noſtra latuit donec Triphæna Doriſque experge factæ ſurrexerunt; nos enim ad earum ornamentum matutinum quotidie urbaniſſimè aſſidebamus: cum ergo præter morem defuimus, Lycas exploratores miſit, & præcipuè ad maris littus, accepitque nos ad navigium iviſſe, ſed de latrocinio nihil; latebat quippe, nam puppis pelagus reſpiciebat, & Magiſter in navigium nondum redierat.

Fugâ denique noſtrâ pro certo habitâ, & Lycas pertæſus fugæ, in Dorida,

*du Pilote, où je me saisis de quelques hardes fort riches, puis je sortis du vaisseau sans être apperçu que de Giton, qui prit congé de ses gardes & me suivit un moment après.*

*Aussi-tôt qu'il m'eut joint, je lui montrai mon vol, & nous jugeâmes à propos d'aller au plus vite trouver Ascylte chez Lycurgue : mais nous ne pûmes y arriver que le lendemain. En l'abordant je lui contai en peu de mots de quelle maniere j'avois pillé le vaisseau d'Isis, & ce qui nous étoit arrivé dans nos amours. Il nous conseilla de prévenir Lycurgue en notre faveur, lui faisant connoître que les nouvelles persécutions que Lycas m'avoit faites avoient avancé notre retour sans l'en avertir ; & Lycurgue m'accorda sa protection contre la vengeance de Lycas.*

*On ne s'apperçut de notre absence que lorsque les Dames furent levées, & qu'on ne nous vit point paroître à leur toilette, où nous ne manquions pas de nous rendre tous les matins. Lycas envoya donc aussi-tôt de tous côtés pour apprendre de nos nouvelles ; & sur tout vers la mer. On lui rapporta que nous y avions été, & que même nous avions monté dans le vaisseau d'Isis ; mais on ne parla point du vol, car on ne s'en étoit pas encore apperçu, à cause que la poupe etoit tournée du côté de la pleine mer, & que le Pilote étoit encore à terre.*

*Enfin, Lycas ne doutant plus de notre fuite, le chagrin de m'avoir perdu fit qu'il se*

quam discessus causam autumabat, vehementer furit. Tacebo verborum manûsve atrocitates, singulas ignoro: dicam tantum Tryphænam, perturbationis materiam, Lycæ suasisse ut apud Lycurgum refugium fortasse nostrum, perquireret fugitivos; seque ipsam comitem voluit, ut contumeliâ nos pro merito obrueret.

Postero die proficiscuntur, & in Castellum pervenere. Aberamus; nam Lycurgus ad Herculea sacra, quæ celebrabantur in oppidulo vicino, nos duxerat. Quod ut intellexerunt, obviam venerunt veloces, & in porticu templi occurrerunt. Quibus conspectis valde turbati fuimus: Lycas de fugâ nostrâ apud Lycurgum vehementer conquestus est: sed tam constrictâ fronte altoque supercilio exceptus fuit, ut ego, audacior factus, gravia & turpia probra, altâ voce 1 jeci in ejus libidinosos impetus, tum in Lycurgi, tum in propriis ædibus, in me factos: & Tryphæna obluctans etiam pœnas dedit, me turpitudinem ejus prædicante Concionibus quæ ad clamorem confluxerant:

1 *Jeci*] Animadverte conjunctionis *ut* regimen insolens. Recepto quippe more *jecerim* dicere debuerat, non jeci. Tribus in locis illud legitur, jam vidimus p. 34. *ut evasi*, & sub finem videbimus *ut vexavi*. Probat tamen Scioppius in Grammatica Philosophica utrumque Latinè dici, atque iis utitur exemplis. *Faxo hic erit: Faxo cavebunt.* Ubi nemo non videt subaudiri conjunctionem *ut*, usurpari nihilominus indicativum modum, non subjunctivum.

*déchaîna contre Doris, qu'il croyoit en être la cauſe. Je ne vous dirai point tous les mauvais traitemens qu'il lui fit à ce ſujet, car je n'en ſçai pas le détail : Il ſuffit de dire que Tryphéne, qui avoit cauſé ce déſordre, conſeilla à Lycas de nous aller chercher chez Lycurgue, où apparemment nous nous étions retirés ; & même elle s'offrit à être de la partie, afin d'avoir le plaiſir de nous donner toute la confuſion que nous méritions.*

*Ils partirent le lendemain, & ne trouverent point Lycurgue chez lui ; car il nous avoit menés à une fête qui ſe faiſoit en l'honneur d'Hercule, * dans une petite Ville du voiſinage : Mais ayant appris que nous y étions, ils y vinrent au plus vîte, & nous rencontrerent ſous le portique du temple. Notre ſurpriſe ne fut pas médiocre quand nous les apperçûmes. Lycas ſe plaignoit à Lycurgue de notre fuite ; mais le froid avec lequel il le reçut me donna de l'effronterie, & je lui fis à haute voix tous les reproches imaginables ſur les violences qu'il m'avoit faites chez Lycurgue & chez lui. Et Tryphéne, qui ſe mit en devoir de me contredire ne fut pas non plus épargnée ; car je fis connoître ſon infamie à tous ceux qui étoient accourus au bruit de notre diſpute ; & pour*

* *Dans une petite Ville*) cette Ville eſt Tivoli, voiſine de Rome, dont l'Auteur entend parler, ſous le nom de Naples, & où il y avoit un temple d'Hercule, au rapport de Suétone.

&, pro veritatis-argumento, Gitona exſuccum, meque tentigine meretricis prope enectum, prodebam.

Ad Concionum riſus inimici obſtupuere; mœſtique, meditantes ultionem, receſſerunt. Ut ergo Lycurgi animum notarunt à nobis eſſe circumventum, domi eum expectare voluerunt, ut ab errore averterent.

Solemniis tardiùs finitis, Caſtellum adire non potuimus; & Lycurgus in villam medio itinere diſtantem nos conduxit; poſteroque die adhuc dormientes reliquit, Caſtellum petiturus ad negotia expedienda: ibi Lycam, Tryphænamque invenit expectantes, qui tam blandè eum allocuti ſunt, ut nos ſuis manibus imponere eum incitaverint. Lycurgus naturâ crudelis, & fidem ſervare neſcius, quâ ratione nos tradere jam meditans, Lycæ perſuaſit, ut auxilium iret quæſitum, dum ipſe in villâ nos daret cuſtodiendos.

In villam venit, primâque fronte nos excepit ut Lycas ipſe excepiſſet; & poſtquam, manibus inter ſe contritis,

* Les Romains affectoient beaucoup cet air grave avant que de commencer un diſcours, ainſi que font

*preuve de ce que j'avançois, je montrois le pauvre Giton qu'elle avoit desséché, après m'avoir mis sur les dents.*

*Les éclats de rire que chacun fit à ce récit, jetterent nos ennemis dans une étrange confusion; ils en eurent beaucoup de douleur, & prirent le parti de se retirer, pour songer aux moyens de se venger d'une si haute insulte. Comme ils virent que nous avions pris les devans dans l'esprit de Lycurgue, ils trouverent à propos de l'aller attendre chez lui, pour le détromper des mauvaises impressions que nous lui avions données.*

*La fête étant finie trop tard pour retourner au Château, Lycurgue nous mena coucher dans une de ses Métairies, qui étoit à moitié chemin; & le lendemain nous laissant au lit, il y alla pour quelque affaires pressantes, & y trouva Lycas & Tryphéne qui l'attendoient. Ils lui parlerent dans des termes si honnêtes & si touchans, qu'ils l'engagerent à nous livrer entre leurs mains. Lycurgue, qui étoit naturellement cruel, & peu scrupuleux de garder sa parole, songea aussi-tôt aux moyens de nous livrer à nos ennemis; & fut d'avis que Lycas allât chercher main forte, pendant que de son côté il viendroit à la Métairie pour s'assurer de nous.*

*Il y vint en effet, & nous traita d'abord, comme Lycas auroit pu faire lui-même: ensuite prenant * un air grave, il nous repro-*

encore nos Prédicateurs. Petrone fait faire à Quartilla cette même figure dans la suite.

noſtrum in Lycam mendacium exprobravit; in cellâ, quâ diſcumbebamus, Aſcylto excluſo, nos includi juſſit, noluitque etiam illi in defenſionem noſtram aures præbere; & poſtea Aſcylton ſecum abducens in Caſtellum, cuſtodibus uſque ad reditum nos tradidit.

Iter faciens incaſſum Aſcyltos Lycurgi animum tentat effrangere: nihil preces, nihil amor, nihil lacrymæ, promoverunt. Fratri ergo in mentem venit nos à vinculis liberare: & certè, Lycurgi contumaciæ ſuccenſens, dormire cum eo noluit; ſicque, quod animo conceperat, faciliùs executus eſt.

Familiâ primo ſommo ſepultâ, Aſcyltos noſtras ſarcinulas humeris impoſuit; & per muri ruinam anteà obſervatam tranſiens, diluculo ad villam pervenit, quam nullo obſtante intravit, cubiculumque petiit noſtrum, quod cuſtodes claudi curaverant. Apertura verò non difficilis; ligneum erat clauſtrum, cujus firmitatem inſerto ferro laxavit; & 1 ſerâ delapſâ nos excitavit: ſtertebamus enim invitâ fortunâ.

1 *Sera delapſâ*] Seræ iſtæ ut arbitror, pares erant illis quibus utuntur adhuc in Delphinatu, & quas Galli vocant, *cadenas*.

Utque ob pervigilium altus cuſtodes habebat ſomnus, ad fragorem ſoli

exper-

*cha la témérité que nous avions eu de le surprendre par une fausse accusation contre un de ses amis ; & sans vouloir nous entendre, il ordonna qu'on nous enfermât, Giton & moi, dans la chambre où nous étions, faisant sortir Ascylte, & refusant de l'écouter sur notre justification. Après ce dur traitement, il donna ses ordres pour nous faire garder jusqu'à son retour ; & emmenant Ascylte avec lui, il s'en retourna au Château.*

*Pendant le chemin, Ascylte eut beau alléguer tout ce qu'il put pour adoucir Lycurgue ; les prieres, les tendresses, les larmes même, ne purent le fléchir. Choqué de cette dureté, il forma le dessein de nous sauver, & dès le même soir il se broüilla avec Lycurgue, & ne voulut point coucher dans sa chambre, tellement qu'il demeura en liberté d'éxécuter pendant la nuit ce qu'il avoit résolu.*

*Dès qu'il vit que tous les domestiques étoient dans leur premier sommeil, il enleva les hardes ; & passant par une bréche qu'il avoit remarquée, il arriva avant le jour à la métairie, où il entra sans difficulté, & vint à notre chambre : les Gardes l'avoient fermée ; mais il étoit facile d'y entrer, n'étant qu'une cloison de bois, & il en vint à bout par le secours d'un morceau de fer qui l'entrouvrit, & la chute de la serrure nous éveilla ; car malgré le chagrin de notre malheur, nous ronflions de la bonne maniere.*

*Comme les Gardes avoient veillé assez tard, ils dormoient profondément, & nous fûmes les*

expergiſcimur ; & Aſcyltos ingreſſus paucis narravit quæ noſtri gratiâ fecerat. Pluribus non opus fuit. Dum amicimur diligenter, mihi in mentem venit occidere cuſtodes, villamque expilare. Conſilium Aſcylto declaravi : expilatio placuit, ſed abſque ſanguine obtabilem exitum dedit ; comes enim noſcens ædium aditus in receſſum ſupellectarium, quem ipſe reſeravit, nos conduxit ; & quod pretioſiùs erat ſubducimus, dein ſummo mane egredimur ; & vias publicas declinantes non quievimus donec nos ſecuros eſſe credidimus.

Tunc Aſcyltos, collecto ſpiritu, exageravit quantâ cum lætitiâ villam Lycurgi, hominis avariſſimi, expilaverat : de cujus parſimoniâ juſte conquerebatur ; nullam enim mercedem 1 noctium acceperat, menſâque 2 ſiccâ & ſterili victitarat : adeo quippe ſordidus erat Lycurgus, ut, invitis opibus immenſis, etiam quæ ſunt vitæ neceſſaria ſibi denegaret.

1 *Noctium* obſcœne, *noctes Neronis.* Tacit.

2 *Siccâ* his refertur, ſicco ore ut infrà. *Siccâ*, propter potum, & *ſterilis* propter dapes.

NEc bibit inter aquas, nec poma natantia carpit
Tantalus infelix, quem ſua vota premunt.

* Ces vers ſont ſi naturels en cet endroit, qu'on ne peut douter que Petrone ne les y ait mis. Ils ſont entierement hors d'œuvre à l'endroit où on les voit dans

*ſeuls qui nous éveillâmes à ce bruit. Aſcylte étant entré, nous dit en peu de mots tout ce qu'il avoit fait pour nous ſauver, & il ne nous fallut pas dire le reſte. Pendant que nous nous habillions au plus vite, il me vint en penſée de tuer nos Gardes, & de piller cette maiſon. Je le dis à Aſcylte, qui approuva le pillage; mais il nous donna le moyen d'en venir à bout ſans répandre de ſang. Comme il connoiſſoit les êtres du logis, il nous mena dans un garde-meuble qu'il ouvrit : nous prîmes ce qu'il y avoit de meilleur. Nous ſortîmes à la pointe du jour ; & nous éloignant des grandes routes, nous marchâmes juſqu'à ce que nous crûmes être en ſûreté.*

*Dès qu'Aſcylte eut repris haleine, il nous exagera la joye qu'il reſſentoit d'avoir volé Lycurgue, qui étoit un avare, & dont il avoit juſte raiſon de ſe plaindre ; parce qu'outre qu'il n'en avoit reçû aucun préſent pour tous les plaiſirs qu'il lui avoit donné, il avoit encore été fort mal régalé à ſa table, ſon avarice le portant à un tel excès de vilenie, malgré ſes richeſſes immenſes, qu'il ſe refuſoit les choſes les plus néceſſaires à la vie.*

* *PReſſé de faim, de ſoif, Tantale malheureux*
*Voit l'onde dans un fleuve à deux doigts de ſa bouche,*
*Et le fruit nageant qui la touche,*
*Sans pouvoir toutefois ſatisfaire ſes vœux.*



les premiers Manuſcrits ; ce qui prouve que ce ne ſont que des collections. Chacun ſçait aſſez la Fable de Tantale.

Divitis hæc magni facies erit, omnia cernens
Qui timet, & ſicco concoquit ore famem.

Napolim eodem die intrare volebat Aſcyltos; ſed imprudenter eſt, inquam eò nos recipere, ubi, quantum conjicere licet, perquirendi ſumus; abſentes ergo pro tempore peregrinemur; habemus ut bene ſit. Placuit conſilium, & ad pagum progredimur prædiorum amœnitate formoſiſſimum, ubi non pauci ex noſtris familiaribus voluptate tempeſtivâ fruebantur: ſed vix ad medium itineris pervenimus, ecce nimbus 1 urceatim detumens in vicum proximum fugere nos coëgit, & diverſorium ingreſſi, notavimus ſe plures imbris vitandi cauſâ eò recepiſſe. Impediebat frequentia ne obſervaremur, ſic facilius in turbâ quid furari poſſemus curioſis inveſtigamus oculis; cum Aſcyltos humi 2 ſaccellum nemine advertente collegit, in quo multos invenit aureos. Hoc primo fauſtoque

1 *Urceatim)* à ſeaux.

2 Saccus, ſacculus, ſaccellus.

† L'Auteur a choiſi Naples comme un lieu où Néron avoit le plus fait paroître ſes infamies. Vous en trouverez la preuve en pluſieurs endroits dans la ſuite.

*D'un avare opulent vous voyez la peinture ;*
*Il se refuse tout ce que veut la nature,*
*Et plein de sa manie, à lui-même inhumain,*
*Au milieu de ses biens il fait mourir de faim.*

*Ascylte vouloit rentrer dans † Naples dès le même jour ; mais je lui représentai qu'il y avoit de l'imprudence à aller nous exposer dans un lieu où apparemment on viendroit nous chercher ; qu'il falloit nous absenter pendant quelque temps, & courir le pays, puisque nous avions de quoi passer la vie agréablement. Ce conseil fut suivi, & nous primes le chemin d'un certain Bourg embelli de maisons de plaisances, où plusieurs de nos amis goûtoient les plaisirs de la saison. Mais à peine étions nous à moitié chemin, qu'une grosse pluye qui survint nous contraignit à nous sauver dans un village qui n'étoit pas éloigné. Nous entrâmes dans un cabaret, où nous trouvâmes plusieurs personnes qui s'y étoient aussi réfugiées à cause de l'orage. La confusion fit qu'on ne prit pas garde à nous ; & comme pour profiter du désordre nous cherchions par tout quelque proye, Ascylte apperçut à terre un petit sac, qu'il ramassa sans que personne le vit, & où il trouva plusieurs * piéces d'or. Cet heureux commencement nous réjoüit*



* Voici l'origine des piéces d'or qui furent retrouvées cousuës dans la vieille robbe d'Encolpe, & de l'avanture du manteau, que vous verrez dans la suite.

omine plurimum exultamus; timentes tamen ne quis illos repeteret per 1 pseudothyrum clam egredimur; ibique servum 2 ephippiis equos instruentem videmus, qui aliquid oblitus domum repente ab equis discessit; &, eo absente, superbum pallium ephippio alligatum loris solutis subripui: dein secundum 3 mapalia in sylvam proximam effugimus.

1 *Pseudothyrum*] à Græco: etiam utitur Cicer.

2 *Ephippium*] idem à Græco. Sic complures Græcæ voces Latino adaptatæ reperiuntur in Petronio.

3 *Mapalia*] maisonnettes, boutiques, ut infrà invenies.

In nemoris recessu, magis in tuto positi, de occultando auro jactavimus multa; ne aut latrocinii argui possemus, aut ipsimet expilari: tandem statuimus illud pannis tunicæ detritæ intus consuere, quam ego postea 4 scapulis imposui, curâque pallii Ascylto commissâ, viis obliquis urbem petere destinamus; ast egredientes 5 lævâ hæc audivimus: non effugient, nemus ingressi sunt, 6 diversis perquiramus, ut facilius prehendi possint.

4 *Scapulis imposuit*] More, Turcarum, Armeniorumve.

5 *Levâ*] subauditur manu.

6 *Diversis*] viis.

His auditis terror ingens ita nos invasit, ut Ascyltos Gitonque secundum dumos ad urbem fugerint; ego vero tanta festinatione reduxi gradum, ut ex humeris, me non sentiente, pre-

*beaucoup ; mais appréhendant que quelqu'un ne réclamât ce sac, nous gagnâmes la porte de derriere pour nous évader. Nous vîmes à cette porte un esclave qui selloit des chevaux, & qui les quitta dans le moment pour aller querir apparemment quelque chose qu'il avoit oublié dans le logis : du moment qu'il fut éloigné, je me saisis d'un fort beau manteau que j'avois apperçu attaché à la selle ; ensuite nous étant glissés le long des maisons, nous nous sauvâmes dans un bois qui étoit proche du village.*

Commencement de l'avanture du manteau dérobé.

*Ayant percé jusqu'au fort du bois, & nous croyant en sûreté, nous fîmes plusieurs raisonnemens touchant les expédiens de cacher cet or, de crainte d'en être trouvés saisis, ou d'être volés nous-mêmes. Enfin, nous résolûmes de le coudre dans la doublure d'une vieille robbe que j'avois, & que je mis ensuite sur mes épaules ; & après avoir chargé Ascylte du manteau, nous prîmes des routes secrettes pour nous en retourner à la ville : mais en sortant de la forêt, nous entendîmes à côté de nous des gens qui disoient ; nous ne les manquerons pas, car on les a vûs entrer dans le bois ; séparons-nous, afin de les rencontrer plus facilement.*

*La peur nous saisit si fort à ce discours, qu'Ascylte & Giton se coulant entre les brousailles, prirent la fuite du côté de la ville ; & je rentrai dans le bois avec une si grande précipitation, que brossant au travers du taillis, je laissai tomber, sans m'en appercevoir, la robbe*

tiosa tunica ceciderit : fessusque tandem, & ulteriùs progredi impotens, sub tegmine arboris recubui, ubi primum jacturam tunicæ notavi, tum dolor vires restituit, surrexique ad thesaurum perquirendum ; & diu frustra discurri, donec labore tristitiâque attritus in tenebrosius nemoris latibulum penetravi; ubi quatuor horis commoratus, & in tam 1 horrenda 2 solitudine mœstus, exitum quæsivi. Sed procedens 3 Rusticum quemdam conspexi ; tunc omni constantiâ mihi opus fuit, nec defuit : audacter ad illum progressus sum, & quà ad urbem iretur petii, conquerens me diu in sylvà deerrare. Ille habitum meum miseratus, quia letho pallidior eram, lutoque oblitus, interrogavit num aliquem in sylvâ vidissem. Neminem, inquam : dein humanissem ad viam regiam me conduxit, ubi duos sibi familiares offendit, qui retulerunt se per omnes sylvæ semitas discurrisse, nihilque, præter tunicam quam ostenderunt, invenisse.

1 *Horrenda* ] sanctus horror nemorum.

2 *Solitudine* ] ut infrà de illa solitudine legitur.

3 *Rusticus*] ille non villicus, sed nobilis quidam ruralis, ut ex pallio pretioso apparet.

Illam repetere audacia non valuit, ut fas est credere, licet quanti erat probe nossem, tunc vehementiùs dolere

*où étoient les piéces d'or. Enfin, ne pouvant plus marcher, la laſſitude m'obligea de me repoſer ; & me couchant au pied d'un arbre, je m'apperçus de la perte que j'avois faite. La douleur que j'en eus me rendit mes forces : je me levai pour aller chercher mon tréſor, & je courus long-temps inutilement, juſqu'à ce que me ſentant abattu de fatigue & de chagrin, j'entrai dans l'endroit le plus obſcur que je pus trouver, & y demeurai plus de quatre heures. Enfin, las d'être ainſi dans cette affreuſe ſolitude, je cherchai une route pour en ſortir : mais à peine avois-je avancé quelques pas, que je vis venir à moi un Gentilhomme de campagne ; alors j'eus beſoin de toute ma fermeté, & elle ne me manqua pas, car j'allai fierement à ſa rencontre, & le priai de m'enſeigner le chemin de la ville, me plaignant de ce qu'il y avoit long-temps que j'étois égaré dans ce bois. L'état où il me vit lui fit compaſſion, car j'étois crotté juſqu'aux yeux, & pâle comme la mort. Il me demanda ſi je n'avois rencontré perſonne : je l'aſſurai que non, & il me conduiſit vers le grand chemin, où étant arrivé, j'apperçus deux hommes de ſa connoiſſance qu'il appella, & qui lui dirent qu'ils avoient battu tout le bois ſans avoir pû rien découvrir, ſinon une méchante robbe qu'ils montrerent.*

*Il eſt facile de croire que je n'eus pas l'effronterie de la réclamer, quoique j'en connuſſe bien la valeur : ma douleur redoubla à cette vûë. Enfin, pénétré de l'affliction de voir ainſi*

cœpi, raptumque gemens thesaurum, Rusticis non advertentibus, & ingravescente debilitate, solito lentiùs gradiebar.

Tardiùs igitur in urbem perveni, & stabulum intrans Ascylton semimortuum grabatoque resolutum inveni; in alium quoque lectum ipse decidi, & nequidem verbum proferre potui. Perturbatus ille quod tunicam mihi creditam non videret, præcipiti voce illam à me petiit: sed ego deficiens, quod vox negabat, oculorum languore explicui; viribus tandem paulatim redeuntibus Ascylto infortunium declaravi: at me jocari putavit; &, quamvis ambitiosus lacrymarum imber Sacramenti testis foret, plane revocavit in dubium; credens se aureis me fraudare velle. Giton inter hæc stans æque mœstus erat ac ego ipse, & dolor pueri tristitiam augebat meam; sed perquisitio quæ de nobis fiebat magis torquebat animum: rem Ascylto declaravi, qui leviter commotus fuit, quia se feliciter à negotio expedierat; persuasus insuper nos esse securos, ignotos scilicet, & à nemine visos. Morbum tamen mentiri voluimus, ut diutiùs in cubiculo mora-

*emporter notre trésor, ma foiblesse augmenta, & je restai derriere eux sans qu'ils prissent garde à moi.*

*J'arrivai à la ville fort tard ; & entrant dans l'auberge, je trouvai Ascylte au lit à moitié mort : je me jettai aussi sur un autre lit sans pouvoir lui rien dire. Il fut terriblement épouvanté de ne point voir la robbe qu'il m'avoit donnée à garder, & il me la demanda avec précipitation ; mais n'ayant pas la force de lui répondre, je le regardois seulement avec des yeux qui témoignoient assez la cause de mon affliction. Enfin, m'étant trouvé mieux, je lui racontai le malheur qui m'étoit arrivé : il crut que je raillois, & quoique j'accompagnasse mes sermens d'un torrent de larmes, il crut que je le trompois, & que je voulois le frustrer de sa part de mon butin. Giton, qui étoit présent à ce récit, ne parut pas moins affligé que moi, & la douleur de ce bel enfant augmentoit encore la mienne. Mais ce qui me chagrinoit encore le plus, c'étoit la recherche qu'on faisoit de nous : j'en avertis Ascylte, qui ne s'en émut pas beaucoup, parce qu'il s'étoit heureuseaent tiré d'affaire, & qu'il étoit persuadé qu'on ne viendroit pas nous chercher dans notre auberge, parce que nous n'avions été vûs de personne, & qu'on ne nous connoissoit pas. Nous trouvâmes néanmoins à propos de feindre d'être malades, afin de rester pendant quelque temps dans notre*

rari liceret ; sed deficiente pecuniâ, citiùs quam statueramus migrare, & cogente necessitate manubia vendere oportuit.

1 *Forum*] illùd vocabatur suburra major : ibi serotino tempore furta vendebantur unde *vesperi suo vivere.* Plaut.

*Veniebamus in* 1 *forum deficiente jam die, in quo notavimus frequentiam rerum venalium, non quidem precioſarum, ſed tamen quarum fidem male ambulantem obſcuritas temporis facillime tegeret. Cùm ergo & ipſi raptum latrocinio pallium detuliſſemus, uti occaſione opportuniſſimâ cœpimus, atque in quodam angulo laciniam extremam concutere, ſi quem forte emptorem ſplendida veſtis poſſet adducere.*

*Nec diu moratus Ruſticus quidam, familiaris oculis meis, cum mulierculâ comite propius acceſſit, ac diligentiùs conſiderare pallium cœpit : invicem Aſcyltos injecit contemplationem ſuper humeros Ruſtici emptoris, ac ſubito exanimatus conticuit. Ac ne ipſe quidem ſine aliquo motu hominem conſpexi ; nam videbatur ille mihi eſſe, qui tuniculam in ſolitudine invenerat : plane is ipſe erat.*

Tacit. Ann. l. 15.

* Petrone décrit, ſous cette hiſtoire, l'inclination que Nèron avoit au vol ; ou plûtôt ceux qu'il faiſoit par débauche, lorſqu'il couroit la nuit par les ruës de

*chambre ; mais nous ne pûmes y demeurer autant que nous l'avions réſolu, car l'argent venant à nous manquer, il fallut nous réſoudre à vendre les nippes que nous avions pour ſubvenir à nos beſoins preſſans.*

* Nous arrivâmes au marché lorſque le jour finiſſoit, & nous y remarquâmes quantité de choſes à vendre, qui n'étoient pas à la vérité de conſéquence, mais qu'on étoit bien aiſe de couvrir de l'obſcurité du ſoir, parce qu'elles n'étoient point acquiſes de trop bonne foi ; & comme par cette même raiſon nous avions apporté le manteau que nous avions volé, pour profiter d'une occaſion ſi favorable, nous nous poſtâmes dans un coin, & en étalâmes un bout afin que ſa beauté pût attirer quelque marchand.

Peu de temps après, un campagnard que je connoiſſois de vûe, accompagné d'une petite femme, s'approcha de fort près pour mieux conſidérer ce manteau : Aſcylte de ſon côté jetta auſſi les yeux ſur les épaules du campagnard, qui faiſoit mine de le vouloir acheter ; & tout à coup il demeura dans une ſurpriſe extrême, & ne dit mot : Je ne pus auſſi regarder cet homme ſans émotion, parce qu'il me ſembla que c'étoit le même qui avoit trouvé ma robbe dans le bois. En effet, c'étoit lui ; mais comme

Rome, & qu'il prenoit plaiſir à faire vendre à une porte de derriere de ſon Palais, qui donnoit ſur le marché.

*Sed cum Aſcyltos timeret fidem oculorum, ne quid temere faceret, priùs tanquam emptor propriùs acceſſit, detraxitque humeris laciniam, & diligentiùs tenuit. O luſum fortunæ mirabilem! Nam adhuc nec ſuturæ quidem attulerat Ruſticus curioſas manus, ſed tanquam mendici ſpolium etiam faſtidioſe venditabat.*

*Aſcyltos, poſtquam depoſitum eſſe inviolatum vidit, & perſonam venditis contemptam, ſeduxit me paululum à turbâ: &, Scis, inquit, frater, rediiſſe ad nos theſaurum de quo querebar? Illa eſt tunicula adhuc, ut apparet, intactis aureis plena. Quid igitur facimus, aut quo jure rem noſtram vindicamus?*

*Exilaratus ego, non tantum quia prædam videbam, ſed etiam quod fortuna me à turpiſſimâ* 1 *ſuſpicione dimiſerat; negavi circuitu agendum, ſed plane jure civili dimicandum, ut ſi nollet alienam rem domino reddere, ad interdictum veniret.*

1 *Suſpicione*] ſubauditur *furti*.

Quid faciant leges, ubi ſola pecunia regnat;
Aut ubi paupertas vincere nulla poteſt?

Aſcylte craignoit que ſes yeux ne le trompaſſent, il s'avança plus près, afin de ne rien faire mal-à-propos ; & faiſant ſemblant de la marchander, il la lui tira par un bout de deſſus les épaules, pour la manier avec plus de facilité. O ſurprenant effet de la fortune ! Le campagnard n'avoit pas encore eu la curioſité de viſiter les coûtures de cette robbe, & même il ne l'expoſoit en vente que par maniere d'acquit, comme un haillon.

Auſſi-tôt qu'Aſcylte eut reconnu qu'on n'avoit point touché à l'argent que nous avions caché dans la doublure, & que le marchand n'avoit pas une mine à redouter, il me tira à part, & me dit : Sçais-tu, mon ami, que nous avons retrouvé le tréſor dont la perte me tenoit fort à cœur ? Voici notre robbe, où ſont encore, comme il paroît, toutes nos piéces d'or. Que feronsnous, & de quelle maniere en uſerons-nous pour la reprendre ?

Cette nouvelle me réjoüit beaucoup, non-ſeulement parce que je revoyois notre butin, mais encore parce que la fortune me juſtifioit d'un honteux ſoupçon. De ſorte que mon ſentiment fut, que ſans faire de façon il falloit agir par les voyes de la Juſtice, & faire aſſigner le campagnard, s'il ne vouloit pas nous rendre ce qui nous appartenoit.

*Mais où l'argent fait tout, que ſervent les loix?*
*Qui n'en a point ici, tout lui manque à la fois.*

Ipsi, qui Cynica traducunt tempora cœnâ,
Nonnumquam nummis vendere verba solent.
Ergo Judicium nihil est, nisi publica merces,
Atque Eques, in causâ qui sedet, i empta probat.

i *Empta*] non emptâ causâ, ut quidam volunt: sed *empta* cum longo. *Les choses achetées.*

*Contrà Æschylos leges timebat; &, quis, aiebat, hoc loco nos novit? Aut quis habebit dicentibus fidem? Mihi plane placet emere, quamvis nostrum sit, quod agnoscimus; & parvo ære recuperare potiùs thesaurum, quam in ambiguam litem descendere. Sed præter unum dipondium siciliumque, quibus lupinos destinaveramus mercari, nihil ad manum erat. Itaque ne interim præda discederet, vel minoris pallium addicere placuit, ut pretium majoris compendii leviorem faceret jacturam.*

*Cùm*

* La frugalité des Philosophes Cyniques, qui ne mangeoient que des légumes, au rapport de Lucien, couvroit, sous l'apparence de la sévérité, la turpitude de leurs mœurs : c'étoit des espéces de mendians & de Dervis.

† Les Chevaliers Romains étoient du corps de la Justice. Chaque Conseil étoit composé pour l'ordinaire de cinq Sénateurs, gens de robbe, & de cinq Chevaliers. Quand la Noblesse à commencé à mépriser les emplois

*Ceux qui font aujourd'hui profeſſion publique*
*D'obſerver aux repas l'abſtinence * Cynique,*
*Vendent leur voix ouvertement.*

*Enfin, le Magiſtrat met à prix la Juſtice ;*
*Et le † Chevalier même, eſclave de ce vice,*
*Aſſis au tribunal, la vend impunément.*

Aſcylte au contraire, qui appréhendoit la vûë d'un Juge, me dit : Comme nous ne ſommes ici connus de perſonne, on n'ajoûtera pas foi à ce que nous dirons ; & je crois que nous ferions mieux de racheter cette robbe, quoiqu'elle nous appartienne, & de recouvrer plûtôt notre tréſor avec peu d'argent, que de riſquer un procès douteux. Mais nous n'avions pour tout argent comptant que deux petites piéces de monnoye, qui étoient même deſtinées pour acheter de quoi ¶ vivre : c'eſt pourquoi, de peur que la proye ne nous échappât, nous trouvâmes à propos de donner notre manteau à meilleur marché, afin que le gain que nous ferions en retirant une choſe ſi précieuſe, put recompenſer notre perte.



emplois de Magiſtrature, elle n'a pas prévu que les gens de robbe deviendroient leurs Souverains.

¶ Le manger ordinaire de ces Philoſophes, dont Encolpe & Aſcylte affectent les apparences, étant des racines & des légumes, Petrone prend l'eſpéce pour le genre ; & ſous le portrait de ces deux fripons, il décrit auſſi les déſordres cachés des gens qui faiſoient alors profeſſion des lettres, & empruntoient le maſque de Philoſophes.

*Cùm primum ergo explicuimus mercem, mulier operto capite, quæ cum Rustico steterat, inspectis diligentiùs signis, injecit utramque lacinia manum, magnâque vociferatione latrones tenere clamavit.*

*Contra, nos perturbati, ni videremur nihil agere, & ipsi scissam & sordidam tenere cœpimus tunicam; atque eâdem invidiâ proclamare nostra esse spolia quæ illi possiderent. Sed nullo genere par erat causa nostra; & Conciones, quæ ad clamorem confluxerant, nostram scilicet de more ridebant invidiam; quod pro illâ parte vindicabant pretiosissimum vestem, pro hac pannuciam ne centonibus quidem bonis dignam. Hìc Ascyltos plene risum discussit; qui, silentio facto: Videmus, inquit, suam cuique rem esse carissimam; reddant nobis tunicam nostram, & pallium suum recipiant.*

*Etsi Rustico, mulierique placebat permutatio; Advocati tamen, jam pene nocturni, qui volebant pallium lucrifacere, flagitabant uti apud se utraque deponerentur, ac postero die Judex querelam*

* Les femmes Romaines ne sortoient point sans être voilées. Cette coûtume s'observe encore par tout l'Orient, & dans une partie de l'Europe : elle est aussi

Auſſi-tôt donc que nous eûmes déployé notre marchandiſe, la même femme * voilée qui étoit avec le campagnard, après avoir bien examiné le manteau, jetta ſes deux mains deſſus, & s'écria de toute ſa force : Je tiens mes voleurs.

Nous étonnés au dernier point de cette inſulte, de crainte que n'y répondant pas il ne ſemblât que nous ne fuſſions criminels, nous nous mîmes à tirailler cette vilaine robbe déchirée, & à crier avec la même aigreur, que ce qu'ils avoient là nous appartenoit. Mais nos prétentions étoient bien inégales; & la multitude du peuple qui étoit accouruë au bruit, comme c'eſt l'ordinaire, prenoit plaiſir à entendre notre querelle : car d'un côté, l'on revendiquoit un vêtement de grand prix; & de l'autre un haillon ſi méchant, qu'il ne méritoit pas qu'on prît la peine de le racommoder. Cependant Aſcyle fit ceſſer la riſée, & après avoir obtenu ſilence, dit : Nous voyons bien que chacun eſtime ce qu'il prétend lui appartenir : qu'ils nous rendent notre robbe, & qu'ils reprennent leur manteau.

Quoique cet échange plût au campagnard & à la femme, toutefois des Officiers de Juſtice qui ſe trouverent là comme des voleurs de nuit, voulant gagner ce manteau, inſiſterent à ce que l'un & l'autre fût dépoſé entre leurs mains, afin que le lendemain le Juge prît connoiſſance



* ancienne que le monde, comme il ſe voit par l'exemple de Rebecca dans la Geneſe.

*inſpiceret. Neque enim res tantum quæ viderentur in controverſium eſſe; ſed longe aliud quari, in utrâ parte ſcilicet latrocinii ſuſpicio haberetur.*

*Jam ſequeſtri placebant, & neſcio quis ex concionibus calvus, tuberoſiſſima frontis, qui ſolebat aliquando* 1 *& ad cauſas agere, invaſerat pallium, exhibiturumque cràſtino die affirmabat. Cæterum apparebat nihil aliud quari, niſi ut ſemel depoſita veſtis inter prædones ſtrangularetur, & nos metu criminis non veniremus ad* 2 *conſtitutum. Idem planè & nos volebamus. Itaque utriuſque partis votum caſus adjuvit. Indignatus enim Ruſticus, quod nos centonem exhibendum poſtularemus, miſit in faciem Aſcylti tunicam; & liberatos querelâ juſſit pallium deponere, quod ſolum litem faciebat. Ergo recuperato, ut putabamus, theſauro, in diverſorium præcipites abimus, præcluſiſque foribus, ridere* 3 *acumen non minus concionum quam calumniantium cœpimus; quod nobis ingenti calliditate pecuniam reddidiſſent.*

1 *Agere cauſas* ] Oratoris officium: *Agere ad cauſas*, un Solliciteur de procès.

2 *Ad conſtitutum*] Litigatio forenſis. Hac voce, tempus, locus, & hora, aſſignantur.

3 *Acumen & ingenti calliditate* ironicè dict.

Quum aureos extraheremus tunicam diſſuendo, audivimus aliquem à

de ce différend. Ils prétendoient qu'il s'agissoit moins de prononcer sur la propriété des effets, que de découvrir qui des deux parties étoient les voleurs.

Déja le sentiment de l'assemblée alloit au sequestre, lorsqu'un d'entr'eux, homme chauve dont le front étoit fort élevé, & qui se mêloit quelquefois de procès, s'empara du manteau, assurant qu'il le representeroit le lendemain. Enfin, il étoit facile de juger que ces brigands ne cherchoient à le faire mettre en main tierce, que pour le partager entr'eux au plus vîte, & nous empêcher, par la crainte d'une accusation de vol, de comparoître à l'assignation. C'étoit bien là aussi notre pensée : de maniere que le hazard fit ce que les uns & les autres souhaitoient ; car le campagnard indigné de ce que nous faisions tant de bruit pour ravoir un méchant guenillon, jetta la robbe au nez d'Ascylte, & pour finir la dispute, demanda que le manteau qui faisoit notre procès, fût dépose en main tierce. Ayant donc ainsi recouvré, comme nous croyions, notre petit trésor, nous gagnâmes au plus vîte l'auberge ; & ayant fermé sur nous la porte de la chambre, nous nous mîmes à plaisanter sur le peu d'esprit qu'avoient eu ces gens de Justice, aussi bien que nos accusateurs, de nous avoir rendu si sottement notre argent.

*Lorsque nous décousions la doublure de la robbe pour en tirer les piéces d'or, nous enten-*

diversitore petentem quod hominum genus stabulum jam nunc intraverat. Hâc voce perterritus, eo egresso ad sciendum quid esset descendi; accepique Prætoris Lictorem, qui pro officio curabat exterorum nomina inscribi in publicis codicibus, duos vidisse advenas domum ingredi, quorum nomina nondum in acta retulerat, & idcirco de illorum patriâ & occupatione inquirere.

Hæc ita perfunctorie narravit diversitor, ut mihi suspicionem dederit nos hîc non in tuto esse; atque, ne deprehenderemur, placuit egredi; nec nisi noctu domum repetere: itaque discedentes officium cœnæ Gitoni mandavimus.

Ut nobis in animo erat vias publicas declinare, per solitarias urbis regiones gradimur, & sub vesperum in loco semoto obvias habuimus duas mulieres stolatas, haud indecoras, quas lento gradu secuti sumus usque ad sacellum quod ingressæ sunt, & unde murmur insolitum, quasi voces ex antri penetralibus erumpentes, audivimus. Curiositas sacellum intrare etiam nos impulit; ibique complures Bacchantium instar mulieres vidimus, quæ

dîmes quelqu'un qui demandoit à notre Hôte, qui étoient les gens qui venoient d'entrer chez lui. Cela me donna une peur terrible : après qu'il fut sorti, je descendis pour sçavoir ce que c'étoit ; & j'appris qu'un Huissier du Préteur ayant ordre de prendre les noms de tous les étrangers qui arrivoient dans la ville, venoit d'en voir entrer deux dans l'auberge qu'il n'avoit pas encore enrégistrés ; & que pour cet effet, il s'étoit enquis quel étoit leur pays & leur emploi.

L'Hôte me fit ce récit d'un air à me faire soupçonner que nous n'étions pas en sûreté ; ce qui nous obligea de sortir, afin qu'on ne nous trouvât point en cas qu'on vint nous chercher ; & ayant résolu de ne revenir que la nuit, nous donnâmes ordre à Giton de nous faire préparer à manger pour ce temps-là.

Notre dessein étant d'éviter les grandes ruës, nous allâmes roder par les quartiers les plus retirés ; de maniere que nous trouvant le soir dans un endroit écarté, nous rencontrâmes deux femmes voilées, assez bien faites, que nous suivîmes de loin jusques dans un petit Temple, où elles entrerent, & où nous entendîmes un bruit extraordinaire, comme de plusieurs voix qui sortoient d'un antre qui étoit au fond de ce Temple. La curiosité nous porta à y entrer aussi, & nous y vîmes plusieurs femmes échauffées, & hurlantes comme des Bacchantes, qui tenoient dans la main droite de petites figures de Priape, bien fournies de leurs

Cérémonies qui s'observoient dans le Temple de Priape.

in manu dextra Priapinos 1 fascinosos gestabant. Plus videre non licuit: nam ut nos animadverterunt, tam magnum clamorem sustulere, ut intremuerit templi 2 camara, & nos corripere conatæ sunt; sed velociter ad diversorium confugimus.

1 *Fascinosos*] idem *ac mentulatos.* Vide infrà de fascinoso Ascylto.

2 *Camara*] & camera, *une voute*, legitur infrà *sublatis manibus ad cameram.*

*Ut primum beneficio Gitonis præparatâ nos implevimus cœnâ, ostium satis audaci strepitu impulsum exsonuit. Cum & ipsi ergo pallidi rogaremus quis esset, Aperi, inquit, jam scies. Dum loquimur, serâ suâ sponte delapsâ cecidit, reclusæque subito fores admiserunt intrantem. Mulier autem erat operto capite, ita scilicet quæ paulo ante cum Rustico steterat: & me derisisse, inquit, vos putabatis! Ego sum ancilla Quartillæ, cujus vos sacra ante 3 Cryptam turbastis. Ecce ipsa venit ad stabulum, petitque ut vobiscum liceat loqui. Nolite perturbari. Nec accusat errorem vestrum, nec punit. Imo potiùs miratur, quis Deus juvenes tam urbanos in suam regionem detulerit.*

3 *Crypta*] a κρύπτειν, *celare.* Sanctuarium erat Priapi, Neapoli celeberrimum.

*Tacentibus adhuc nobis, & ad neutram*

* Les serrures dont se servoient ordinairement les anciens, n'étoient point attachées aux portes comme les notres; mais elles s'y mettoient à peu près comme les cadenats. Ovide dit *excute post seram.*

*ornemens ordinaires. Nous ne pûmes en voir davantage ; car auſſi-tôt qu'elles nous apperçurent, elles firent des cris ſi épouvantables que la voute du temple en trembla, & elles voulurent ſe ſaiſir de nous ; mais nous gagnâmes bien vîte au pied, & nous nous retirâmes dans notre auberge.*

A peine avions-nous mangé ce que Giton nous avoit fait apprêter, que nous entendîmes frapper à coups redoublés à la porte : & après avoir demandé en tremblant qui c'étoit, on nous répondit ; ouvrez ſeulement, & vous allez le ſçavoir. Pendant ce dialogue * la ſerrure tomba d'elle-même ; & la porte s'étant ouverte, une femme voilée entra. C'étoit juſtement la même que nous venions de voir avec le campagnard. Penſez-vous, nous dit-elle, vous être mocqués de moi impunément ? Je ſuis la ſuivante de † Quartilla, dont vous avez troublé le ſacrifice en paroiſſant devant les autels de Priape. La voici elle-même qui vient à votre auberge pour vous parler. Ne vous troublez point ; car elle n'a pas deſſein de vous accuſer du crime que votre erreur vous à fait commettre, ni de vous en faire punir : au contraire elle eſt étonnée par quelle avanture d'auſſi honnêtes gens que vous ſe trouvent dans cette contrée.

Nous n'avions encore rien dit, & nous Hiſtoire de Quartilla.



† Petrone attribue à cette femme la qualité de Prêtreſſe de Priape, pour lui donner le relief que mérite l'avanture qu'il va décrire, & dont les incidens font connoître les artifices des Courtiſanes pour attraper les jeunes gens.

*tram partem* 1 *assentationem flectentibus, intravit ipsa unâ contentâ virgine, sedensque super thorum meum diu flevit. Ac ne tunc quidem nos ullum adjecimus verbum, sed attoniti expectavimus lacrymas ad ostentationem doloris paratas. Ut ergo tam ambitiosus* 2 *detumuit imber, retexit superbum* 3 *pallio caput ; & manibus inter se usque ad articulorum strepitum contritis : Quænam est, inquit, hæc audacia? aut ubi fabulas & anteacta latrocinia didicistis? misereor medius fidius vestri : neque enim impune quisquam, quod non licuit, adspexit. Utique nostra Regio tam præsentibus plena est Numinibus, ut facilius possis Deum quam hominem invenire. At ne me putetis ultionis causâ huc venisse, ætate magis vestrâ commoveor, quam injuriâ meâ.* 4 *Imprudentes enim, ut adhuc puto, admisistis* 5 *inexpiabile scelus.*

*Ipsa quidem illa nocte vexata, tam periculoso inhorrui frigore, ut tertiana*

1 *Assentationem* ] p. assensionem: *Consentement.* Plautus in Mostel Ac. 1. Sc. 3. dicit *assentari* p assentiri.

2 *detumuit*] comparatio lacrymarum hujus mulieris cum torrente.

3 *Pallio* ] i. e. velo Sacerdotis, quod *cento* de anu paupere dictum fuit suprà. p. 118.

4 *Imprudentes* ] id est inscii, ignorantes, ut infrà leg. *imprudentia locorum.*

5 *inexpiabile* ] i. e. maximum.

* La tristesse qu'on remarque dans la Prêtresse, n'est que pour parvenir aux fins qu'elle se proposoit ; & l'Auteur décrit l'abondance des larmes de cette femmes, & les ris surprenans qui leur succédent tout à coup, pour faire voir la facilité que le sexe a de passer d'une extrémité à l'autre.

† Cette action de gravité est encore observée aujourd'hui parmi nous, elle étoit fort en usage chez les Anciens.

ne ſçavions que penſer de tout cela, lorſque la maîtreſſe entra accompagnée d'une jeune fille ; & s'étant aſſiſe ſur mon lit elle * pleura long-temps, pendant que nous demeurions toujours dans le ſilence & dans l'étonnement de voir répandre tant de larmes, qui ſembloient marquer une extrême douleur. Après donc qu'il en fut ſorti un torrent de ſes yeux, elle leva ſon voile, nous montrant un viſage ſévére : & † preſſant ſes mains l'une contre l'autre, juſqu'a faire craquer ſes doigts ; je vous trouve bien hardis, nous dit-elle ? Et où avez-vous ſi bien appris à mentir & à * voler ? En vérité j'ai pitié de vous ; car jamais perſonne n'a vû les choſes défenduës, ſans être puni de ſa curioſité : parce que dans notre pays il y a un ſi grand ¶ nombre de Divinités prêtes à tirer vengeance des injures qu'on fait à leur culte, qu'il eſt plus facile de trouver un Dieu qu'un homme. Mais, afin que vous ne penſiez pas que je ſois venuë ici dans un eſprit de vengeance, je vous déclare que votre jeuneſſe me touche plus que l'affront que vous m'avez fait; car je me perſuade que vous n'avez commis un ſi grand crime, que par pure ignorance.

Je vous dirai donc que la nuit derniere j'ai été ſaiſie d'un friſſon ſi dangereux, que j'ai cru avoir un accès de fié-



* Quartilla connoiſſoit ces jeunes fripons par l'avanture du manteau que ſa ſervante avoit retrouvé.

† Cette exagération tourne en ridicule la pluralité des Dieux, dont la Religion Payenne étoit remplie.

*etiam impetum timerem : & ideo medicinam somno petii, jussaque sum vos perquirere, atque impetum morbi monstratâ subtilitate lenire. Sed de remedio non tam valde laboro. Major enim in præcordiis dolor sævit, qui me usque ad necessitatem mortis deducit : ne scilicet juvenili impulsi licentiâ, quod in sacello Priapi vidistis, vulgetis, Deorumque consilia proferatis in populum. Protendo igitur ad genua vestra supinas manus, petoque, & oro, ne Nocturnas Religiones jocum risumque faciatis ; neve traducere velitis tot annorum secreta, quæ Mystæ vix omnes noverunt.*

*Secundum hanc deprecationem lacrymas rursus effudit, gemitibusque largis concussa, tota facie ac pectore thorum meum pressit. Ego eodem tempore & misericordia turbatus, & metu, bonum animum habere eam jussi, & de* 1 *utroque esse securam. Nam neque sacra quemquam vulgaturum, & si quod præterea aliud remedium ad tertianam* 2 *Deus illi monstrasset, adjuvaturos nos Divinam*

1 *Utroque* ] scil. de remedio, & de secreto.

2 *Deus* ] Priapus non Æsculapius, ut somniarunt quidam.

1 Sidonius Ap. vers. 19.

* Ces Prêtres se nommoient *Mystæ*, & 1 servoient également à Bacchus & à Priape. On les appelloit encore *Phalliphori*, au rapport d'Hérodote ; parce qu'ils

vre tierce ; de sorte que dans le sommeil ayant demandé un remède aux Dieux, ils m'ont ordonné de venir vous trouver, pour vous prier d'en adoucir la violence, après vous avoir montré le secret d'en venir à bout. Mais à vous parler franchement le soin de ma guérison n'est pas ce qui me touche davantage, un plus grand chagrin me dévore & me réduit aux abois. Je crains que, poussés par un libertinage qui est naturel aux jeunes gens, vous n'alliez révéler les mystéres que vous avez vus dans le sanctuaire de Priape, & publier les secrets des Dieux. Je me jette donc à vos genoux, vous suppliant, & vous conjurant à mains jointes, de ne pas tourner en raillerie nos cérémonies nocturnes, & de ne point divulguer des choses qui ont été cachées depuis tant de siécles, & dont même quelques-uns de nos * Prêtres n'ont aucune connoissance.

Après qu'elle eut cessé de parler, elle recommença à pleurer abondamment, & soupirant avec des efforts. surprenans, elle se jetta le visage sur mon lit. Alors me sentant ému de compassion & de crainte, je l'exhortai à prendre courage, & l'assurai que non seulement nous n'avions garde d'ouvrir jamais la bouche de toutes ces cérémonies ; mais encore, que si les Dieux lui avoient inspiré quelque autre remède pour guérir sa fièvre, nous étions prêts à seconder les intentions de la providence Di-



portoient dans leurs cérémonies des statuës de Priape *Phallas ornatas*, i. e. *mentulis*.

*providentiam vel periculo noſtro.*

*Hilarior poſt hanc pollicitationem facta mulier, baſiavit me ſpiſſius, & ex lacrymis in riſum mota deſcendentes ab aure capillos meos* 1 *dentatâ manu duxit: & Facio, inquit, inducias vobiſcum, & à conſtitutâ lite dimitto. Quod ſi non annuiſſetis de hac medicinâ quam peto, jam parata erat in craſtinum turba, qua & injuriam meam vindicaret, & dignitatem.*

1 *Dentata* ] figurate, quia digiti dentium pectinis officium gerebant.

Contemni turpe eſt; legem donare, ſuperbum.
Hoc amo, quod poſſum quâlibet ire via.
Nam 2 ſane ſapiens contemptu jurgia flectit;
Et, qui non jugulat, victor abire ſolet.

2 *Sane* i. e. ſaniter. Plaut. *ſane ſapio.*

*Compoſis deinde manibus in tantum repente riſum effuſa eſt, ut timeremus. Idem ex altera parte & ancilla fecit, qua prior venerat: Idem virguncula, qua unà intraverat. Omnia mimico riſu exſonuerant: Cum interim nos qua tam repentina eſſet mutatio animorum facta ignoraremus, ac modo noſmetipſos, modo mulieres intueremur: Tandem,*

vine, même au péril de notre vie.

La bonne Dame, joyeuse d'une telle promesse, me baisa plusieurs fois ; & ses pleurs se changeant en ris, elle s'amusa à démêler avec ses doigts les boucles de mes cheveux qui tomboient à côté de mon visage. Je veux, dit-elle, faire la paix avec vous autres, & je consens que nous n'ayons plus de procès. Cependant je vous avertis, que si je ne vous eusse point vus dans la volonté de m'accorder le remède que je souhaite, dès demain une troupe de gens se préparoit à tirer vengeance de l'affront que vous avez fait & à moi & à mon caractére.

*Le mépris est honteux, mais il est honorable*
*D'imposer une loi selon sa volonté.*
*Faire tout ce qu'on veut me paroit agréable,*
*Et je chéris la liberté.*
*Le sage appaise les querelles,*
*Pour le mépris qu'il a pour elles ;*
*Dans un combat, l'homme de cœur,*
*Lorsqu'il donne la vie est doublement vainqueur.*

Elle n'eut pas plutôt achevé, que battant des mains elle se prit à éclater de rire avec tant de force, qu'elle nous épouvanta. La suivante, & la petite fille qui étoit entrée avec Quartilla, en firent autant ; & tout retentissoit d'éclats semblables à ceux qu'on entend aux farces des théatres. Pendant ce temps-là comme nous ignorions d'où provenoit un changement si prompt dans les esprits de ces femmes, tantôt nous nous regardions l'un l'autre, & tantôt nous observions leur contenance. Quartilla nous dit,

*inquit Quartilla, vetui hodie in hoc diversorio quemquam mortalium admitti, ut remedium tertianæ sine interpellatione à vobis acciperem.*

*Ut hæc dixit Quartilla, Ascyltos quidem paulisper obstupuit: ego autem frigidior* 1 *hieme Gallicâ factus, nullum potui verbum emittere. Sed ne quid tristius expectarem, comitatus faciebat. Tres enim erant mulierculæ, siquid vellent conari, infirmissimæ: scilicet contra nos, quibus, si nil aliud virile, sexus esset, quod auxiliaretur. Et* * *præcincti certe altiùs eramus: imo ego sic jam paria composueram, ut si depugnandum foret, ipse cum Quartilla consisterem, Ascyltos cum ancillâ, Giton cum virgine.*

1 *Hieme Gallica*] i. e. frigus acutissimum: & de Gallia Septentrionali intelligitur.

Dum hæc mente volvebam, accessit Qartilla ut tertianæ mederer; sed delusa spe furibunda egreditur, & reversa paulo-post nos invadi ab ignotis & in Palatium superbissimum transferri jussit.

*Tunc vero excidit omnis constantia attonitis, & mors non dubia miserorum*

1 Eneïde l. 9.

* Cette façon de parler est prise de la ceinture qu'on donnoit aux Soldats. Servius sur ces mots de Virgile, *discinctos Afros*, dit que *discinctos* veut dire *inhabiles militiæ*, parce que les braves Soldats *cincti erant*. De-là vient que *cingulum militiæ dare*, signifioit *jus militandi*, comme nous apprend Rufin. Et quand

j'ai donné ordre que perſonne n'entre aujourd'hui dans cette maiſon ; afin que je puiſſe recevoir de vous, ſans être interrompuë, le reméde néceſſaire à ma fiévre.

Elle n'eut pas plutôt prononcé ces paroles, qu'Aſcylte en parut un peu étonné. Pour moi, devenu plus froid que la glace, je ne pus proférer une ſeule parole ; mais ce qui m'empêcha de rien craindre de fâcheux, c'eſt que nous nous trouvions en nombre égal contre trois femmellettes, trop foibles pour entreprendre quelque choſe contre trois hommes bien diſpoſés à ſe défendre. J'avois déja diſpoſé l'ordre du combat, de maniere que, en cas d'attaque, je devois avoir affaire avec Quartilla, Aſcylte avec la ſuivante, & Giton avec la petite fille.

*Pendant que je faiſois cette reflexion, Quartilla s'approcha de moi pour recevoir le reméde qu'elle m'avoit demandé ; mais ne trouvant pas que l'effet répondit à ma promeſſe, elle ſortit bruſquement du logis ; &, revenant un moment après, elle nous fit enlever par des hommes inconnus, qui nous conduiſirent dans un Palais magnifique.*

Alors nous fûmes ſi troublés, que toute notre conſtance nous abandonna, & que nous commençâmes au milieu de nos malheurs à enviſager la mort com-

les ſoldats vouloient combattre, ils relevoient leur robe avec cette ceinture, afin d'être plus libres. C'eſt auſſi à quoi l'Auteur fait alluſion, au ſujet du combat qu'Encolpe prémédite, qui n'étoit cependant autre choſe qu'un duel de volupté.

*oculos cœpit obducere.* Aſt Ego, *Rogo, inquam domina, ſi quid triſtius paras, celerius* 1 *confice: Neque enim tam magnum facinus admiſimus, ut debeamus torti perire.*

1 *Confice* ] verbum gladiatorium.

2 *Lodicula* ] diminutivum è lodix: *une couverture de lit.* Unde vetus nomen Gallicum *lodier.*

*Ancilla, quæ* Pſyche *vocabatur,* 2 *lodiculam in pavimento diligenter extendit, & ſollicitavit* 3 *inguina mea mille jam mortibus frigida.*

3 *Inguen* ] Vox illa non indecens erat Latinis.

*Operuerat Aſcyltos pallio caput; admonitus ſcilicet, periculoſum eſſe alienis intervenire ſecretis. Interim duas inſtitas Ancilla potulit de ſuris: alterâque pedes noſtros adligavit, alterâ manus.*

Conſtrictus ita vinculis, non, inquam, hac ratione frui poterit votis Domina tua. Fateor, inquit. Ancilla, ſed alia 4 medicamenta ſunt mihi ad manum, & certiora; ſubitoque vas Satyrio plenum attulit, & jocoſe fabuloſeque multum jactitans ita effecit, ut fere totum liquorem exhauſerim; &, quia nuper ejus blanditias ſpreverat Aſcyltos, extrema Satyrii poſteriore ejus dorſum, illo non ſententiente, ſparſit.

4 *Medicamentum* ] une potion. Vide infrà.

*Aſcyltos jam deficiente fabularum contextu, Quid ergo, inquit, non ſum dignus qui bibam? Ancilla riſu meo prodita compoſit manus, &, Appoſui*

me certaine. Ce qui me fit dire à Quartilla ; ſi vous nous préparez, Madame, quelque choſe de plus funeſte, achevez au plus vîte, je vous prie ; car le crime que nous avons commis n'eſt pas aſſez grand pour nous faire mourir à force de tourmens.

Auſſi-tôt ſa ſuivante, qui ſe nommoit *Pſyché*, étendit une couverture ſur le plancher, & s'efforça de me mettre en humeur ; mais tout étoit en moi plus froid que ſi j'euſſe ſouffert mille morts.

Cependant Aſcylte, qui n'ignoroit pas qu'il eſt ſouvent dangereux d'être curieux des ſecrets d'autrui, s'étoit couvert la tête de ſon manteau ; & la ſuivante ayant ôté ſes jaretieres, ſe ſervit de l'une pour me lier les pieds, & de l'autre pour me lier les mains.

*Me voyant ainſi garotté, je lui repréſentai que cette violence, n'étoit pas un ſûr moyen à ſa maîtreſſe pour venir à bout de ſes prétentions. D'accord, me répondit-elle : mais j'en ai un plus aſſuré. Auſſi-tôt elle apporta un gobelet plein de Satyrion ; & elle fit ſi bien que j'en avallai plus de la moitié, en me faiſant mille contes fort plaiſans ; & par ce qu'Aſcylte avoit rebuté ſes careſſes dès le commencement, elle lui jetta le reſte ſur le dos ſans qu'il s'en apperçût.*

Comme cette plaiſante converſation finiſſoit, Aſcylte dit : hé quoi donc ! ne me trouvez-vous pas digne de boire auſſi ? Alors la ſuivante, qui ſe vit découverte par un ſouris qui m'étoit échappé, ſe mit à battre des mains : je vous en

*quidem, inquit, adolescens: solus totum medicamentum ebibisti?*

*Itane est, inquit Quartilla, quidquid Satyrii fuit Encolpius ebibit? Non indecenti risu latera commovit. Ac ne Giton quidem ultimo risum tenuit; utique postquam virguncula cervicem ejus invasit, & non repugnanti puero innumerabilia oscula dedit.*

*Volebamus miseri exclamare: sed nec in auxilio erat quisquam; & hinc Psyche acu comatoriâ cupienti mihi invocare* 1 *Quiritium fidem, malas pungebat; illinc puella penicillo, quod & ipsum Satyrio tinxerat, Ascylton opprimebat. Ultimo* 2 *Cidanus supervenit myrteâ subornatus* 3 *gausapinâ, cinguloque succinctus, modo extortis nos clunibus cecidit; modo basiis olidissimis inquinavit;*

1 *Invocare Quiritum fidem* ] illud erat *Quiritare*, & exclamatio. PORRO QUIRITES.

2 *Cinædus* ] à Græco κινεῖν τὸ σῶμα: vel τὴν ἀιδῶ. à corporis vel mentula moribus. 3 *gausapina* ] vel gausape. Martial. *Mensa sub Augusto sumere gausapinas.*

1 liv. 19.

2 Contre Rufin.

* 1 Isidore nous assure que ces éguilles servoient aux femmes à retenir leurs cheveux, & les empêcher de tomber trop bas. Fulvia & Herodias, dit 2 S. Jerôme, s'en servirent pour percer la langue, l'une à S. Jean, l'autre à Ciceron; parce qu'elles n'avoient pu souffrir les vérités qu'ils leur avoient reprochées.

† Ces danseurs prostitués, nommés *Cinédiens*, étoient certains jeunes hommes qui faisoient en dansant des postures lascives. La chanson qu'un pareil débauché dira dans la suite nous le prouve assez. Aulu-Gele assure qu'il y avoit deux sortes de ces gens-là, dont les uns étoient Agens, & les autres Patiens. Il

ai donné, dit-elle, mon cher enfant ; & vous seul avez pris toute la portion.

Est-il vrai, répartit Quartilla ? Et n'est-ce pas Encolpe qui a bu tout le Satyrion ? Cela la fit rire fort agréablement ; & Giton même ne put aussi s'en empêcher. En même temps la petite fille se jetta à son cou, & baisa un million de fois ce bel enfant qui ne s'en défendoit pas.

Dans l'état malheureux où nous nous trouvions, nous eussions bien voulu appeller du secours ; mais personne ne se fût présenté pour nous en donner. D'un côté Psyché, lorsque je voulois crier à l'aide, me piquoit les joues avec une * aiguille de tête : & de l'autre la petite fille faisoit ses efforts pour fourer dans la bouche d'Ascylte un pinceau plein de Satyrion. Enfin, pour comble d'infortune, un de ces † Danseurs prostitués entra, vêtu d'une robe ¶ couleur de Myrte, & lié d'une ceinture ; lequel faisant mille contorsions de son corps, nous donnoit en dansant tantôt des coups de son derriere, & tantôt nous infectoit de sales ‡ baisers, jus-

ne vous importe guére, leur reproche-t-il, *Quibus membris Cinædi sitis ; posterioribus, an prioribus.*

¶ C'est-à-dire d'une couleur qui est entre le jaune & le noir, ressemblant à la graine de Myrte lorsqu'elle est meure.

‡ Cela est dit apparamment, à cause de l'usage infâme que ces sortes de gens faisoient de leur bouche. Voyez la note latine 1 page 26.

*donec Quartilla ballenatiam tenens virgam, alteque ſuccincta, juſſit infelicibus dari miſſionem. Uterque noſtrûm religioſiſſimis juravit verbis, inter nos perituram eſſe tam* 1 *horrible ſecretum.*

*Intraverunt* 2 *Palæſtricæ quam plures, & nos* 3 *lecythino perfuſos oleo refecerunt. Utcumque igitur laſſitudine abjectâ, cœnatoria repetimus, & in proximam cellam ducti ſumus, in quâ tres lecti ſtrati erant, & reliquus lautitiarum, apparatus ſplendidiſſime expoſitus. Juſſi ergi*

1 *Horrible*] i. e. ſacrum, quod mentibus quandam a ſe religionem incutiat. Sic Catullus ironicè : *Di magni horribilem & ſacrum libellum.*

2 *Palæſtricæ*] à Παλη luctâ : & figuratè quia mulieres illæ luctâ venereâ corpus exercebant. 3 *Lecythino*] adject. à λήκυθος Græcis vas in quo oleum palæſtricum ſervabatur, quod Latinis *Guttus.*

* Elle tenoit une baguette en main, comme une marque d'autorité. L'Auteur fait alluſion à la coutume qu'on obſervoit avec les athletes & les gladiateurs, que les maîtres ſéparoient au plus fort de leurs combats avec une ſimple baguette, pour faire quartier aux vaincus ; ce qui s'appelloit *miſſionem dare.*

† Les Romains avoient des robes qui ne leur ſervoient que pour ſe mettre à table, & d'autres pour aller par la Ville.

¶ Les anciens ne s'aſſeyoient point comme nous pour manger ; ils ſe couchoient ſur des lits ſemblables à nos lits de ſalle, dont l'uſage peut nous être reſté de l'antiquité. Leur corps étoit élevé ſur le coude gauche, afin d'avoir la liberté de la main droite ; & leur dos étoit ſoutenu par derriere avec de petits couſſins, quand ils vouloient ſe repoſer. Le lit de la gauche étoit le plus honorable, & celui de la droite le dernier. L'ordre pour la premiere place, ſur chaque lit, étoit de n'avoir perſonne au-deſſus de ſoi ; tellement que le premier lit, & celui du milieu, étoient deſtinés pour les conviés ; & le troiſiéme, qui étoit le dernier ſe voyoit occupé par le maître de la maiſon

qu'à ce que Quartilla, qui avoit ſa juppe trouſſée fort haut & tenoit en main une baguette * de baleine, ordonna qu'on nous fit quartier. Alors chacun de nous jura par tout ce qu'il y a de plus ſacré, qu'il ne ſe vanteroit jamais d'avoir eſſuyé une avanture dont le ſouvenir même fait horreur.

Enſuite nous vîmes paroître pluſieurs Courtiſanes, qui nous frotterent le corps d'une huile qui rétablit nos forces. Après nous être donc ainſi délaſſés, nous reprîmes les † robes dont on ſe ſert pour manger; & l'on nous conduiſit dans une chambre prochaine, où il y avoit trois ‡ lits dreſſés, & un repas magnifiquement ſervi. Ayant été priés de nous met-

avec ſa famille: & lorſqu'ils n'y étoient pas, les ſurvenans, ou paraſites, rempliſſoient ces places. 1 La maniere la plus honorable de traiter, étoit de n'avoir que trois lits autour de la table, & trois perſonnes au plus ſur chaque lit: 2 Il étoit mal honnête d'y en placer davantage. Macrobe décrivant un repas de Pontifes, dit, pour en exprimer la magnificence, qu'il n'y avoit que dix conviés, & que cependant on mangeoit dans deux ſalles. Dans la ſuite des temps on devint moins circonſpect; car on fit des lits fort longs, en maniere de demi cercle, qui comprenant tout le tour de la table, portoient la forme d'un *ſigma*: auſſi les appelloit-on du nom de cette lettre grecque, ou *ſtibadium*; & même on leur donnoit d'autres 3 noms, ſuivant la quantité des perſonnes qu'ils pouvoient contenir. 4 Ces lits ſe plaçoient autour d'une table ronde proportionnée à leur hauteur; c'eſt-à-dire un peu plus baſſe que les conviés. Chez les grands Seigneurs ces tables étoient de Citronier, d'Erable, ou d'un autre bois moins précieux, mais couvert de lames d'argent: Il y en avoit qui coûtoient beaucoup. Voyez la remarque au 28 Vers du Poëme de la guerre civile, tome 2.

1 Suetone dans la vie d'Auguſte, c. 64.

2 Ciceron contre Piſon.

3 Exaclinion, Heptaclinion Octaclinion, &c.

4 Juſte Lipſe Ant. lect. c. 1.

2 Guſtatio] *guſtus*, *promulſis*, *ante cœna*, ſunt ſynonyma : Gallis, l'avant-mets.

*diſcubuimus*, & 1 *guſtatione mirificâ initiati*, *vino etiam Falerno inundamur. Excepti etiam pluribus ferculis cum laberemur in ſomnum* : *Itane eſt*, *inquit Quartilla*, *etiam dormire vobis in mente eſt*, *cum ſciatis Priapi genio pervigilium deberi* ?

*Cum Aſcyltos gravatus tot malis in ſomnum laberetur* ; *illa*, *quæ injuriâ depulſa fuerat*, *Ancilla*, *totam faciem ejus fuligine longa perfricuit*, & *non ſentienti labra humeroſque* 2 *ſopitis titionibus pinxit*.

2 *Titione ſopiti* ] des charbons éteints. *Vigilantes*, des charbons ardents, ſive torres, ſive prunæ.

*Jam ego*, *etiam tot malis fatigatus*, *minimum veluti guſtum hauſeram ſomni* : *idem* & *tota intrà foriſque familia fecerat* :

* On ſervoit d'abord à table un vin cuit au miel, dont les Anciens faiſoient grand état, non ſeulement à cauſe de la délicateſſe, car ils avoient une maniere de l'aprêter, que nous ne poſſédons plus ; mais encore pour ſes vertus admirables, que Pline rapporte dans 3 l'Hiſtoire de Pollio Romulus, qui, à l'âge de cent ans, étoit encore très-vigoureux, pour avoir ſouvent uſé, diſoit-il à l'Empereur Auguſte, de ce breuvage au dedans, & d'huile corroborative au dehors, dont il ſe faiſoit frotter : ce qui étoit ordinaire aux Anciens.

3 liv. 23 ch. 24.

† Le vin de Falerne étoit en telle eſtime chez les Romains, qu'Horace dit qu'il étoit digne d'être enfermé ſous cent clefs. Preſque tous les Auteurs l'ont célébré, & Pline ſur tout lui donne de grandes louan-

tre à table, nous commençâmes par * l'avant-mets qui étoit merveilleux, & nous bûmes beaucoup d'un très-excellent vin de † Falerne. Comme le sommeil nous gagnoit insensiblement après tant de mets dont on nous avoit regalés : quoi, nous dit Quartilla, vous prétendez dormir lorsque vous sçavez qu'on doit ¶ veiller toute la nuit en l'honneur de Priape !

Cependant Ascylte, accablé de fatigue de toutes les lutineries qu'il venoit de souffrir, s'étant endormi ; la même servante qu'il avoit rebuté avec mépris lui barbouilla le visage & les lévres avec de la suye, & même lui charbonna les épaules sans qu'il en sentît rien.

Pour moi, qui ne me trouvois pas moins fatigué de toutes ces persécutions, je commençois aussi à goûter un peu la douceur du sommeil ; & tous les domestiques, tant dans la chambre que dehors faisoient la même chose : les



ges dans ses six premiers chapitres du liv. 22 de son Histoire naturelle.

¶ On faisoit des veilles en l'honneur de certaines Divinités, comme de Venus, de Cerès, de Bacchus, de Priape. Suetone dans la vie de Galba, assure qu'on en faisoit encore pour la Déesse Fortune. Il se commettoit tant de prostitutions dans ces veilles, qu'on fut contraint de les défendre. Diagondas Thébain, fut le premier chez les Grecs qui les abolit. Le Code Théodosien a fait la même chose : Nous trouvons aussi plusieurs Ordonnances particulieres des Empereurs & des Consuls à ce sujet ; mais la plus autentique est dans la Loi des douze Tables, qui commence. *Nocturna mulierum sacrificia ne funto*, &c. Livre 16.

*rat : atque alii circa pedes discumbentium sparsi jacebant, alii parietibus appliciti, quidam in ipso limine conjunctis marcebant capitibus : lucerna quoque humore defecta, tenue & extremum lumen spargebant; cùm duo Syri, expilaturi lagenam, 1 triclinium intraverunt; dumque inter 2 argentum avidius rixantur, 3 diductam fregerunt lagenam : cecidit etiam mensa cum argento, & ancilla super torum marcentis excussum forte altius poculum caput fregit : ad quem ictum exclamavit illa, pariterque & fures prodidit, & partem ebriorum excitavit. Syri illi, qui venerant ad prædam, postquam se deprehensos intellexerunt, pariter secundum lectum conciderunt, ut putares huc convenisse; & stertere tanquam olim dormientes cœperunt.*

1 *Triclinium* ] à tribus lectis ibi stratis Vide not. Gal. p. 88.

2 *argentum* ] alio modo, Abacus, & Delphica. Le buffet. Juven. Sat. 3. Mart. l. 12. Epig. 9. 69.

3 *Diductam* ] in duas partes ductam *diducere*, rompre en deux.

*Jam & 4 Tricliniarches experrectus, lucernis occidentibus oleum infuderat, &*

4 *Triclinarches* ] vel Architriclinus.

* Vous voyez qu'on appelloit autrefois les valets, comme nous faisons encore aujourd'hui, du nom de la Province qu'ils étoient nés. Les Syriens avoient la réputation d'être fins & rusés, aussi bien que les Phéniciens; d'où vient le Proverbe *Syri adversus Phœnices*; pour dire, *A fourbe, fourbe & demi.* Ces peuples avoient le renom d'être fort gourmands.

uns couchés par terre çà & là aux pieds des conviés, qui étoient sur les lits ; les autres appuyés contre les murailles, & quelques-uns étendus sur le seuil de la porte ronfloient tête contre tête. Enfin, les lampes manquant d'huile ne répandoient plus qu'une lumiere foible & prête à s'éteindre, lorsque deux valets * Syriens entrerent dans la salle, à dessein de fripponner une bouteille de vin ; mais lorsqu'ils se la disputoient l'un à l'autre sur le buffet avec trop d'ardeur, ils la casserent, renverserent la table, avec toute la vaisselle d'argent, & un pot tombant par hazard d'assez haut, alla casser la tête à une servante qui dormoit sur un lit. Sentant le coup elle s'écria de toute sa force, ce qui fit découvrir les fripons, & éveilla une partie de nos yvrognes : Mais les deux voleurs de bouteilles s'étant vus découverts, eurent l'adresse de se gliſſer à terre auprès d'un lit, & de contrefaire si bien les dormeurs qu'on eût dit qu'il y avoit long-temps qu'ils étoient couchés là.

Cependant le † Chef d'office, qui s'étoit éveillé comme les autres, avoit déja remis de l'huile dans les lampes presque éteintes : & les valets s'étant un peu frot-



† Cet officier avoit soin de préparer le couvert dans le Tricline, d'accommoder les lits autour de la table, & de dresser le buffet. Son emploi s'étendoit encore à goûter le vin, & avoit soin de tout ce qui regarde l'Office, comme font nos Sommeliers. Il faut remarquer que ce buffet chargé de vaisselle d'argent, que ce repas de bon goût, & cette quantité de valets, prouvent que Quartilla avoir fait transférer ces jeunes gens dans une maison bien magnifique ; car tout cela ne se seroit pas trouvé dans leur auberge.

*Pueri, deterſis pauliſper oculis, redierant ad miniſterium, cum intrans Cymbaliſtria, & concrepans æra, omnes excitavit. Refectum igitur eſt convivium, & rurſus Quartilla ad bibendum revocavit. Adjuvit hilaritatem* 1 *comiſſantis Cymbaliſtria.*

1 *Comiſſari* ] Secundum Ciceronem, *faire débauche & grande chere.*

*Intrat Cinædus homo omnium inſulſiſſimus, & plane illâ domo dignus; qui, ut infractis manibus congemuit, ejuſmodi carmina effudit.*

Huc huc convenire nunc 2 Spatalocinædi;
Pede tendite, curſum addite, convocate plantâ,
Femore facili, clune agili, & manu procace
Molles, Veteres, Deliaci manu reciſi.

2 *Spatalocinædus*, ] compoſitum à Σπάταλος delicatus; vel à σπαταλᾶν lubricè agere & *Cinædus*, ut ſuprà. Not. † p. 84.

* Cet inſtrument eſt très-ancien. Il étoit de cuivre, & avoit la figure d'une petite calotte, on en mettoit une dans la paume de chaque main, pour en jouer, & elle tenoit au pouce par un anneau; enſuite les frappant avec art l'une contre l'autre, à peu près comme on fait les caſtagnettes, elles rendoient un ſon harmonieux. On en voit la figure dans un bas relief antique où il y a des Bacchanales.

† Ce baladin invite par cette chanſon laſcive, & pleine d'emportement, les plus célébres proſtitués à venir rendre par leur préſence cette débauche digne du lieu où elle ſe faiſoit, & de la Dame qui y préſidoit: les obligeant auſſi à provoquer par leurs danſes, & par leurs actions impudiques, les aſſiſtans à les imiter.

té les yeux, étoient prêts à nous servir tout de nouveau ; lorſqu'une joueuſe de Cymbales, faiſant retentir le lieu où nous étions du bruit de ſon inſtrument, acheva de réveiller tout le monde. On recommença donc à manger, Quartilla porta de nouvelles ſantés : & l'harmonie des * Cymbales rétablit parmi les conviés, la joie que la bonne chere inſpiroit.

Enſuite nous vîmes entrer encore un autre de ces proſtitués, le plus mauvais plaiſant de tous, & digne de la maiſon où nous étions : celui-ci, après avoir battu des mains, chanta ces quatre Vers.

† *Venez, accourez tous, aimables débauchés,*
*Pour exercer ici vos danſes, vos careſſes :*
*Hâtez-vous, vieux* ¶ *bouquins ;* * *eunuques approchez ;*
*Faites voir à nos yeux vos laſcives tendreſſes.*

¶ *Bouquins*) Nous appellons ainſi les vieux débauchés & tels qu'étoient les *Veteres*, dont les Romains ſe ſervoient en qualité d'Agens, par une rage qui ne ſe comprend pas. On les nommoit encore *Exoleti*. 1 Ciceron dit que Claudius en avoit toujours à ſa ſuite. On rapporte qu'Héliogabale en avoit auſſi pluſieurs. Mais Alexandre Severe, qui lui ſuccéda à l'Empire, les écarta auſſi-tôt après ſa mort, envoyant les uns dans les iſles déſertes, & faiſant jetter les autres dans la mer. 1 Pour Milon.

* Les Habitans de l'iſle de Delos, aujourd'hui *Sdille*, étoient fort experts à tailler les Eunuques ; on 2 venoit de tous côtés chez eux pour en acheter, parce qu'ils étoient fort eſtimés. Les Eunuques ont paſſé de tout temps pour être enclins à la molleſſe. 3 S. Epiphane rapporte que Salomon parlant contre l'impudicité des Eunuques, dit : *Beatus Eunuchus qui non operatur in manu ſcelus.* Ce qui répond à ce qui eſt dit ici, *manu procaces molles.* 2 Ciceron pour Cornelius. 3 Contre les héretiques nommés Valéſiens.

*Consumptis versibus suis, immundissimo me basio conspuit : mox & super lectum venit, atque omni vi detexit recusantem. Super* 1 *inguina mea diu multumque frustra* 2 *moluit. Perfluebant per frontem sudantis* 3 *acacia rivi ; & inter rugas malarum tantum erat creta, ut putares detectum parietem nimbo laborare.*

1 *Inguen* ] vox non obscœna Latinis.

2 *Moluit* ] idem vidimus p. 14. not. 1.

3 *Acaciæ* ] i. e. fuci ex acaciæ flore compositi.

*Non tenui Ego diutius lacrymas : sed ad ultimum perductus tristitiam ; Quaso inquam, Domina, certe Embasicœtam jusseras dari.*

*Complosit illa tenerius manus, &* ; *O, inquit, hominem acutum, atque urbanitatis* * *vernulæ fontem ! Quid, eu non intellexeras Cinædum Embasicœtam vocari? Deinde, ne contubernali meo melius succederet ; Per fidem, inquam, vestram, Æscyltos in hoc triclinio solus ferias agit ?*

*Ita, inquit Quartilla : & Æscylto* 4 *Equum* ] *Embasicœtas detur. Ab hac voce* 4 *equum Cinædus mutavit, transituque ad comi-*

4 *Equum* ] scilicet Encolpium ipsum, cui equitabat.

* On permettoit aux esclaves qui avoient de l'esprit de dire de bons mots, de railler dans un festin les conviés qu'ils servoient, sans épargner leur maître même : ce qu'ils faisoient néanmoins avec respect : de là est venu *Urbanitas vernilis*, pour dire, une galanterie spirituelle ; car on disoit communément *vernaliter*, pour *argutè*.

† *Ces sortes de gens.* ] Il y a un jeu dans le Latin qui roule entiérement sur le mot d'*Embasicœtas* ; nom qu'on donnoit à ces manieres d'Incubes, qui faisoient

Dès qu'il eut achevé, il me donna un vilain baiſer ; & s'étant jetté ſur un lit où j'étois, il me découvrit par force, & me tourmenta beaucoup & long-temps, mais en vain. La ſueur mêlée avec le fard lui couloit du front comme des ruiſſeaux ; & il y avoit tant de plâtre dans les rides de ſes joues, qu'on les eut priſes pour une muraille lavée par la pluye.

Je ne pus retenir davantage mes larmes ; & me trouvant accablé de triſteſſe, Madame, dis-je à Quartilla, c'eſt vous aſſurément, qui avez donné ordre à ce débauché de me tourmenter de la ſorte.

O l'habile homme ! & qu'il a d'eſprit, me répondit-elle en frappant doucement des mains : il ne ſçait pas que c'eſt là l'office † de ces ſortes de gens ? Mais ne voulant point que mon camarade pût ſe vanter d'avoir été traité plus favorablement que moi, je lui dis : Par votre foi ; ſouffrirez-vous qu'Aſcylte ſoit le ſeul ici de repos.

Vous avez raiſon, me dit-elle : allons qu'on en donne autant à Aſcylte. A cet ordre, mon homme ne fit que changer

ſouffrir aux autres cette nature de débauche, dont Petrone parle en cet endroit, & ce nom eſt compoſé de deux mots Grecs, qui ſignifient *parcourir les lits* : D'où vient que Catule dit, *Perambulavit omnium cubilia.* Mais ce jeu n'auroit point eu de grace dans notre Langue : C'eſt pourquoi la traduction fait auſſi alluſion à l'emploi même de ces gens-là, en faiſant dire à Quartilla qu'Encolpe ne devoit pas ſuppoſer qu'elle avoit donné ſes ordres à cet homme de le tourmenter, puiſque c'étoit ſon emploi ordinaire.

† Voyez Scaliger ſur l'Epig. 30 de Catule.

*tem meum facto, clunibus eum baſiiſque diſtrivit.*

*Stabat inter hæc Giton, & riſu diſſolvebat ilia ſua. Itaque conſpicata eum Quartilla, cujus eſſet puer, diligentiſſima ſciſcitatione quæſivit. Cum ego fratrem meum eſſe dixiſſem : Quare ergo, inquit, me non baſiavit? Vocatumque ad ſe in oſculum applicuit : mox manum etiam dimiſit in ſinum, & pertractò* 1 *vaſculo tam rudi; Hoc, inquit, bellè cras in promulſide libidinis noſtræ militabit : hodie enim poſt* 2 *Aſellum* 3 *diaria non ſumo.*

*Cum hoc diceret, ad aurem ejus Pſyche ridens acceſſit; & cum dixiſſet neſcio quid : Ita, ita, inquit Quartilla, bene monuiſti : cur non, quia belliſſima occaſio eſt, devirginetur Pannichis noſtra? Continuoque producta eſt puella ſatis bella, & quæ non plus quam ſeptem annos habere videbatur, & ea ipſa quæ primum cum Quartillâ in cellam venerat noſtram. Plaudentibus ergo univerſis, & poſtulantibus,* 4 *nuptias fecerunt. Ob-*

1 *Vaſculo* ] i. e. mentula. Plautus in Pœn. *refero vaſa ſalva.*

2 *Aſellus* ] vas in quo promulſis, i. e. ante cœna, menſæ apponebatur. Vide *Guſtatio* p. 88. & de *Aſello Corinthio.* not. gal, infrà.

3 *Diarium*] La pitance qu'on donnoit aux eſclaves pour un jour.

4 *Nuptias* ] dictum honeſte, pro præparatione ad coïtum.

* Quartilla fait comparaiſon d'un bon manger à un moindre, & peut être auſſi qu'en même temps par *Aſellus* elle fait alluſion à l'âne, à cauſe de ſa qualité avantageuſe, dont elle avouë avoir été très-bien régalée ce jour là ; de ſorte que *Diaria*, qui exprimoit encore la petiteſſe des facultés de Giton, ne lui euſſent

pas

de monture, & ayant passé à mon compagnon, il l'accabla de baisers, & le fatigua par mille mouvemens lascifs.

Giton étoit présent à tout cela, & se tenoit les côtés à force de rire. Quartilla l'ayant considéré, s'enquit avec soin à qui il appartenoit ; je lui répondis que c'étoit mon favori : Pourquoi donc, ajoûta-t'elle, ne m'est-il pas venu baiser ? Et aussi-tôt l'ayant fait approcher, elle le baisa. Ensuite elle mit la main sous sa robbe, & lui maniant ce qui étoit encore en lui sans expérience, elle dit : Ceci travaillera demain à me donner l'avant-goût des plaisirs ; car après avoir été aujourd'hui bien régalée, je ne me contente pas d'une si foible pitance.

Lorsque Quartilla parloit de la sorte, Psyché s'approcha de son oreille en riant, & lui dit je ne sçai quoi tout bas. Elle répondit : Oüi, oüi, c'est fort bien avisé ; pourquoi non ? Voilà la plus belle occasion qu'on puisse trouver pour faire perdre le pucelage à Pannychis. Et aussi-tôt on fit venir cette petite fille, qui étoit fort jolie, & ne paroissoit pas avoir plus de sept ans : c'étoit la même qui un peu auparavant étoit entrée avec Quartilla dans notre chambre. Tous ceux qui étoient présens applaudirent à cette proposition, & pour satisfaire à l'empressement que chacun témoignoit, on donna les ordres nécessaires pour le mariage.

Nôces de Giton & de Pannychis.



pas été agréables après un si puissant régal : elle le réservoit seulement pour se mettre en humeur le lendemain.

*Obſtupui ego, & nec Gitona, verecundiſſimum puerum ſufficere huic petulantiæ affirmavi; nec puellam ejus ætatis eſſe, ut muliebris patientiæ legem poſſet accipere.*

*Ita, inquit Quartilla; minor eſt iſta quam ego fui, cum primùm virum paſſa ſum?* 1 *Junonem meam iratam habeam, ſi unquam me meminerim virginem fuiſſe: nam & infans cum paribus inquinata ſum, & ſubinde prodeuntibus annis majoribus me pueris applicui, donec ad hanc ætatem perveni. Hinc etiam puto proverbium natum illud:*

1 Ut per genium viri, ſic per *Junonem* mulieres jurabant.

2. Quæ tulerit vitulum, illa poteſt & tollere taurum:

2 *Quæ tulerit vitulum* &c.] alludit ad id quod refertur de Milone Crotoniate.

*Igitur ne majorem injuriam in ſecreto frater acciperet, conſurrexi ad officium nuptiale.*

*Jam Pſyche puella caput involverat flammeolo, jam embaſicœtas præfereba-*

* *Le voile des Epouſées.*) Ce voile ſe nommoit *flammeum* & *flammeolum*, parce que *Flammica*; la femme de *Flamen* ou grand Prêtre de Jupiter, en portoit un ſemblable; & comme il leur étoit défendu de faire divorce, ce voile qu'on donnoit aux Epouſes ſervoit de bon augure pour la durée du mariage. On peut dire encore que ce voile ſe nommoit ainſi, parce qu'étant de toile rouge ou couleur de feu, il témoignoit la violence qu'on faiſoit à la virginité le premier jour des nôces. Tacite 1 décrit les cérémonies qu'on y obſervoit, au chapitre où il parle de

1. Ann. l. 15.

Gitoni puero septennis traditur t

Pour moi je demeurai ſurpris, & les aſſurai que Giton avoit trop de pudeur pour ſoutenir une telle épreuve, & que la petite fille n'étoit pas auſſi dans un âge à pouvoir endurer ce que les femmes ſouffrent dans ces occaſions.

Quoi, répartit Quartilla, étois-je plus âgée lorſque je perdis mon pucelage? Je veux que Junon me puniſſe, ſi je me ſouviens de l'avoir jamais eu : car je n'étois encore qu'un enfant, que je folatrois avec ceux de mon âge ; & à meſure que je croiſſois, je me divertiſſois avec de plus grands, juſqu'à ce que je ſuis parvenuë à l'âge où je ſuis. Je crois que de-là eſt venu ce proverbe,

*Celle qui l'a porté Veau,*
*Peut bien le porter Taureau.*

Voyant donc les choſes en cet état, je me levai pour être de la partie, craignant qu'à mon inſçû l'on ne fatiguât Giton au-delà de ſes forces.

Déja Pſyché avoit caché le viſage de la petite fille avec le * voile des Epouſées ; déja notre débauché marchoit devant, portant † le flambeau de l'hymen ; & la



l'infamie dont Néron ſe couvrit, lorſqu'il ſe maria en qualité de femme avec un certain Pytagore. Nous en avons auſſi parlé dans la vie de Petrone.

† *Le flambeau de l'hymen.* ] Nous trouvons dans les Auteurs Grecs & Latins, que les peres des mariées allumoient ces torches, & que les meres les portoient : enſuite les femmes qui étoient priées aux nôces marchoient devant la mariée, & chantoient l'épithalame, battant des mains tout doucement en cadance. Artemidore, liv. 2.

*facem ; jam ebria mulieres longum agmen plaudentes fecerant , 1 thalamumque injectâ exornaverant veſte ; tum Quartilla jocantium quoque libidine accenſa , & ipſa ſurrexit , correptumque Gitona in cubiculum traxit : ſine dubio non repugnaverat puer, ac ne puella quidem triſtis expaverat nuptiarum nomen. Itaque , cum incluſi jacerent , conſedimus ante limen thalami , & imprimis Quartilla per rimam improbe diductam applicuerat oculum curioſum , luſumque puerilem libidinoſâ ſpeculabatur diligentiâ. Me quoque ad idem ſpectaculum lentâ manu traxit ; & quia 2 conſiderantium hæſerant vultus, 3 quidquid à ſpectaculo vacabat commovebat 4 valgiter labra , & me tanquam furtivis ſubinde oculis verberabat.*

1 *Thalamum exornaverant veſte,* ] ad hoc Arnob. l. 1. *Cum in matrimonium conventis togâ ſternitis lectulos.*

2 *Conſiderantium* ] ſcilicet Quartillæ & Encolpii.

3 *Quidquid* ſubauditur temporis : quod vacabat à ſpectaculo, *qu'elle n'étoit point occupée à regarder.*

4 *Commovebat valgiter labra.* ] Hujuſmodi oſculum dicebatur *valgum ſuavium* ; ut apud Plaut. legitur, *un baiſer donné de travers, & en ouvrant un peu la bouche.*

Libidine Quartillæ ità fatigatus eram, ut recedendi vias meditarer. Aſcylto mentem declaravi , quæ multum placuit ; cupiebat ſe ex Pſychès vexationibus expedire : idque nobis non difficile , ni Giton cubiculo fuiſſet inclu-

* *Le lit nuptial.* ] On dreſſoit pour l'ordinaire ce lit dans le veſtibule des maiſons : *adverſum januæ* ,

*—— Lycas medijs perit obrutus undis.*

troupe des femmes déja échauffées de vin, avoit ſuivi en ordre, battant des mains, & avoient mis ſur * le lit nuptial les ornemens accoûtumés, lorſque Quartilla, émuë par ce ſpectacle, ſe leva, & prenant Giton par la main, le mena dans la chambre deſtinée pour ce jeu. A la vérité, il ne ſe fit pas trop prier; & la petite fille ne parut point effrayée lorſqu'on lui annonça ſon mariage: de ſorte qu'après qu'on les eut couchés enſemble, nous reſtâmes à la porte, & ſur-tout Quartilla, qui l'ayant malicieuſement laiſſée entr'ouverte, eut la curioſité d'y appliquer l'œil, pour obſerver avec une attention digne d'une femme de ſon caractere, le badinage de ces enfans; & pour m'en faire part, elle me fit approcher, en me tirant doucement; & comme nos viſages s'entre-touchoient en regardant, elle employoit tout le temps qu'elle n'y étoit point occupée, à remuer ſes lévres à demi ouvertes, pour me prendre des baiſers comme ſi elle me les eût dérobés.

*J'étois ſi las des careſſes de Quartilla, que je ne ſongeois qu'à m'échapper d'elle: je communiquai ce deſſein à Aſcylte, qui en fut ravi, parce qu'il eſperoit ſe délivrer auſſi des perſécutions que lui faiſoit Pſyché; & nous en ſerions venus à bout facilement, ſi Giton n'eut*



vis-à-vis la porte; & c'eſt la raiſon pourquoi Properce nomme ce lit *lectus adverſus*. Les femmes des Portiers avoient ſoin de les préparer aux endroits que je viens de marquer, & les Grecs les nommoient pour cette raiſon *Thalamentarii*. Pollux au liv. 3. de ſa Gloſe.

ſus : volebamus enim eum abducere, & meretricum petulantiæ ſubtrahere. Hoc ipſum anxiè meditabamur, cum Pannychis lecto cecidit, Gitonaque ſuo traxit pondere, illæſum tamen; puella autem capite leviter læſa tantò exclamavit, ut concitata terrore præcipiti greſſu accurens Quartilla nobis effugiendi locum dederit : nec mora, celeres in hoſpitium pervolamus noſtrum, & continuo *abjecti in lectis ſine metu reliquam exegimus noctem.*

Poſtero die egredientes duos ex noſtris raptoribus offendimus : quos ut conſpexit Aſcyltos, alterum animoſe aggreſſus eſt; quo victo, & graviter vulnerato, mihi alterum urgenti præſtò fuit : ille verò tam ſtrenuè ſe gerebat, ut nos ambos, ſed leviter, vulneraverit, illæſuſque effugerit.

1 *Liberæ* à libertate danda ſervis. i. e. manumiſſione ut ſub finem hujus convivii videbitis infrà.

*Venerat jam tertius dies, id eſt, expectatio* 1 *liberæ cœnæ* apud Trimalcionem ; *ſed* aliquot *vulneribus confoſſis*

* Ce commencement du feſtin de Trimalcion, & la plus grande partie de la ſuite, ont été ajoûtés aux fragmens que nous en avions déja par un ſçavant homme nommé Statil, qui les trouva dans une Bibliothéque à Traw en Dalmatie, & en envoya le manuſcrit en Italie à des perſonnes d'une profonde érudition, qui s'aſſemblerent à Rome le 28. Août 1668. & le reconnurent pour légitime. Cependant quelques

*pas été enfermé dans la chambre. Nous voulions l'emmener avec nous, & ne le pas laisser à la discrétion de ces louves : comme nous étions en peine d'exécuter ce dessein, Pannychis tomba à bas du lit en folatrant, & entraîna Giton qui ne se fit point de mal ; mais la petite fille se blessa à la tête, & s'écria d'une si grande force, que Quartilla toute épouvantée entra avec précipitation dans la chambre pour la secourir, & nous laissa en liberté de nous enfuir. Nous ne fîmes qu'une course jusqu'à notre auberge ; & aussi-tôt* nous étant mis au lit, nous passâmes le reste de la nuit sans aucune inquiétude.

*Le lendemain, comme nous sortions tous trois du logis, nous rencontrâmes deux de ces gens qui nous avoient enlevés par l'ordre de Quartilla : Ascylte ne les eut pas plûtôt aperçûs, qu'il en attaqua un ; & l'ayant mis hors de combat, & dangereusement blessé, il vint m'aider à presser l'autre, qui se défendit avec tant de courage, qu'il nous blessa tous deux, mais legérement, & fut assez heureux pour échapper sans aucun mal.*

* Ce jour-là étoit justement le troisiéme, où l'on attendoit *que Trimalcion*, dans un repas magnifique, donneroit la liberté à un grand nombre de ses esclaves : mais nous voyant blessés de quelques coups, Le festin de Trimalcion.



Critiques se sont opposés à cet Arrêt : mais l'opinion publique a prévalu ; & comme ce fragment a acquis sa légitimation par plusieurs éditions qu'on en a faites par toute l'Europe, j'ai trouvé à propos qu'il se défit du caractere italique, en faveur de ceux que nous avons recouvrés depuis peu à Bellegrade, pour les distinguer des anciens.

*fuga magis placebat quam quies. Itaque* in diverſorium citiſſimè abimus, & haud altè vulnerati in lecto plagas oleo & vino medemur.

Raptor tamen debellatus humi jacebat, & ne agnoſceremur timebamus: *Cum* igitur *mœſti deliberaremus quonam genere præſentem evitaremus procellam, unus ſervus Agamemnonis interpellavit trepidantes; & quid? vos, inquit, neſcitis hodie apud quem* 1 *fiat? Trimalchio, lautiſſimus homo, horologium in triclinio & buccinatorem habet* 2 *ſubornatum, ut ſubinde ſciat quantum de vitâ perdiderit. Amicimur ergo diligenter, obliti omnium malorum; & Gitona libentiſſimè ſervile officium tuentem uſque hoc, jubemus in* 3 *balneo-ſequi.*

1 *Fiat* ] ſubauditur convivium.

2 *Subornatus* ] deſtiné à faire une choſe. *Intelligit quem admodum à naturâ ſubornatus invitam venerit.* Cicero. de leg. c. 22.

3 *Balneo* ] pro balneum. Utitur ſæpius ut *vocacocum in medio.*

*Nos interim* egreſſi *errare cœpimus imo jocari magis, & circulis ludentum*

* Le Héros ridicule de ce feſtin eſt ce *Thimalcion*, ſous le nom duquel les foibleſſes de l'eſprit de Néron, & une partie de ſes débauches, ſont repreſentées. Voyez à la clef des noms des Perſonnages ce que ſignifie celui-ci, & l'application qu'on en fait à l'Empereur.

† *De toutes les heures qu'il perd.* ] Cette penſée paroît

nous trouvâmes plus à propos de fuir, que de demeurer tranquillement où nous étions : de sorte que *nous nous retirâmes au plus vîte à notre auberge ; & comme nous n'étions que légerement blessés, nous nous mîmes au lit & pensâmes nos playes.*

*Cependant nous avions laissé un de nos ravisseurs sur le carreau, & la crainte d'être découverts nous donnoit du chagrin.* Pendant que nous déliberions sur les moyens d'éviter le malheur qui nous menaçoit, un valet d'Agamemnon qui survint nous fit extrêmement peur. Hé quoi ! dit-il brusquement, ne sçavez-vous pas chez qui l'on mange aujourd'hi ? C'est chez * Trimalcion, cet homme magnifique, qui a une horloge dans sa salle à manger, & un Trompette qui a ordre de l'avertir, par le son de son instrument, † de toutes les heures qu'il perd. Nous nous hatâmes donc de reprendre nos habits ; & oubliant nos malheurs, nous commandâmes à Giton, qui jusqu'alors avoit bien voulu nous servir de valet, de nous suivre au bain.

*Etant sortis*, nous marchâmes sans prendre garde où nous allions, ou plûtôt nous nous amusions à badiner, lorsque nous approchâmes de certaines barrieres qui en-

bien morale ; mais nous verrons dans la suite, au sujet d'un squelette d'argent que fit apporter Trimalcion sur la table, que les réflexions que faisoient les anciens sur l'incertitude de la mort, & la briéveté de la vie, n'étoient que pour s'encourager à la passer plus agréablement ; parsuadés que le temps que nous passons sans plaisir, est autant de temps perdu.

*accedere; cum ſubitò videmus ſenem calvum tunicâ veſtitum ruſſeâ, inter pueros capillatos ludentem pilâ. Nec tam pueri nos, quàmquam erat opera pretium, ad ſpectaculum duxerant, quam ipſe paterfamilias, qui* 1 *ſoleatus pilâ* ſparſivâ *exercebatur. Nec eam amplius repetebat quæ terram contigerat, ſed* 2 *follem plenum habebat ſervus, ſufficiebatque ludentibus.*

1 *Soleatus* &c.] idipſum quod damnatur in Trimalchione, nos hodie facimus qui pilâ ſoleati ludimus.

2 *Follis*] hîc; *ſac de cuir.* Vegetius de re mil. l. 2. c. 20. ſic ait: *Denique decem folles, hoc eſt decem ſacci.*

*Notavimus etiam res novas. Nam duo Spadones in diverſa parte circuli ſtabant, quorum alter matellam tenebat argenteam, alter numerabat pilas; non quidem eas* quas *inter manus luſu expellente vibrabant; ſed eas quæ in terram decidebant.*

*Cum has miraremur lautitias, accurrit* 3 *Menelaüs, &: Hic eſt, inquit, apud*

3 *Menelaüs*] aut Anteſcholanus & ſubdoctor, ut videbimus infrà.

* *A la paume.*] Ce jeu étoit encore nommé *pila trigonclis*, parce que les Joüeurs étoient diſpoſés en triangle; & non pas le lieu, ainſi que quelques Commentateurs mauvais Antiquaires l'ont avancé. Nous en avons la preuve dans des médailles frappées à Conſtantinople du temps de M. Aurele Antonin: vous en verrez une repreſentation dans 1 Mercurial.

† Voici les premiers coups de pinceau que l'Auteur donne au portrait de ſon Héros: il le repreſente comme un vieillard, & le fait joüer avec de jeunes débauchés, tels qu'étoient ces beaux garçons à longs

1 De arte Gymnaſt. l. 2. c. 5.

touroient des Joüeurs. Etant là, nous jettâmes d'abord les yeux sur un vieillard chauve, vêtu d'une camisolle feüille morte, qui joüoit * à la paume avec de jeunes garçons qui avoient de grands cheveux. Ce n'étoit pas tant cette jenneſſe que nous admirions, quoiqu'ils le méritaſſent bien, que de voir un † vieillard qui s'exerçoit ainſi en chauſſons à la paume ; & qu'il ne ſe ſervoit plus des balles, quand une fois elles avoient touché à terre ; mais qu'un eſclave, qui en avoit plein un ſac, en fourniſſoit ſuffiſamment aux Joüeurs.

Nous apperçûmes encore d'autres choſes aſſez ſingulieres : car il y avoit deux Eunuques debout, à l'oppoſite l'un de l'autre, contre la barriere, dont l'un tenoit un pot de chambre d'argent, & l'autre comptoit les balles, non pas celles qui étoient en l'air, & que les Joüeurs ſe renvoyoient les uns aux autres, mais celles qui tomboient par terre.

Pendant que nous admirions ces magnificences, Menelaüs vint à nous, & nous dit : Voilà la perſonne chez qui vous man-

cheveux, au rapport de S. Ambroiſe, qui dit, ſuivant le proverbe de ce temps-là, *nullus Comatus, qui non idem Cinædus.* Thrimalcion joüe encore à la paume *ſoleatus*, pour montrer qu'il faiſoit tout à contre-temps ; car on ne 2 prenoit cette ſorte de chauſſure que quand on ſortoit du bain pour aller ſe mettre à table, & l'on ne ſe baignoit qu'après avoir joüé, les 3 jeux de peaume étant même pour cet effet dans les bains. Je crois que les Romains ſe ſervoient fréquemment du bain, parce qu'ils n'avoient pas un auſſi grand uſage du linge que nous.

2 Martial, l. 12. Epig. 86. & 89.

3. Stace, liv. I. Silv.

1 *Cubitum*] quia mensæ accumbebant *cubito juncti*. Hor. lib. 1. Carm. Od. 27. & *cubito remanete presso*.

*quem 1 cubitum ponetis; & quid? Jam principium cœnæ videtis.*

*Etiamnum loquebatur Menelaüs, cum Trimalchio lautissimus homo digitos concrepuit: ad quod signum matellam Spado ludenti supposuit. Exoneratâ ille vesicâ, aquam poposcit ad manus, digitosque paululum aspersos in capite pueri tersit. Longum erat singula excipere. Itaque intravimus balneum, & sudore* madefacti *momento temporis, ad frigidam eximus.*

*Jam Trimalchio unguento perfusus tergebatur, non linteis, sed palliis ex mollissimâ lanâ factis. Tres interim Iatraliptæ in conspectu ejus Falernum potabant: & cum plurimum rixantes effun-*

Martial. l. 3. Epig. 82.

* C'est une marque de grandeur de parler peu. Autrefois les personnes de qualité se servoient du bruit de leurs doigts, pour avertir leurs esclaves de leur apporter les choses viles & basses, ne daignant pas les nommer.

† Cette maniere a de l'air du Souverain; & elle convenoit fort aux Romains, qui regardoient tous les peuples comme leurs esclaves.

¶ Il y avoit trois sortes de chambres dans les bains: la premiere se nommoit *cella caldaria*, qui étoit celle où l'on se faisoit suer: la seconde, qui étoit au milieu des deux autres, se nommoit *tepidaria*; & la troisiéme, *frigidaria*: On entroit dans ces trois lieux l'un après l'autre: cependant nous voyons que nos ava-

gerez ce soir ; en doutez-vous ? Ce jeu que vous voyez est le prélude du soupé.

Il parloit encore quand le grand Trimalcion fit * craquer ses doigts. A ce signal l'Eunuque lui servit le pot de chambre : dès qu'il eut fait, il demanda de l'eau pour laver ses mains ; & s'étant moüillé seulement le bout des doigts, il les † essuya aux cheveux d'un esclave. Enfin, je serois trop longtemps à vous particulariser tout ce que je remarquai : je vous dirai seulement, que nous entrâmes dans le bain, & que du moment que nous fûmes en sueur, nous passâmes dans la ¶ chambre où l'on se rafraîchit.

Trimalcion de son côté, après avoir été frotté de § parfums, se faisoit essuyer, non pas avec des serviettes de lin, mais avec des morceaux de drap fait d'une laine fine & douce. Cependant trois * maîtres Etuvistes buvoient en sa presence du vin de Falerne ; & comme ils disputoient à qui en verseroit le plus, Trimalcion les encourageoit, leur

turiers passent tout d'un coup du chaud au froid, sans entrer dans le tiéde ou temperé : cela 1 se pratiquoit quelquefois. L'eau froide sert à resserrer la peau.

*Ut 2 solidet calidam frigida lympha cutem.*

1 Séneque, Ep. 84. & au Liv. des Quest. nat.

2 Sid Apollinaris, v. 9.

§ Ceci est mis pour montrer la molleſſe de Trimalcion : il n'y avoit que les efféminés qui usassent de parfums ; on se faisoit frotter communément avec de bonne huile corroborative.

* Ces gens qui servoient dans les bains, étoient des manieres de Médecins qui connoissoient très-bien le corps humain.

derent ; Trimalchio hoc ſuum propinaſſe dicebat. Hinc, involutus 1 coccina gauſapâ, lectica impoſitus eſt, præcedentibus 2 phaleratis curſoribus IIII, & 3 chiramaxio, in quo 4 deliciæ ejus vehebantur, 5 puer vetulus, lippus, Domino Trimalchione deformior. Cum afferretur, ad caput ejus cum minimis ſymphoniacis tibiis acceſſit, & tanquam in aurem aliquid ſecretò diceret, toto itinere cantavit. Sequimur nos jam admiratione ſaturi, & cum Agamemnone ad januam perveniMus, in cujus poſte libellus erat, cum hac inſcriptione fixus.

1 Coccum] granum eſt quo tingitur, vulgò *l'écarlate.*

2. Phaleratis ] i. e. ſplendidè ornatis.

3 Chiramaxium à Gr. χεὶρ manus, & ἅμαξα currus, *une chaiſe roulante qu'un homme traîne.*

4 Deliciæ ] i. e. frater Virg. *ardebat Alexin delicias Domini.*

5 Puer vetulus ] vel catulaſter *jam vidimus veteres, pag. 94.*

## QUISQUIS SERVUS SINE DOMINICO JUSSU FORAS EXIERIT, ACCIPIET PLAGAS CENTUM.

*In aditu autem ipſo ſtabat Oſtiarius* 6 *praſinatus, ceraſino ſuccinctus cingulo, atque in lance argenteâ piſum purgabat. Super limen autem cavea pendebat aurea, in qua* 7 *pica varia intrantes ſalu-*

6 Praſinatus] Πρασινος, *verd, couleur de poireau.*

7. Pica varia ] de hoc picarum genere refert Plinius, l. 10. c. 19. *longa inſignes cauda variæ appellantur.* Et de ſalutatione, Perſius : *Picaſque docuit verba noſtra conari*, &c.

* Ce Portier n'eſt pas habillé de verd ſans ſujet ; vous en trouverez la raiſon à la fin de ce repas.

Trimalcion les encourageoit, leur disant, que c'étoit du sien même qu'ils buvoient. Ensuite on l'enveloppa d'une robbe d'écarlate, on le mit en litiere, & quatre valets de pied, vêtus de livrées magnifiques, marchoient devant, avec une chaise roulante, où étoit traîné celui qui faisoit ses plus cheres délices : c'étoit un petit homme vieillot, chassieux, plus laid encore que son maître. Trimalcion l'ayant joint, il se fit arrêter à côté de lui ; & approchant la tête de la sienne, il joüoit mélodieusement d'un flageolet si proche de son oreille, qu'on eût crû qu'il disoit quelque chose en secret, & continua ainsi pendant tout le chemin : nous les suivions, fort las de considerer tout cela, & nous arrivâmes ainsi avec Agamemnon à la porte du Palais, où j'apperçus un écriteau attaché contre un des pillers, sur lequel étoit cette inscription ; -

LE PREMIER ESCLAVE QUI SORTIRA DE LA MAISON SANS ORDRE DU MAITRE, AURA CENT COUPS D'ETRIVIERES.

A l'entrée de ce Palais étoit un Portier * vêtu de verd, qui avoit une ceinture incarnate, & qui épluchoit des pois dans un plat d'argent. Au-dessus de la porte pendoit une cage dorée, où étoit une pie d'un plumage mêlé fort beau, qui donnoit le bon jour à ceux qui entroient : mais pendant que j'admi-

*tabat. Cæterum ego, dum omnia stupeo, penè resupinatus crura mea fregi. Ad sinistram enim intrantibus, non longè ab Ostiarii cellâ, canis ingens catena vinctus in pariete erat pictus, superque quadratâ litterâ scriptum,* CAVE CANEM. *Et Collegæ quidem mei riserunt. Ego autem collecto spiritu, non destiti totum parietem persequi. Erat autem venalitium titulis pictum; & ipse Trimalchio 1 capillatus 2 Caduceum tenebat, Minervâque ducente 3 tæniâ* Romam *intrabat. Hinc quemadmodum ratiocinari didicisset, dein Dispensator factus esset, omnia diligenter curiosus pictor cum inscriptione reddiderat. In deficiente verò jam porticu levatum mento in Tribunal excelsum Mercurius rapiebat. Presto*

1 *Capillatus.* ] Erant *capilli* symbolum libertatis, obscœnè tamen hîc.

2 *Caduceum*] signum pacis Mercurio proprium.

3 *Tænia*] sub auditur *equorum* Sic in numismatibus antiquis videntur Divinitates, virtutesque, positæ in curribus, ducere Imperatores.

* Séneque 1 dit qu'il y avoit aux portes du Palais de gros chiens d'attache; & 2 Artemidore, que quelques-uns se contentoient d'en faire peindre, ou d'en mettre avec relief sur la muraille auprès de la loge du Portier, avec cette inscription, CAVE CANEM; ce qui fait dire à 3 Varron, *cave canem inscribi jubeo.* Il y en a qui assurent que ces mots renfermoient une morale, qui étoit de prendre garde aux médisans, qui aboyent après tout le monde.

† On pourroit croire, à lire le texte comme il est conçû, que ces écriteaux étoient dans le tableau au-dessus de la tête de chaque esclave; mais ce distique de Properce nous prouve qu'on les leur pendoit au cou quand on les exposoit en vente.

1 Liv. 3. de la colere.
2 Liv. 3.
3 Eumenid.

j'admirois tout cela, je penſai tomber à la renverſe, & me caſſer les jambes, de la peur que j'eus d'un dogue enchaîné, que je crus en vie, & qui n'étoit que peint ſur la muraille à main gauche, aſſez proche de la loge du Portier. Au-deſſus étoit écrit en lettres capitales, * GARDEZ-VOUS DE CE CHIEN. Ceux de ma compagnie ſe mocquerent de moi : mais du moment que j'eus repris mes ſens, je continuai de conſidérer ce qui étoit ſur ce mur, & j'y apperçus un Tableau repreſentant un marché où l'on vendoit des eſclaves, qui avoient tous de petits † écriteaux pendus au cou. Trimalcion s'y voyoit auſſi avec de longs cheveux, tenant un Caducée à la main ; & il paroiſſoit entrer dans Rome ſur un char conduit par Minerve. Plus loin, comme s'il eût appris à calculer, il étoit devenu Tréſorier général de l'Empire. Le Peintre avoit éxactement expliqué tout cela par une ¶ inſcription ; & vers le bout de la galerie, Mercure l'élevoit ſur un Tribunal, en le ſoutenant ſous le menton. Tout auprès étoit



*Aliut quorum titulus per barbara colla pependit,*
*Cælati medio cum ſaliere foro.*

On liſoit dans ces écriteaux leur nom, leur âge & leur pays.

¶ Ceci eſt mis en plaiſantant, & pour tourner en ridicule le Peintre & le tableau. Il n'y a eu que dans les ſiécles barbares que les Peintres ont mis ainſi des inſcriptions. Ce trait de ſatyre donne une atteinte à celui de Néron. L'Auteur regrette la perte de la peinture dans la ſuite, & en parle en ſçavant.

*Prestò erat Fortuna cornu abundanti copiosa, & tres Parcæ aureæ pensa torquentes.*

*Notavi etiam in porticu gregem Cursorum cum Magistro se exercentem. Præterea grande armarium in angulo vidi, in cujus ædicula erant Lares argentei positi, Venerisque signum marmoreum; & pixis aureâ non pusilla, in quâ barbam ipsius conditam esse dicebant.*

*Interrogare ego* (a) *Atriensem cœpi, quas in mediâ porticu picturas haberent: Iliada & Odysseam, inquit, ac* lævâ, bis *Gladiatorium munus.*

*Ut non licebat multa etiam considerare, nos, jam ad triclinium perveneramus,*

(a) Cet Officier étoit, selon nous, le Concierge de l'Atrium, qui étoit prépose à la garde des Statues des Anciens, des Tableaux, des Armoires, & des meubles même qui étoient dans ces vestibules.

* Les Anciens témoignoient, par cet hieroglyphe, qu'ils étoient gouvernés par un bon Prince ; & lorsqu'ils vouloient témoigner le contraire, ils mettoient dans la main de la Parque un fil de couleur fort brun, Ce Tableau flate l'Empereur, parce qu'il étoit exposé dans son Palais.

† Les Dieux Lares, ou Penates, étoient les Dieux tutelaires ou protecteurs des maisons. Chaque famille avoit les siens : on les mettoit pour l'ordinaire dans les vestibules, où ils avoient leur culte : on leur offroit de l'encens & du vin : on les couronnoit aussi quelquefois, & l'on mettoit des lumieres devant leurs Statues. Je tire la preuve de ceci d'une lampe de cuivre à deux branches, qu'on trouva sous terre à Lyon en 1505. &

la Fortune, tenant sa corne d'abondance prête à répandre; & les trois Parques filoient de l'or.

Je remarquai encore sous cette galerie un Ecuyer, qui faisoit exercer des valets de pied à la course : outre cela, je vis dans un coin une grande armoire, où l'on renfermoit de petites Statuës d'argent qui representoient les Dieux domestiques, une Venus de marbre, & une boëte d'or assez grande, où l'on conservoit, disoit-on, la premiere * barbe qu'on avoit rasée à Trimalcion.

Je demandai au Concierge quelles ¶ peintures étoient au milieu de la galerie : il me répondit que c'étoit l'Iliade & l'Odissée, & à main gauche deux combats de Gladiateurs.

Comme nous n'avions pas le temps d'en voir d'avantage, nous avançâmes vers la



& dont les chaînes entouroient un morceau de marbre, sur lequel étoit cette inscription :

LARIBUS SACRUM
P. F. ROMAN.

qui veut dire : *Publicæ fœlicitati Romanorum.*

* Les Romains gardoient avec autant de soin que de superstition, leur premiere barbe : ce que Petrone remarque par dérision. 1 Suétone nous confirme ceci au sujet de celle de Néron, & dit qu'on l'avoit placée de même, *in auream pixidem pretiosissimis Margaritis adornatam.*

1 En la Vie de ce Prince, Ch. 12.

¶ Les grands Seigneurs faisoient peindre sous le portique, & dans les galeries de leurs Palais, les plus fameuses histoires de l'antiquité, & les métamorphoses, accompagnant ces peintures de longs écriteaux, où on lisoit les vers que les Poëtes les plus célebres avoient composés à leur sujet.

*in cujus parte primâ* 1 *Procurator rationes accipiebat; & quod præcipue mirâtus sum, in postibus triclinii fasces erant cum securibus fixi, quorum imam partem quasi* 2 *embolum navis æneum finiebat, in quo erat scriptum:*

*G. POMPEIO TRIMALCHIONI VI. VIRO AUGUSTALI CINNAMUS* 3 *DISPENSATOR.*

4 *Sub eodem titulo, etiam lucerna bilychenis de camerâ pendebat; & duæ tabulæ in utroque poste defixæ quarum altera, si bene memini, hoc habebat inscriptum:*

1 *Procuratores*] erant Dispensatores in Palatiis. Vide infrà. Hanc inter differentiam exponit Fab. Major. Declam. 345.

*Satis sit vobis, ô Divites! Hoc vestras præstare Fortunas quòd per Dispensatores fœneretis, quòd Familiam per Procuratores continetis.*

2 *Embulum navis*] forma columnæ rostralis. Hoc certè denotat Imperatorem.

3 *Dispensator*] à verbo *pendere*. Papias sic de illis: *Dispensator, cui creditur administratio pecuniæ, quæ olim appendebatur, non numerabatur.*

4 *Sub.*] i. e. super, *posteaque sub ipsos nituntur gradibus.* Virg. Æneid. lib. 2. vers. 445.

* Les faisceaux de verges, & les haches d'armes, étoient des marques de la dignité que les Licteurs ne portoient que devant les Magistrats de Rome, & jamais devant ceux de Colonies: c'est aussi pourquoi Encolpe s'étonne d'en voir sur les colonnes de la salle de Trimalcion, n'y en devant point avoir, parce qu'il ne paroît ici que comme Sexvir d'une Colonnie, devant qui les Huissiers ne portoient que de petits bâtons longs & ronds. Mais nous devons considérer tout ceci comme un jeu de l'Auteur, qui a voulu se moc-

salle où on devoit souper ; & à l'entrée nous trouvâmes le Maître-d'Hôtel qui tenoit son régistre : mais ce qui m'étonna le plus, c'est que j'apperçus des faisceaux avec les haches d'armes, attachés en forme de trophée aux pilliers de la salle, & dont la partie inférieure représentoit comme l'éperon d'un vaisseau, sur lequel étoit cette inscription :

CINNAME, TRESORIER DE G. POMPE'E TRIMALCION † SEXVIR AUGUSTE, LUI A ERIGE' CE TROPHE'E.

Au dessus pendoit une lampe double, attachée au plancher ; & l'on voyoit encore sur les deux jambes de la porte deux tableaux, dont l'un portoit cette inscription, si je ne me trompe :

quer de ces petits Magistrats de Province, qui s'attribuent des choses qui ne leur sont point dûes, & paroissent aussi fiers que des Présidens à Mortier. Vous en trouverez un exemple dans la personne d'Habinnas, qui paroîtra à la fin de ce repas.

† Les *Sexvirs* étoient les principaux Magistrats des Colonies : on leur donnoit la qualité d'*Augustales*, aussi bien qu'aux *Duumvirs* ; mais ce n'étoit que lorsqu'ils se faisoient distinguer par leur mérite ou par leur crédit. VI. VIR est en chiffre dans le Latin pour *sex vir*. Renes dans une certaine Epitre, où il prétend distinguer deux sortes de Sexvirs, dit qu'on recevoit même des Dames illustres dans ces Charges ; ce que je ne trouve pas vrai-semblable : mais on pouvoit bien les honorer des ornemens dont les Sexvirs étoient revêtus, de même que nous voyons porter le manteau ducal aux femmes des Ducs.

*III. ET PRIDIE* (a) *KAL. JAN. G. NOSTER FORAS*
*1 COENAT.*

*Altera Lunæ cursum Stellarumque* VII. *imagines pictas, & qui dies boni, quique incommodi essent, distinguente* 2 *bullâ notabantur.*

*His repleti voluptatibus, cum conaremur in triclinium intrare, exclamavit unus ex pueris, qui super hoc officium erat positus;* DEXTERO PEDE. *Sine dubio pauliſper trepidavimus, ne contra præceptum aliquis noſtrum tranſiret. Cæterum, ut pariter movimus dextros greſſus, ſervus nobis diſpoliatus procubuit ante pedes, & rogare cœpit ut ſe pœna eriperemus: nec magnum eſſe peccatum ſuum, propter quod periclitaretur. Subducta enim ſibi veſtimenta Diſpenſatoris in* 3 *balneo, quæ vix fuiſſent* 4 xHS.

1 Cænat] pro cœnabit. Trimalcionis actiones usque ad minimas sic actuarius denotat infrà.

2 Bulla] propriè, une tête de clou. Unde Plaut. bullæ ostium.

3 In balneo] erant fures quos Tertullianus balnearios, & lavantium prædones vocat.

4 De parvo sestercio intelligit per contemptum.

(a) Les Calendes étoient toujours le premier jour du mois; tellement que *Pridie Kal. Januarii*, c'eſt le 31. Décembre, & *tertio* le jour d'auparavant, qui eſt le 30. Les Romains diviſoient encore leurs mois par Ides & par Nones: il y a aſſez d'Auteurs qui en ont traité.

* On tenoit à mauvais augure d'entrer le pied gauche le premier dans les lieux où l'on devoit du reſpect, comme dans les Temples & chez les grands

## LE TRENTIEME ET LE DERNIER DECEMBRE NOTRE MAITRE GAYUS SOUPERA EN VILLE.

Le cours de la Lune étoit repreſenté ſur l'autre, avec les ſept Planettes ; & l'on y avoit encore diſtingué, par une remarque, les jours heureux & malheureux.

Comme nous nous preſentions pour entrer dans la ſalle, après avoir ſuffiſamment éxaminé toutes ces merveilles, un des valets, qui avoit le ſoin d'obſerver ſi l'on entroit de la maniere que la coûtume l'ordonne, nous cria : * LE PIED DROIT. A dire vrai, il nous effraya un peu, craignant que quelqu'un de nous ne ſe fût mis en devoir d'y entrer le pied gauche le premier, contre l'ordre. Enfin, nous étant tous avancés du pied droit, un eſclave tout nud vint ſe jetter à nos pieds, nous ſuppliant d'intercéder pour lui, & de le ſauver du châtiment qu'on lui préparoit, nous aſſurant que la faute dont on vouloit le punir n'étoit pas conſidérable ; car c'étoit ſeulement qu'on lui avoit volé dans les bains une robbe de chambre du Tréſorier, qui ne valoit pas grande choſe. Nous

Seigneurs ; & il y avoit des gens prépoſés pour obſerver ſi l'on ne manquoit point à ce devoir. Nous gardons encore aujourd'hui cette coûtume, non pas par ſuperſtition, mais par honnêteté ; car les perſonnes qui ont de l'éducation, commencent toutes leurs démarches du pied droit par la ſeule habitude, ſans s'en appercevoir eux-mêmes ; & cela vient de ce que les Maitres à danſer leur ont donné cette bonne grace.

*Retulimus ergo dextros pedes, Dispensatoremque in* 1 *precario aureos numerantem deprecati sumus ut servo remitteret pœnam. Superbus ille sustulit vultum, & : Non tam jactura me movet, inquit, quam negligentia nequissimi servi. Vestimenta mea cubitoria perdidit, quæ mihi natali meo cliens quidam donaverat : Tyria sine dubio, sed jam semel lota. Quidquid ergo est, dono vobis.*

1 *Precario*] legitur in manuscripto AlbæGræcæ, non *prætorio* ut quidam volunt. Præcarium, *le Bureau d'un Trésorier ;* quia ibi preces accipiebat.

*Obligati tam grandi beneficio, cum intrassemus triclinium, occurrit nobis ille idem servus pro quo rogaveramus, & spississima basia stupentibus impegit, gratias agens humanitati nostræ. Ad summam, statim scietis, ait, cui dederitis beneficium : Vinum dominicum ministratoris gratia est.*

*Tandem ergo discubuimus, pueris* (a) *Alexandrinis aquam in manus nivatam*

(a) Suetone les nomme encore *Alexandrinas meretes*, à cause de la ville d'Alexandrie, autrefois capitale d'Egypte, aujourd'hui Scanderia. Ces esclaves plaisoient fort, parce qu'ils avoient des reparties ingénieuses : c'est pourquoi leurs maîtres leur donnoient la liberté de dire tout ce qu'ils pensoient, particulierement dans les festins où les convives vouloient de la joye.

1. Juvenal Satyr. 9.

——— 1 *Convivia joco mordente facetus,*
*Et salibus vehemens.* Re-

Nous recommençâmes donc à marcher du pied droit, & allâmes prier le Tréſorier, qui étoit occupé dans ſon Bureau à compter de l'or, de pardonner à cet eſclave. Il nous reçut aſſez fierement, nous diſant que la négligence de ce coquin le fâchoit plus que la perte de ſa robe de chambre, dont une perſonne qu'il protegeoit lui avoit fait préſent un jour de ſa* naiſſance ; qu'elle étoit une vraie écarlate ; mais qu'il l'avoit déja fait repaſſer une fois : & qu'enfin il nous accordoit ſon pardon.

Comme nous rentrions dans la ſalle pleins de reconnoiſſance d'une grace ſi ſinguliere, l'eſclave à qui nous venions de rendre ſervice accourut au devant de nous, & nous ſurprit étrangement par des embraſſades réïtérées, en nous remerciant de nos bontés. Au reſte, nous dit-il, vous allez ſçavoir qui vous avez obligé ; car la meilleure marque de reconnoiſſance que peut donner un garçon de l'échançonnerie, c'eſt de faire boire du vin de la bouche.

Enfin, nous prîmes place ſur un lit, & auſſi-tôt des valets Egyptiens nous



Remarquez que ceci eſt un 2 reproche tacite à Néron, de ce qu'il aimoit à l'excés ces ſortes d'eſclaves, à qui il faiſoit ſouvent chanter des Vers à ſa louange, & même des ſiens.

2 Voyez encore Suétone en la vie de cet Empereur chap. 20.

* Non ſeulement ceux qui étoient ſous la protection des perſonnes conſidérables portoient des préſens à leurs Patrons au jour de leur naiſſance ; mais auſſi les amis s'en faiſoient entr'eux par tribut d'amitié. Pluſieurs Princes d'Italie & d'Allemagne obſervent encore cette coûtume.

*tam* 1 *infundentibus, aliisque insequentibus ad pedes, ac* 2 *paronychia cum ingenti subtilitate tollentibus. Ac ne in hoc quidem tam molesto tacebant officio, sed obiter cantabant. Ego experiri volui an tota familia cantaret : Itaque potionem popoſci : paratissimus puer, non minus me acido cantiquo excepit : & quisquis aliquid rogatus erat ut daret, Pantomimorum, non Patris-familiæ triclinium crederes.*

1 Usus antiquus convivalis. Sic Fab. pictor *aquam manibus pedibusque date.*

2 *Paronychia* ] sordes quæ circa ungues nascuntur, à Græco παρὰ autour & ὄνυξ ongle.

*Allata est tum gustatio valdè lauta : Nam jam omnes discubuerant præter unum Trimalchionem, cui locus novo more primus servabatur. Cæterum in promulsidari Asellus erat Corinthius cum*

* L'Auteur dit exprès qu'on présenta de l'eau à la neige pour laver les mains ; parce que 1 Néron l'aimoit fort, & le bain. Auſſi 2 Pline assure que ce fut ce Prince qui trouva l'invention de la faire, & il en enseigne le secret. Il falloit que les Romains n'eussent pas l'usage de la conserver pendant l'Eté : on se sert encore aujourd'hui en Italie de la neige plus que de la glace.

1 Suétone en sa vie ch. 27. 2. liv. 31. ch. 3.

† Les Grecs, & les Romains nommoient ces bouffons *Pantomimes ;* parce qu'ils imitoient comme les singes, tout ce qu'ils voyoient faire. Ces baladins contrefaisoient sur le théatre, après chaque Acte de la Comédie, les personnages des Acteurs ; & ces Entr-

cænam.

verſerent ſur les mains de * l'eau à la neige ; & d'autres qui les ſuivoient eurent ſoin d'en faire autant à nos pieds, & de nous nettoyer les ongles avec une adreſſe admirable. Mais quoique cet éxercice fût pénible, ils ne gardoient pas néanmoins le ſilence ; mais ils chantoient par maniere d'acquit. L'envie m'ayant pris d'apprendre s'ils ſçavoient tous chanter, je demandai à boire ; & un d'entr'eux m'en ayant apporté ſur le champ, me régala d'une petite chanſon pouſſée avec un fauſſet auſſi aigre que celui de ſes camarades : Enfin, dès que quelqu'un ſouhaitoit quelque choſe, il étoit ſervi de maniere qu'on eût dit que ce lieu étoit plutôt un théatre de † Bouffons, que la table bien réglée d'un Pere de famille.

Cependant on apporta le premier ſervice qui étoit très-magnifique ; tous les conviés ayant déja pris place, excepté Trimalcion à qui l'on gardoit la premiere, ſelon une coûtume qu'on avoit introduite depuis peu. C'étoit une maniere de ¶ grand baſſin, ſur lequel étoit la figure d'un ânon, fait d'airain de Corinthe, & qui étoit char-



actes tenoient lieu de farce. Pétrone raille Néron de ce qu'il attiroit tous les baladins dans ſon Palais.

¶ Cette maniere de grand baſſin étoit une machine, ou baſe ſur laquelle on mettoit le *Promulſis*, pour le commencement du repas. Ces ſortes de vaſes étoient imités des Grecs, qui les nommoient *Oves*, des ânes, auſſi en portoient ils la figure. On en faiſoit de toute ſorte de métail ; mais le plus eſtimé étoit l'airain de Corinthe. Sur le dos de l'ânon étoit une ſéparation à peu près, comme celle qu'on voit dans les cadenas qu'on ſert ſur les tables des

*bisaccio positus, qui habebat olivas, in alterâ parte albas, in alterâ 1 nigras. Tegebant Asellum duæ lances, in quarum marginibus nomen Trimalchionis inscriptum erat, & argenti pondus. Ponticuli etiam ferruminati sustinebant glires, melle & papavere sparsos. Fuerunt & tomacula suprà craticulam ferventia argenteam posita, & infrà craticulam Syriaca pruna cum granis Punici mali.*

1 *Nigris oleis hodie est locus.*

*In his eramus lautitiis, cum ipse Trimalchio ad symphoniam allatus est, positusque inter cervicalia minutissima expressit imprudentibus risum. Pallio enim coccineo ad rasum exclusserat caput; circaque oneratas veste cervices laticlaviam immiserat mappam, fimbriis hinc atque illinc pendentibus: habebat etiam in minimo digito sinistræ manûs annulum gran-*

Princes. Elle étoit partagée également & tomboit des deux côtés en forme de bourse, ou de bissac: on y mettoit pour l'ordinaire certains fruits, comme on en sert encore aujourd'hui à l'entrée du repas. Les deux plats qui couvroient l'ânon, étoient destinés pour servir le *Promulsis*; aussi portoit-il ce même nom.

* Auparavant l'invention du Blason on gravoit le nom des grands Seigneurs sur leur vaisselle, ou des emblêmes qui leur convenoient, & les piéces qui étoient marquées de la sorte se nommoient *Poculæ*

gé de deux petits sacs en forme de besaces ; dans l'un desquels étoient des olives un peu vertes, & dans l'autre de tout-à-fait meures : Ce vase étoit couvert de deux plats d'argent, où étoient * gravés sur les bords le nom de Trimalcion & le poids qu'ils pesoient. On servit encore sur des porte-assiétes des loirs assaisonnés avec du miel & du jus de pavot ; & des saucisses encore toutes brûlantes sur un gril d'argent ; au-dessous duquel on plaça une assiéte de prunes de damas, avec des grains de grenade.

Ce repas magnifique étoit commencé, lorsque nous vîmes entrer Trimalcion qu'on † portoit au son des violons : on le posa sur plusieurs petits coussins ; ce qui fit rire quelques imprudens de la compagnie. Ce n'étoit pas sans sujet ; car il avoit la tête rasée, & à moitié enveloppée d'un manteau d'écarlate ; & par-dessus ce vêtement, qui étoit autour de son cou, il s'étoit fait mettre une serviete bordée de pourpre comme le laticlave, avec des franges qui tomboient de côté & d'autre. De plus il avoit un ¶ grand anneau doré au petit doigt de la main gauche ; au bout du doigt



*litterata* Plaute dit en parlant d'une urne, *hæc litterata est ; ab se cantat cuja sit.* Cette coutume a beaucoup dégénéré ; il n'y a plus aujourd'hui que les artisans qui l'observent. In Rud. Act. II. Sc. 1.

† C'étoit un air de grandeur. Voyez ce qu'en dit Suétone dans la vie d'Octave Auguste ; & Sénéque au sujet d'un certain Pacucius Gouverneur de Syrie.

¶ C'étoit une marque de magnificence. Lucien nous le confirme quand il dit, *Parmenus lui-même avoit un grand anneau au petit doigt.*

*dem subauratum ; extremo vero articulo digiti sequentis minorem, ut mihi videbatur, toïum aureum ; sed plane ferreis veluti stellis ferruminatum. Et ne has tantum ostenderet divitias, dextrum nudavit lacertum armilla aurea cultum, & eboreo circulo laminâ splendente connexum. Ut deinde spinâ argenteâ dentes perfodit : Amici, inquit, nondum mihi suave erat in triclinium venire ; sed ne absentivus mora vobis essem, omnem voluptatem mihi negavi. Permittis tamen finiri lusum.*

*Sequebatur puer cum tabulâ terebinthinâ, & 1 crystallinis tesseris : notavique rem omnium delicatissimam ; Pro calculis enim albis ac nigris, aureos argenteosque habebat denarios.*

*Interim dum ille omnium* calculorum *agmen inter lusum consumit, 2 gustantibus adhuc nobis, 3 repositorium allatum est enim* corbe, *in qua gallina erat lignea patentibus in orbem alis, quales esse so-*

1 *Crystallinis* ] Lucanus in Paneg. *vitreo peragunt milite bella*, parlant du jeu de Dames.

2 *Gustantibus* ] Improprie dixisset, *manducantibus ;* quia *gustatio* potabilis erat.

3 *Repositorium* ] à verbo *ponere :* verbum convivale. Illud repositorium erat machina, ut infrà videbimus.

* Pline & Trebellius Pollio parlent de ces anneaux constellés, & disent qu'ils avoient de grandes vertus. Scaliger assure qu'il en a vu de semblables à Marseille.

† Un curedent d'argent étoit une marque de luxe ; parce qu'on ne se servoit que de petits morceaux de bois, ou de plume, comme nous l'enseigne 1 Martial.

1 Liv. 14. Epig. 22.

suivant un petit anneau qui paroissoit d'or pur, mais entierement parsemé de petites pointes semblables à des * étoiles d'acier. Et pour nous faire voir encore de plus grandes richesses, il découvrit son bras droit qui étoit orné d'un bracelet d'or, accompagné d'un cercle d'yvoire sur lequel il y avoit de petites lames brillantes. Ensuite se nettoyant les dents avec une † pointe d'argent : Mes amis, nous dit-il, j'aurois volontiers tardé encore quelque temps à venir à table ; mais pour ne vous pas faire trop attendre, j'ai bien voulu quitter des divertissemens qui me sont très-agréables. C'est pourquoi, permettez-moi d'achever le jeu que j'ai commencé.

Un valet le suivoit avec un damier de bois de Térébinthe & des dés de cristal : & ce que je remarquai de plus galant, c'est qu'au lieu de dames noires & blanches à l'ordinaire, c'étoient de grosses médailles d'or & d'argent.

Mais pendant qu'il enlevoit toutes les Dames de son adversaire ; on apporta, comme on étoit encore au premier service, une machine qui soûtenoit une corbeille, où étoit une poule de bois, qui avoit les aîles étenduës en rond, & de la maniere qu'elles se mettent lorsqu'elles couvent.



*Lentiscum melius ; sed si tibi frondea cuspis*
*Defuerit, dentes penna levare potest.*

& même il dit ailleurs 2 qu'ils avoient le bout rouge comme les nôtres. 2 Liv. VII Epig. 12.

——— *Suggeritque ructanti*
*Pinnis rubentes, cuspidesque lentisci.*

*lent quæ incubant ova. Accessere continuo duo servi, & symphoniâ strepente scrutari paleam cœperunt; erutaque subinde pavonina ova divisere Convivis.*

1 *Scenam* ] i. e. machinam.

*Convertit ad hanc* 1 *scenam Trimalchio vultum: &, Amici, ait, pavonis ova gallinæ jussi supponi. Et, me Hercules, timeo ne jam concepta sint: tentemus tamen si adhuc sorbilia sunt.*

*Accipimus nos cochlearia non minùs selibras pendentia, ovaque ex farinâ pingui figurata pertundimus. Ego quidem pene pröjeci partem meam: nam videbatur mihi, jam in pullum coïsse. Deinde ut audivi veterem convivam: hîc nescio quid boni debet esse, persecutus putamen manu pinguissimam* 2 *ficedulam inveni piperato vitello circumdatam.*

2 *Ficedula* ] une becfigue; *fici edula.* Sic de illa festive, Martialis: *Cum me ficus alat, cum pascar dulcibus uvis, Cur porcus nomen non dedit uva mihi?*

*Jam Trimalchio eadem omnia lusu intermisso poposcerat; feceratque potesta-*

1 Varron de r. rust. & Tertullien de Pal.
2 Liv.
3 Des alim.
3. Sat. 1.

* Les Romains faisoient venir les Paons à grands frais des pays éloignés, comme de samos, &c. Le premier qui en fit paroître sur sa table fut 1 Q. Hortensius. Il n'y avoit que la rareté qui pût les porter à manger ces oiseaux; la chair en étant coriace & de dure digestion. 2 Gallien lui attribuë toutes ces mauvaises qualités; & 3 Juvenal dit que les crudités

Dans le moment deux eſclaves s'approcherent ; & pendant que la ſymphonie redoubloit ils ſe mirent à chercher dans la paille qui étoit ſous la poule, & en tirerent des œufs de Paon qu'ils ſervirent aux convives.

Alors Trimalcion tourna la tête du côté de la machine, & nous dit : Mes amis, j'ai donné ordre qu'on mit des œufs de Paon ſous cette poule ; mais par ma foi j'appréhende que les petits ne ſoient déja formés : cependant voyons s'ils ſont encore bons à avaler.

A ces mots nous prîmes des cuilliers qui ne peſoient pas moins d'une demie livre chacune, & en caſsâmes ces œufs, qui étoient admirablement bien contrefaits avec de la pâte : peu s'en fallut que je ne jettaſſe le mien, parce qu'il me ſembla voir un poulet dedans : Toutefois ayant entendu dire à un convive expérimenté qu'il falloit qu'il y eut quelque choſe de bon là-dedans, j'achevai d'en rompre la coquille, & y trouvai un ortolan très-gras, environné de jaunes d'œufs aſſaiſonnés de poivre.

Cependant Trimalcion ayant quitté ſon jeu, demanda de tout ce qui étoit ſur la table ; & dit tout haut, que ſi quelqu'un

qu'elle engendre cauſoient de ſon temps des morts ſubites. Cependant la manie d'en manger alla ſi avant, que 5 Macrobe dit avec étonnement : *Ecce res non miranda ſolùm, ſed pudenda, ut ova Pavonum quinis denariis væneant.* Et Varron aſſure qu'un certain Auſidius avoit vendu une troupe de Paons, *ſupra ſexaginta millia nummûm.* Voyez ſes Vers touchant le luxe de Rome.

5 Dans ſes Saturnales l. 3. c. 13.

*tem, clarâ voce, si quis noſtrum iterum vellet mulſum ſumere: cum ſubito ſignum ſymphoniæ datur, & guſtatoriæ pariter à choro cantante rapiuntur. Cæterum inter tumultum, cum forte parapſis excidiſſet, & puer jacentem ſuſtuliſſet, animadvertit Trimalchio, colaphiſque objurgare puerum ac projicere rurſus paropſidem juſſit. Inſecutus eſt ſupellectilicarius, argentumque inter reliqua purgamenta ſcopis cœpit verrere.*

*Subinde intraverunt duo Æthiopes capillati, cum puſillis* 1 *utribus, quales ſolent eſſe* quibus 2 *arenam in amphitheatro ſpargunt; vinumque dedere in manus, aquam enim nemo* 3 *porrexit.*

1 *Utres*] lagenæ erant ex pelle confectæ.

2 *Arenam ſpargunt*] ſubaud. aquâ; propter pulverem ſpectatoribus moleſtam.

3 *Porrexit*] ſcilicet ad bibendum.

*Laudatus propter elegantias dominus:* ÆQUUM, *inquit,* 4 MARS AMAT. *Itaque juſſit Senex ſuam cuique menſam aſſignari; additditque, Obvii & per diceſſum ſervi minorem nobis æſtum ſublatâ frequentiâ facient.*

4 Alludit ad Proverbium *Mars communis.*

*Statim allatæ ſunt amphoræ vitreæ dili-*

* Ces bouteilles étoient bouchées avec une maniere de maſtic, fait d'un plâtre fin mêlé avec de la rai-

ſouhaitoit encore du vin au miel il pouvoit en prendre : Enſuite la Muſique qui recommença fut comme un ſignal pour deſſervir ; & cela fut exécuté par les Muſiciens même, qui enleverent en chantant ce qu'on avoit mis d'abord ſur la table. Mais il arriva que pendant ce fracas un plat d'argent tomba à terre : un valet l'ayant ramaſſé, Trimalcion qui l'apperçut lui en fit des réprimandes, & lui donna quelques ſouflets ; puis lui ayant commandé de le rejetter par terre, un valet du Garde meuble balaya ce plat avec les ordures.

Après cela entrerent deux eſclaves Ethiopiens à longs cheveux, portant de petites outres ſemblables à celles qui ſervent à arroſer le ſable de l'Amphithéatre. Ces outres étoient pleines de vin, & ils en rempliſſoient les verres qu'on leur préſentoit ; car en ce lieu perſonne ne ſervoit d'eau.

Chacun s'étant récrié ſur la magnificence de Trimalcion, il prit la parole, & dit : MARS AIME L'EGALITE'. Enſuite, il donna ordre que chacun eût ſon plat & ſa bouteille : &, ajoûta-t-il, puiſque la trop grande quantité de valets, qui nous ſervent nous échauffe, il faut les renvoyer, & il fera plus frais ici.

On apporta en même temps de groſſes bouteilles de verre bien * bouchées, où

* fine. On s'en ſert encore en Italie pour le même ſujet.

*genter gypſata, quarum in cervicibus pittacia erant affixa, cum hoc titulo.*

## *FALERNUM OPIMIANUM ANNORUM CENTUM*

*Dum titulos perlegimus, complosit Trimalchio manus, & , heu , heu , inquit , ergo diutiùs vivit vinum quam homuncio! Quare* 1 *tingomenas faciamus.* 2 *Vita vinum eſt. Verum Opimianum præſto: heri non tam bonum poſui, & multò* 3 *honeſtiores cœnabant.*

*Potantibus ergo, & accuratiſſimas nobis lautitias mirantibus,* 4 *larvam argenteam attulit ſervus, ſic aptatam, ut articuli ejus vertebraque laxata in omnem partem verterentur. Hanc cum ſuper*

1 *Tingomenæ* ] débauches, où l'on beuvoit juſqu'a renverſer le vin à terre. Sic Horat. *l.* 2. Carm. Od. 14. *Et mero tinget pavimentum ſuperbo, Pontificum potiore cœnis.*

2 *Vita vinum eſt* ] ſcil. moderate ſumptum.

3 *Honeſtiores* ] i. e. nobiliores, & dignitate conſpicui. Quia conviva fere omnes libertini erant.

4 De his *larvis*, Vid. Herud. in Euterpe, Lucianus de Dea Syria. Horat. *l.* 2. Sat. 7.

Sat. 5.

* On liſoit ſur ces étiquettes le nom du vin, ſon terroir, ſon âge; ce qui nous eſt confirmé par 1 Juvenal.

——— *Cujus Patriam, Titulumque, Senectus Delevit.*

Vous trouverez que *pittacia* ſignifie encore des billets de lotterie; ce qui eſt fort juſte, parce qu'en effet ce ſont de petits écriteaux.

† *De cent feuilles,* ] Il ne faut pas entendre ceci à la lettre, c'eſt une maniere de parler pour exprimer du vin fort vieux. On dit cent ans, comme on dit mille ans quand on veut exagérer. Petrone ſe ſert d'une pareille expreſſion dans le Poëme de la guerre civile, lorſqu'il dit que Céſar triompha ſoixante

où l'on avoit mis sur les bouchons de petits * écriteaux, qui contenoient ces paroles.

## VIN DE FALERNE DE † CENT FEUILLES, FAIT SOUS LE CONSULAT D'OPIMIUS.

Pendant que nous lisions ces étiquettes, Trimalcion joignit les mains, & dit : hélas, hélas ! le vin vit donc plus longtemps que l'homme ! Puisque cela est, beuvons-en beaucoup ; car le vin est la vie même : je vous proteste que c'est du véritable Opimien : je n'en donnai pas hier de si bon à gens de plus haute qualité que vous.

Lorsque nous beuvions ainsi, & que nous admirions la magnificence de ces régals, un valet apporta un squelette d'argent, ajusté de maniere que les articulations & les vertebres avoient la facilité de se mouvoir en tous sens. L'ayant posé deux fois sur la table, & lui

fois, *sexagintaque triumphis.* Et dans un autre endroit parlant de plusieurs plaisanteries, il ajoute, *& sexaginta hujusmodi*, qui est une exagération dont on use pour l'ordinaire. Il est vrai cependant que l'on conservoit anciennement les vins fort long-temps : Mais je ne sçai comment on pouvoit faire débauche ; parce que ces véritables sirops ne passent pas comme nos petits vins. 1 Pline assure qu'on donnoit à tous les vins excellens le nom d'*Opimiens*, parce que pendant le Consulat d'Opimius, ( qui fut selon cet Auteur l'an de la fondation de Rome 634 ; mais selon Dupleix 633. & selon Genebrard 629 ) la saison fut si chaude, que la sécheresse cuisoit pour ainsi dire les fruits, & les rendit d'une bonté extraordinaire. 1 Liv. 22 c. 4.

*menſam ſemel iterumque abjeciſſet, & catenatio mobilis aliquot figuras exprimeret, Trimalchio adjecit:*

HEu, heu, nos miſeros quam totus homuncio nil eſt!
*Quàm fragilis tenero ſtamine vita cadit!*
Sic erimus cuncti, poſtquam nos auferet Orcus.
Ergo vivamus, dum licet eſſe benè.

*Laudationem ferculum eſt inſecutum, plunè non expectatione magnum. Novitas tamen omnium convertit oculos. Repoſitorium enim rotundum, duodecim habebat Signa in orbe diſpoſita, ſuper quæ proprium convenientemque materiæ Structor impoſuerat cibum. Super Arietem, cicer arietinum: ſuper Taurum, bubale fruſtum: ſuper Geminos, 1 teſticulos, ac renes: ſuper Cancrum, coronam: ſuper Leonem, ficum 2 Africanam: ſuper Virginem, 3 ſtericulam:*

1 Ponebantur ſuper Geminos *teſticuli* quod bini ſunt.
2 *Africanam* ] quia Africani ſunt Leones. De illis ficis. Varro de re ruſt. l. 1. c. 4. & Columella l. 12. c. 15.
3 *Stericula* ] eſt vulva Suis virginis ſterilisque. De uſu hujus cibi, Martial. XIII. 55. Martial. *de virgine porcâ.*

* Scaliger aſſure qu'on avoit coutume de faire ces ſortes de refléxions dans les feſtins, pour ſe porter à gouter les douceurs de la vie, pendant qu'on poſſede une ſanté parfaite. Nous liſons même que pour s'en faire des reſſouvenirs continuels, on pendoit au plancher des têtes de mort, & des ſquelettes. Les Romains avoient tiré cette coutume des Grecs, & ceux-ci des Egyptiens.

ayant fait faire plusieurs postures par la flexibilité de ses mouvemens, Trimalcion dit,

* *HElas, que l'homme est malheureux !* Que la vie est fragile, & que c'est peu de chose !

*Nous deviendrons ainsi par un sort rigoureux :*
*Quelle Métamorphose !*
*Vivons donc, mes amis, au gré de nos desirs ;*
*Et pendant qu'on le peut jouissons des plaisirs.*

Tandis que chacun louoit cette pensée, on apporta un service qui à la vérité ne répondit pas à notre attente ; mais dont la nouveauté attira les yeux de la compagnie. C'étoit une machine ronde qui portoit les douze Signes du Zodiaque ; sur chacun desquels l'Ecuyer qui avoit dressé les viandes, avoit observé de mettre celle qui lui convenoit : Sçavoir, sur le Belier, de certains pois qu'on seme sous ce Signe ; sur le Taureau, un aloyau ; sur les Jumeaux, des rognons : † sur l'Ecrevisse, une couronne ; sur le Lion, des figues d'Afrique ; sur la Vierge, la fressure d'une jeune truie ; sur le Libra,

† *Sur l'Ecrevisse une couronne.* ] Cela peut avoir été mis par trois raisons : La premiere, parce que la couronne céleste marche immédiatement devant le signe de l'Ecrevisse. La seconde, à cause que le Soleil entre dans ce Signe au temps des fleurs, & qu'anciennement on faisoit beaucoup de couronnes. Et la troisiéme, que je crois la meilleure, c'est que ce Signe présidoit à la naissance de Trimalcion, ainsi qu'il va le dire lui-même.

*super Libram, stateram, in cujus alterâ parte* 1 *scriblita erat, in alterâ placenta: super Scorpionem,* 2 Scorpionem *piscículum marinum: super Sagittarium* 3 atopetam: *super Capricornum, locustam marinam: super Aquarium, anserem: super Pisces, duos* 4 *mullos. In medio autem cespes cum herbis excisus favum sustinebat.*

*Circumferebat Egyptius puer* 5 *clibano argenteo panem, atque ipse etiam* tenerrima *voce, de* 6 laserpiciato mimicum *canticum* extorsit. *Nos ut tristiores ad tam viles accessimus cibos, suadeo, inquit Trimalcio, Cœnemus; hoc est jus cœnæ.*

*Hæc ut dixit, ad symphoniam IIII. tripudiantes procurrerunt, superioremque partem repositorii abstulerunt; quo facto videmus infrà, scilicet in altero ferculo, altilia & 7 sumina, leporemque in medio pinnis subornatum, ut Pegasus videretur. Notavimus etiam circa angu-*

1 *Scriblita* ] differt *d plicenta*, quia absque melle conficiebatur & calidissima edebatur Martial. l. 3. Epig. 17.

2 *Scorpionem* ] Sic Plinius de illo pisce: *Omnium piscium jus alvum emollit, sed optimum sit à Scorpionibus.*

3 ἀτοπέτης auritus; sic dicitur lepus per emphasim, & convenit Sagittario; nam in Hygini imaginibus repræsentatur Sagittarius pendentem leporem gestans.

4 *De mullo*, Vide infrà; & not. Gal.

5 *Clibanus* ] propriè *un four portatif.* Hic vero, *une manière de bassin.* 6 *De laserpiciato* ] subaud. obsonio. Laser, *le benjoin.* Laserpicium, *la plante qui le porte.* Laserpiciatus, *mêlé de benjoin.* Obsonium illud acceptissimum erat Romanis. 7 *Sumen* ] quod venatores Gallî vocant, *le Bourbelier.*

* La Langousse est un poisson semblable à l'Ecrevisse & qui peut passer pour la Sauterelle de la mer, à cause

des balances dont l'un des baſſins étoit couvert d'une tarte, & l'autre d'un gâteau ; ſur le Scorpion, un petit poiſſon de mer nommé *Scorpion* ; ſur le Sagittaire, un liévre ; ſur le Capricorne, une * langouſte ; ſur le Verſeau, une oye ; ſur les Poiſſons, deux barbeaux ; & au milieu de tout cela étoit un gazon nouvellement coupé, ſur lequel étoit un rayon de miel.

Pendant ce temps-là un valet Egyptien portoit du pain au tour de la table dans une maniere de baſſin d'argent ; & d'une voix très-délicate chantoit avec aſſez de peine une chanſon boufone, à la louange de ces ſauſſes où il entre du benjoin. Mais comme nous touchions à tous ces mets ridicules d'un air peu content, Trimalcion nous dit : mangeons, mes amis, on n'eſt à table que pour cela.

A peine eut-il proféré ces paroles, que quatre danſeurs commencerent une entrée au bruit des inſtrumens, & enleverent le haut de la machine. Cela fait, nous vîmes paroître un nouveau ſervice qui étoit deſſous : il étoit compoſé de bonnes viandes graſſes, & d'un ventre de ſanglier : on voyoit au milieu un grand liévre auquel on avoit attaché des aîles ; ce qui le faiſoit reſſembler à Pegaſe. Nous apperçûmes encore au coin de la machine



à cauſe qu'elle ſautille toujours en nageant : remarquez qu'elle eſt miſe ici ſur le Capricorne à cauſe qu'elle eſt pourvuë de cornes, & qu'au rapport de Pline ces poiſſons combattent enſemble, & ſe heurtent comme des beliers.

1 *Marsias* ] sumitur hic pro quolibet Satyro.

*angulos repositorii* 1 *Marsyas IIII. ex quorum utriculis garum piperatum currebat super pisces, qui in* ( ) *Euripo natabant.*

*Damus omnes plausum à familiâ incœptum, & res electissimas ridentes aggredimur. Non minus & Trimalchio ejusmodi* 2 *methodio latus,* 3 *Carpe, inquit. Processit statim Scissor, & ad symphoniam ita* 4 *gesticulatus laceravit obsonium, ut putares essedarium* 5 *hydraula cantante pugnare.*

2 *Methodio* ] pro *methodo:* la méthode & maniére de servir.

3 *Carpe* à *carpere*, verbo convivali; *prendre & diviser les viandes.*

4 *Gesticulatus* ] Juvenal de Scissore & *Chironomonta volanti cultello.* Sat. 5.

5 Adhuc sunt hodie in Italia *hydraulæ*, aquæ ministerio cantantes.

*Ingerebat nihilominus Trimalchio lentissimâ voce, Carpe. Ego suspicatus ad*

( ) *L'Euripe* ] Cette exagération est assez forte pour exprimer la grandeur & la profondeur des plats, où nageoient ces poissons comme dans la mer. Suétone appelle certains plats que Vitellius avoit, *des marais de bisoues.* L'Euripe est un bras de mer entre l'Isle Eubée aujourd'hui Negrepont, & le port d'Aulide. Il a sept fois son flux & son reflux en 24 heures, & si violemment qu'il entraîne les vaisseaux malgré les vents. Plusieurs Auteurs en ont parlé; mais Justin le Martyr rapporte qu'Aristote, après tous les efforts de son imagination, n'ayant pu pénétrer la cause de cette merveille, s'y précipita; disant qu'il vouloit être compris dans ce qu'il ne pouvoit comprendre.

1 Ovide l. 3.

* La fable de Marsyas, un des Satyres qu'Apollon écorcha tout vif, est assez connuë dans les 1 Métamorphoses. Il falloit qu'il y eût un réservoir dans la machine, & des canaux qui conduisissent le courbouillon dans les figures des Satyres, dont on ouvroit apparemment les robinets en élevant le haut de cette

quatre figures de * Satyres, d'où sortoit en abondance un † courbouillon poivré, qui se répandoit sur des poissons, qui sembloient nager dedans comme en pleine mer.

Tous les domestiques s'étant récriés à ce spectacle, nous les imitâmes ; & chacun en riant prit de son côté ce qu'il croyoit le meilleur : Trimalcion aussi ne paroissant pas moins joyeux que nous de voir l'ordre du service, dit tout haut, coupez ? Aussi-tôt l'Ecuyer tranchant, commença à couper les viandes en cadence ; & à le voir, vous eussiez dit que c'étoit un de ces cochers adroits, qui au son d'un orgue hydraulique s'efforçoient de remporter le prix dans une course de chariots.

Cependant Trimalcion disoit de temps en temps fort doucement, coupez ; de sorte que l'entendant si souvent réïtérer

M 2

machine. Nous avons imité des Romains ces sortes de représentations dans nos jardins, pour faire jetter des eaux.

† Ce courbouillon, nommé par les Latins *Garum*, étoit une sausse qu'on faisoit avec les entrailles de différens poissons, confites dans le vin & dans le vinaigre, ou bien dans l'eau & le sel, & souvent dans l'huile, y jettant du poivre, & quelquefois des herbes fines. 1 Pline dit que celui qui étoit fait avec le maquereau seul, étoit le plus estimé. Mais 2 Cœlius Aurelianus donne le prix à ce poisson du Nil appellé *Silurus*. Et d'autres assurent que le *Garum* se faisoit avec un poisson que les Grecs nommoient *Giros*. Cette sausse étoit fort brune, ce qui fait que Galien & Aëtius 3 l'appellent noire : les Romains en faisoient grands cas ; ils n'en buvoient point, comme quelques-uns ont prétendu, mais ils s'en servoient à sausser : 4 Belon assure que les Turcs en usent encore aujourd'hui non seulement dans Constantinople, mais par tout l'Empire.

1 liv. 31. c. 3.
2 liv. 2. tard passion. c. 1.
3 γάρον μέλαν
4. En ses Observations l. 2. c. 76.

1 Jam vidimus. p. 94. *urbanitatis vernulæ.*

*aliquam* 1 *urbanitatem toties iteratam vocem pertinere, non erubui eum qui supra me accumbebat hoc ipsum interrogare. At ille, qui sæpius ejusmodi ludos spectaverat; Vides, inquit, illum qui obsonium carpit? CARPUS vocatur. Itaque quotiescumque dicit CARPE, eodem verbo & vocat & imperat.*

*Non potui amplius quidquam gustare: sed conversus ad eum, ut plurima excíperem, longè* 2 *arcessere fabulas cœpi, sciscitarique quæ esset illa mulier quæ hinc atque illinc discurreret:*

2 *Arcesso* ] sive accerso idque advoco.

*Uxor, inquit, Trimalchionis, Fortunata appellatur, quæ nummos modio metitur. Et modò quid fuit, ignoscet mihi* * *Genius tuus, noluisses de manu illius panem accipere. Nunc nec quid, nec quare in cœlum* 3 *abiit, & Trimal-*

3 *Abiit* pro est. Illud dicitur de Beato.

* Ceci montre que les Romains croyoient que chacun avoit son génie particulier, qui prenoit soin de la personne à laquelle il étoit attaché; ainsi que nous avons nos bons & mauvais Anges. Leurs paroles témoignent qu'ils avoient du respect pour ce génie, & qu'ils le craignoient. *Ignoscet me genius tuus:* Et l'Auteur dit dans un autre endroit, *genios vestros iratos habeam.*

Voici l'histoire d'Actée sous le nom de Fortunata. Petronne commence à développer son origine, & il

la même parole, je jugeai qu'il pouvoit y avoir quelque pointe d'esprit : c'est pourquoi je me hazardai de demander à une personne qui étoit au dessus de moi ce que cela vouloit dire. Comme il avoit assisté à de semblables festins, il me répondit ; cet homme que vous voyez qui coupe les viandes, se nomme *coupez*, de maniere que quand Trimalcion dit, *coupez*, d'un seul mot il appelle son Trenchant, & lui donne ses ordres.

Comme je ne pouvois plus manger, je me tournai vers ce même homme ; & faisant venir la conversation de loin, afin d'apprendre plusieurs choses que je voulois sçavoir, je lui fis mille plaisantes demandes ; entr'autres je m'enquis de lui qui étoit une certaine femme fort agissante, que je voyois aller de côté & d'autre par la Salle.

C'est la femme de Trimalcion, me répondit-il, qui se nomme * Fortunata, & qui mesure les écus au boisseau. Vous me pardonnerez si je ne vous dis point ce qu'elle étoit il n'y a pas long-temps : je vous dirai seulement que vous n'eussiez pas daigné prendre du pain qu'elle vous eût présenté ; mais je ne puis vous dire pourquoi ni comment elle est à présent aussi heureuse que si elle étoit dans le Ciel. C'est

parle ouvertement de sa vie dans la fin de ce repas, où Trimalcion reproche à cette femme que du temps qu'elle étoit esclave elle travailloit à faire du pain. *De mactra illam sustuli*, dit-il, je l'ai retirée de la huche. Le mot *noluisses* est un trait piquant contre cette heureuse affranchie, qui montre qu'elle étoit alors fort mal propre, & fort dégoutante. Voyez la clef au nom de FORTUNATA.

chionis 1 *tapanta* est. *Ad summam, mere meridie si dixerit illi tenebras esse, credet. Ipse nescit quid habeat, adeo* 2 *Zaplutus est; sed hac* 3 *eupatria providet omnia, & ubi non putes est.* 4 *Sicca, sobria, bonorum consiliorum: est tamen malæ linguæ, pica* 5 *pulvinaris: quem amat, amat; quem non amat, non amat.*

*Ipse Trimalchio fundos habet* 6 *quam milvi volant:* 7 *nummorum nummos: argentum in ostiarii illius cellâ plus jacet, quam quisquam in fortunis habet. Familia vero* 8 *babæ! babæ! non me Hercules puto decumam partem esse quæ dominum suum novit. Ad summam, quamvis ex istis* 9 *bacelis in* * *rutæ folium conjiciet. Nec est quod putes illum quidquam emere; omnia domi nascuntur: lana, creta,*

1 Τὰ πάντα, *tout.* Quod apud magnates vocatur *un factotum.*

2 *Zaplutus* ] à πλοῦτος vel Dis : *le Dieu des richesses.*

3 *Eupatria* ] compositum à Græco εὖ particula quæ laupem præfert. Evangelium, *bonne nouvelle.* Eupatria, bene agens pro patriâ, pro familiâ : *une bonne ménagere.*

4 *Siccus* ] sobre, qui ne boit point. Jam vidimus *Acca.* p. 50. not. lat. 2.

5 *Pulvinaris* ] i. e. quando premit resoluta pulvinar cervicibus. Quod Galli dicunt, *quand elle a les pieds chauds.* 6. *Quam* ] pro quantum. Idem Persius Sat. 4.

*Dives arat Curibus, quantum non milvus oberret.*

Aliis avibus valentiorem habet Milvus volatum. 7 *Nummi nummorum.* Les intérêts d'un capital. 8 *Babæ!* vox admirationis à Græco βαβαὶ unde Latini *Papæ!* 9 *Baceli* ] homines simplices, qui etiam verveces, *des sots.*

* La ruë est une herbe de mauvaise augure. Les

C'eſt le tout de Trimalcion : enfin, elle a un ſi grand pouvoir ſur ſon eſprit, que ſi en plein jour elle lui diſoit qu'il fait nuit, il le croiroit. Cet homme eſt ſi riche, qu'il ne ſçait pas la quantité des biens qu'il poſſéde : cette bonne ménagere a le ſoin de tout, & eſt ſi agiſſante, que ſouvent elle ſe trouve dans des lieux où l'on ne l'attend pas ; elle boit peu, elle eſt ſobre, & de bon conſeil, toutefois ſa langue eſt dangereuſe ; quand elle a la tête ſur le chevet, elle jaſe comme une pie ; lorſqu'elle aime, elle aime bien ; mais elle haït de même ce qu'elle prend en averſion.

Trimalcion a des fonds de terre d'une auſſi grande étenduë, qu'un Milan peut en paſſer d'un vol : outre cela il jouït de beaucoup de rentes ; & même il y a plus d'argent dans la loge de ſon portier, qu'aucun homme de la plus haute fortune n'en poſſéde de nos jours. Quant au nombre de ſes domeſtiques, hélas ! il eſt ſi grand, que je crois par ma foi que la dixiéme partie ne connoît pas ſon maître : enfin ils le craignent ſi fort, qu'il les feroit mettre dans un trou. Au reſte ne croyez pas qu'il achete rien de ce dont il a beſoin ; il recueille de tout chez lui, de la laine, de la craye, juſ-

Turcs s'en ſervent aujourd'hui pour témoigner de l'indignation contre une perſonne ; car il faut ſçavoir qu'en Orient les amans ne ſont connoître leurs volontés que par des bouquets éloquens & ſignificatifs qu'ils s'envoyent comme des Lettres. Cela ſe pratique auſſi chez quelqu'autres Nations, où les femmes ſont enfermées. Or le proverbe Latin *in rutæ ſolium conſiere*, montre la puiſſance ſouveraine du maître pour ſe faire craindre de ſon eſclave.

*piper ; lac gallinaceum si quæsieris, invenies. Ad summam, parum illi bona lana nascebatur ; arietes à Tarento emit, & eos curavit in gregem. Mel Atticum ut domi nasceretur, apes ab Athenis jussit afferri : Obiter, ut vernaculæ quæ sunt, meliusculæ à Græculis fiant. Ecce intra hos dies scripsit, ut illi ex Indiâ* 1 *semen boletorum mitteretur ; nam mulam quidem nullam habet, quæ non ex onagro nata sit. Vides tot culcitas ? Nulla non aut* 2 *conchyliatum aut* 3 *coccineum tomentium habet. Tanta est animi beatitudo ! Reliquios autem collibertos ejus cave contemnas. Valde* 4 *succosi sunt. Vides illum qui in imo imus recumbit ? Hodie Sua octingenta possidet ; de nihilo crevit, solebat modò collo suo ligna portare. Sed, ut dicunt, ego nihil scio, sed audivi, quomodo Incuboni pileum rapuisset, & thesaurum invenit. Ego nemini invideo, si quis Deus dedit ; est tamen sub* 1 *alapâ,*

1 *Semen boletorum* ] jocosè de Trimalcion quia boleti non seminantur.

2 *Conchylium* ] vel murex.

3 *Coccum* ] vide p. 110. not. lat. 1. ridiculum est has preciosas lanas tomentis includere : ergo festive.

4 *Succosi* ] jocosè dicitur de opulentis, quòd cutem curant ; & quòd pecunia *succus* est vitæ.

1 *Alapâ* ] subauditur Domini : quia sæpe alapas impingebant servis, voluptatis causa & illud dicebatur. *Durtus jocati.*

* Nous nous servons encore de cette raillerie pour exprimer un homme délicat ; car nous disons *qu'il est nourri de lait de poule.*

† *D'Athènes.* ] C'est-à-dire, de la montagne d'Hymette, proche d'Athènes, d'où l'on tiroit de très-excellent miel, à cause qu'elle étoit remplie de fleurs odoriférantes.

¶ Les anciens croyoient que les trésors cachés dans la terre étoient gardés par des esprits qu'ils nommoient

qu'à du poivre, & même ſi vous y demandiez du * lait de poule, on vous en donneroit. Ses laines n'étoient pas autrefois des meilleures; mais il a acheté des moutons de Tarente, & il s'eſt fait un troupeau. Il a fait venir † d'Athénes des eſſeins d'abeilles pour avoir du miel attique; & par occaſion, pour améliorer les abeilles du pays, par le mélange de celles de Gréce. Ces jours paſſés, il manda qu'on lui envoyât des Indes de la graine de champignons. Il n'a pas de mule qui ne ſoit ſortie d'un âne ſauvage; & de tous les lits que vous voyez, il n'y en a pas un qui n'ait ſon matelas plein de laine couleur de pourpre ou d'écarlate. Quel bonheur de poſſéder tout cela! Prenez garde au moins de marquer du mépris pour ſes Affranchis: ils ſont tous riches. Voyez-vous celui qui eſt le dernier au bout de la table? Il poſſéde à préſent ſes vingt mille écus au moins. Cependant il eſt venu de rien: il n'y a pas encore longtemps qu'il ſervoit à porter du bois; mais (à ce qu'on rapporte, je ne l'ai pas vû, je l'ai ſeulement oüi dire,) il a attrapé le chapeau à un démon qui gardoit des ¶ tréſors, & en a trouvé un. Si quelque Divinité lui a fait ce préſent, qu'il le conſerve; je n'envie le ſort de perſonne: toute-



moient *Incubones*, & qui avoient de petits chapeaux, dont il falloit d'abord ſe ſaiſir: qu'enſuite on devenoit leur maître, & on les contraignoit à déclarer où étoient ces tréſors. Ils étoient nommés *Incubones*, du verbe *incumbere*. Voyez ce que Pomp. Sabinus a dit à ce ſujet ſur le Vers 507. du 2. liv. des Georgiques.

*pa, & non vult sibi male. Itaque proximè cum hoc titulo proscripsit :*

1 Hac-ce die ædes locabantur. Vide legem 60. ff. de locat. cond.

*C. POMPEIUS DIOGENES* 1 *EX KALENDIS JULIIS CŒNACULUM LOCAT, IPSE ENIM DOMUM EMIT.*

2 Libertinus propriè, le fils d'un Affranchi : sed hîc pro liberto habetur.

3 Sestercium &] idem Seneca Benef. lib. 2. c. 27. Hic quatuor millies sester. sium vidit.

4 Male vacill.] eleganter de eo cujus fides dubia est facta, rebus perditis. Cic. 2. in Catilinam.

*Quid ille, qui* 2 *Libertini loco jacet? Quam bene se habuit! Non impropero. Ille* 3 *sestertium suum vidit decies ; sed* 4 *male vacillavit. Non puto illum capillos liberos habere ; nec me-Hercules suâ culpâ, ipso enim homo melius non est ; sed liberti scelerati, qui omnia ad se fecerunt. Scito autem* quum *sociorum olla male fervet, & ubi semel res inclinata est, amici de* 5 *medio. Et quam honestam negotiationem exercuit, quòd illum sic vides? Ecce Libitinarius fuit. Solebat sic cœnare quomodo Rex : apros* 6 *gausapa-*

*Partim male gerendo negotio, partim etiam sumptibus in vetere ære alieno vacillavit.* 5. *De medio* ] subauditur *recedunt.*

6 Jam vidimus *gausapinam.* Sed gausape hirsuta erat, *une capote*, qua utebantur milites Romani. Apri sic cum pelle integra apponebantur in Conviviis, propter magnificentiam.

* Il y avoit aux festins publics des places marquées pour les Affranchis de l'Empereur : ces gens étoient fort considerés, parce qu'ils entroient dans le secret de l'Etat, & avoient une grande autorité dans les Provinces, où on les envoyoit souvent pour des affaires importantes, de même que dans les Colonies Romaines. La place qu'on leur marquoit s'appelloit

fois, il eſt encore expoſé aux ſoufflets de ſon maître ; mais cela ne lui eſt qu'avantageux, car il a fait mettre depuis peu cet écriteau à ſon logis:

C. POMPE'E DIOGÈNE DEPUIS LE PREMIER JUILLET LOUE UNE SALLE DE CETTE MAISON, PARCE QU'IL L'A ACHETE'E.

Dites-moi, connoiſſez-vous celui-là qui occupe la place d'Affranchi de Céſar ? Eh, que cet homme avoit encore bien fait ſes affaires ! Je ne lui reproche rien : il a vû augmenter dix fois ſon bien ; cependant il a fait banqueroute. Je crois qu'il eſt engagé juſqu'aux oreilles, & ce n'eſt pas ſa faute, car c'eſt le meilleur homme de la terre ; mais ſes Affranchis ſont des ſcélerats qui l'ont pillé. Sçachez que quand la marmite eſt renverſée, & que les affaires vont mal, les amis nous quittent. Quel emploi conſidérable croyez-vous que cet homme a eu, pour être placé auſſi honorablement que vous le voyez ? Il étoit autrefois † Crieur ; & depuis étant en fortune, il a toujours mangé avec autant de magnificence qu'un Roi. On ſervoit devant lui des ſangliers entiers, qui avoient encore leur peau : les Patiſſiers



*locus libertinus*, à l'imitation de *locus Conſularis*, qui ſe donnoit au Conſul lorſqu'il ſe trouvoit à ces feſtins.

† *Crieur*, ] qui a ſoin des enterremens. On le nommoit *Libitinarius*, du nom de *Libitina* qu'on donnoit à Proſerpine, parce qu'on vendoit dans ſon Temple des choſes néceſſaires à enterrer les morts. Sénéque nous apprend que cet emploi étoit mépriſable chez les Romains.

*tos, opera pistoria, aves, cocos, pistores. Plus vini sub mensam effundebatur, quam aliquis in cellâ habet.* 1 *Phantasma, non homo. Inclinatis quoque rebus suis, cùm timeret, ne creditores illum* 2 *conturbare existimarent, hoc titulo* 3 *auctionem proscripsit:*

1 Homo Phantasma est, ut ait Carsilid. in resp.

2 *Conturbare* ] proprie, *renverser, ruiner.* In legibus vero, *manger, dissiper son bien*: videbimus infrà *post-quamconturbavit*, &c. Utebatur etiam hoc verboin simplici. Videm. infrà in bello civili: *quæ turbant censum.*

## *JULIUS PROCULUS AUCTIONEM FACIET RERUM SUPERVACUARUM,* AD SOLVENDA DEBITA.

*Interpellavit tam dulces fabulas Trimalchio; nam jam sublatum erat* 4 *ferculum, hilaresque Convivia vino sermonibusque publicatis operam cœperant dare. Is ergo reclinatus in cubitum: Hoc vinum, inquit, vos oportet suave faciatis. Pisces natare oportet. Rogo, me putatis illa cœna esse contentum, quam in thecâ repositorii videratis?* 5 *Sic notus Ulisses? Quid ergo est? Oportet etiam inter cœnandum Philologiam nosse.*

3 *Auctli* ] vente à l'encan : unde *auctor*, *qui met la derniere enchere.* Idem Cicer. l. 13. art. 5.

4 *Ferculum*] pro theca repositorii accipitur.

5 *Sic notus Ulisses*] prov. ex Virg. l. 2. Æneid. *Nous croyez-vous moins spirituels qu'Ulisse?*

*Patrono meo ossa benè quiescant, qui*

* Voici l'exorde d'un discours très-impertinent, où Trimalcion veut faire paroître sa science, & donne à rire sous cape à ses Conviés : vous lui en verrez faire

travailloient pour lui continuellement, & les Rotiſſeurs lui préparoient toute ſorte de gibier. On perdoit plus de vin chez lui, que bien des gens n'en ont dans leur cave : mais à la fin il a diſparu comme un Phantôme ; & ſes affaires ayant mal tourné, de peur que ſes créanciers ne s'allaſſent imaginer qu'il n'y donnoit aucun ordre, il fit afficher ce qui ſuit :

JULE PROCULUS VENDRA TOUT CE QUI NE LUI EST PAS NECESSAIRE, *AFIN DE PAYER SES DETTES.*

Trimalcion interrompit un diſcours ſi plaiſant ; car comme on venoit d'enlever le deſſus de la machine qu'on avoit ſervie, le vin donnant de la joye aux Convives, la converſation étoit devenuë générale : de ſorte donc que s'élevant ſur le coude, il dit tout haut : Il faut un peu égayer notre vin, & boire pour donner à nager aux poiſſons que nous venons de manger. Dites-moi, penſez-vous que je me contente de ce ſervice, qui nous avoit paru renfermé ſous cette machine comme dans un étui ? Hé quoi ! pour qui nous prenez-vous ? Mais encore faut-il montrer, pendant ce repas, l'amour que nous avons pour les Sciences.

* Que les cendres de mon bienfaicteur



dans la ſuite pluſieurs ſemblables, & même des plus ridicules. Ce diſcours peut ſe rapporter à Claudius, qui adopta Néron, &c.

me 1 hominem inter homines voluit esse. Nam mihi nihil novi potest afferri, omnium sicut ille melleam habeo praxim.

1 *Hominem*] i. e. liberum.

2 Cœlus hic, in quo duodecim Dii habitant in totidem se figuras convertit, & modo fit Aries. Itaque quisquis nascitur illo signo, multa pecora habet, multum lana: caput præterea durum, frontem expudoratam, 3 cornu acutum. Plurimi hoc signo Scholastici nascuntur, & arietini.

2 *Cœlus*] pro Cœlum. Ennius quoque, Varro, & alii.

3 *Cornu acutum*] alludit arieti sicut infrà *arietini*.

Laudamus urbanitatem 4 Mathematici; itaque adjecit. Deinde totus Cœlus Taurulus fit. Itaque tunc calcitrosi nascuntur, & bubulci, & quei se ipsi pascunt. In Geminis autem nascuntur bigæ, & boves, & 5 colei; & qui 6 utrosque parietes linunt. In Cancro ego natus sum; ideo multis pedibus sto, & in mari, & in terrâ multa possideo: nam Cancer, & 7 hoc & illoc quadrat; & ideo jam dudum 8 nihil super illum posui,

4 *Mathematicus*] id est Astrologus.

5 Coleus, proprie, *un rejetton d'arbre*. Figurate pro mentula sumitur: unde coleus, qui colicem colit.

6 *Utrosque parietes linunt*.] Proverbium illud sumitur à Græcis, & familiare Cinædis erat: Δύο τείχη αλείφουσι. 7. Hoc & illoc] antiquæ voces pro huc & illuc. 8. Nihil] Scil. cibi.

joüiſſent d'un repos éternel : il m'a donné le moyen de paroître comme un honnête homme ; car, grace à ſa libéralité, on ne peut rien m'apporter qui me ſoit nouveau, & je goûte la douceur de poſſéder tout ce que je ſouhaite, ainſi qu'il faiſoit lui-même.

Explication du ſervice des douze Signes céleſtes.

Le Ciel, que douze Divinités ont choiſi pour y faire leur ſéjour, ſe change en autant de figures différentes : tantôt il devient Bélier ; de ſorte que celui qui naît ſous ce Signe, eſt pour l'ordinaire fort riche en troupeaux & en laines ; outre cela, il a la tête dure, eſt effronté, & aime à choquer les gens. Pluſieurs de ceux qui viennent au monde ſous cette conſtellation, aiment encore l'étude & les diſputes.

En cet endroit, la compagnie donna force loüanges à Trimalcion, de ce qu'il expliquoit tout cela auſſi-bien qu'un Aſtrologue ; ce qui l'obligea de continuer ainſi : Enſuite le Ciel entier devient Taureau. De-là naiſſent les capricieux, & ces bouviers qui ne ſongent qu'à manger : mais ceux à la naiſſance de qui les Jumeaux préſident, s'accouplent volontiers ; on les voit ſous le même joug ; ils aiment le déduit, & enduiſent librement la muraille des deux côtés. Pour moi, je ſuis né ſous l'Ecreviſſe ; c'eſt pourquoi je me ſoûtiens ſur un grand nombre de pieds, c'eſt-à-dire que j'ai de grands biens ſur terre & ſur mer, car ce Signe étend ſa puiſſance ſur l'un & ſur l'autre Elément : & ſi je n'ai rien mis ſur celui qui vient de paroître, c'eſt afin de ne point offuſquer

ne 1 *geneſim meam premerem. In Leone Cataphaga naſcuntur, & imperioſi. In Virgine mulieres, & fugitivi, & compediti. In libra Laniones, & Unguentarii, & quicumque aliquid* 2 *expediunt. In Scorpione, venenarii & percuſſores. In Sagittario Strabones, qui holera ſpectant, lardum tollunt. In Capricorno arumnoſi, quibus* propter *mala ſua cornua naſcuntur. In Aquario Caupones, &* 3 *cucurbitæ. In Piſcibus, Obſonatores & Rhetores. Sic orbis vertitur, tanquam mola; & ſemper aliquid mali facit, ut homines aut naſcantur, aut pereant. Quod autem in medio ceſpitem videtis, & ſuper ceſpitem favum; nihil ſine ratione facio. Terra mater eſt in medio, quaſi ovum corrotundata; & omnia bona in ſe habet, tanquam favus.*

4 *Sophos univerſi clamamus, & ſublatis manibus ad* 5 *camaram, juramus Hipparchum,* 6 *Aratumque comparandos illi homines non fuiſſe. Donec adve-*

1 *Geneſim*] à Græco, *Nativitatem*; ut ſuprà *praxim*. Sueton. *geneſis mortalim*.

2 *Expediunt*] Gal. *vendent*. Videbim. infrà *ad ſcruta expedienda*.

3 *Cucurbitæ*] *les ſots*, quicaput habent ut curbitæ ſine cerebro. Ideoque Seneca pro apotheoſi Claudii Imperatoris eum mutat in cucurbitam.

4 *Sophos*] Martial. *quid tam grande Sophos clamet tibi turba togata*. σοφὸς non ſolum ſapiens, ſed etiam qui docte loquitur. 5 *Camaram*] i. e. cameram, *un plancher*.

6 *Hipparcus* & *Aratus*, duo celebres Mathemathici.

* *Ma naiſſance*.] Ceci eſt dit fort ſpirituellement. Trimalcion avoit fait mettre une Couronne ſur le Cancer, ainſi que nous l'avons vû pag. 136. afin que chacun pût voir l'éclat de ſa naiſſance; car Néron étoit né ſous une conſtellation qui lui promettoit une

* ma naiſſance. Sous le Lion naiſſent les grands † mangeurs, & les gens impérieux : ſous la Vierge, les efféminés, gens ſans cœur, & dignes d'être eſclaves : ſous la Balance, les bouchers, les droguiſtes & tous les gens d'affaires : ſous le Scorpion, les empoiſonneurs & les meurtriers : ſous le Sagittaire, les louches, qui font ſemblant de regarder une choſe & en volent une autre : ſous le Capricorne, les gens de travail, à qui il vient des calus auſſi durs que des cornes, à cauſe des fardeaux qu'ils portent : ſous le Verſeau, les Cabaretiers & les ſots, qui ont la tête creuſe comme des citroüilles : enfin ſous les Poiſſons, les faiſeurs de ſauſſes & les Rhéteurs. Ainſi le monde tourne comme une meule, & toujours pour notre malheur ; car ou nous naiſſons, ou nous mourons. Quant au gaſon qui ſe voit dans le milieu, & au rayon de miel qui eſt deſſus, cela n'eſt pas ſans raiſon. La terre, notre mere commune, eſt au milieu, ronde comme un œuf, & renferme tout ce qu'il y a de bon ; ce qui eſt marqué par le rayon de miel.

A ces mots, nous nous écriâmes tous enſemble : Ah, qu'il eſt ſçavant ! Puis levant les mains au Ciel, nous jurâmes qu'Hipparchus & Aratus n'approchoient pas de ſa capacité. Dans ces entrefaites, des Officiers vinrent étendre ſur les lits

Courone ; & Claudius remplit ſon heureuſe deſtinée, en le faiſant ſon ſucceſſeur.

† Samſon eſt appellé *Lion* dans la Sainte Ecriture, & les Interprétes diſent que c'eſt parce qu'il devoroit en mangeant, à la maniere du Lion.

*nerunt Ministri, ac teralia proposuerunt toris, in quibus retia erant* 1 *picta*, 2 *Subsessoresque cum venabulis, & totus venationis apparatus. Nec dum sciebamus, mitteremus suspiciones nostras, cum extra triclinium clamor sublatus est ingens; & ecce canes Laconici etiam circa mensam discurrere cœperunt. Secutum est hos repositorium, in quo positus erat prima magnitudinis* 3 *aper, & quidem pileatus, è cujus dentibus sportella dependebant duæ, palmulis textæ, altera caryotis, altera Thebaïcis repleta. Circa autem minores porcelli ex* 4 *coptoplacentis facti, quasi uberibus imminerent, scropham esse positam significabant: & hi quidem* 5 *apophoreta fuerunt.*

*Caterum ad scindendum aprum non ille Carpus accessit, qui altilia laceraverat; sed barbatus ingens, fasciis crurali-*

1 *Picta*] Scil. acu.

2 *Subsessoresque*] qui delitescens insidiatur, & insidiis circumventum interimit, venator ideo *Subsessor* dicitur, quia feris insidiatur, doloque captat. Auson. sic in præf. centonec.

3 *Positus erat aper*] de hoc luxuriæ ritu sic Juv. *Quinta est gula quæ sibi totos ponit apros.*

4 *Coptoplacentis*] de diversa placentarum forma. Vide Athenæum, l. 14. c. 15.

5 *Apophoreta*] i. e. argumenta.

* Les chiens de Lacédémone étoient recherchés pour la chasse de la grande bête, de même que nous estimons ceux d'Angleterre, parce qu'ils ont la menée belle.

† Les dattes, nommées par les Grecs *caryotes*, croissent en Syrie & en Judée : elles sont jaunes & noires, grosses, rondes comme des pommes, & très-douces. Quant aux autres appellées *Thebaïcæ*, elles se trouvent dans les déserts de Thébes, voisine du grand Caire en Egypte, qu'habitoient anciennement ces fameux Anachoretes, qui ne vivoient que de ce fruit. Ces dernieres sont blanches & petites, mais fort nour-

des courtepointes, où l'on voyoit des rets en broderie de soye, & des piqueurs avec des épieux, enfin tout un appareil de chasse; & comme nous ne sçavions que penser de cela, nous entendîmes tout-à-coup hors la salle un grand bruit, & aussi-tôt nous vîmes entrer * des chiens de Lacédémone, qui coururent autour de la table, & étoient suivis d'une nouvelle machine en forme de bauge, sur laquelle on avoit mis un sanglier d'une grandeur démesurée, dont la hure étoit couverte d'un chapeau; & l'on voyoit pendre de ses défenses deux petites corbeilles faites de branches de palmier fort déliées, qui étoient pleines de † dattes, l'une de Syrie, & l'autre de la Thébaïde. Il y avoit autour de cet animal des marcassins faits d'une pâte bise cuite au four, qui paroissant attachés à ses tettes, témoignoient que c'étoit une laye; & on les avoit présentés de la sorte, afin que chacun en emportât son morceau.

Au reste, ce ne fut point Goupez, qui avoit mis par morceau les autres viandes, qui fit la dissection du sanglier: mais un grand homme à barbe épaisse, ayant des guêtres, vêtu d'un ¶ habit de Chasseur,

rissantes. Pline compte quarante-neuf sortes de dattes; & comme ce fruit croit dans les forêts, on en avoit attaché exprès aux défenses du sanglier, pour lui tenir lieu de gland; car il n'eût pas été honnête de servir du gland devant des hommes.

¶ Cet habillement étoit semblable aux dominos de nos Prêtres, à la réserve qu'il avoit des manches; les Voyageurs s'en servoient, & particulierement les Chasseurs: Martial dit qu'il n'étoit en usage que dans les temps de broüillards, & aux fêtes de Saturne.

bus alligatus, & 1 aliculâ subornatus polymitâ; strictoque venatorio cultro latus apri vehementer percussit, ex cujus plagâ turdi evolaverunt. Parati Aucupes 2 cum arundinibus fuerunt, & eos circa triclinium volantes momento exceperunt. Inde, cum 3 suum cuique jussisset referri Trimalchio, adjecit: etiam videte quam porcus ille sylvaticus totam comederit glandem. Statim pueri ad sportellas accesserunt, quæ pendebant è dentibus. Thebaïcasque, & caryotas ad numerum divisere cœnantibus.

Interim ego, qui privatum habebam successum in multas cogitationes diductus sum, quare aper pileatus intrasset. Postquam itaque omnes 4 batologias consumpsi, 5 duravi interrogare illum interpretem meum, quid me torqueret. At ille: Plane etiam hoc servus tuus indicare potest; non enim enigma est, sed res aperta. Hic aper cum heri 6 summâ cœnâ vindicasset, 7 à Convivis dimissus: Itaque hodie tanquam libertus in convivium revertitur. Damnavi ego stupo-

1 *Alicula*] alas habebat, inde *alicula*, ut ait Vel. Longus.

2 *Arondinibus*] fusé explicatur infr. T. 2. p. 72. cum in navigio Lyca insidiatur avibus.

3 *Suum*] subaud. turdum.

4 *Batologia*] non à Βάτος, loquax Poëta, neque βάτος, *une ronce*. Sed à βάθος per θ *profondeur*, & λόγος *pensée*. Batologia ergo, *profonde rêverie*; *rêver profondément*.

5 *Duravi*] pro firmavi, Scilicet meipsum.

6 *Summa cœna vindicasset*] non communis hoc locutio est. Virg. Æneid. 4. *Grajis bis victicat armis*: Il évita deux fois les mains des Grecs.

7 *A Convivis dimissus*] alludit ad manumissionem servorum. Tres erant, ut ait Grajus, in tit. de Instit. *aut per Epistolam, aut per amicos, aut convivii adhibitione*: ut sub finem hujus cœnæ videbimus.

qui après avoir tiré un couteau de chaſſe, en donna un grand coup dans le flanc de la bête : auſſi-tôt on vit ſortir de cette ouverture une volée de grives, que les Oiſeleurs qui étoit tout prêts eurent bien-tôt pris avec de petites cannes, lorſqu'elles voloient autour de la ſalle. Enſuite Trimalcion ayant ordonné qu'on en préſentât à chacun une, nous dit : Vous voyez comme cet animal ſauvage a mangé tout le gland de la forêt. Dans le moment quelques valets s'approcherent des corbeilles, qui étoient attachées aux défenſes du ſanglier, & partagerent également les dattes entre les Conviés.

Pendant ce temps-là, comme j'avois une place un peu ſéparée des autres, je roulois pluſieurs penſées dans ma tête : entr'autres, je ſongeois quelle pouvoit être la raiſon pourquoi ce ſanglier étoit entré dans la ſalle un chapeau ſur ſa tête. Après avoir rêvé profondément à tout cela, je voulus encore interroger, ſur le ſujet qui m'embarraſſoit, ce même homme qui m'avoit déja expliqué d'autres choſes, & il me répondit : Un de vos eſclaves pourroit le devenir facilement ; car ce n'eſt pas une énigme, mais une choſe connue. Le ſanglier que vous voyez ayant évité d'être mangé hier au dernier ſervice, où il fut préſenté & mis en liberté par les Conviés, revient aujourd'hui dans ce repas comme étant ſorti d'eſclavage. Auſſi-tôt condamnant mon étonnement, je ne pouſſai pas plus avant ma curioſité, de peur qu'il ne ſemblât que

*rem meum, & nihil amplius interrogavi, ne viderer nunquam inter honestos cœnasse.*

*Dum hæc loquimur, puer speciosus, vitibus hederisque redimitus, modo* 1 *Bromium, interdum Lyæum, Euhyumque confessus, calathisco uvas circumtulit, &* 2 *poëmata Domini sui acutissimâ voce traduxit: ad quem sonum conversus Trimalchio;* 3 *Dionysi, inquit,* 4 LIBER ESTO. *Puer detraxit pileum apro, capitique suo imposuit. Tum Trimalchio rursus adjecit: Non negabitis me, inquit, habere* 5 *Liberum Patrem. Laudavimus dictum Trimalchionis, & circumeuntem puerum sane perbasiamus.*

*Ab hoc ferbulo Trimalchio ad* 6 *lasanum surrexit. Nos libertatem sine* 7 *tyranno nacti, cœpimus invitare Convivarum sermones, clamat itaque primus, cum pateram* 8 *acinam poposcisset:*

*Dies, inquit, nihil es; dum versas te, nox fit: itaque nihil est melius, quam*

1 *Brumius &c.*] nomina quæ Baccho tribuebantur.

2 *Poëmata Domini*] irridet Neronempoëtam. Vide infrà.

3 Bacchus vocabatur adhuc Dyonysius & Liber.

4 *Liber esto*] formula libertatem dandi.

5 *Liberum Patrem*] jocus inter Liberum Patrem, & servum libertum.

6 *Lasanum*, à Græco λάσανον, *un bassin de chaise percée.* Horat. Satyr. 6. *Te pueri lasanum portantes, &c.* 7 *Tyranno*] Scil. Nerone etiam fabulatum tyranno. 8 *Acinam*, ] *le pepin du raisin*, pro vino ipso accipitur.

* Les esclaves mettoient des chapeaux quand on les affranchissoit, parce qu'ils avoient la tête rasée; & c'est de-là que le chapeau est devenu une marque de liberté, aussi-bien que de porter les cheveux longs. Nos premiers François furent appellés *Comati* & *Pileati*, du moment qu'ils eurent recouvré la liberté dont les Romains les avoient privés.

† *La conversation.*] L'Auteur s'est attaché à faire

je n'avois jamais mangé aux tables des Grands.

Sur ces entrefaites, un jeune eſclave fort beau, couronné de pambre de vigne & de branches de lierre, qui ſe diſoit être tantôt Bromius, tantôt Lyeus, tantôt Euhyus, portant autour de nous des raiſins dans un panier, ſe mit à réciter, d'une voix perçante, des vers que ſon maître avoit compoſé. A ce recit, Trimalcion ſe tournant de ſon côté, lui dit : BACCHUS, JE TE FAIS LIBRE. Auſſi-tôt ce jeune eſclave ôta ſon chapeau, qui couvroit la hure du ſanglier, & le * mit ſur ſa tête. Alors Trimalcion ajoûta ces paroles : On ne peut nier à préſent que Bacchus ne dépende de moi. Nous nous récriâmes encore ſur cette penſée, & chacun à la ronde baiſa le nouvel Affranchi.

Pendant ce temps-là, Trimalcion ſe leva de table pour aller à la garde-robbe : nous voyant ainſi délivrés de notre Tyran, nous ranimâmes la † converſation. Un des Conviés demanda donc un verre de vin, & s'écria :

O jour, que tu es peu de choſe ! Pendant que tu paſſe, la nuit s'approche. C'eſt pourquoi je ne trouve rien de meilleur que

diſcourir ces Conviés chacun ſuivant ſon caractere ; & comme ils étoient tous gens venus de rien, & ſans éducation, il les fait parler le langage comme de Rome, qui eſt fort difficile, parce qu'il eſt rempli de proverbes & de façons de parler triviales. Remarquez que ces gens ci moraliſent à chaque moment ſans ſujet & ſans ſuite : c'eſt le foible de ceux qui ont du vin dans la tête ; ils veulent toujours paroître ſçavans ſur toutes les matieres qu'on agite.

*de cubiculo rectâ in triclinium ire.* Et multum *frigus habuimus : vix me balneum calefecit ; tamen calda potio* 1 *vestiarius est.* 2. *Staminarias duxi, & plane* 3 *mataus sum ; vinum mihi in cerebrum abiit.*

*Excepti Seulucus fabula partem : Et ego, inquit, non quotidie lavor ;* 4 *Balaniscus enim fullo est.* 5 *Aqua dentes habet, & cor nostrum quotidie, liquescit ; sed cum* * *mulsi* 6 *pultarium obduxi, frigori* 7 *lœcos indico : Nec sane lavare potui, fui enim hodie in funus. Homo bellus, tam bonus Chrysanthus animam ebulliit : modo, modo me appellavit : videor mihi cum illo loqui.* Heu ! ast, heu ! *Utres inflati ambulamus, minores quam muscæ sumus ; tamen aliquam virtutem habent : nos non pluris sumus, quam bullæ. Et quid si non abstinax fuisset ? Quinque dies aquam in os suum non conjecit, non micam panis ; tamen*

1 *Vestiarus*] *un Marchand d'habits* : calda potio, *un breuvage chaud.* Vestarius est, *nous met un habit sur le corps.* Audax expressio, & certè Petroniana.

2 *Staminarias,*] subauditur potiones : à Græco σαμνός & σαμνίον, *une tasse fort grande.* Stamina diminutivum. Inde, ut arbitror, *staminet* Belgis notissimus.

3 *Mataus*] à Græco μάταιος, *qui a la cervelle broüillée.* Unde vox Itala, *matto*, un fou. 4 *Balaniscus* vel Baliscus, Petronii more, qui diminitutivo sæpius utitur pro augmentativo. 5 *Aqua dentes habet.*] Hipocrates, lib. 6. Epidem. 4. n. 18. dicit Τὸ δὲ ὕδωρ βορρῶν, *l'eau est dévorante* : quia calorem concentrans digestionem præcipitat, ideoque Romani ante cœnam ad balneum ibant, *pour acquérir l'apétit.* 6 *Pultarium,*] proprie *un poëslon.* Hic vero sumitur pro vase in quo *mulsum* fordebatur. 7 *Lœcos*] à λοιγός, *la mort.* γ in κ mutatum : λοιχᾶσθαι, *cupidæ dicet avaritiæ*, Mart. 11. Epig. 59.

d'aller du lit à la table : nous avons souffert beaucoup de froid, à peine le bain m'a-t'il échauffé ; toutefois la chaleur du vin me sert de fourrure. J'ai bû de si grands coups, que je suis tout-à-fait privé de mon bon sens, & le vin m'est monté à la tête.

Là-dessus, Seleucus prit la parole. Quant à moi, dit-il, je ne me baigne pas tous les jours ; car un homme qui se baigne souvent ressemble aux Foulons : l'eau nous mine & nous affoiblit si fort, qu'on diroit que notre cœur se fond ; mais quand j'ai pris une tasse de vin brûlé, j'ai de quoi vaincre le froid. Je ne me suis pas baigné aujourd'hui, car j'ai assisté à un enterrement. C'est Crisante qui est décédé : c'étoit un si bon homme, & si agréable ; il me semble qu'il me vient d'appeller, & que je parle à lui. Hélas ! hélas ! nous qui marchons sur la terre, nous ne sommes que des peaux enflées de vent, moins considérables que des mouches ; car encore ont-elles quelque vertu : mais pour nous, nous ne pouvons au plus entrer en comparaison qu'avec ces petites bouteilles qui se forment sur l'eau. Qu'eût-on dit si Crisante n'eût pas fait diéte ? Il n'est pas entré une goûte d'eau ni un morceau de pain dans son corps pendant cinq jours ; toutefois il



* Pline nous enseigne que le *mulsum* se prenoit à la fin du repas, *editâ cenâ, & in pultario calidum*, pour aider à la digestion ; ce qui le rend fort différent de celui qu'on servoit au commencement. Je crois que c'étoit un maniere de vin brûlé, qu'on prenoit comme du chocolat.

*tamen abiit. At plures Medici illum perdiderunt, imo magis malus Fatus; Medicus enim nihil aliud est, quam animi consolatio. Tamen benè elatus est, 1 vitali lecto, stragulis bonis; planctus est optimè, manumisit aliquot, etiamsi malignè illum ploravit uxor. Quid, si non illam optimè accepisset? Sed mulier, milvinum genus, 2 nemini nihil boni facere oportet, aque est enim ac si in puteum conjicias. Sed antiquus amor carcer est.*

1 *Lectum vitale*, un bon lit: *Stragulis bonis*, garni de bonnes couvertures. Hoc sibi vult, quod ægrotanti nihil defuit *vitale*, oppositum est mortali.

2 *Nemini* ] subauditur ex illis, *de pas unes.*

*Molestus fuit Phileros, qui proclamavit, vivorum meminerimus: ille habet, quod sibi debebatur: honeste vixit, honeste obiit: quid habet quod queratur? ab asse crevit, & paratus fuit quadrantem de stercore mordicus tollere. Itaque crevit, quidquid crevit, tanquam favus. Puto me Hercules illum reliquisse 3 solidum centum, & omnia in nummis habuit. De re tamen ego verum dicam, qui 4 linguam caninam comedi: dura bucca fuit, lingosus, discordia non*

3 *Solidum centum.* i. e. centena millia solidum, vel nummorum.

4 Proverbium illud usque ad nos non pervenit. Illud dixerunt Romani; quia canis in obvios latrat. Vide p. 112. CAVE CANEM.

* *La quantité de Médecins l'a tué.* ] Ceci nous apprend que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a raillé les Médecins, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas experts dans leur science. Ce mot *plures* signifie qu'il faut en choisir un bon, & s'y tenir: mais qu'il soit homme d'esprit, afin qu'il commence sa cure par

s'en eſt allé : mais * la quantité de Médecins l'a tué, ou pour mieux dire ſon cruel deſtin ; parce que le Médecin ne ſert au Malade que pour lui ſoulager l'eſprit. La mort l'a néanmoins enlevé, quelque ſoin qu'on ait eu de lui pendant qu'il a été au lit. On le regrette fort ; il a affranchi quelques eſclaves en mourant, & ſa femme a fait ſemblant de le pleurer : qu'auroit-elle fait s'il ne l'avoit pas bien traitée ? Le ſexe eſt du naturel des Milans, il ne faut jamais lui faire du bien ; car c'eſt comme ſi on le jettoit dans l'eau. A dire le vrai, une vieille épouſe eſt comme une véritable priſon.

Phileros, interrompant mal-à-propos le diſcours de Seleucus, s'écria : Ne ſongeons qu'aux vivans. Celui dont vous nous annoncez la mort a la récompenſe qu'il mérite : il a vêcu honnêtement, il eſt mort de même ; qu'a-t'il à ſe plaindre ? Il eſt venu de rien ; il étoit toujours prêt à tirer, avec les dents, un liard du milieu de la boüe : c'eſt auſſi de cette maniere qu'il a fait fortune, & s'eſt accrû inſenſiblement comme un rayon de miel. Je crois ma foi qu'il a laiſſé en mourant cent mille écus de bien, & tout argent comptant. Je vous dirai néanmoins franchement de lui, moi qui ne puis rien diſſimuler, qu'il étoit homme qui ſe plaiſoit à dire des duretés, grand parleur, & un vrai broüillon : enfin c'étoit la diſcorde même, & non pas un homme.



guérir celui du malade, lequel eſt toujours altéré par ſa maladie. Cet axiome de Petrone eſt beau : *Quid eſt Medicus ? Eſt conſolatio animi.*

*homo. Frater ejus fortis fuit, amicus amico, manu unctâ, plenâ mensâ. Et inter initia malam parum* 1 *pilavit. Sed recorrexit ossas illius prima vindemia; vendidit enim vinum quantum ipse voluit; &, quod illius mentum sustulit, hereditatem accepit, ex quâ plus involavit,* 2 *quam illi relictum est. Et ille* 3 *stips, dum fratri suo trascitur, nescio cui* 4 *terræ filio patrimonium legavit. Longe fugit, quisquis suos fugit. Habuit autem auricularios servos, qui illum pessum dederunt. Nunquam autem rectè faciet, qui citò credit; utique homo negotians. Tamen verum, quod* 6 *frunitus est, quam diu vixit: cui datum est, non cui destinatum. Plane Fortuna filius, in* cujus *manu plumbum aurum fiebat. Facile est autem, ubi omnia* 7 *quadrata currunt. Et quot putas illum annos secum tulisse? septuaginta, & supra; sed* 8 *corneolus fuit, ætatem bene ferebat; niger tanquam corvus. Noveram hominem olim olearium; & adhuc salax erat; non me-*

1 *Pilare*] pilis suffulcire, i. e. sustinere: & explicatur sequentibus, *mentum sustulit, est malam pilavit.*

2 Id est, *quam illi obvenit jure hæreditario.* Cic. pro Cæcin. *Fundum à patre relictum habere.* Infr. p. 174. *Relictum est illi sestertium trecenties*, &c.

3 *Stips*] à Gr. στυπος, *un tronc de bois*, unde Latini *stupidos* dixerunt.

4 *Terræ filio*] i. e. peregrino. Gal. *qui n'a ni feu ni lieu*, habebatque totum orbem pro patriâ. 5 *Longe fugit &*] illud proverbium titulus est unius Satyræ Varronis. 6 *Frunitus*, à fruiscor vel fruisco: verbum vetus. *Joüir avantageusement de ce qu'on souhaite.* 7 Figuræ *quadratæ* nihil vacui admittentes egregie inter se conveniunt. Illud Philosophicum. 8 Romani *cornu* ut Galli ferrum pro duritie. Sanitas corneola, *une santé de fer.* Infrà videbimus *rigidum ut cornu.* Cicer. l. 2. de natura Deorum, & Catul. Ep. 20.

Il avoit un frere fort, généreux, ardent pour ſes amis, ſi libéral, que rien ne lui demeuroit dans les mains, & qui outre cela faiſoit grande chere. Lorſque Criſante commença à paroître dans le monde, il ne marchoit pas la tête levée, comme il a fait depuis que de bonnes vendanges lui ont redreſſé le corps, car il vendit ſon vin au prix qu'il voulut; & ce qui l'a fait aller encore plus droit dans la ſuite, c'eſt qu'il lui eſt échû une groſſe ſucceſſion, dont il a eu l'adreſſe de tirer beaucoup plus qu'il ne lui en appartenoit; & après tout cela, ce vrai ſot, parce qu'il étoit brouillé avec ſon frere, a laiſſé par teſtament le bien qu'il avoit à je ne ſçai quel étranger. Celui qui fuit ſes parens s'éloigne beaucoup. Criſante a eu des valets, qui étoient ſans ceſſe aux écoutes, & cela lui a fait tort; car on ne peut jamais agir avec prudence quand on croit de leger, & ſurtout un homme qui a du commerce dans le monde. Toutefois, il eſt vrai que celui-ci a eu de grands avantages pendant ſa vie; car on lui a toujours donné, & non pas deſtiné ſimplement, les preſens qu'on lui a voulu faire. Enfin, ce fut un vrai fils de la Fortune, dans les mains de qui on voyoit que le plomb même ſe changeoit en or; mais rien n'eſt difficile aux perſonnes à qui tout vient à ſouhait. A quel âge croyez-vous qu'il ſoit mort? A ſoixante & dix ans, & plus. Cependant il avoit une ſanté de fer, & ne paroiſſoit pas ſon âge; car ſon poil étoit noir comme un corbeau. Je l'ai connu dès le temps qu'il travailloit à faire de l'huile: il étoit encore alors très-vigoureux, & par ma

*Hercules illum puto in domo canem reliquisse. Imo etiam puellarius erat ; omnis* 1 *Minerva homo : nec improbe : hoc solum enim secum tulit.*

*Hac Phileros dixit ; ista Ganymedes ; Narrat is , 2 quod nec ad cœlum , nec ad terram pertinet ; cum interim nemo curat , quid annonam arctet. Non me-Hercules hodie buccam panis invenire potui. Et quomodo ? Siccitas perseverat ; jam annum esurio. Ædilibus malè eveniat , qui cum pistoribus colludunt : serva me , servabo te. Itaque populus minutus laborat ; nam istæ majores maxillæ semper Saturnalia agunt. O si haberemus illos* 3 *Leones , quos ego hic inveni , cum primum ex Asia veni ! Illud erat vivere.* 4 *Similia Siciliæ interior. Sed* 5 *larvas sic istas peritè aptabant , ut illis Jupiter iratus esset. Memini Safinium , tunc habitabat ad arcum veterem me puero.* 6 *Piper non homo. Is qua-*

1 *Minerva* ] hic generatim pro qualibet virgine, quia virgo erat Minerva.

2 *Quod nec ad cœlum &* ] i. e. absurda & inutilia. Id. Lucianus in Pseud.

3 *Leones* ] i. e. homines ut suprà, *des Magistrats intégres.*

4 *Sicilia* ] subauditur passa est.

5 Pessimi homines *Larvæ* habebantur.

6 *Piper* ] piquant comme le poivre est à la langue. Et *terram aburebat.* Figurate, quia piper dicitur urere terram in qua seminatur.

* Les Ediles étoient des Magistrats, qui avoient l'Intendance des bâtimens publics, avec le soin de la Police ; la direction des Spectacles ; d'approuver les Comédies qu'on devoit jouer ; comme aussi de con-

foi il ne laiſſoit pas la queue de ſon chien à la maiſon ; car il aimoit la fille, & la premiere venuë lui étoit bonne : je ne le blâme point de cela, car c'eſt tout l'avantage qu'il a remporté en l'autre monde.

Phileros ayant achevé, Ganiméde reprit ainſi : On vient de vous entretenir de cent choſes inutiles, & qui ne nous regardent point ; tandis que perſonne ne prend ſoin de remédier à la diſette des vivres. En vérité, je n'ai pû trouver un morceau de pain pendant toute la journée : Et quoi donc, la famine continuera-t'elle ? Il me ſemble déja qu'il y a un an que la faim me dévore. Malheur aux * Ediles, qui s'entendent avec les Boulangers, diſant : Conſervez nos interêts, nous travaillerons pour les vôtres. Cependant le menu peuple ſouffre, pendant que ces goſiers pavés font bonne chere. Ah ! ſi la Police étoit à préſent gouvernée par ces grands Hommes que je trouvai ici, quand je vins la premiere fois d'Aſie, que nous ſerions heureux ! on peut dire qu'alors on vivoit. La Sicile, juſqu'au milieu de ſes Provinces, a ſouffert la même diſette ; mais ſes peuples ont ſi bien accommodé leurs Magiſtrats, qu'ils les ont rendus comme des ſpectres qui ont reſſenti la colere du Ciel. Je me ſouviens d'un certain † Safinius, qui demeuroit auprés du vieil Arc de Triomphe, lorſque je n'étois encore qu'un enfant : c'étoit un homme extrêmement piquant ; en quel-

ſerver les Ordonnances dans le Temple de Cerès, &c.

† Qui étoit Edile de cette Colonie.

*cumque ibat terram adurebat; sed rectus, sed certus, amicus amico, cum quo audacter posses in tenebris micare. In curia autem quomodo! Singulos velut pilas tractabat. Nec schemas loquebatur, sed dilectum peragebas. Porrò, in foro sic illius vox crescebat, tanquam tuba; nec sudavit unquam, nec exspuit. Puto eum, nescio quid Asiatici habuisse. Et quam benignus resalutare, nomina omnium reddere, tanquam unus de nobis. Itaque illo tempore annona pro luto erat. Asse panem quem emisses non potuisses cum altero devorare, nunc oculum bubulum vidi majorem. Heu, heu! quotidie pejus hac Colonia retroversus crescit, tanquam cauda vituli. Sed quare?* Nos *habemus Ædilem, 4 trium caunearum, qui sibi mavult assem, quam vitam nostram. Itaque domui gaudet: plus*

1 *Micare*] subauditur digitis, quia in hoc ludo digiti micant.

2 *Schemas loqui*,] dire quelque chose de piquant en mots couverts. Mart. lib. 3. *Schemate non dubio sed aperte nominat illam.*

3 De Persis Asiæ populis intelligit, apud quos ex puere, se emungere, fortiter tussire, &c. non licebat ut refert Xenophon.

4. *Trium caunearum*] i. e. homo nihili. *caunea* species ficus à Græc. χαυνίαι, secundum Columellam, l. 10. sub finem.

* *Jouër à la moure.* On joüe à ce jeu en montrant une certaine quantité de doigts à son adversaire, qui fait la même chose de son côté : on accuse tous deux un nombre en même temps, & l'on gagne quand on devine le nombre de doigts qui sont présentés ; ainsi l'on a besoin de ses yeux. Mais Saphinius, dit Ganimède, étoit un homme de si bonne foi, qu'on pouvoit joüer avec lui à ce jeu au milieu des ténébres, sans avoir crainte qu'il accusât faux. 1 Ce jeu est très-ancien : il est encore aujourd'hui fort en usage en

1 Ciceron, Liv. 2. de la devination.

quelque lieu qu'il allât, il mettoit tout en combustion : d'ailleurs homme droit, sur qui l'on pouvoit se fier ; bon ami, & avec qui l'on eût pu hardiment * jouer à la moure dans la plus grande obscurité, sans craindre aucune supercherie. Lorsqu'il étoit dans le lieu où l'on traite des affaires publiques, il falloit voir comme il balotoit tous les autres Magistrats, & prenoit plaisir à leur dire librement sa pensée. De plus, il avoit l'estomac si fort, que lorsqu'il haranguoit, sa voix s'augmentoit insensiblement comme le son d'une trompette ; cependant on ne l'a jamais vû ni suer, ni cracher ; pour moi, je crois qu'il étoit du naturel des Perses. Outre cela il rendoit honnêtement le salut à tout le monde, nommant chacun par son nom ; car il nous connoissoit tous comme si nous eussions été ses égaux. Vous pouvez juger que pendant le temps d'un si bon Magistrat, les vivres étoient à si grand marché, que deux hommes pressés d'une faim dévorante, n'eussent pu manger un pain entier qui ne coûtoit qu'un sou : à présent ceux qu'on nous vend au même prix sont si petits, que j'ai vu des bœufs dont les yeux étoient plus grands. Hélas ! le désordre de cette ville augmente tous les jours, & tout y croît à rebours comme la queuë d'un veau. Mais cela peut-il être autrement ? Puisque nous avons pour Edile un homme de néant, qui estime plus l'argent que notre vie ; & c'est



* en Italie, & en Hollande parmi le menu peuple, qui joüe à tout moment dans les ruës, avec des éclats de voix surprenans.

*plus in die nummorum accipit, quam alter patrimonium habet. Jam scio unde acceperit denarios mille aureos; sed, si nos* 1 *coleos haberemus, non tantum sibi placeret. Nunc populus est* 2 *Domi leones, foras vulpes. Quod ad me attinet, jam pannos meos comedi, & si perseverat hæc annona, casulas meas vendam. Quid enim futurum est, si nec Dii nec homines* hujus *coloniæ miserentur?* 3 *Ita meos fruniscar, ut ego puto omnia illa* Cœlitibus *fieri. Nemo enim cœlum putat, nemo jejunium servat, nemo Jovem pili facit, sed omnes* 4 *opertis oculis bona sua computant. Antea* 5 *Stolatæ ibant nudis pedibus in clivum, passis capillis, mentibus paris,* 6 *& Jovem aquam exorabant, itaque statim urceatim pluebat, & omnes ridebant. Nunc Dii* 7 *tamquam mures! Itaque* pedes* 8 *lanatos habent,* & aspiciunt nummos, non astra.

1 *Coleus*) Idem ac testiculus. Proverbium illud adhuc apud nos in usu.

2 *Domi leones, &c.* ] Idem Plutarcus in Sylla : οἴκοι λέοντες, &c.

3 *Ita meos fruniscar* ] juramentum antiq. *que je jouisse des miens* : i. e. me meosque habeam salvos.

4 *Opertis oculis*] ayant les yeux couverts subaud. palpebris,

5 *Stolatæ* ] subaud. mulieres. Stola, ceremoniæ velum in terram defluens. Ab omni ævo sexus fuit devotus. 6 Erat *Jupiter* omnipotens; & *Jupiter* aër, vel aquosus. 7 *Tanquam mures* ] habentur. 8 *Lanatos* ] lana involutos, & subauditur in auxilium vocatos.

* Le Latin dit que *les Dieux ont les pieds de laine.* 1 Macrobe explique très-nettement l'origine de ce Proverbe. Apollodore, dit-il, assure que pendant toute l'année les pieds de la statuë de Saturne étoient liés avec des cordons de laine, & qu'on ne les délioit qu'au jour de sa fête qui étoit au mois de Décembre; & que de-là est venu le Proverbe, *Dii lanatos pedes habent.*

1 Liv. 1. Sat. 5.

pourquoi il eſt ſi à ſon aiſe chez lui : cet homme reçoit plus d'écus en un jour, qu'un autre n'a de patrimoine. Je ſçai d'où il a tiré d'un ſeul coup mille piſtoles : mais ſi nous étions gens de réſolution, il ne ſe divertiroit pas ſi agréablement à nos dépens. C'eſt l'ordinaire des peuples, de paroître ſur leur paillier braves comme des lions ; & dehors, poltrons comme des renards. Quant à moi, j'ai déja vendu mes habits pour vivre ; & ſi la cherté continuë, je vendrai encore mes chaumieres. Cependant que deviendrons-nous, ſi les Dieux & les hommes n'ont aucune pitié de cette malheureuſe Colonie ? Dieu me ſauve, je crois que toût cela arrive par un ordre céleſte ; car l'impieté eſt ſi grande aujourd'hui, qu'on ne penſe plus que le Ciel ſoit Ciel : perſonne n'obſerve les † jeûnes ; on eſtime Jupiter moins que rien, & chacun baiſſant la vûe ne ſonge qu'à compter ſon argent. Il n'y a pas encore long-temps que les femmes couvertes d'un voile alloient nuds pieds ſur les côteaux, ayant les cheveux épars, & les ames pures, prier Jupiter de donner de la pluye ; auſſi-tôt il pleuvoit à ſeaux, & tout le monde en témoignoit de la joie. Mais à préſent on croit que les Dieux n'ont aucune puiſſance : c'eſt auſſi la raiſon pourquoi ils ont les pieds liés, quand il s'agit de venir à notre ſecours ; & la ſtérilité ré-



† Les Payens avoient des jeûnes marqués, & qu'ils obſervoient plus éxactement que nous ne faiſons les nôtres : 1 Tertullien décrit amplement leur maniere de jeûner ; & il parle même des *nudipedalia*, que vous verrez dans la ſuite.

1 En ſon Traité du jeûne.

*& quia nos religiosi non sumus, agri* 1 *jacent.*

*Oro te, inquit Echion* 2 *Centenarius, melius loquere.* 3 *Modo sic, modo sic, inquit rusticus*, qui *varium porcum perdiderat. Quod hodie non est, cras erit, sic vita traditur. Non me-Hercules Patria melior dici posset, si* 4 *Homines haberet; sed laborat hoc tempore, nec hoc* 5 *sua: non debemus delicati esse. Ubique medius Cœlus est. Tu, si aliubi fueris, dices hîc* 6 *porcos coctos ambulare.* 7 *Et ecce habituri sumus munus excellens inter* dies festos, *familia non* 8 *lanistitia, sed plurimi Liberti. Et Titus noster magnum animum habet, & est caldior ebrius, aut hoc, aut illud erit:* 9 *quod utique:*

1 *Jacent* ] subaud. sterilis. Virg. Georg. 3. v. 354. *sed jacet aggeribus niveis informis terra.*

2 Lex 16. §. de jure Pat. vocat. *libertos centenarios*, les affranchis avoient cent mille petits sesterces de rente.

3 *Modo sic, &c.* ] alludit fabulæ Rustici unde natum proverbium.

4 *Homines*] per excellentiam.

5 *Sua* ] subaud. culpa. 6 Latinis Proverb. Gallic. *les allouettes tombent toutes rôties.* 7 *Et ecce* ]=transitio energica, quæ paucis exprimit quod plurimis in traductione dicendum. 8 *Lanista*] *un Prévôt de salle.* Familia Lanistitia, *les Gladiateurs ordinaires.* 9 *Quod* ] subaud. *est.*

* *Mais d'un grand nombre d'affranchis.* ] Les Romains parvinrent à un tel excès de cruauté au sujet des combats de Gladiateurs, qu'outre les esclaves sans nombre qu'ils faisoient égorger dans ces affreux spectacles, ils y engageoient encore des gens qui jouissoient d'une pleine liberté, qu'ils s'étoient acquise par des services considérables qu'ils avoient rendus à leurs Patrons. 1 Suétone dit que Néron poussa encore plus loin, parce qu'il fit paroître dans un Am-

1 Dans la vie de Néron.

gne dans nos campagnes, parce que nous ne leur rendons pas le culte qui leur eſt dû.

Là-deſſus Echion, homme fort riche, dit à Ganiméde, parlez mieux je vous prie, & écoutez ce que diſoit ce Payſan qui avoit perdu un beau porc tacheté : qu'il falloit ſe conſoler de tout, parce qu'en ce monde les choſes vont tantôt d'une façon, & tantôt d'une autre. Ce qui n'arrive pas aujourd'hui, arrivera demain ; ainſi ſe paſſe la vie. Ma foi l'on ne pourroit pas dire qu'il y eût un pays meilleur que le nôtre, s'il y avoit de la probité : mais s'il ſouffre à préſent, ce n'eſt point ſa faute ; il ne faut pas que nous ſoyons ſi délicats. En quelque lieu de la terre que nous allions, nous voyons toujours le milieu du Ciel. Si vous êtiez ailleurs, vous diriez de ce pays-ci qu'on y voit courir les cochons *de lait* tous rôtis. Nous allons voir dans ces jours de réjouiſſance un magnifique ſpectacle, non de Gladiateurs ordinaires, * mais d'un grand nombre d'affranchis. Mon maître Tite, ( *qui le donne* ) eſt naturellement brave, & ſa bravoure paroît encore davantage quand il a bu ; enfin cette grandeur d'ame, ou le vin, auront leur effet. Cela eſt conſtant, &



phithéatre qu'il avoit fait bâtir exprès, non pas des Gladiateurs ordinaires, ni même des affranchis ; mais des Sénateurs & des Chevaliers Romains, au nombre de mille ; & que non content de cela, il en contraignit quelques-uns des plus conſidérables à combattre contre des bêtes féroces, &c.

*nam illi domesticus sum. Non est* 1 mittix. *Ferrum optimum daturus est, sine* fugâ ; *carnarium in medio ut amphitheatrum videat : & habet unde. Relictum est illi sestertium* * *trecenties* quum *decessit illius Pater. Malet ut* 2 *quadringenta impendat, non sentiet patrimonium illius, & sempiterno nominabitur. Jam* 3 *mannos aliquot habet, & mulierem* 4 *Essedariam ; & Dispensatorem Glyconis, qui deprehensus est cum Dominam suam delectaret. Videbis populi rixam inter zelotypos, & Amasiunculos. Glyco autem*

1 *Mittix* ] à mittere, i. e. missionem dare Gladiatoribus, *pour les empêcher de se tuer.* Non mittix, *qui veut qu'on se batte sans quartier* : Sine fuga.

2 *Quadringenta* ] subaud. sestertia *quatre cent grandes sesterces.* Singula quæque valebant 75 lib. *Quadringenta* ergo 30000 lib.

3 *Mannos* ] μαννὰι, *de petits coureurs, petits chevaux, qui vont le traquenar ;* aliter gradarii, & asturcones. Vide not. Gal. infrà.

4 *Essedarius*, vel *Essedaria*, qui, aut quæ, ab essedâ regit, vel pugnat. *Essedum*, & *esseda* vehiculum Gallorum Britannorumque apud Belgas primo repertum.

* La maniere de compter des Romains étoit par sesterces, de même que nous faisons par livres ; & lorsqu'ils employoient dans un compte ces sortes d'adverbes *centies, trecenties*, &c. ils sous entendoient toujours *centena millia* : cent fois cent mille sesterces. Il faut considérer que *sestertium* neutre, est le grand sesterce, qui en valoit mille petits, & que *sestercius*, le petit sesterce, valoit dix-huit deniers de notre monnoie ; c'est la plus juste réduction qu'on en puisse faire, quoi qu'il y ait des Auteurs qui l'estiment plus, les autres moins. Le Pere Pomey dans son Dictionnaire, le porte jusqu'à deux sols & demi de la monnoie d'aprésent, mais d'autres le rabaissent jusqu'à quinze deniers, d'autres à douze, d'autres à dix. De cette maniere *centies sestertiùm*, pour *sestertiorum* que nous verrons dans la suite, valent 25000. écus à 3 l. l'écu, & *trecenties sestertiùm* deux millions deux cens cinquante mille livres. Cependant comme nous trou-

vous m'en devez croire, car je ſuis de ſa maiſon. Ce n'eſt pas un homme à vouloir qu'on faſſe quartier en ſa préſence, il donneroit plutôt de bonnes épées aux Gladiateurs pour combattre à toute outrance, afin de donner à l'Amphithéatre un ſpectacle ſanglant au milieu de l'Aréne : & il ſçait où prendre dequoi fournir à ces dépenſes, car ſon pere lui a laiſſé en mourant plus de deux millions. Quand il dépenſeroit dix mille écus, ſon bien n'en ſeroit pas beaucoup diminué, & l'on parlera de lui éternellement. Il a auſſi quelques petits coureurs, & ſa femme eſt † de celles qui aiment à conduire des chariots. De plus, ſon Tréſorier reſſemble à celui de Glycon, qui fut ſurpris dans les bras de ſa maîtreſſe. Lorſque cela arriva, vous euſſiez vu comme tout le monde étoit partagé à ce ſujet : les uns tenant le parti des galans, les au-

P 4

vons que Petronne s'eſt encore ſervi de cette même expreſſion, *trecenties*, *&c.* à la fin de ce repas, pour marquer une grande ſomme d'argent, je crois qu'il entend ici la même choſe. Il faut remarquer qu'il y a beaucoup d'endroits dans cette Traduction, où je ne me ſuis point aſſujetti à rendre juſte la ſupputation des ſommes qui ſe trouvent dans le Latin, parce qu'elles n'auroient point de grace en François. Je leur en donne cependant une qui en approche, & qui eſt françoiſe. Mais j'avertis les Lecteurs qui ſont curieux de connoître les juſtes réductions des monnoies anciennes aux nôtres, de lire le Traité que j'en ai fait pour l'intelligence des Auteurs Hébreux, Grecs, & Latins.

† *De celles qui aiment à conduire des chariots* ] 1 Juſte Lipſe parle amplement de ces manieres d'amazones, qui montoient des chariots armés en guerre. L'épouſe de Tite avoit cette inclination : mais je crois qu'avec cela, Petrone veut encore la taxer d'un autre penchant, décrivant malicieuſement, comme il fait, l'hiſtoire de Glycon.

1 Dans ſes Saturnales.

1 *Sestertiarius* ] proprié homo pauper, sed hîc *Petroniali-ter*, si dicere ausim, pro augmentativo sumitur. Re vera Glyco Dispensatorem habens dives erat & potens.

2 *Coactus* ] Servi ad opus Veneris coacti à Dominis, haud rei sunt. Vide ad hoc quod refertur infrà not. Lat.

3 *Facere* ] hîc obscœne ponitur, ut in Historia Ephebi Pergamen. tom. 2. *Quare non facimus ?*

1 *Sestertiarius homo, Dispensatorem ad bestias dedit. Hoc est se ipsum traducere. Quid Servus peccavit, qui* 2 *coactus est* 3 *facere ? Magis illa* 4 *matella digna fuit quam taurus* 5 *jactaret. Sed qui asinum non potest,* 6 *stratum cadit. Quid autem Glyco putabat Hermogenis filiam unquam bonum exitum facturam ? Ille milvo volanti poterat ungues resecare.* 7 *Colubra restem non poterit. Glyco, Glyco,* 8 *dedit suos ! itaque, quandiu vixerit, habebit* 9 *stigmam, nec illam nisi Orcus delebit. Sed sibi quisque peccat. Subolfacio, quod nobis epulum daturus est Mammea,* 10 *& binos denarios mihi, & meis. Quod si hoc fecerit, eripiat Norbano totum favorem : scias oportet, plenis velis hunc* victurum. *Et revera, quid ille nobis boni fecit ? De-*

4 *Matella* ] un pot de chambre. Hodie sic adhuc impudicæ vocantur. 5 *Jactare* ] propriè de tauro cornu ludente. 6 *Stratum* ] quod sternebatur in dorso caballi 7 *Colubra*, &c. Proverb. i. e. similes sunt nati parentibus. *Et sequitur Inviter filia matris iter, &*

*Delit* ] subaud. infamiæ. 9 *Stigmam* ] στίγμα ; *marque diffamante*, ignito ferro impressa. Sic puniebantur Servi, ut videbimus T. 2 10 *Et binos denarios* ] Mos erat *binos* ( vel plures ) *denarios*. Convivis dare singulis publicè epulantibus. Idem de magnificentiâ suâ refert Trimalchio sub finem hujus cœnæ, infrà.

* *Qu'un taureau la fit sauter en l'air.* ] C'étoit le supplice des adultéres. On les exposoit ainsi à la fureur des cornes, pour en avoir fait naître. Et afin d'entretenir les taureaux dans cet exercice, on leur

tres des maris jaloux. Quant à Glycon, qui étoit un homme puiſſant, il fit expoſer aux bêtes le pauvre Tréſorier. Cela s'appelle ſe deshonorer ſoi-même. Quel mal a fait ce malheureux domeſtique, qui avoit été forcé à commettre ce crime? Cette impudique méritoit bien mieux que lui, * qu'un taureau la fit ſauter en l'air; mais quand on ne peut frapper l'âne, on frappe le bât. Quoi! Glycon penſoit-il que la fille d'Hermogéne pût jamais faire une bonne fin? Cet homme étoit ſi adroit qu'il eût pu couper les ongles à un Milan dans ſon vol le plus rapide. Une couleuvre n'engendre pas une corde. Glycon a deshonoré ſa famille; c'eſt pourquoi tant qu'il vivra, il paroîtra avec une tache que rien ne peut laver que la mort; mais les fautes ſont perſonnelles. J'ai quelque preſſentiment que Mammea veut nous donner un grand repas, & qu'il nous fera les préſens ordinaires; s'il le fait, je ſouhaite qu'il ſupplante † Norbanus, & lui enleve tout ſon crédit. Si cela arrive, ſoyez aſſuré qu'il le ſurpaſſera en fort peu de temps: car en effet, quel bien nous a fait Norbanus? Un

* exposoit dans les amphithéatres de gros roulcaux de bois qu'ils ramaſſoient à terre, & ſe divertiſſoient à les jetter en l'air. 1 Martial dans les ſpectacles de Domitien 21.

† L'Auteur pourroit bien entendre ſous le nom de Norbanus, Tigellin ſon ennemi capital, & favori de Néron: même le mot *eripiat* ſemble être mis par chagrin, puiſqu'on parle avec plus de retenuë des favoris des Princes, lorſqu'ils nous ſont indifférens. Voyez la vie de Pétrone au ſujet de Tigellin.

dit gladiatores 1 *seſtertiarios*, *jam decrepitos*, *quos ſi ſufflaſſes cecidiſſent*; *jam meliores* 2 buſtuarios *vidi*. Addixit *de lucernâ* 3 pedites: *putares eos gallos gallinaceos: alter gurdus* 4 *atta*, *alter loripes: tertiarius*, ſemi-*mortuus* 5 *pro mortuo*, *qui habuit* 6 *nervia præciſa. Unus alicujus* 7 *ſtaturæ fuit Thrax*, *qui & ipſe* 8 *ad dictata pugnavit*; *ad ſummam*, *omnes poſtea ſecti ſunt*, *adeo de magnâ tubâ ac hebete acceſſerant: planè fugæ meræ. Munus tamen*, *inquit*, *tibi dedi. Et ego tibi plaudo. Computa, & tibi plus do*,

1 *Seſtertiarios* ] qui ſe modico pretio venditabant. Deſcriptio Satyrica gladiatorii muneris.

2 *Buſtuarii*] à buſto, debiliores erant gladiatores illi, qui ante buſtra pugnabant.

3 In aliis manuſcriptis legitur *equites*; ſed in noſtro melius *pedites*, quia unus erat *gurdus atta*, *alter loripes*, &c. Sunt & Interpretes qui illud referunt equitibus Rom. à Nerone in ſpectaculum rraditis; ſed quomodo! *Unus fuit Thrax*, &c. inania igitur ſcribunt.

4 *Atta* ] πλὸ τῦ ἄτ]ειν, ſauter. *gurdus atta*, gourd, on lourd à ſauter.

5 *Pro mortuo* ] Pour avoir vu mourir celui à qui il ſuccédoit.

6 *Nervia* ] i. e. nervos apud Petron. Sic nervi præcidebantur reis.

7 *Staturæ* ] non de altitudine, ſed de habitu corporis.

8 *Ad dictata* ] ſic pugnabant ignavi gladiatores.

* *Ils ſe firent tous quelque bleſſure.* ] La loi des Gladiateurs les contraignant de combattre juſqu'à la mort; ceux qui n'avoient pas du cœur, après un combat d'un moment, ſe bleſſoient eux-mêmes, & ſe coupoient quelquefois un bras pour émouvoir le peuple à compaſſion, & qu'il leur ſauvât la vie. Il a fallu expliquer cela dans la Traduction, il eſt ſous entendu dans le Latin, parce que ce diſcours ſe fait à des Romains, à qui il ne falloit pas dire davantage

jour il nous donna un combat de ces miſérables Gladiateurs à bon marché, tous ſi vieux & ſi foibles, qu'un ſouffle les eut fait tomber par terre ; & j'en ai vu de beaucoup meilleurs combattre devant les tombeaux pour honorer les manes des grands hommes. Enſuite il y ajoûta un combat de gens à pied qui ſe fit aux flambeaux, & que ſans doute vous euſſiez pris pour des coqs qui joûtoient enſemble. L'un étoit ſi lourd qu'il ne pouvoit ſe remuer, l'autre avoit les pieds tortus ; celui qui combattoit le troiſiéme contre un qui avoit déja tué deux autres, ſembloit à moitié mort dès l'entrée de la carriere, pour avoir vu tuer celui dont il prenoit la place : auſſi n'avoit-il pas la force de ſe défendre, parce que quelques-uns de ſes nerfs étoient coupés. Il y en avoit pourtant un, originaire de Thrace, qui parut avec une contenance aſſez fiere ; toutefois il ne combattit qu'autant que les ſpectateurs l'animerent. Enfin ils ſe firent tous quelque bleſſure, *( à deſſein que les ſpectateurs, émus de compaſſion, leur ſauvaſſent la vie.* ) Ce n'étoient que des miſérables Gladiateurs de la grande troupe, des plus lâches, & prêts à fuir. Après le ſpectacle mon homme me dit : Je vous ai donné un combat de Gladiateurs ; il eſt vrai, lui répondis-je ; & moi je vous ai applaudi : comptons à préſent enſemble, & vous verrez que je vous ai donné plus que je n'ai reçu. Une

que *ſecti ſunt*. Juvenal l'explique ainſi,

——— *Sergiolus jam radere guttur*
*Cœperat ; & ſecto requiem ſperare lacerto.*

*quam accepi.* 1 *Manus manum lavat. Videris mihi Agamemnon dicere : Quid iſte argutat moleſtus? Quia tu, qui potes loqui, non loquere. Non es noſtræ* 2 *faſciæ, & ideo pauperum verba derides. Scimus te præ litteris* 3 *fatuum eſſe. Quid ergo eſt? Aliquâ die te perſuadeam, ut ad villam venias, & videas caſulas noſtras; inveniemus,* quod *manducemus: pullum, ova. Belle erit, etiamſi hoc anno omnia tempeſtas diſſipare paravit : inveniemus tamen unde ſaturi fiamus. Etiam tibi diſcipulus creſcit Cicaro meus, jam quatuor partes dicit; ſi vixerit habebis ad latus ſervulum. Nam quidquid illi vacat, caput de tabulâ non tollit : ingenioſus eſt, & 4 bono filo, etiamſi* tam navus *morboſus. Ego illi jam tres carduces occidi, & dixi, quod muſtela comedit; invenit tamen alias 5 nervias; & libentiſſime pingit. Cate-*

1 *Manus, &c.* ] de mutuo auxilio intelligit; & plane Græcum eſt Proverbium: in Menandro Poëta legitur.

2 *Faſcia* ] banderolles, enſeignes. *Noſtræ faſciæ*, qui ſuit la même enſeigne, un camarade.

3 *Fatuus* à fando dicitur Donat. in Eunu. Terentii, act. 5 ſc. 8 Hic Seneca irridetur. Vide Clavem nominum de Agammemnone.

4 *Bono filo*] i. e. pulchrâ ſpecie. Idem Lucret l. 4. *ſubtili prædità filo.* 5 *Nervæ* ] cordes d'inſtrument. Hic ſumitur generaliter pro ſymphonia.

* Nous allons voir plus bas *decem partes dicit, & centum partes dico.* Ce grand nombre de parties que les Anciens faiſoient étudier à la jeuneſſe, étoient de petites déclamations Grecques & Latines, remplies de Sentences graves, & embellies de fleurs de Réthorique. C'eſt pourquoi il ne faut pas croire l'opinion de ceux qui ont avancé que ces parties étoient celles de l'Oraiſon, ou bien de la Grammaire. Cela ne peut pas être, vû que les Anciens n'en avoient que quatre, ainſi que nous l'apprend *Gerh. Voſſius.*

main lave l'autre. Il me ſemble, Agamemnon, que vous dites en vous-même, que prétend ce fâcheux qui s'érige en Cenſeur? Je parle, parce que vous, qui pouvez vous faire écouter, ne parlez point; & la raiſon eſt, que n'étant pas de notre catégorie, vous vous mocquez des diſcours que nous faiſons nous autres pauvres ignorans. Nous ſçavons que vos grandes études vous ont rendu éloquent: mais dites-moi, ne vous perſuaderai-je jamais de venir à ma maiſon de campagne, pour voir nos petites chaumieres? Nous y trouverons à manger; je vous donnerai des poulets, des œufs frais; enfin nous y paſſerons le temps agréablement: quoique cette année l'intempérie de l'air ait diſpoſé toutes choſes à ſe corrompre, nous aurons néanmoins ſuffiſamment de quoi nous raſſaſier. J'éleve mon fils Cicaron, dans le deſſein de vous le donner un de ces jours pour Diſciple: il récite déja quatre petites déclamations entieres; s'il vit vous pouvez compter qu'il ſera toujours auprès de vous comme votre petit ſerviteur; car il s'attache beaucoup; & dès qu'il a un moment, il ſe met à l'étude avec tant d'application, qu'il ne leve pas la tête de deſſus ſes Livres. De plus, il eſt ingénieux, & aſſez bien fait de ſa perſonne; mais ſa trop grande ardeur le rend maladif. Je lui ai tué déja trois chardonnerets, & lui ai fait croire que la belette les avoit mangés: mais il a trouvé d'autre ſimphonie. J'ai remarqué en lui beaucoup de naturel pour la Peinture. Au reſte il a déja quitté les lettres Grecques, pour s'appliquer aux La-

rum jam 1 Græculis calcem impingit, & Latinas cœpit non male appetere, etiamsi Magister ejus illi placens sit. Nec uno loco consistit, petit dem litteras, sed non vult laborare. Est & alter, non quidem doctus, sed curiosus, qui plus docet, quàm scit. Itaque feriatis diebus solet domum venire, & quidquid dederis contentus est. Emi ergo nunc puero aliquot 2 libros rubricatos quia volo illum, ad domus rationem, aliquid de jure gustare. Habet hac res panem. Nam litteris satis 3 inquinatus est: quod si resilierit, destinavi illum 4 artificium docere, aut tonsorium, aut præconem, aut certè causidicum, quod illi auferre non possit nisi Orcus. Ideo illi quotidie clamo: 5 Primigeni, crede mihi, quidquid discis tibi discis. Vides 6 Phileronem causidicum, si non didicisset hodie famem à labris non abigeret. Modò, modò collo suo circumferebat onera venalia: nunc etiam adversus Norbanum 7 se extendit. Littera thesaurum est, & artificium numquam 8 moritur.

Ejusmodi 9 fabulas vibrabant, cum Trimalchio intravit, & detorso frontis 10 unguento, manus lavit, spatio-

1 *Græculis, &c.* ] Vide p. 14. de educatione Juventutis Romanæ.

2 *Libros rubricatos* ] sic libri legum vocabantur, quia tituli rubrâ litterâ exarari sunt Inde dicuntur hodie apud Gallos, *les rubriques*. Et Proverb. Il sçait toutes les rubriques.

3 *Inquinatus* ] jocularitèr dictum.

4 *Artificium* ] hic *métier, science.*

5 *Primigenius.* ] vel primogenitus.

6 *Philleros* ] ille causidicus distinguitur à Philerone, qui præsens erat Convivio.

7 *Se extendit* ] i. e. terræ ejus se extendunt. 8 *Moritur* ] subaud. *fame*. Proverbium illud familiare erat Neroni. Vide Suetonium.

9 *Fabulas* ] scilicet satyricas. 10 *Unguento* ] illud redolet effeminatum.

tines, & il n'y réüſſit pas mal, quoique ſon Précepteur lui ſoit trop doux. Ils n'aime pas à demeurer dans un lieu : il vient par fois me demander des leçons, cependant il ne veut pas faire ce que je lui dis. J'ai encore un autre fils, qui n'eſt pas grand Docteur ; mais il eſt de ces curieux qui veulent enſeigner aux autres plus qu'ils ne ſçavent. Il a de coutume de venir au logis les jours de fête, & ſe contente volontiers de ce qu'on lui donne. Je lui ai acheté depuis peu quelques Livres de Loix ; parce que le deſtinant comme je fais aux affaires de ma maiſon, je veux qu'il ait quelque teinture du Droit. Cette ſcience donne à vivre : d'ailleurs il eſt aſſez ſçavant ; que s'il refuſe de s'y appliquer, j'ai réſolu de lui faire apprendre quelque profeſſion qu'il ne puiſſe perdre qu'avec la vie, comme celle de Barbier, de Héraut, & même celle d'Avocat : & pour cela je lui dis fort ſouvent : mon fils aîné, crois-moi, tout ce que tu apprens n'eſt que pour toi. Vois-tu Phileros l'Avocat, s'il n'avoit étudié il mourroit aujourd'hui de faim : il n'y a pas long-temps qu'il portoit la balle ſur ſon dos, & à préſent il eſt preſque auſſi riche que Norbanus. La ſcience eſt un vrai tréſor ; & un métier nourrit ſon maître.

Lorſque nos conviés pouſſoient ainſi la raillerie entr'eux, Trimalcion rentra ; & ayant eſſuyé ſon front, encore tout luiſant de pommade, il lava ſes mains ; & un moment après : pardonnez-moi, dit-il, mes amis, ſi je vous dis que je m'apperçois

que minimo interpoſito : Ignoſcite mihi ( inquit ) amici ; multis jam diebus venter mihi non reſpondit : nec 1 Medici ſe inveniunt. Profuit mihi tamen malicorium, & tæda, ex aceto. Spero tamen jam ventrem 2 pudere, ni ſibi imponit ; alioquin circa ſtomachum mihi ſonat, putes taurum. Itaque, ſi quis veſtrum, voluerit ſuâ rem cauſâ facere, non eſt, quod illum pudeat. 3 Nemo noſtrum ſolide natus eſt. Ego nullum puto tam magnum tormentum eſſe, quam continere. Hoc ſolum vetare, ne Jovis poteſt. Rides Fortunata ? Quæ ſoles me nocte deſomnem facere. Nec 4 tamen in triclinio ullum vetui facere, quod ſe juvet. Et Medici vetant continere ; vel, ſi quid plus venit, omnia foras parata ſunt, aqua, laſanum, & cætera minutalia. Credite mihi 5 anathymiaſis ſi in cerebrum it, in toto corpore fluctum facit. Multos ſcio ſic periiſſe, dum nolunt 6 ſibi verum dicere. Gratias

1 In Medicos adhuc, ut ſupra de Cleante de mortuo: *Plures Medici illum perdiderunt.* Eadem locutio in Senec l. 3. controver. *vix ſe inveniunt.*

2 *Pudere* ] i. e. evacuare pudere fortè à pudore hujus actionis:

3 *Nemo noſtrum*, &c. ] axioma Stoïcorum ; & idcirco hæc omnia permittebant apertè.

4 *Tamen* ] energicum hic non ſignificat *toutefois* : ſed vim habet tranſitionis.

5 *Anathymiaſis* ] Græcum Vapor natus à ventis in ſtomacho incluſis.

6 *Sibi* ] valdè energicum, *pour ſa propre utilité.*

depuis quelques jours que mon ventre ne fait pas bien ſes fonctions : & *quand je conſulte là-deſſus* les Médecins, ils ne ſçavent où ils en ſont. Je me ſuis pourtant bien trouvé du Malicorium & du Tæda préparés avec le vinaigre : ce qui me donne lieu d'eſpérer du ſoulagement, ſi mes entrailles ne ſe laiſſent ſurcharger de nouveau : autrement on entendra dans mon eſtomac un bruit ſemblable au mugiſſement d'un taureau. Et, *comme il ne faut jamais ſe contraindre*, ſi quelqu'un de vous ſe trouve preſſé de quelque néceſſité, il peut ſans façon ſe ſoulager ; car on ſçait bien qu'aucun de nous n'eſt exempt de cette ſujettion. Pour moi, je ne crois pas qu'il y ait un plus grand tourment, que celui de retenir un vent ; & Jupiter, tout puiſſant qu'il eſt, ne peut pas nous empêcher de lui donner la liberté. Vous riez de ce que je dis, Fortunata, vous qui faites ſi bien votre devoir là-deſſus, que vous m'en réveillez la nuit. Raillerie à part, je n'ai jamais empêché perſonne de faire à table tout ce qui a pu le ſoulager : auſſi les Médecins défendent abſolument qu'on ſe retienne. S'il ſurvient des beſoins plus preſſans, il y a un lieu là dehors où tout eſt préparé pour ce ſujet ; de l'eau dans une chaiſe percée, & les autres petites commodités. Croyez-moi, quand les fumées des entrailles nous montent à la tête, elles ſe débordent enſuite ſur le reſte du corps : & je ſçais que pluſieurs perſonnes ſont mortes pour n'avoir pas avoué qu'un vent le réduiſoit à l'extrémité.

*Gratias agimus liberalitati, indulgentiæque ejus, & subinde castigamus crebris potiunculis risum. Non adhuc sciebamus non in medio lautitiarum, quod aiunt, clivo laborare: Nam tum mundatis ad symphoniam mensis, tres albi sues in triclinium adducti sunt, 1 capistris & tintinnabulis culti, quorum unum bimum 2 Nomenculator esse dicebat, alterum trimum, tertium vero jam senem. Ego putabam 3 petauristarios intrasse, & porcos, sicut in circulis mos est, portenta aliqua facturos. Sed Trimalchio expectatione discussâ: Quem, inquit, ex eis vultis in cœnam statim fieri? Gallum enim gallinaceum, 4 phasiacum, & ejusmodi nanias 5 Rustici 6 faciunt: mei Coci etiam vitulos* ahæno *coctos solent*

1 *Capistris* ] Martia l. 1. Epig. 84. *Pares purpureis aper capistris.* Et hoc: *ad populum phaleras*

2 *Nomenculator*: vel *Nomenclator*: compositum à *nomen* & *calo* vetus, quod voco

3 *Petauristæ* ] omne animal, sive homo: sive bestia, quod profilit in publicum saltans per orbes, & aëra se librans, &c.

4 *Phasiacus* ] faisan domestique. Phasianus, *faisant sauvage.* 5 *Rustici* ] jam vidimus p. 56. ubi explicatur. 6 *Faciunt* ] subaud coquere.

* Languayeur est un Officier prépose dans les marchés pour juger de la bonté des porcs, & rendre raison aux Marchands de tout ce qui lui est demandé à ce sujet. On ne pouvoit pas mieux faire accompagner ces cochons, que par un conducteur de cette sorte. Les grands Seigneurs avoient encore des domestiques, qu'ils appelloient *Nomenclatores*, parce que leur emploi étoit d'annoncer à leurs maîtres les noms des

Nous remerciâmes Trimalcion de nous accorder avec tant de bonté une liberté si néceſſaire, & incontinent après nous trouvâmes le ſecret de modérer nos éclats de rire, en buvant à petits coups & ſouvent. Cependant nous ne ſçavions pas que nous n'étions qu'à la moitié de ces magnificences ; car alors, la table étant déſervie tout de nouveau au ſon des inſtrumens, on vit entrer dans la ſalle trois cochons blancs, ornés de clochettes, avec des muſelieres fort riches, & des licols, pour les conduire : l'un n'avoit que deux ans, à ce qu'aſſura le * Languayeur ; l'autre trois ; & le dernier étoit déja vieux. Pour moi d'abord que je les apperçus, je m'imaginai que c'étoient des danſeurs : c'eſt-à-dire, de ces porcs qu'on a coûtume de faire voir dans les † Cirques, & qui font des tours ſurprenans. Mais Trimalcion prévénant notre attente, lequel ſouhaitez-vous, nous dit-il, qu'on vous apprête en un moment ? Les Seigneurs de campagne font cuire un faiſan nourri, & d'autres bagatelles de la ſorte : mais mes Officiers de cuiſine ont coûtume de mettre un veau tout entier dans une



perſonnes qu'ils rencontroient dans les ruës ; comme auſſi de ceux qui les venoient viſiter, & qu'ils viſitoient.

† Il y avoit à Rome trois Cirques conſidérables ; le grand étoit ſitué entre le Mont Palatin & l'Aventin : celui de Flaminius, qui s'appelloit encore Apollinaris, & le Cirque de Néron, qu'on voyoit dans le quartier du Vatican. Chacun ſçait à quoi ſervoient ces lieux, qui étoient ſuperbement bâtis.

*facere. Coninuoque Cocum vocari jussit ; & non expectatâ electione nostrâ maximum natu jussit occidi, & clarâ voce, Ex quotâ Deuriâ es ? Cùm ille ex quadragesimâ respondisset : Emptitius, inquit, an domi natus es ? Neutrum, inquit Cocus, sed testamento Pansæ tibi relictus sum. Vide ergo, ait, ut diligenter ponas ; si non, te jubebo in Decuriam Viatorum conjici. Et quidem Cocum potentiâ admonitum in culinam obsonium duxit.*

*Trimalchio autem miti ad nos vultu respexit : Et vinum, inquit, si non placet, mutabo ; vos illud oportet 1 bonum faciatis. Deorum beneficio non emo, sed nunc quidquid 2 ad salivam facit in suburbano nascitur* meo *quod ego ad-*

1 *Bonum faciatis* subaud. bibendo. Idem Martial. l. 5. Epig. 78. ad Turanium : *Vinum tu facies bonum bibendo.* Egregiè ; ideo Satyricus Gallicus ait : *Et fait en bien mangeant l'éloge des morceaux.*

2 *Ad salivam* ] Galli. *en goût.*

* Chaque corps de métier avoit anciennement ses chefs, qu'on appelloit Décurions, & chacun d'eux avoit plusieurs Ouvriers & Artisans dans sa Décurie, c'est-à-dire sous sa direction. Ces Décuries alloient par degré d'honneur ; ce qui étoit cause qu'on tiroit quelquefois d'une moindre Décurie un homme d'un mérite distingué, pour le placer dans une plus considérable, & quelquefois aussi par punition on le faisoit sortir d'une plus considérable pour le mettre dans une moindre. *Ex quâ Decuriâ es ?* Ces paroles sont pleines de vanité ; car Trimalcion veut faire connoître par cette éxagération, que le nombre de ses domestiques étoit très-grand, puisqu'ils se distinguoient par Dé-

chaudiere : Et auſſi-tôt il fit appeller un de ſes cuiſiniers, auquel il ordonna, ſans attendre notre choix, de tuer le plus vieux porc : Enſuite, élevant un peu la voix, il lui dit ; de quelle * Décurie es-tu ? A quoi cet homme ayant répondu, qu'il étoit de la quarantiéme : as-tu été acheté, reprit Trimalcion, ou bien ſi tu es né dans ma maiſon ? Ce n'eſt ni l'un ni l'autre répartit-il ; car Panſa me donna à vous par ſon Teſtament. Vois donc, ajoûta Trimalcion, à ſervir tout à l'heure ce porc ; ſinon, je te ferai mettre au rang des cuiſiniers qui ſervent mes † valets de pied. Il n'eut pas plutôt reçu cet ordre, qui partoit d'une Puiſſance à redouter, que l'envie de travailler au plus vîte le fit courir à la cuiſine.

Enſuite Trimalcion nous regardant d'un air gracieux, nous dit : Si le vin ne vous plaît pas, dit-il, je vous en ferai apporter d'autre ; *& ſi vous en êtes contens*, ne l'épargnez pas. Par la grace des Dieux je ne l'achete point ; mais tel qu'il eſt, il croît dans un certain Bourg qui m'appartient,

curies. Ce qui répond à ce que nous avons déja vu de cette quantité de domeſtiques de Trimalcion, qui étoit ſi grande que la moitié d'entr'eux ne connoiſſoit pas l'autre.

† Les Romains avoient trois ſortes de valets. Les principaux ſe nommoient *Atrienſes*, & ils ſervoient dans leurs Palais : *Villici*, étoient ceux qui avoient ſoin de faire valoir les terres à la campagne ; & *Viatores*, les valets de pied qu'on envoyoit de côté & d'autre ; ce qu'on nommoit encore *Curſores*, comme nous l'avons trouvé dans la page 114.

*adhuc non novi. Dicitur confine esse Taracinensibus, & Tarentinis. Nunc conjungere agellis Siciliam volo, ut cum Africam libuerit ire, per meos fines navigem.*

*Sed narra tu mihi Agamemnon, quam controversiam hodie declamasti. Ego autem si causas non ago, in divisione tamen litteras didici; & ne mi putes studia fastidita, tres Bibliothecas habeo, unam Græcam, alteras Latinas. Dic ergo, si me amas, 1 peristasin declamationis tuæ.*

1 *Peristasis.* ] à Græco est figura Rethorices, quæ Latinis *attributa* narratque factum cum circumstantiis.

*Cum dixisset Agamemnon. Pauper, & dives inimici erant; Ait Trimalchio, Quid est pauper? Urbanè, inquit Agamemnon, & nescio quam controversiam exposuit. Statim Trimalchio: Hoc, inquit, si factum est, controversia non est; si factum non est, nihil est.*

* *Que je ne connois pas encore.* ] Cela est dit ironiquement, pour montrer les richesses immenses de Trimalcion; & est relatif à ce que nous verrons dans la suite, où il dit lui-même, que si dans six mois ses Intendans ne lui donnent pas les déclarations des terres qu'ils achetent pour lui, il leur défend de les lui porter en compte.

† *Joindre la Sicile à mes terres.* ] Suetone & les autres Historiens Latins parlent amplement de la ma-

& que je * ne connois pas encore ; mais que l'on dit être au voiſinage de Teracine & de Tarente. J'ai envie de † joindre la Sicile à mes terres ; afin que lorſqu'il me prendra envie de paſſer en Afrique, je puiſſe naviger ſur mes côtes.

¶ Mais vous, Agamemnon, dites-moi, de grace, quelle déclamation vous avez prononcée aujourd'hui. Quoi que je ne paroiſſe pas au Barreau, j'ai pourtant aſſez étudié pour en faire un diſcours dans les régles avec toutes ſes diviſions ; & de peur que vous vous imaginiez que je me ſuis dégouté de mes études, ſçachez que j'ai trois Bibliothéques, l'une compoſée de Livres Grecs, & les deux autres de Latins ; faites-moi, ſi vous m'aimez, l'analyſe de votre déclamation.

Agamemnon ayant commencé ainſi : un pauvre & un riche nourriſſoient entr'eux de grandes inimitiés. Trimalcion lui dit, en l'interrompant : qu'eſt-ce qu'un pauvre ? Voilà une belle demande, répondit Agamemnon. Enſuite il lui récita une certaine Déclamation qu'il avoit faite : à quoi Trimalcion répliqua auſſi-tôt : ſi c'eſt là le fait, ce que vous venez de dire n'eſt pas une controverſe ; & ſi ce n'eſt l'eſt pas, tout votre diſcours n'eſt rien. Nous

* Il y a apparence que Néron avoit de poſſéder en ſon propre des terres d'une grande étenduë. Pétrone touche auſſi fort délicatement cette extravagance.

¶ Trimalcion paſſe tout à coup d'un diſcours à un autre, ſans aucune raiſon, & cela eſt encore peu de choſe aux prix des extravagances qu'il va faire paroître dans la ſuite.

*Hæc, aliaque cum effusissimis prosequeremur laudationibus; Rogo, inquit, Agamemnon mihi carissime, numquid duodecim ærumnas Herculis tenes, aut de Ulyxe fabulam? Quemadmodum illi Cyclops pollicem penicillo extorsit? Solebam hæc ego puer apud Homerum legere. Nam Sibyllam quidem Cumis ego ipse oculis meis vidi in ampulla pendere; & cum illi pueri dicerent, Sibylla 1 τί θέλις? Respondebat illa, ἀποθανῖν θέλω.*

1 *Τί θέλις, & θέλω* Voces Græcæ, quæ explicantur in Traductione.

*Nondum efflaverat omnia, cum repositorium cum Sue ingenti mensam occupavit. Mirari nos celeritatem cœpimus, & jurare ne 2 gallum quidem gallinaceum tam cito percoqui potuisse, tanto quidem magis, quod longe major nobis porcus videbatur esse, quam paulo ante apparuerat. Deinde magis magisque Trimalchio intuens eum: Quid? Quid, inquit, porcus hic non est exenteratus? Non me-Hercules est. Voca, voca Cocum in medio.*

2 *Gallum, gallinaceum]* in hoc loco signific. gallum spadonem, vel gallum juvenem; veteres enim per diem integrum non coquerentur.

*Cum constitisset ad mensam Cocus tristis, & diceret se oblitum esse exenterare. Quid oblitus? Trimalchio exclamat: putes*

[e] *Le Cyclope lui abattit le pouce.* ] Comme Pétrone prend plaisir à rendre son Héros le plus extravagant qu'il peut; il lui fait dire en cet endroit une chose d'Ulysse, qui ne se trouve que dans la tête de ce fou. Ho-

Nous donnâmes à ce raiſonnement, & à quelques autres ſemblables, des louanges exceſſives ; & Trimalcion pourſuivit : Mon cher Agamemnon, vous reſſouvenez-vous des douze travaux d'Hercule, & de la fable d'Ulyſſe ? Comme * le Cyclope lui abbatit le pouce avec une baguette ? Je liſois ſouvent cela dans Homere, quand j'étois jeune : car moi qui vous parle, j'ai vû de mes propres yeux la Sybile de Cumes ſuſpenduë en l'air dans une phiole ; & comme les petits garçons lui crioient : Sybile, que voulez-vous ? Elle répondoit : Je veux mourir.

Trimalcion n'avoit pas débité encore toutes ſes ſottiſes, lorſque l'on ſervit ce grand porc ſur la table. La compagnie admira une diligence ſi extraordinaire, & chacun aſſura qu'un chapon n'auroit pû être cuit auſſi vîte : mais ce qui augmenta notre admiration, c'eſt que ce porc nous paroiſſoit beaucoup plus gros que le ſanglier qu'on avoit ſervi un peu auparavant. Trimalcion de ſon côté le regardant attentivement : Quoi, dit-il, ce porc n'eſt pas vuide ? Non certes, il ne l'eſt pas. Faites-moi venir le Chef de cuiſine.

Cet homme étant arrivé, voulut s'excuſer, diſant qu'il l'avoit oublié. Comment, oublié, s'écria Trimalcion ? Crois-



Homere, qui a le plus amplement écrit les actions de ce Capitaine Grec, & qui pour mieux dire l'a fait ce que nous le voyons, n'a jamais rapporté que le Polypheme lui ait abbattu le pouce. L'hiſtoire qui ſuit de la Sybile, eſt de la même trempe.

*tes illum piper, & cuminum non conjeciſſe? Deſpolia.*

1 *Cuminum*] pulvis, ſemenque cumini in obſoniis conſumebantur. Plinius de hac aromaticâ ſalutiferâque herbâ fusè loquitur, lib. 20. c. 15.

*Non ſit mora: deſpoliatur Cocus, atque inter duos tortores mœſtus conſiſtit. Deprecari tamen omnes cœperunt, & dicere: 2 Solet fieri, rogamus mittes; poſtea ſi fecerit nemo noſtrum pro illo rogabit.*

2 *Solet fieri*] jocosè, & proverbialiter.

*Ego crudeliſſima ſeveritatis non potui me tenere, ſed inclinatus ad aurem Agamemnonis: Planè, inquam, hic debet ſervus eſſe nequiſſimus; aliquis obliviſceretur porcum exenterare? Non me-Hercules illi ignoſcerem, ſi piſcem præteriſſet. At non Trimalchio, qui relaxato in hilaritatem vultu: Ergo, inquit, quia tam malæ memoriæ es, palam nobis illum exentera. Receptâ Cocus tunicâ cultrum arripuit, porcique ventrem hinc atque illinc timidâ manu ſecuit. Nec mora, ex plagis ponderis inclinatione creſcentibus, tomacula cum botulis effuſa ſunt.*

*Plauſum, poſt hoc, 3 automatum familia dedit, & Gajo feliciter conclamavit: nec non Cocus potione* honoratus eſt,

3 *Automatum*] quod Gallis etiam *automate*, vox origine Græca, & ſignific. *une choſe qui ſe meut de ſoi-même*, machina ſecreta.

tu que cette faute soit aussi petite, que celle d'avoir manqué à jetter dessus un peu de poivre & de cumin ? Dépoüille-toi.

Aussi-tôt le pauvre Cuisinier fut dépoüillé, & nous le vîmes paroître entre deux boureaux d'un air qui faisoit pitié. Ce qui nous porta tous à demander sa grace, assurant son maître que cela s'oublioit assez souvent ; & que s'il commettoit jamais une semblable faute, pas un de nous ne prieroit pour lui.

Quant à moi, je ne pus m'empêcher d'avoir des sentimens beaucoup plus sévéres ; ce qui fit que m'approchant d'Agamemnon, je lui dis à l'oreille : Ce valet me paroît un grand coquin : un autre que lui auroit-il oublié de vuider un porc ? Certes, je ne lui pardonnerois pas s'il avoit manqué seulement à vuider un poisson. Mais Trimalcion n'en fit pas de même ; car ayant repris un visage plus gai, il dit à son Cuisinier : Puisque tu as une si mauvaise mémoire, vuide ce cochon en notre présence. Aussi-tôt cet homme ayant remis sa camisole, prit son couteau, puis d'une main tremblante fit diverses ouvertures au ventre du porc, d'où tout-à-coup on vit sortir quantité de boudins, de saucisses, & d'andoüilles, qui entraînées par leur propre poids, augmentoient les ouvertures par lesquelles-elles sortoient.

Les valets voyant une chose si surprenante, lui donnerent mille applaudissemens, & en féliciterent aussi leur maître par de longues acclamations. De plus, on fit l'honneur au Cuisinier de le faire boire en

*etiam argenteâ coronâ, poculumque in lance accepit Corinthiâ, quam cum Agamemnon propius consideraret, ait Trimalchio: Solus sum, qui vera Corinthia habeam.*

*Expectabam, ut pro reliquâ insolentiâ diceret, sibi vasa Corintho adferri. Sed ille melius: Et forsitan, inquit, quæris quare solus Corinthia vera possideam? quia scilicet Ærarius, à quo emo, Corinthus vocatur; quid est autem Corinthium, nisi quis Corinthum habeat? Et, ne me putetis* 1 *nesapium esse, valde bene scio, unde primum Corinthia nata sint.*

1 *Nesapius*] est non sapiens; *un sot, un ignorant*: Salmasius & Scaurus scribunt *nesapus*, per analogiam, ut arbitror; Scaurus vero dicit *ne* pro *non* positum esse; & *nesapius*, qui non sapit.

*Cum Ilium captum est, Annibal homo vafer & magnus* 2 *scelio, omnes Statuas aneas, & aureas, & argenteas in unum rogum congessit, & eas incendit; facta sunt in unum æra miscellanea. Ita ex hac massa Fabri sustulerunt, & fecerunt catilla, & paropsides, statuncula. Sic Corinthia nata sunt ex omnibus in unum:*

2 *Scelto*] à Gr. σκυλᾶν quod à σκυλάω prædor; vel à σκύλον præda.

Lib. 21. c. 2. * Pline nous enseigne que les couronnes qu'on donnoit à ces sortes de gens, aussi-bien qu'à ceux qui remportoient la victoire dans les jeux publics, n'étoient composées que de feüillages d'or ou d'argent, joints en forme de cercle.

préſence de l'aſſemblée, lui mettant ſur la tête une * couronne d'argent; & on lui donna encore un vaſe, qui lui fut préſenté dans un baſſin d'airain de Corinthe; & comme Agamemnon conſidéroit de près ce préſent, Trimalcion lui dit : Je ſuis le ſeul qui ait du véritable cuivre de Corinthe.

Pour moi, j'attendois après cela que pour comble d'impatience, il allât aſſurer effrontément qu'on lui en apportoit des ſervices de Corinthe même; mais il s'en tira moins mal que je ne penſois, diſant : Vous voulez ſçavoir pourquoi je ſuis le ſeul qui poſſéde le véritable airain de Corinthe? C'eſt que le Marchand qui me le vend ſe nomme Corinthe. Qu'eſt-ce donc que Corinthe, ſi ce n'eſt avoir Corinthe en ſa poſſeſſion? Mais de peur que vous ne me preniez pour un ignorant, je vous déclare que je ſçai fort bien ce qui a donné l'origine à l'airain de Corinthe.

† Quand Troye fut priſe, Annibal, homme ruſé & grand voleur, s'empara de toutes les Statuës d'or, d'argent, & de cuivre, & les fit jetter dans un grand feu pour les fondre; ainſi de tous ces métaux mêlés enſemble, il s'en fit un dont les ouvriers prirent des morceaux, & forgerent de la vaiſſelle, des baſſins, & des Statuës : de-là eſt venu le cuivre de Corinthe, qui n'eſt cependant ni or, ni argent, ni cuivre. Vous me

Origine de l'airain de Corinthe, ſelon Trimalcion.



† Cette hiſtoire que fait Trimalcion de l'airain de Corinthe, eſt une continuation de ſes extravagances, & d'autant plus qu'il met Annibal préſent au Siége de Troye. Vous en allez voir encore d'autres de même nature.

[1] Illud ] subauditur metallum.

*nec hoc, nec* 1 *illud. Ignoscetis mihi* quid *dixero: ego malo mihi vitrea; certe nolunt: Quod si non frangerentur, mallem mihi quam aurum; nunc autem vilia sunt.*

*Faber fuit, qui vitrea vasa fecit tenacitatis tantæ, ut non magis quàm aurea vel argentea frangerentur. Cum ergo phialam hujusmodi de vitro purissimo, & solo, ut putabat, dignam Cæsare fabricasset, cum munere suo Cæsarem adiens admissus est. Laudata est species muneris, commendata manus artificis, acceptata devotio donantis. Faber, ut admirationem intuentium verteret in stuporem, & sibi plenius gratiam conciliaret Imperatoris; petitam de manu Cæsaris phialam recepit, eamque validius projecit in pavimentum tanto impetu, ut nec solidissima & constantissima æris materia maneret illæsa. Cæsar autem ad hæc non magis stupuit, quam expavit. At ille de terra sustulit phialam; quæ quidem non fracta erat, sed collisa ac si æris substantia vitri speciem induisset. Deinde* martellum *de sinu proferens, vitrum correxit aptissime, & tanquam*

[1] Liv. 36. chap. 26.

1 Pline assure que l'invention du verre malleable fut trouvée sous Tibere, & qu'on se contenta de ruiner la boutique & les instrumens de l'Ouvrier, de

permettrez de vous dire que j'aimerois mieux les ouvrages de verre malleable ; mais on ne veut pas souffrir cette invention : si le verre ne se cassoit pas, je l'estimerois plus que l'or. Celui qu'on voit aujourd'hui est peu de chose.

L'invention du verre malleable.

Il parut autrefois un Ouvrier, qui inventa l'art de rendre le verre si solide, qu'il ne se cassoit non plus que l'or & l'argent : ayant fait de ce même verre une tasse si parfaite, qu'il crut que l'Empereur seul étoit digne de la posséder, il alla le trouver pour la lui présenter. Ce Prince admira la beauté de l'ouvrage, loüa le génie & l'habileté de l'Ouvrier, & reçut agréablement le don qu'il lui en faisoit. Mais cet homme voulant changer l'admiration des spectateurs en un profond étonnement, & s'acquérir tout-à-fait la bienveillance de l'Empereur, pria ce Prince de lui rendre la tasse ; & l'ayant reçuë de sa main, il la jetta si rudement contre le pavé, que la matiere la plus solide & la plus dure ne seroit pas demeurée entiere après un tel coup A la crainte qu'eut ce Prince que ce vase ne fût brisé, succéda bien-tôt l'étonnement de le revoir entier ; car l'Ouvrier ayant relevé la tasse, lui montra qu'elle n'étoit point cassée, mais seulement un peu bossuée, comme si c'eût été du cuivre sous la forme du verre : ensuite tirant un petit marteau de sa ceinture, il



crainte que l'or & l'argent ne perdissent leur prix. 2 Liv. 37.
D'autres Auteurs, comme 2 Dion & 3 Isidore, assurent qu'on fit mourir l'Ouvrier. 3 Liv. 16. c. 15.

*collisum vas aneum crebris ictibus reparavit. Quo facto se Cœlum Jovis tenere arbitratus est, eo quod familiaritatem Cæsaris, & admirationem omnium, se promeruisse credebat. Sed secus accidit. Quæsivit enim Cæsar, an alius sciret hanc condituram vitrorum. Quod cum negaret, eum decollari præcepit Imperator, dicens: Quia si hoc artificium innotesceret, aurum & argentum vilescerent quasi lutum.*

*In argento plane studiosus sum. Habeo scyphos urnales plus minus,* 1 *quemadmodum Cassandra occidit filios suos, & pueri mortui jacent sic, uti vera putes. Habeo* 2 *capidem, quam reliquit Patronus meus, ubi Dædalus Nioben in equum Trojanum includit, &* 3 *Hermerotes, ut signa essent veritatis in poculis.*

1 Urnæ capaces *quemadmodum erant illæ ubi Cassendra occidit filios*: i. e. posuit filios occisos.

2 *Capidem*] à capere, *continere beaucoup.* Talem habebat Nero trecentis sestertiis emptam, i. e. 22500. l. & qua utebatur sicubi volebat largiori potu se proluere, ut refert Plinius, lib. 37. cap. 2. *Memoranda res, inquit, tanti Imperatorem patremque Patriæ bibisse.*

3 *Hermerotes*] compositum ab Ἑρμῆς, *Mercurius*; Ἔρως, ωτος, *Amor.*

* Ces histoires de Cassandre, qui tuë ses enfans; & de Niobé, qu'un Graveur represente enfermé dans le cheval de Troye, comme vous allez voir, sont de la nature des précédentes que Trimalcion a débitées, c'est-à-dire, de son invention fantastique.

† *De Mercure & de Cupidon joints ensemble.* ] Les anciens Statuaires avoient coûtume de faire des re-

dreſſa le verre fort adroitement, frappant deſſus à petits coups, comme ſi c'eût été ſur un vaſe de cuivre. Après cela, il ſe crut ravi au troiſiéme Ciel, s'imaginant avoir acquis l'amitié de l'Empereur, & l'eſtime de tout le monde : mais il en arriva tout autrement ; car le Prince lui demanda ſi quelqu'autre que lui avoit le ſecret de cette verrerie. L'ayant aſſuré que non, il donna ordre qu'on lui tranchât la tête, diſant que ſi le ſecret du verre malleable devenoit public, l'or & l'argent ne ſeroient plus eſtimés.

Quant à moi, j'aime paſſionnément les vaſes d'argent : j'ai des gobelets qui tiennent environ la meſure d'une de ces Urnes où * Caſſandre mit ſes fils dès qu'elle les eut tués ; auſſi les enfans après leur mort n'en ont point de plus grandes, comme vous pouvez le croire ſurement. Outre cela, j'ai un pot à boire d'une grandeur extraordinaire, que j'ai hérité de mon Bienfaicteur, ſur lequel Dédale a gravé une Niobé enfermée dans le cheval de Troye, avec des figures † de Mercure & de Cupidon jointes enſemble, pour marquer que la Vérité eſt au fond des pots. Enfin,

préſentations de ces deux Divinités jointes enſemble, & cette union étoit une ſuperſtition Payenne, ou une maniere de Taliſman, dont j'ignore la puiſſance. Si l'on vouloit toutefois moraliſer ſur l'union de ces Divinités, il ne ſeroit pas difficile d'en faire de belles explications, puiſque l'on connoît aſſez leurs attributs.

*Habeo omnia ponderosa ; meum enim* ; intellige, *nullâ pecuniâ vendo.*

*Hæc dum refert, puer calicem projecit, ad quem respiciens Trimalchio* : *Cito, inquit, te ipsum cæde, quia nugax es. Statim puer demisso* 1 *labro orare. At ille : Quid me, inquit, rogas : Tanquam ego tibi molestus sim? Suadeo à te impetres, ne sis nugax. Tandem ergo exoratus à nobis missionem dedit puero. Illo dimisso circa mensam* 2 *percucurrit, &, aquam foras, vinum intro clamavit. Excipimus urbanitatem jocantis, & ante omnes Agamemnon, qui sciebat, quibus meritis revocaretur ad cœnam.*

1 Labro ] i. e ore ; subaud. cœpit.

2 Percucurrit ] subaud. Trimalchio, ut ex sequentibus colligitur.

*Cæterum laudatus Trimalchio, hilarius bibit. Etiam ebrio proximus, nemo, inquit, vestrum rogat Fortunatam meam ut saltet? Crédite mihi, Cordacem nemo melius ducit. Atque ipse erectis supra*

* *La Cordace* étoit une danse lascive, & si insolente, qu'on ne s'avisoit presque jamais de la danser que lorsqu'on étoit yvre. L'on ne trouvera guére

j'en ai de toute eſpèce en grande quantité; car ne penſez pas que ce qui eſt une fois venu en ma poſſeſſion, en ſorte jamais pour quelque prix que ce ſoit.

Pendant qu'il parloit de la ſorte, un valet laiſſa tomber une coupe ; auſſi-tôt Trimalcion le regardant, lui dit : Allons vîte, punis-toi toi-même, car tu es un badin. Dans le moment ce garçon baiſſant les yeux, lui demanda pardon ; & Trimalcion ajoûta : de quoi me pries-tu ? Ne diroit-on pas que je te fais tort ? Je te conſeille ſeulement de gâgner ſur toi de n'être plus badin. Enfin, nous demandâmes encore quartier pour celui-ci, & il fut renvoyé abſous. Trimalcion, après lui avoir pardonné, ſe mit à courir autour de la table, criant qu'on emportât l'eau hors de la ſalle, & qu'il n'y reſtât que le vin. On ſe récria fort ſur cette plaiſanterie, & ſur tout Agamemnon, qui en homme habile profitoit de l'occaſion pour mériter qu'on l'invitât à d'autres repas.

Enfin, Trimalcion ayant reçû mille loüanges à ce ſujet, but encore avec plus de gayeté & étant preſque yvre, il demanda pourquoi aucun de nous ne prioit ſa chére Fortunata de danſer. Croyez-moi, dit-il, il n'y a perſonne qui entende mieux qu'elle cette danſe que nous appellons * *la Cordace*; & dans ce moment élevant les mains

* l'explication de ce mot, que dans l'Orcheſtre de Meurſius.

*frontem manibus Syrum histrionem exhibebat, concinente totâ familiâ,* 1 MA DIA PERITE! MA DIA! *Et prodisset in medium, nisi Fortunata ad aurem accessisset; &, credo, dixerit non decere gravitatem ejus tam humiles ineptias. Nihil autem tam inæquale erat: nam modo* ad *Fortunatam suam revertebatur, modo ad naturam. Et planè interpellavit saltationis libidinem* 2 *Actuarius, qui tanquam Urbis acta recitavit.*

1 *Ma Dia*] vel Madeia Perimadeia. *Par Jupiter. Perite* hanc exclamationem vulgo sequebatur.

2 *Actuarius*] ab actis scribendis.

*VII. Kal.* ¶ *Sextiles in prædio Cumano, quod est Trimalchionis, nati sunt pueri XXX. puellæ XL. Sublata in*

¶ Les Romains commençoient l'année au mois de Mars; & Août se trouvant le sixiéme, étoit appellé *Sextilis*. J'ai dit que les Calendes étoient toujours le premier de chaque mois.

* *Syrus* étoit un homme d'un mérite distingué, parce qu'il n'étoit pas seulement Comédien, comme l'ont avancé quelques Commentateurs sans aucune autorité, mais il étoit encore très-bon Poëte. Enfin, c'étoit le Moliere de son temps: il composoit les Piéces qu'il joüoit, & joüoit aussi-bien qu'il composoit. Le geste que Trimalcion imite de lui, étoit sans doute connu d'un chacun, pour le lui avoir vû faire sur le Théatre, & renfermoit une plaisanterie qui nous est inconnuë, puisqu'on se récrie si fort en la voyant.

† *A un grand Prince.*] La passion excessive que

sur sa tête, il fit un certain geste qui imita si bien celui de Syrus * le Comédien, que tous les domestiques s'écrierent : Mon Dieu, qu'il a bien fait cela ! Je ne doute point qu'après cet applaudissement, il n'eût lui-même commencé la danse, si Fortunata qui s'approcha de son oreille, ne lui eût remontré, comme je crois, que ces bassesses ne convenoient pas à un † grand Prince. A dire vrai, il n'y avoit rien de si inégal que son esprit ; car tantôt il approuvoit le conseil de Fortunata, & tantôt il suivoit son naturel. Enfin, je ne doute point qu'il ne se fût laissé entraîner à son panchant, s'il n'en eût été détourné par son ¶ Historiographe, qui commença à réciter ce qui suit, du même air que s'il eût raconté les faits les plus mémorables de Rome.

Le vingt-six Juillet, il est né dans le Territoire de Cumes, qui appartient à Trimalcion, § trente garçons & quarante filles. De plus, on a transporté de ses gran-

Néron avoit de monter sur le Théatre, deshonoroit en lui le caractere de la Majesté Impériale : c'est aussi ce que lui ont reproché tous les Auteurs qui ont parlé de lui.

¶ Il y avoit une maniere d'Historiographe dans les Maisons illustres, qui avoit le soin de recueillir ce qui s'y passoit de mémorable, & d'en faire la lecture quand on le lui ordonnoit. Vous verrez par ce que celui-ci va dire, que ce qu'il raconte ne peut s'entendre que d'un Prince Souverain.

§ *Trente garçons & quarante filles.* ] On peut considérer par cet endroit l'exactitude de Petrone jusques dans les moindres choses ; car en effet, selon le cours de la nature il naît toujours plus de femelles que de mâles, entre toutes sortes d'animaux, & les Naturalistes le remarquent particulirement dans l'homme.

*horreum, ex areâ, tritici millia modium quingenta:* 1 *Boves domiti quingenti. Eodem die Mitridates servus in crucem actus est, quia* 2 *Gaii nostri* 3 *Genio maledixerat. Eodem die in arcam relatum est, quod* 4 *collocari non potuit sestertium centies. Eodem die incendium factum est in hortis Pompeianis, ortum nocte ex ædibus Villici.*

1 *Boves domiti,* ] *des bœufs qui sont sous le joug,* distinguuntur ab aliis qui in pratis saginantur.

2 Gaïus, nomen Trimalchionis.

3 *Genii* ] erant Dii protectores. *Maledicere Genio* alicujus; injuria gravissima,

4 *Collocare pecuniam placer son argent, le mettre en rente, ou le dépenser.*

*Quid, inquit Trimalchio: Quando mihi Pompeiani horti empti sunt?*

*Anno priore, inquit Actuarius, & ideo in rationem nondum venerunt.*

*Excanduit Trimalchio, &: Quicumque, inquit, mihi fundi empti fuerint, nisi intra sextum mensem sciero, in rationes meas inferri veto. Jam etiam edicta Ædilium recitabantur: & Saltuariorum testamenta, quibus* Trimalchionem *cum elogio* hæredem statuebant. *Jam nomina Villicorum; & repudiata à*

* *Qui instituoient Trimalcion leur Légataire, avec de grands éloges.* ] L'Auteur se mocque de la lâcheté de ceux qui faisoient Néron leur héritier, lorsqu'ils mouroient même par ses ordres. Il n'eut pas cette bassesse au contraire, il lui fit présent de la Satyre que nous lisons, & la lui envoya bien cachetée. On ne peut trop admirer que de grands Hommes, tels qu'étoient la plûpart de ceux qui mouroient par les ordres de ce

ges dans les greniers, cinq cent mille muids de froment, & il s'eſt trouvé dans les étables cinq cent bœufs ſervant au labour. Le même jour Mitridate, un de ſes eſclaves, a été pendu, pour avoir blaſphêmé contre la Divinité tutélaire de notre maître. Le même jour on a remis dans ſes coffres cent mille francs, parce qu'on n'a pû les employer. Il eſt arrivé auſſi le même jour un embraſement dans les jardins de Pompée, le feu ayant pris d'abord la nuit au logement du Fermier.

Quoi ! interrompit Trimalcion : depuis quand m'a-t'on acheté les jardins de Pompée ?

L'année derniere, répondit l'Hiſtoriographe ; & c'eſt auſſi pourquoi vous n'avez point encore vû cet article dans vos comptes.

Trimalcion ſe mit en colere, & dit : Quand on achetera des terres pour moi, ſi l'on ne m'en donne pas avis dans les ſix mois, je défends qu'on me les mette en compte. Enſuite on fit la lecture des Ordonnances des Ediles, auſſi-bien que des Teſtamens des Grands-Maîtres des Eaux & Forêts, * qui inſtituoient Trimalcion leur Légataire, avec de grands éloges de ſa perſonne. Après cela, on lut le rôle de ſes Fermiers : on rapporta auſſi comment ſon Grand

Prince, le fiſſent héritier d'une partie de leurs biens, & rempliſſent leurs Teſtamens des loüanges exceſſives, dont ils combloient ce Tyran. On dira qu'ils le faiſoient à deſſein d'en conſerver l'autre partie à leurs héritiers : mais je trouve cette raiſon trop lâche pour des Romains qui mouroient, comme on nous les dépeint, avec tant de conſtance.

5 *Circumitore Liberta, in Balneatorĳ contubernio deprehenſa: Atrienſis Bajas relegatus: jam reus factus Diſpenſator; & judicium inter Cubicularios actum.*

1 Circumitor,] qui bat la campagne pour purger les chemins de voleurs.

*Petauriſtarii autem tandem venerunt: Baro inſulſiſſimus cum ſcalis conſtitit. Puerumque juſſit per gradus, & in ſumma parte 2 odaria ſaltare: circulos deinde ardentes tranſire, & dentibus * amphoram ſuſtinere. Mirabatur hæc 3 ſolus Trimalchio, dicebatque ingratum artificium eſſe. Caterum duo eſſe in rebus humanis, quæ libentiſſime 4 ſpectaret, Petauriſtarios, & 5 coturnices: reliqua animalia & 6 oramata 7 tricas meras eſſe. Nam & Comados, inquit, emeram, & malùi illos Atellanam facere, & Choraulem meum juſſi Latine cantare.*

2 ὠδάριον, une chanſon.

3 Solus ] libido ſaltationis in Nerone.

4 Traducitur loco Neronis ſtudium ſaltandi, ut jam jam vidimus.

5 Coturnices] ſubauditur certantes. Ovid. l. 2. Amor. 6.

*Cùm*

*Ecce coturnices inter ſua prælia vivunt.*

6 θεάματα, *les choſes qui ſe voyent*, i. e. ſpectacula.

7 Tricæ, des riens. Adhuc ſignif. *des choſes embarraſſantes*, unde *intrigues*, ut arbitror. *Tricas meras* dictum ironicè; ardenter enim illa amabat Imperator.

* *Amphora* étoit une meſure ou cruche de terre, qui avoit deux anſes, & contenoit 48. ſeptiers, ou 80. livres Romaines; ce qui ſe réduit à peu près à 28. pintes meſure de Paris.

1 Voſſius, en ſon Inſt. Poëtique; & Schrevel. ſur Juvenal.

† *Qu'ils joüaſſent des farces.*] Quelques Auteurs diſent que ces Comédiens commençoient d'abord par des

Grand Prevôt avoit répudié une Affranchie, pour l'avoir trouvée couchée avec l'Officier des bains : on parla encore de son Garde-meuble, relégué à Baye ; du crime dont un de ses Tréſoriers avoit été convaincu ; & d'un Jugement qui avoit été rendu par les Officiers de ſa chambre.

Sur ces entrefaites, une troupe de Voltigeurs entrerent ; & l'un d'eux, fort mauvais plaiſant, étant reſté au bas de l'eſcalier, commanda à un jeune garçon, *qu'il menoit avec lui*, de danſer en chantant lorſqu'il monteroit les degrés, & de faire la même choſe quand il ſeroit en haut. Enſuite il le fit paſſer au travers de pluſieurs cercles de flâmes, & porter une cruche avec ſes dents. Trimalcion étoit le ſeul qui admiroit cela, & diſoit que ce métier étoit fort ingrat ; enfin, qu'il n'y avoit que deux choſes au monde qu'il regardoit avec un extrême plaiſir, les danſeurs & les combats de cailles : quant à ceux des autres animaux, & généralement tous les autres ſpectacles, il les eſtimoit de pures bagatelles : Car, ajoûta-t'il, j'avois acheté une troupe de Comédiens, pour réciter des piéces ſérieuſes ; mais j'ai mieux aimé * qu'ils joüaſſent des farces, & j'ai donné ordre à mon Maître de Muſique de faire chanter tous les récits en Latin.



des Vers ſérieux, & enſuite dégeneroient en bouffonneries : on les nommoit *Atellanæ*, d'*Atella* ville des Oſques, où l'on joüa les premieres.

1 *Maxima*] ironicè.

*Cùm* 1 *maxima hæc* diceret *puer* in eum *delapsus est. Conclamavit familia, nec minus Conviva; non propter hominem tam putidum, cujus etiam cervices fractas libenter vidissent, sed propter malum exitum cœnæ ne necesse haberent* 2 *alienum mortuum plorare.*

2 *Alienum mortuum plorare.*] Id. Lucil. Satyr. 22. de Præficis. *conductæ flent alieno in funere.*

*Ipse Trimalchio cum graviter ingemuisset, superque brachium tanquam lassum incubuisset, concurrere* 3 *Medici, & inter primos Fortunata crinibus passis, cum scypho, miseramque se atque infelicem proclamavit.*

3 Medicus & Chirurgus idem apud Romanos: infrà, *Collum illius Medicus curabat.*

At *puer, qui ceciderat, circumibat jamdudum pedes nostros, & missionem rogabat. Pessime mihi erat, ne his precibus periculo aliquid catastrophæ quæreretur. Nec enim adhuc* 4 *exciderat Cœus ille, qui oblitus porcum exenterare. Itaque totum circumspicere triclinium cœpi, ne per parietem automaton aliquod exiret; utique postquam servus verberari cœpit, qui brachium Domini contusum albâ potiùs quàm conchyliatâ involverat*

4 *Exciderat*] subauditur animo.

* *Avec de la laine couleur de feu.*] Les Anciens avoient plusieurs remédes superstitieux, semblables à celui-ci, & dont la plus grande partie subsiste encore parmi nous. Vous voyez que les Romains tenoient

Lorſque Trimalcion débitoit ces ſottiſes, un jeune eſclave ſe laiſſa tomber ſur lui : auſſi-tôt tous les domeſtiques & les Conviés firent un grand cri ; non pas que l'on craignît pour un ſi vilain homme, car il n'y avoit perſonne qui n'eût été ravi de lui voir rompre le cou ; mais parce que l'on appréhendoit que le repas ne finît par quelque accident, & de ſe trouver dans la néceſſité de quitter la table pour aſſiſter à un enterrement.

Comme Trimalcion ſe plaignoit beaucoup, ſe panchant ſur le bras qui paroiſſoit être bleſſé, les Chirurgiens accoururent ; & Fortunata toute déchevelée, parut la premiere, tenant un gobelet à la main, & criant qu'elle étoit la plus malheureuſe femme de la terre.

Quant à l'eſclave qui étoit tombé, c'en étoit un qui ſe traînoit il y avoit déja longtemps autour de nous, & demandoit ſa liberté ; ce qui m'avoit auſſi donné beaucoup d'inquiétude, craignant que de telles priéres ne fiſſent naître à la fin quelque cataſtrophe : car l'avanture du Cuiſinier, qui avoit oublié de vuider le cochon, étoit toujours preſente à ma mémoire. C'eſt pourquoi je jettai les yeux autour de la ſalle, pour voir ſi quelque phantôme ne ſortiroit pas de la muraille ; mais après avoir vû châtier un eſclave, pour avoir bandé avec de la laine blanche, & non pas * avec de la laine couleur de feu, la contuſion que ſon maître avoit reçûë au bras,



pour ſalutaire de lier l'endroit où l'on a reçû un coup avec de la laine couleur de feu. On lit dans

*lanâ. Nec longe aberravit ſuſpicio mea, invicem enim cœnæ venit Decretum Trimalchionis, quod puerum juſſit liberum eſſe, ne quis poſſet dicere tantum virum eſſe à ſervo læſum.*

*Comprobamus nos factum, & quam in præcipiti res humanæ eſſent vario ſermone garrimus. Ita, inquit Trimalchio, non oportet hunc caſum ſine inſcriptione tranſire; ſtatimque codicillos popoſcit, & non diu cogitatione diſtortâ hæc recitavit:*

QUod non expectes ex tranſverſo fit,
Et ſuper nos Fortunata negotia curat,
Quare da nobis vina Falerna, puer.

1 Surnommé l'Empirique, ch. 9.

1 Marcel Buldegad. que pour arrêter le mal d'oreille, il faut la boucher avec de la laine de cette même couleur, *aurem conchylio lanâ claudere.* Et aujourd'hui, du moment qu'une femme groſſe s'eſt bleſſée, les Commères lui font avaler une éguillée de ſoye cramoiſie, coupée par petits morceaux.

* *Sans trop rêver.*] Nous venons de voir un eſclave réciter des Vers qu'avoit fait Trimalcion, & il nous montre ici avec quelle facilité il en compoſe, mais dans la ſuite nous verrons bien autre choſe;

je connus que je ne m'étois pas trompé de beaucoup ; car auſſi-tôt on poſa ſur la table, *en guiſe d'un nouveau ſervice*, de grandes Patentes de Trimalcion, par leſquelles il donnoit la liberté à ce garçon, afin qu'on ne put dire qu'un perſonnage illuſtre comme lui, eût été bleſſé par un eſclave.

Chacun de nous approuva cette belle action, & nous fimes divers raiſonnemens, pour montrer à combien d'accidens les hommes ſont ſujets. Trimalcion, *qui les écoutoit*, nous répondit : Ce que vous dites eſt bien vrai, & il ne faut pas que celui qui vient d'arriver ſe paſſe ſans être écrit. Auſſi-tôt il demanda des tablettes, & * ſans trop rêver il nous lut ces Vers :

*FOrt ſouvent un malheur nous vient à la traverſe*
*Alors qu'on y penſe le moins ;*
*Et le ſort eſt toujours au-deſſus de nos ſoins :*
*Mais du moment qu'il nous traverſe,*
*Il faut dans le Falerne abîmer ſon chagrin,*
*Et dire inceſſamment, Laquais verſe du vin.*

quand un certain Eumolpe paroîtra avec toutes ſes frénéſies poëtiques : Néron eſt très-bien dépeint dans ces divers portraits. Suétone dit que ce Prince avoit une telle manie de faire des Vers, & de vouloir ſurpaſſer tous les Poëtes de ſon temps, que ce fut la véritable raiſon pour quoi il fit mourir Lucain, ſous prétexte néanmoins qu'il avoit trempé dans une conjuration contre lui ; & ce Prince étoit tellement entêté de la bonté de ſa compoſition, qu'il fit tranſcrire en lettres d'or un de ſes Poëmes, & le conſacra à Jupiter Capitolin.

*Ab hoc Epigramate cœpit* 1 *Poëtarum esse mentio, diuque summa carminis penes* Marsum *Tracem memorata est, donec Trimalchio: Rogo, inquit,* 2 *Magister, quid putas inter Ciceronem, & Publium interesse? Ego alterum puto disertiorem fuisse, alterum* 3 *honestiorem. Quid enim his melius dici potest?*

LUxuriæ *ritu* Martis Marcent mœnia.
Tuo palato clausus 4 pavo pascitur,
Plumato amictus aureo Babylonico;
Gallina tibi Numidica, tibi gallus spado,

1 *Poëtarum esse mentio* ] non hodie solum in cœnis ignari & ebrii de Poëtica loquuntur. Persius Satyr. *Inter pocula quærunt Romuli hæ saturi quid dia Poëmata narrent.*

2 *Magister* ] Seneca, qui fuerat Magister Neronis.

3 *Honestiorem* ] non ad personam, sed ad stylum refertur. Unde Vopiscus in vita Probi Imperatoris: *Quam si quis honestius eloquio tersiore scripserit.* 4 *Pavo pascitur palato,* ] de pavone manducando, & Romano gustui acceptissimo. Vide pag. 128.

* Ce Poëte se nommoit Domitius Marsus. Martial rapporte qu'il a composé un Poëme en l'honneur des Amazones. Il faut remarquer que l'Auteur fait faire exprès à ces ignorans, l'éloge d'un Poëte du commun; au lieu de célébrer Virgile, ou quelqu'autre de ces Illustres dont les Ouvrages paroissoient alors.

† C'est le même Publius Syrus dont nous venons de parler, & qui réussissoit très-bien dans la Poësie comique, qui n'est autre chose qu'une satyre de la vie humaine: les Vers qui suivent donnent une idée du caractere de son esprit. Mais ce Poëte, quoiqu'habile, ne peut pas entrer en parallele avec Ciceron: & puis, quelle comparaison peut-on faire d'un Orateur avec un Poëte? Ceci est une suite des extrava-

Ce Madrigal jetta la converſation ſur les Poëtes, & l'on parla long-temps avec éloge de la beauté des Vers de * Marſus de Trace, juſqu'à ce que Trimalcion dit à Agamemnon : Dites-moi, je vous prie, mon Maître, quelle différence trouvez-vous entre Ciceron & † Publius ? Pour moi je tiens que le premier a écrit plus éloquemment, & le ſecond avec plus de politeſſe ; car que peut-on dire de mieux, que ce qui ſuit ?

*¶ OU Mars régnoit jadis, régne aujourd'hui l'excès :*
*On engraiſſe le Paon pour te ſervir de mets ;*
** Tes habits ſont tiſſus de ſa plume dorée ;*
*La † poule Numidique eſt par toi dévorée*
*Avec le chapon gras,*

gances de Trimalcion. L'inclination qu'il avoit pour le Théatre, lui fait rendre ce jugement en faveur de Syrus.

¶ L'ancienne Rome & la moderne ont toujours été expoſées aux plumes ſatyriques.

* 1 Tertulien nous aſſure que le luxe étoit venu à un tel excès dans Rome, qu'on portoit des étoffes faites de plumes de Paon : les Ouvriers qui travailloient à ces étoffes ſe nommoient *Plumarii*, d'où les Brodeurs ont pris leur nom, parce qu'ils imitent avec l'éguille la variété des couleurs qui ſe voyent dans les objets. *Aurco* convient très-bien au Paon, à cauſe que ſes plumes jettent un éclat qui brille comme l'or ; & *Babilonico* eſt mis, parce que les 2 Babyloniens réuſſiſſoient dans la fabrique des étoffes.

1 En ſon Traité du manteau.

2 Pline, l. 8. c. 48. & Lucrece, liv. 4.

† La Numidie eſt une Province d'Affrique, aujourd'hui nommée *Bile lulgeride*. Les Romains eſtimoient beaucoup les poules de ce pays-là : elles ſont fort rares en France ; cependant on en voit de très-belles dans la Ménagerie de Verſailles.

Ciconia etiam 1 grata, 2 peregrina;
3 hoſpita,
4 Nequitiæ nidum in cacabo fecit *tuo.*
Quo margarita cara 5 tribacca Indica?
An ut Matrona ornata phaleris pelagiis
Tollat pedes 6 indomita in ſtrato extraneo?
Smaragdum ad quam rem, viridem,
pretioſum vitrum?
Quod 7 Carchedonios optas ignes lapideos,
Niſi ut *ſcintillet*? Probitas eſt *Carbunculus.*
Æquum eſt induere nuptam ventum textilem,
Palam proſtare nudam in nebulâ lineâ?

*Quod autem, inquit, putamus ſecundum litteras difficillimum eſſe artificium! Ego puto Medicum, & Nummularium, Medicus, qui ſcit quid Homunciones intra præcordia ſua habeant, & quando febris veniat. Etiamſi illos odi peſſi-*

1 *Grata*] Pennis variis.

2 *Peregrina*] quod hyemem fugiat & æſtatem ſequatur.

3 *Hoſpita*] habitat domos & in faſtigiis nidificat.

4 *Nequitiæ*] i. e. luxuriæ in epulis.

5 *Tribacca*] i. e. terbacca, *de groſſes perles.* Horat. *diluit inſignem Baccam,* l. 1. Satyr. 3. & Virg. Æn. lib. 1. verſ. 658. *Colloque monile bacchatum* un gros collier.

6 *Indomita*] i. e. libidine furens.

7 κακχεδόνιος, apud Plinium, *pierre précieuſe extrêmement brillante.*

* Le premier qui mangea des Cicognes à Rome, fut un certain Rufus, que le peuple refuſa de nommer Préteur; ce qui donna lieu de faire contre lui une Epigramme, qui finiſſoit ainſi:

*Ciconiarum Populus ultus eſt mortem.*

Pline rapporte que ce fut ſous le régne d'Auguſte que l'on commença de manger des Cicognes & des Gruës, & qu'on n'en ſervoit déja plus de ſon temps. Je n'ai pas.

*Et la * Cicogne auſſi ſe fait voir dans tes plats:*
*Pourquoi ces perles précieuſes,*
*Que l'Indien te vend ſi cher?*
*Eſt-ce afin que ta femme en un lit étranger,*
*Courant, pour aſſouvir ſes fureurs amoureuſes,*
*Faſſe voir l'ornement que lui fournit la Mer?*
*En ſa faveur pourquoi fais-tu venir encore*
*Les autres raretés du Pays de l'Aurore,*
*L'Emeraude, au verd précieux,*
*Et la Calcedoine éclatante*
*Dont le feu nous frappe les yeux?*
*C'eſt pour la rendre plus brillante;*
*Mais ſçaches que l'honnêteté*
*Eſt ſa principale parure.*
*L'éclat de l'Eſcarboucle, & toute la dorure,*
*Pour orner une femme ont bien moins de beauté.*
*Eſt-il juſte auſſi qu'à la vuë*
*Elle paroiſſe toute nuë?*
*On peut le dire ainſi, puiſque † ſon vêtement,*
*Etant plus leger que le vent,*
*On la voit au travers comme dans une nuë.*

Quelle ſcience croyez-vous, pourſuivit Trimalcion, la plus difficile à apprendre, après les belles Lettres? Pour moi je crois que c'eſt celle du Médecin, & du Banquier: le Médecin, parce qu'il doit ſçavoir ce que l'homme a dans les entrailles,



pas trouvé à propos de charger nos Vers des épithétes que le Latin donne à la Cicogne.

† Ceci exprime très-bien la proſtitution des Romaines par la deſcription de leurs vêtemens. Les coquettes ſe ſont habillées de tout temps ſuivant leur profeſſion. *Ventum textilem, & nebula linea*, ſont de jolies expreſſions pour ſignifier des étoffes ſi fines, que le vent n'eſt pas plus léger, & les nuées plus tranſparentes: notre gaze la plus déliée n'approche pas de cette fineſſe.

*peſſime, qui mihi jubent ſæpe* 1 *anatinam parari. Nummularius, qui per argentum æs videt.*

1 *Anatina* ] ab anu, *la ſentine du corps.*

Sunt *muta beſtiæ laborioſiſſimæ Boves, & Oves : Boves, quorum beneficio panem manducamus : Oves, quia lanâ illa nos glorioſos faciunt. Et facinus indignum ! aliquis Ovillam* 2 *eſt, & tunicam habet.* 3 *Apes enim ego divinas beſtias puto, quæ mel vomunt, etiamſi dicuntur illud à Jove afferre ; ideo autem pungunt, quia ubicumque dulce eſt, ibi & acidum invenies.*

2 *Eſt* ] tertia perſona verbi edo.

3 *Apes divinas*, &c. ] Ecchemerus Poëta, apud Columellam l. 9. c. 2. dicit, *Apes Jovis fuiſſe nutrices in Dictæo ſpecu, eaſque papula munere Dei ſortitas.*

*Jam etiam Philoſophos de negotio* 4 *dejiciebat, cum* 5 *pittacia in ſcypho circum-*

4 *Dejiciebat* ] Scil. hac oratione Philoſophicâ.

5 *Pittacia* ] des billets en étiquettes : Sicut jam vidimus, affixa in cervicibus amphorarum. p. 132.

1 En la vie de cet Empereur. c. 20.

* 1 Suétone rapporte que Néron prenoit un plaiſir extrême à ſe faire donner des lavemens : c'eſt donc une pure raillerie que Petrone fait ici de ce Prince, quand Trimalcion dit que les Médecins tâchoient de le déconſtiper. En effet, il l'étoit toujours, ainſi qu'il arrive à ceux qui uſent trop ſouvent de ce remède.

† *Une piéce fourée.* ] La fauſſe monnoie n'étoit couverte en ce temps-là que d'une feuille d'argent un peu forte, ainſi que nous en avons pluſieurs piéces

& le temps que la fiévre doit le prendre : cependant je vous avouë que je les hais beaucoup, à cauſe qu'ils ordonnent qu'on me faſſe ſouvent des * remédes pour me lâcher le ventre. Quant au Banquier, il faut qu'il ſoit bien pénétrant, pour connoître auſſi juſte qu'il fait * une piéce fourrée.

† Les bœufs, & les moutons ſont des animaux très-laborieux : nous avons obligation aux bœufs du pain que nous mangeons, & aux moutons des laines qui nous couvrent, & dont ſouvent nous nous glorifions. Quelle indignité à l'homme de manger une pauvre bête, pendant qu'il ſe voit couvert de ſes dépouilles ! Quant aux abeilles, je m'imagine qu'elles ont quelque choſe de divin ; car elles rendent le miel par leurs petites trompes, quoi qu'on diſe qu'elles le reçoivent directement de Jupiter. C'eſt auſſi la raiſon pourquoi elles piquent ſi violemment : montrant par-là que la plus grande douceur eſt toujours mêlée d'amertume.

Pendant que Trimalcion débitoit ainſi ſa morale, & faiſoit le métier de Philoſophe, on apporta autour de la table, dans



entre les mains, dont le cuivre ne paroît que par l'endroit où on les a ſondées. Il faut remarquer que du temps de cet Empereur on voyoit beaucoup de fauſſe monnoie & très-bien contrefaite ; ce qui avoit donné occaſion, quelque temps auparavant, à l'invention des piéces crénélés.

† Trimalcion paſſe ici bruſquement d'un ſujet à un autre ; nous avons remarqué que c'eſt aſſez ſon ordinaire. Il va nous entretenir d'une morale très-belle, & qui nous fait juger qu'il y avoit du bon & du mauvais dans ſon eſprit ; mais toujours beaucoup-plus de l'un que de l'autre.

*ferri cœperunt. Puerque ſuper hoc poſitus officium* 1 *apophereta recitavit: Argentum ſceleratum: allata eſt perna, ſupra quam acetabula erant poſita, cervical, offa, collare. Allata eſt* 2 *ſeria* 3 *ſapæ, & contumelia* 4 *aerophagia: ſimul datæ ſunt &* 5 *cenchrites cum malo, porri, & 6 perſica, flagellum & cultrum: accepit paſſeres & muſcarium, uvam paſſam, & mel Atticum, cœnatoria & forenſia, offam, & tabulas, accepit canalem, & pedale: lepus, &*

1 *Apophoreta* ] à Græco, Vide p. 154. & pro inſcriptionipittacis orum ſumuntur, & pro ipſis muneribus. De his ſic D. Ambroſius: *Quid ad convivium magnum invitantur, apophoreta ſecum reportare conſueverunt.*

2 *Seria* ] menſura Romana oblonga & fictilis Terent. *relevi dolia omnia, omnes ſerias.* 3 *Sapæ* ſic Varro l. 1. de Vita P. R. *ſapam apellabant quod he mulſo ad mediam partem decoxerant.* 4 *Aerophagiæ* ἀὴρ, *l'air, &* φάγομαι, *je mange.* 5 *Cenchrites* ] vox quæ invenitur in Calep. Paſſeratii κεγχρίτης. Cenchrites lapis, milii granis velut ſparſus. Plin. XXXVII. II. *Perſica.* 6 ſubaud. *mala.*

* *Billets de Loterie.* ] Les Romains pendant les Saturnales, & lorſqu'ils donnoient des feſtins, faiſoient des manieres de Loteries où l'on tiroit des billets qui contenoient toutes ſortes de choſes, dont celui chez qui on mangeoit faiſoit préſent aux conviés: mais auſſi la plûpart de ces billets, renfermoient des diſcours où l'on ne comprenoit rien, & pour lors, malheur à ceux à qui ces coq-à l'âne tomboient en partage; car ils ne remportoient de ce jeu que des plaiſanteries: cela étoit aſſez bien inventé pour ſe divertir, & beaucoup mieux que nos billets blancs, où l'on ne trouve pas le mot pour rire. Nous aurions eu de la peine à comprendre la deſcription que notre Auteur fait ici d'une pareille Loterie, ſans le ſecours de 1 Suetone. Néron en faiſoit quelquefois de ſemblables en particulier, & de magnifiques en public; car lorſqu'on célébroit les jeux qu'on nomme *Pra*

1 En la vie de ce Prince chap. 11.

un vaſe, des manieres de * billets de Loterie, qu'on préſenta aux conviés ; & le valet, qui avoit ce ſoin lut tout haut les noms des lots qu'ils contenoient. Dans l'un étoit écrit, argent ſcélérat : on apporte un jambon, ſur lequel on avoit mis des vinaigriers, un oreiller, un morceau de chair, un colier. Dans l'autre il y avoit, on a apporté un vaſe plein de vin cuit, & l'affront fait à ceux qui vivent de l'air ; avec cela on donna des pierres précieuſes appellées *Cenchrites*, une pomme, des porreaux, des pêches, un fouet, & un couteau. Celui-ci reçut des moineaux, & un éventail à chaſſer les mouches, une grappe de raiſin ſec, du miel d'Athénes, une robe pour ſe mettre à table, & une pour aller dehors, une tranche de chair, & des tableaux : celui-là eut pour préſent un tuyau, & la meſure d'un pied. On lut dans le billet d'un autre, on a apporté un liévre, & une ſole : enfin,

Origine des Loteries.



*æternitate Imperii*, il faiſoit jetter au peuple mille billets par jour, dont quelques-uns renfermoient des choſes d'une aſſez grande conſéquence, pour faire tout d'un coup la fortune de ceux entre les mains de qui ils tomboient. Le même Hiſtorien rapporte qu'Auguſte ſe divertiſſoit à envoyer de pareils billets à ſes amis pendant le Carnaval ; mais qu'il y mêloit auſſi *non nunquam jocularitèr* de pures bagatelles, *cilicia, & ſpongias, & rutabula, & forcipes atque alia id genus titulis obſcuris & ambiguis.* Ce qu'ils nommoient *apophoreta.* Louis le Grand & le Magnifique nous a fait voir de pareils divertiſſemens ; & les Dames de ſa Cour, pour qui ces Loteries étoient faites, ont ſouvent reçu des mains de ce Monarque des diamans de grand prix, dont ſa libéralité jointe au bonheur du ſort leur faiſoit préſent.

*solea est allata : muranam, & littoralem* 1 *murem cum ranâ adligatum, fascemque betæ.*

*Diu risimus :* 2 *sexcenta hujusmodi fuerunt, quæ jam ceciderunt memoriâ meâ. Cæterum Ascyltos intemperantis licentiæ, cum omnia sublatis manibus eluderet, & usque ad lacrymas rideret, unus ex conlibertis Trimalchionis excanduit, is ipse qui supra me discumbebat : &, Quid rides, inquit,* 3 *berbex ? An tibi non placent lautitiæ Domini mei ? tu enim* 4 *beatior es, & convivare melius soles ? Ita Tutelam hujus loci habeam propitiam, ut ego, si secundum illum discumberem, jam illi alapam duxissem. Bellum* 5 *pomum, qui rideat alios !* Lucifuga *nescio quis* 6 *nocturnus, qui non valet* 7 *lotium suum. Ad summam, si circumminxero illum, nesciet quâ fugiat. Non me-Hercule soleo cito fervere, sed* 8 *in molli carne vermes nascuntur. Ridet : Quid habet, quod rideat? Numquid Pater fœtum emit* lana,

3 *Murem cum ranâ, &c.* ] forte alludit Poëmatii Homer. ( βατραχομυομαχίαι ) *le combat des grenouïlles avec les rats.*

2 *Sexcenta* ] numerus sine numero.

3 *Berbex* ] pro vervex, *un mouton.* Figurate, *un innocent, un homme sans esprit, statua* vervecea. Plaut.

4 *Beatior* ] i. e. ditior. Seneca Ep. 45. *beatum vulgus apellat, ad quem pecunia magna confluxit.*

5 *Pomum* ] generaliter pro omni fructu. Proverb.

6 *Nocturnus* ] grassator. v. p. 66. 7 *Lotium* ] urina, est aqua pota. Proverbio nostro convenit, *l'eau qu'il boit, ou qu'il a bue.* 8 *In molli carne, &c.* ] propriè signif. *quand on est mou, on se fait tort.* Mollities carnis vermes generat.

* La *Murène* est un poisson qui étoit fort estimé des Romains. Les grands Seigneurs en avoient dans

cet autre reçut * une muréne, un rat d'eau lié à une grenouille, & un paquet de poirée.

Nous rîmes long-temps pendant qu'on récitoit ces choſes, & mille autres ſemblables que j'ai oubliées. Aſcylte entr'autres, levant les mains au Ciel, ſe mocquoit ouvertement de tout cela, & rioit juſqu'aux larmes : ce qui mit dans une vraie colere un des affranchis de Trimalcion, lequel étoit juſtement à table au-deſſus de moi, & qui lui dit, Pourquoi éclate-tu de rire comme un innocent ? Les magnificences de mon maître ne te plaiſent-elles pas ? Tu es apparemment plus riche que lui, & fais meilleure chere ! Que le Dieu Protecteur de ces lieux me ſoit en aide, ſi j'étois auprès de lui, je lui aurois déja donné un bon ſoufflet. Le beau fruit de nature, qui ſe mocque des autres ! Ce drôle a bien la mine d'aller plus de nuit que de jour, & de ne valoir pas ſeulement l'eau qu'il boit : enfin ſi je me mettois à piſſer contre lui, il ne ſçauroit par où s'enfuir : à la vérité la colere ne me monte pas fort vîte à la tête ; mais auſſi l'on ſe fait tort d'être trop endurant. Il rit, qu'a-t-il à rire ? Ton pere en te faiſant fit un bel ouvrage ; il acheta juſtement un agneau nouveau né, pour avoir beaucoup



* leurs viviers, qui devenoient ſi privées qu'elles mangeoient dans la main. Ce poiſſon reſſemble à l'anguille : on en trouve dans de certaines rivieres : mais il s'en pêche de prodigieuſes dans la mer, particuliement ſur les côtes de Sicile, ainſi que nous l'apprend Martial.

*Quæ natat in Sículo grandis Muræna profundo.*

*Eques Romanus es? Et ego Regis filius. Quare ergo serviviſti? Quia ipſe me dedi in ſervitutem, & malui* 1 *civis Romanus eſſe, quam Tributarius: & nunc ſpero me ſic vivere, ut nemini jocus ſim.* 2 *Homo inter* VOS *homines* 3 *capite aperto ambulo:* 4 *aſſem ærarium nemini debeo.* 5 *Conſtitutum habui nunquam: nemo mihi in foro dixit, redde quod debes.* * *Glebulas emi,* 6 *lamellulas paravi: viginti ventres paſco, & canes: contubernalem meam redemi, ne quis in illâ manus tergeret: mille* 7 *denarios pro capite ſolvi: Sevir gratis factus ſum: ſpero ſic moriar, ut mortuus non erubeſcam. Tu autem tam laborioſus es, ut poſt te non reſpicias? In alio pediculum vides,*

1 *Civis Rom.* quia liberti fiebant cives Romani.

2 *Homo* ] *homme libre.* Servi enim ſicut beſtiæ habebantur, de quo vehementer queritur Seneca multis in locis. Macrob. l. 1. c. 2. & alii.

3 *Capite aperto* ] *la tête levée & découverte*, quia ſervi frontem ſæpius operiebant ad ſtigmata velanda. 4 *Aſſis* ærarius, *de l'argent emprunté*: unde æratus, & obæratus, *oberé, chargé de dettes.* 5 *Conſtitutum* ] ſubauditur diem. Vide p. 68. *Forum* ] Gallis negotiatoribus, *la Place* ſubaud. *du Change.* Belgis, *la Bourſe.* 6 *Lamellula* ] diminutivum à lamella. Seneca irridendo quemdam dicit, *Qui majorem dici partem in æruginoſis lamellis conſumit.* Gallicè, *écurer ſa baterie de cuiſine.* 7 *Denarios* ] ſubaud. aureos.

* En baſſe Normandie, où les hommes ſont fort curieux de leur droit, & de celui d'autrui, on dit encore *Glébet*, pour ſignifier le fonds d'une Seigneurie, & la proprieté.

† *Qu'on eſſuyât les mains à ſes cheveux.* ] Les Romains faiſoient raſer les cheveux à leurs eſclaves, excepté à ceux qui ſervoient à leurs plaiſirs. Nous avons

de laine. Tu es Chevalier Romain, n'eſt-ce pas ? Et moi je ſuis fils de Roi. Pourquoi donc as-tu été en ſervitude, me diras-tu ? Parce que je m'y ſuis mis de moi-même, & que j'ai mieux aimé être Citoyen Romain, que Roi tributaire : mais à préſent j'eſpére vivre d'une maniere, que je ne ſerai le jouet de perſonne : je ſuis aujourd'hui un homme libre comme vous autres : je marche la tête levée : je ne dois pas un ſou ; de mes jours je n'ai reçu d'aſſignation ; & qui que ce ſoit ne m'a jamais dit ſur la Place, paye ce que tu dois. J'ai acheté des terres, j'ai pris ſoin de fournir ma cuiſine de tous les utenſiles neceſſaires ; j'ai vingt bouches à nourrir tous les jours, ſans compter mes chiens ; j'ai acheté la liberté de ma femme, afin qu'elle ne fût plus ſujette à ſouffrir † qu'on eſſuyât les mains à ſes cheveux ; & pour délivrer ſa tête de cette infâmie, j'ai payé mille piſtoles. De plus j'ai été fait Sevir gratis ; & j'eſpére mourir d'une maniere, qu'après ma mort * je ne rougirai pas de ce que j'aurai fait en ce monde. Pour toi tu me parois ſi chargé d'affaires, que tu n'as pas le temps de regarder derriere toi : cependant tu remarque bien une petite vermine ſur ton prochain,

† vu dans la p. 109. que les maîtres avoient coûtume d'eſſuyer ainſi leurs mains aux cheveux de leurs eſclaves favoris.

* Voici la créance de l'immortalité de l'ame, *je ne rougirai pas* ; c'eſt-à-dire devant ces Juges ſévéres, Eacus, Radamante, & Minos, à qui les Payens croyoient devoir rendre compte de leurs actions.

*in te * ricinum vides? Tibi soli ridiculi videmur? Ecce Magister tuus, homo major natu, placemus illi: lacticulosus, 1 nec mu, nec ma, argutas? 2 Vasus fictilis, imo 3 lorus in aqua, lentior non melior.. Tu beatior es? Bis prande, bis cœna. Ego fidem meam malo, quam thesauros. Ad summam quisquam me bis 4 poposcit? Annis quadraginta, servivi, nemo tamen 5 scIt, utrum servus essem, an liber; & puer capillatus in hanc coloniam veni: adhuc 6 Basilica non erat facta. Dedi tamen operam, ut domino satisfacerem, homini 7 malisto & dignitoso, cui pluris erat unguis, quam tu totus es: & habebam in domo qui mihi 8 pedem opponerent hac, illac; tamen*

1 *Nec mu nec ma*] subauditur potes pronunciare. Syllabæ istæ sunt voces primæ lactentium.

2 *Vasus fictilis* ] vasus vasum, & vas *fictilis* à *fingo*; rota finguntur vasa. Horat. *acri fingendus sine fine rota.* Comparatio.

3 *Lorus* ] vel *lorum* in hoc loco ignaviam arguit: & infrà, nervorum debilitatem. *Lorum in aqua non inguina habet.* Illud omne proverbialiter. 4 *Poposcit* ] subaud. pecuniam. 5 *ScIt* ] quadratum vel capitale in medio verbi valet duo i. e. sciit vel scivit. 6 *Basilica.* ] à Βασιλεὺς, *un Roi*: & Βασιλικὴ, *Palais Royal, Maison magnifique, Hôtel de Ville.* 7 *Malisto* ] à Græco μαλίστος, *très-grand.* Verbum factitium ficut *dignitoso.* 8 *Pedem opponerent.* ] Hæc locutio in Ovidio reperitur. l. 4 de Ponto, *Opponit votis insidiosa pedem.*

* Le *Ricinus* est une vermine appellée *Tique*, qui s'attache particulierement aux oreilles des bœufs & des chiens. Ce Proverbe a du rapport avec celui qui se lit dans S. Mathieu ch. 7. & dans S. Luc ch. 6 dont l'antithése est du fêtu & de la poutre, qui est une éxagération bien plus forte que celle-ci, sans comparaison de la matiere. Seneque a une pensée semblable à celle de nos Auteurs sacrés, *Aliena vitia*, dit-il, *in oculis habemus, à tergo nostra nobis sunt.* C'est ce

& tu n'apperçois pas qu'une groſſe te ronge. Nous ne paroiſſons ridicules qu'à toi ſeul. Voilà ton Précepteur, homme d'un âge raiſonnable, à qui nous plaiſons : & toi qui es encore à la mammelle, & ne peux ſeulement prononcer *mu* ni *ma*, tu prétens nous cenſurer ? Voilà un vaſe plaiſamment tourné, ou plutôt tu reſſemble à un morceau de cuir trempé dans l'eau, qui n'en eſt pas meilleur pour être plus ſouple. Si tu es plus riche que nous, dîne deux fois ; pour moi, j'eſtime plus ma conſcience que tous les biens du monde : enfin, a-t-on jamais vû quelqu'un me demander deux fois de l'argent : Il eſt vrai que j'ai ſervi quarante ans ; mais pendant tout ce temps-là je me ſuis comporté d'une maniere, que perſonne n'a ſçu ſi j'étois eſclave, ou libre. J'arrivai en cette Ville fort jeune, & j'avois la tête belle ; le Palais Royal n'étoit pas encore bâti : je fis donc ſi bien, que mon Patron fut content de mes ſervices ; c'étoit un grand perſonnage, & conſtitué en dignité, * qui valoit mieux au bout de ſon doigt, que tu ne vaux en tout ton corps : j'avois des ennemis dans ſa maiſon, qui me dreſſoient des embûches de tous

que les Grecs appelloient la Philautie, ou l'amour de ſoi-même.

* *Qui valoit mieux au bout de ſon doigt.* ] L'Auteur fait alluſion à une coûtume qu'avoient les grands Seigneurs, de conſerver un ongle de la main droite fort long ; ce qui ſe pratique encore aujourd'hui par toute l'Italie indifféremment, & même ailleurs ; cela donne un air grave & majeſtueux. *Pluris* eſt mis pour la valeur, & il eſt fort mépriſant de dire ; tu ne vaux pas la rogneure d'un ongle, qui eſt l'excrément du corps.

1 (Genii gratiâ) 2 *enatavi. Hæc eſt* 3 *vera : Atheletam in* 4 *ingenuum naſci tam facile eſt, quam* accedere huc. *Quid nunc ſtupes, tanquam hircus* 5 mercurialem ?

*Poſt hoc dictum Giton, qui ad pedes ſtabat, riſum jam diu compreſſum etiam indecenter effudit; quod cum animadvertiſſet adverſarius Aſcylti, flexit convitium in puerum : & , Tu autem , inquit, etiam tu rides* Pica 6 *cirrata ? O Saturnalia ! Rogo , menſis December eſt ? Quando* 7 *viceſimam numeraſti ? Quid faciat crucis* 8 *offa ? Corvorum cibaria. Curabo jam tibi* 9 *Jovis iratus ſit , & iſti , qui tibi non imperat. Ita* 10 *ſatur fiam*, at *ego iſtud conliberto meo dono ; alioquin jam tibi* 11 *depræſentiarium reddidiſſem.* 12 *Bene nos non habemus , aut iſti* 13 *Getæ , qui tibi non imperant. Plagos.*

1 De Geniis antiquorum V. R. infra.

2 *Enatavi*,] metaphoricè, ut ex fluvio ſalvus.

3 *Vera*] ſubaud. hiſtoria mea. *Athleta* ] un homme de cœur. Græci ἀθλητὴ Πέλομαν, un grand Capitaine.

4 *In ingenuum* ] pro ingenuo. Sic accuſativo utitur Sueton. in Tito c. 8. pro ablativo. *Subjici inſervos.*

5 *Mercurialis.* ] Herba ventrem ciens. Notanda eſt comparatio Aſcylti cum Hirco, animali petulantiſſimo. 6 Cirri, *la huppe des oiſeaux*. Plin. 7 *Viceſimam* ] ſubaud. diem. 8 *offa* ] morceau de chair; *crucis*, pendu à une croix, *ſupplicium antiquum.* 9 *Jovis* ] Joveris. Forte hîc Jovis locum habet Trimalchio ; ut liberti ſui Deus protector. 10. *Satur fiam* ] ſubanditur *Vindictâ.* 11 *Depræſentiarium* ] vel in præſentiarum , *pour le préſent , tout à l'heure.* 12 *Bene ſe habere* , ſe porter bien : *Bene nos non habemus* , contrarium eſt. 13 *Getæ*] populi barbari & inurbani apud Romanos.

* On avoit coûtume de friſer les enfans de qualité & les jeunes eſclaves dont j'ai parlé , leur nouant les cheveux en touffe ſur la tête. Les Romains tenoient cette mode des Grecs, & l'on nommoit ces enfans *Cirratos*. Cet air étoit effeminé ; c'eſt pourquoi l'affranchi le reproche à Giton , & l'appelle auſſi *Pica*, qui ſignifie un babillard.

côtés ; cependant je m'en suis sauvé, grace à mon génie : c'est là ma vraie histoire. On voit par-là qu'il est aussi facile à celui qui est né libre, d'avoir du cœur comme un athlète, que d'arriver où je suis. Mais toi, pourquoi parois-tu aussi étonné qu'un bouc qui a mangé de la foirole ?

Après qu'il eut fini son discours, Giton qui étoit au-dessous de lui, & qui depuis long-temps mouroit d'envie de rire, éclata tout à coup avec beaucoup d'immodestie : ce qu'ayant apperçu celui qui venoit de quereller Ascylte, il tourna son chagrin contre cet enfant : tu ris donc aussi, lui dit-il, toi qui ressemble à une Pie * huppée ? Sommes-nous au Carnaval, & † le mois de Décembre est-il arrivé ? Quand conterons-nous le vingtiéme, afin que ceci finisse ? Que fera ce reste de gibet, qui n'est bon qu'à servir de pâture aux corbeaux ? Je te jure que Jupiter en entendra parler, aussi-bien que de ton Gouverneur, qui ne te reprend pas de tes sottises ? Je satisferai ainsi ma vengeance : cependant je me vois contraint de te pardonner à la priere de mon Compagnon, sans cela je t'aurois donné tout à l'heure ce que tu mérites. Nous souffrons de ce que des gens sans aucune politesse ne te remontrent pas ton de-

† *Le mois de Décembre est-il arrivé ?* Les Saturnales, qui étoient des fêtes semblables à notre carnaval, commençoient le premier Décembre, & finissoient le vingt. Pendant ce temps, la licence de toutes sortes de débauches, tant publiques que particulieres, étoit grande ; & même les esclaves avoient la permission de dire impunément tout ce qu'il leur plaisoit, & à qui que ce fût.

ne, *qualis dominus talis & servus: Vix me teneo; & sum naturâ caldus:* 1 *ciceris jus cum cepi matrem meam dupondii non facio. Recte; videbo te in publicum* 2 *mus, imo terra tuber. Nec* 3 *sursum nec deorsum crescam, nisi dominum tuum* 4 *in rutæ folium conjecero: nec tibi parsero, licet me Hercules Jovem Olympicum clames: curabo longe tibi sit* 5 *comula ista betalis, & Dominus dupondiarius. Recte venies* 6 *sub dentem; aut ego non me novi, aut non deridebis licet barbam auream habeas.* 7 *Sagana tibi irata sit curabo, & qui te primus condocefecit; non dedici Geometriam*, Criticen, & 8 Alogias meras; *sed* 9 *lapidarias scio,*

1 Cicer ] natura caldum : Ideo solum urit, ait Plinius lib. 18. c. 12. Cicer capere, forsan ponitur figurate pro *materiam irarum accipere*: dicitur *cicer*, & *cicera*.

2 *Mus* ] hîc *un mulot*, differt à mure domestico, *une souri*.

3 *Sursum & Deorsum non crescere*,] est in eodem statu remanere, *demeurer toujours dans la même situation*: Juramentum vetus.

4 *In rute folium, &c.* ] fuse p. 142. not. Gal. * de hoc proverbio.

5 *Comula betalis* ] refertur ad dictum supra : *Pica cirrata.*

6 *Sub dentem* ] vel *sub maxillas*, ait Suetonius in Tiberio, cap. 21.

7 Sagana nomen veneficæ, de qua Horat. Epod. 5 Sed hic generaliter sumitur. 8 *Alogia* ] compositum à particula privativa ἀ, & λόγος ratio, *une chose sans raison*. 9 *Lapidarias* ] subauditur artes, *l'art du Lapidaire*, quam dicunt *la pierrerie*.

* *Une barbe d'or*, ] Les Payens mettoient des barbes d'or à leurs Dieux. 1 Val Maxime dit qu'Esculape en avoit une de cette sorte. 2 Suétone en donne une semblable à Jupiter ; & quand 3 Perse veut décrire des Dieux dignes qu'on leur rende un grand honneur, il dit ;

1 Liv. 1. c. 2.
2 Dans Caligula c. 52.
3 Sat. 2. v. 58.

*Præcipui junto, sitque illis aurea barba.*

† Scaliger nous enseigne que l'art de critiquer, est une partie de la Rhétorique, & qu'elle se divise en *artificielle*, en *historique*, & en une troisiéme, qu'il

voir : il eſt bien vrai que tel maître, tel valet. J'ai de la peine à retenir ma colere, car je ſuis violent de mon naturel ; & ſurtout quand j'ai pris d'un certain breuvage, je ne me ſoucie de rien, pas même de ma propre mere. Je te promets que par tout où je te trouverai, je te ferai rentrer en terre comme un mulot, ou plutôt comme une truffe. Que jamais je ne bouge de la place, ſi je ne fais reſſentir à ton Pédant les effets de mon indignation ; & je ne t'épargnerai pas quand tu appellerois à ton ſecours le grand Jupiter. Je te ferai retrancher ta petite coëffure de bête-rave, & ferai chaſſer ton Pedagogue de quatre deniers. Tu paſſeras ſous ma patte, très-aſſurément, ou je ne me connois point ; & tu ne te railleras pas impunément de nous, quand tu aurois une barbe d'or, comme nos Dieux. J'attirerai encore ſur toi, & ſur celui qui le premier a ſi bien pris le ſoin de ton éducation, tous les maleſices d'une certaine ſorciere que je connois. Je n'ai point appris la Géometrie, ni la † Critique, ni les autres folies de cette nature ; mais je poſſéde parfaitement la connoiſſance de la pierrerie, & je répons

nomme *la plus propre*. Remarquez que tout ce que cet affranchi dit au mépris des Sciences, fait le portrait du ſiécle de Néron ; car cet Empereur les proſcrivit auſſi-tôt qu'il ſe fut abandonné à la débauche, faiſant mourir les Sçavans, ſuivant en cela la 4 maxime des méchans Princes, qui appréhendent ceux qui ſont capables de leur reprocher leurs vices.

*Omnes hi metuunt verſus, odere Poëtas.*

4 Il y a un beau diſcours à ce ſujet dans Tacite Liv. 4 de ſes Annales.

1 *partes centum dico, ad as, ad pondus, ad nummum,* 2 *ad summam. Si quid vis, ego & tu, sponsiunculam ecce defero,* * *Lamia. Jam scies patrem tuum* 3 *mercedes perdidisse;* 4 *quamvis & Rhetoricam* nescio. *Ecce quidem nobis longe, nemo: late venio.* 5 *Solve me, dicam tibi, qui de nobis currit, & de loco non movetur: qui de nobis* 6 *crescit & minor fit. Curris, stupes, satagis, tanquam mus in matella. Ergo aut tace, aut* 7 *meliorem noli molestare, qui te natum non putat; nisi si me judicas annulos* 8 *buxeos curare, quos amicæ tuæ involasti. Occupo-nem propitium! eamus in* 9 *forum, & pecu-*

1 *Partes* alludit ad partes eloquentiæ de quibus supra Libertus intelligit, Artem Lapidariam utiliorem esse omnibus scientiis, eamque habere suas partes; *ses raisonnemens*; ut Rhetorica.

2 *Ad summam* ] subaud. rationum, & non adverbialiter, *la science d'abreger les comptes.* Summa, *un abregé*: unde Gall. *une somme*: ce ut supra *non didici Geometriam, &c.* 5 *Solve me* ] *délie-moi*: Vulgo *laisse-moi faire, ou veux-tu que*, subauditur dicam tibi, &c.

3 *Mercedes* ] hîc, *ce qu'on donne à un Maître.* 4 *Quamvis &c* ] ironice ut supra

6 *Crescere*, ] hîc *s'élever.* 7 *Meliorem*, id est fortiorem. Tacit. in Germanico. *Sed pro ut fortior bello & melior.* 8 *Buxeos* ] per contemptum: alludit ad colorem aureum. Martial. dentes putidos vocat buxeos. 9 *Forum* ] cum de mutandâ pecunia agitur significat *la Place, la Bourse*, ut supra.

* Les Latins disoient *Lamiæ* & *Spectra*. L'un signifioit les spectres affreux, & l'autre ces phantômes agréables & beaux, dont les Démons empruntent les figures, pour se communiquer aux hommes. *Lamiæ* convient fort bien à Giton, parce qu'il étoit beau: mais ce mot renferme encore une injure fort spirituelle: car l'affranchi disant à Giton, tu n'es qu'un phantôme, c'est comme s'il lui disoit, tu ressemble à un beau phantôme qui a un bel extérieur, mais qui est animé par un esprit malin.

Je

facilement à cent difficultés ſur leſquelles on me conſulte tous les jours, touchant l'argent, le poids, la monnoie, & les comptes : enfin, ſi tu veux que nous éprouvions nos forces enſemble, je ſuis prêt à te prêter le colet, phantôme que tu es ; & quoi que je n'aye pas appris la Rhétorique, je te ferai voir que ton pere a perdu ſon argent à te faire étudier. Sçache que perſonne n'eſt jamais trop éloigné de moi ; car j'ai les bras longs. Veux-tu que je diſe qui de nous deux bat le plus de pays ſans ſortir de ſa place ; & qui eſt celui qui voulant paroître le plus grand, eſt cependant le plus petit ? Tu es tout interdit, tu cours, tu te tourmente comme une ſouri dans un pot de chambre. Songe donc à te taire ; ou du moins n'attaque pas un homme qui vaut mieux que toi, qui ne ſonge pas ſeulement que tu ſois au monde. Tu t'imagines peut-être que je fais grand cas de ces bagues que tu portes, dont l'or eſt auſſi pâle que du bouis ; & qu'aſſurément tu as volées à ta Maîtreſſe. * Je ſouhaite que Mercure nous ſoit propice. Allons ſur la Place emprunter de l'argent, & tu verras que *cet*



* *Je ſouhaite que Mercure nous ſoit propice.* ] Mercure étoit également le Dieu des Marchands, & celui des voleurs ; parce qu'il avoit dérobé fort ſubtilement les troupeaux du Roi Admete. *Occupo* tire ſon origine d'*occupare res alienas* : s'emparer du bien d'autrui Mercure eſt appellé *Occupo* par excellence, & cette exclamation *Occuponem propitium ſ.* eſt également faite pour l'un & pour l'autre, puiſqu'il s'agiſſoit d'aller enſemble ſur la Place du Change pour emprunter de l'argent ; & que l'affranchi ſouhaitoit par dériſion toutes proſpérités à Giton dans les vols qu'il pouvoit avoir faits.

*pecunias mutuemur : Jam scies hoc ferrum fidem habere. Vah ! bella res est* volpes 1 *uda. Ita lucrum faciam, & ita bene moriar.* At *populus per excitium meum juret, nisi te toga ubique* 2 *perversa fuero persecutus. Bella res, & iste, qui te hac docet,* 3 *mustum non Magister.* 4 *Didicimus ; dicebat enim Magister, sunt vestra : Salve, recta domum,* cave majorem maledicas, *aut numeres* 5 *mapalia.* 6 *Nemo dupondium evadit. Ego, quod me* 7 *sic vides, propter artificium meum Diis gratias ago.*

1 *Uda* ] id est madida

2 *Perversa* ] id est lacerata, *déchirée* : ubique, *partout*, figurate. Seneca de ira lib. 1. c. 16. *Est perversa induendi Magistratui vestis, &c.*

3 *Mustum non Magister* ] locutio proverbialis, ut *piper non homo* ; supra.

4 *Didicimus* ] Jocose dicitur ; *Quand j'allois à l'école on nous apprenoit ce qui suit :* Magister nobis dicebat, *hæc vestra sunt*, subauditur *debita*. 5 *Mapalia* ] *cabanes, bouziques*. 6 *Nemo* ] subauditur Scholasticorum 7 *Sic vides* ] id est, ut me videtis Domini familiarem, & ejus mensæ accumbentem. 8 *Hæc Eloquentia*, post tot verba trita & proverbia dici potest, *l'éloquence des Halles*. 9 *Scordalia* ] *à σκόροδον, de l'ail ;* Unde Seneca Ep. 56 & 83. *Scordalos* vocat eos, *qui rixantur inter pocula.*

*Cœperat Æschylos respondere convitio, sed Trimalchio delectatus conliberti* 8 *eloquentiâ : Agite, inquit,* 9 *scordalias de medio ; suaviter sic potiùs, & tu Her-*

Plin. lib. 33. cap. 1.

* Les Romains portoient des anneaux d'acier à la main gauche, & quand on empruntoit de l'argent, les deux parties signoient l'obligation ; ce qui se nom-

* *anneau que je porte au doigt, quoi qu'il ne soit que de* fer, trouvera du crédit. Ah, la belle choſe ! † Renard mouillé ; voilà dequoi m'enrichir, & mourir content. Mais le peuple jurera ma perte, ſi je ne te pourſuis juſqu'à mettre ta robe en piéce. Ha la belle choſe encore une fois ! Celui qui t'apprend ſi mal à vivre eſt un Maître qui t'a brouillé la cervelle, comme feroit du vin nouveau. Autrefois quand nous allions à l'école notre Maître nous diſoit : Mes enfans il eſt de votre devoir de ſaluer ceux que vous rencontrez ; de ne pas injurier les perſonnes plus âgées que vous ; de retournerdroit à la maiſon, ſans vous amuſer à regarder de côté & d'autre & à compter les enſeignes. Cependant, avec tous ces bons enſeignemens, les écoliers profitent peu. Pour moi, qui ſuis comme vous voyez en aſſez belle paſſe, je remercie tous les jours les Dieux de m'avoir donné l'adreſſe de faire ma fortune.

Aſcylte avoit déja commencé à répondre à ces injures, lorſque Trimalcion qui avoit pris plaiſir à l'éloquence de ſon affranchi, leur dit de retrancher les termes injurieux, & de parler avec plus de douceur. Et toi, Hermeros, continua-t'il, épargne un peu



moit *Syngraphe* : enſuite l'emprunteur la ſcelloit au bas du cachet qu'il portoit à ſon anneau. Cet uſage ne s'obſerve plus que par le pape ; *Datum ſub annulo Piſcatoris* : ce qui montre que l'Egliſe eſt immuable, & n'a point changé les anciennes coûtumes.

† *Renard mouillé* ; Cela eſt dit par métaphore ; pour montrer qu'il avoit tellement bourré ce jeune homme, qu'il l'avoit mis tout en ſueur.

*meros parce adolescentulo*: 1 *sanguen illi fervet, tu melior esto.* 2 SEMPER HAC IN RE QUI VINCITUR, VINCIT. *Et tu cum esses capo,* 3 *coco, coco. Atque* tum *cor non habebas. Sumus ergo, quod melius est, apprime hilares, & Homeristas speremus.*

*Intravit* 4 *factio statim, hastisque scuta concrepuit: ipse Trimalchio in pulvino consedit, & cum Homeriste Gracis versibus colloquerentur, ut* 5 *insolenter solent, ille canorâ voce Latinè legebat librum. Mox silentio facto: Scitis, inquit, quam fabulam agant?*

*Diomedes, & Ganymedes duo fratres fuerunt: horum soror erat Helena. Agamemnon illam rapuit, & Diana cervam subjecit. Ita nunc Homerus dicit quemadmodum inter se pugnent Trojani, &* 6 *Parentini.* 7 *Vicit scilicet, & Iphigeniam filiam suam Achilli dedit uxorem, ob eam rem Ajax insanit, & statim argumentum explicabit.*

1 *Sanguen*] pro sanguis Cicero: *Cui non fugiat timido sanguen.*

2 *Semper, &c.*] axioma à vetere Satyrico, & rectè convenit.

3 Coco, *coco*,] obscœnè: alludit ad gallinas patientes coitum.

4 *Factio*] inquit Festus, & *factiosus* initio honesta vocabula erant: unde *factiones Histrionum & Quadrigariorum* dicuntur.

5 *Insolenter*] secundum Ciceronem: *fierement*, ut loqui solent Heroës Poëmatum. 6 *Parentum*] Urbs Istriæ, sed quid ad rem Parentini. 7 *Vicit*] scil. Agamemnon ut ex sequentibus colligitur.

* Ces Comédiens s'appelloient Homéristes, parcequ'on les faisoit venir dans les festins pour réciter les beaux endroits d'Homere. 1 Athenée les nomme encore *Rhapsodi*; d'où est venu notre mot *rapsodie*, qui est un amas de plusieurs choses, de même qu'étoient les Vers que ces Comédiens récitoient.

1 l. 14. c. 3.

ce jeune homme, je vois que le ſang lui bout dans les veines ; montre toi le plus ſage. DANS CES SORTES DE COMBATS LE VAINCU REMPORTE LA VICTOIRE. Te ſouvient-il que lorſque tu ſervois d'Eunuque, & qu'on te chantoit Coco, Coco, tu n'étois pas ſi fier. Mais nous ferons mieux de nous réjouïr en attendant la venue de ces * Comédiens qui récitent les Vers d'Homere.

Auſſi-tôt leur Troupe entra, faiſant retentir la Salle du bruit que leurs piques faiſoient contre leurs boucliers. Alors Trimalcion s'aſſit ſur un carreau, & pendant que les Homeriſtes s'entretenoient en Vers Grecs, avec leur fierté ordinaire, il liſoit à haute voix un Livre Latin : & un peu après, ayant fait faire ſilence, il dit : Sçavez-vous quelle Piéce ils vont jouer ? La voici.

† Dioméde & Ganiméde étoient freres, & Hélene étoit leur ſœur. Agamemnon l'enleva, & mit en ſa place la Biche de Diane : de ſorte qu'Homére raconte ici de quelle maniere les Troyens & les Parentins combattirent enſemble, dont Agamemnon fut victorieux ; & donna ſa fille Iphigénie en mariage à Achille, ce qui fut cauſe qu'Ajax perdit l'eſprit. L'argument va vous expliquer ceci.

† Notre Héros extravagant fait encore ici un récit de la même fabrique que l'hiſtoire de Caſſandre, l'origine de l'airain de Corinthe, &c. Cette narration fait bien le portrait d'un fou, qui a dans ſa tête tout Homére en confuſion. Remarquez néanmoins que cette extravagance a des beautés qui ſont ſoutenues par le ſervice qui ſuit, dont la repréſentation rend le ſpectacle divertiſſant.

*Hæc ut dixit Trimalchio, clamorem Homeriſta ſuſtulerunt, interque familiam diſcurrentem vitulus in lance* 1 *decumana elixus allatus eſt, & quidem galeatus. Secutus eſt Ajax; ſtrictoque gladio tanquam inſaniret, concidit; ac modo verſa, modo ſupina, geſticulatus mucrone fruſta collegit, mirantibuſque vitulum partitus eſt. Nec diu mirari licuit tam elegantes* 2 *ſtrophas; nam repentè lacunaria ſonare cœpèrunt, totumque triclinium intremuit. Conſternatus ego exſurrexi, & timui ne per tectum Petauriſtarius aliquis deſcenderet: nec minus reliqui Conviva mirantes erexere vultus, expectantes quid novi de Cœlo nuntiaretur. Ecce autem diductis lacunaribus ſubito circulus ingens, de* 3 *cupa videlicet grandi excuſſus dimittitur, cujus per totum orbem corona aurea cum alabaſtris unguenti pendebant.*

*Dum hæc* 4 *apophoreta jubemur ſumere, reſpiciens ad menſam, jam illic repoſitorium cum placentis aliquot erat poſitum, quod medium Priapus à piſtore factus tenebat; gremioque ſatis amplo*

1 Decumanus ] *haut, grand, gros*, Porta decumana, quæ caſtrorum erat principalis.

2 *Strophæ* ] i. e. mira in ſcindendis carnibus cultellum agendi dexteritas. A στρεφω, *verto, flecto*, στροφη *Strophæ*. Vid. Not. Lat. n. 4 p. 138. de volanti cultello ſciſſoris.

3 *Cupæ* ] *une cuve*: Figurate, *coupe à boire*: Italis *copola*, *le dôme d'une Egliſe*. Idem & triclinio rum in Palatiis.

4 De his *apophoretis* fuſe diximus not. Lat. 1 p. 220.

* *Remplit dans la vaſte étenduë de ſon ſein* ] On donnoit aux ſtatues de Priape un ſein large & ample, parce qu'on y plaçoit toutes ſortes de fruits pour les lui offrir en action de grace, comme étant la Divinité tutélaire des jardins & des vignes: Nous avons

A peine avoit-il achevé ſon diſcours, que les Homeriſtes pouſſerent un grand cri, & parmi un fracas de valets, qui couroient de côté & d'autre, on apporta dans un baſſin fort grand un veau entier bouilli, qui avoit un caſque ſur la tête. Il étoit ſuivi d'un Ecuyer tranchant, qui repréſentoit Ajax; & qui après avoir tiré ſon couteau comme un furieux, le découpa en faiſant mille geſtes, tournant tantôt deſſus, tantôt deſſous, tous les morceaux qu'il ramaſſoit de la pointe, & nous les diſtribua avec une adreſſe admirable. Mais il ne nous fut pas permis de l'admirer long-temps, car le plancher commença à craquer, & toute la Salle trembla. Je me levai de frayeur, & craignis que quelque Danſeur de corde, ſe faiſant jour à travers le plafond, ne vint à voltiger par-deſſus nous: les autres Conviés auſſi ſurpris que moi, leverent les yeux en haut pour voir à quoi aboutiroit ce fracas. Dans ce moment le plancher s'ouvrit, & fit voir un cercle prodigieux, qui ſe détachant d'une grande voute deſcendit inſenſiblement ſur nos têtes, & d'où pendoient des Couronnes d'or, & de petites boëtes d'albâtre pleines de parfums.

Pendant qu'on nous prioit de prendre ces préſens, jettant les yeux ſur la table je vis qu'elle étoit déja couverte d'une machine ſur laquelle il y avoit quelques piéces de four; & dans le milieu une figure de Priape faite de pâte, qui à la maniere ordinaire, *renfermoit dans

* Voyez un Commentaire François ſur Piſon des médailles antiques.

la 1 preuve de cela dans pluſieurs médailles.

*omnis generis poma, & uvas sustinebat more vulgato.*

*Avidius ad pompam manus porreximus, & repente nova ludorum remissio hilaritatem hîc refecit. Omnes enim placentæ, omniaque poma, etiam minimâ vexatione contacta, cœperunt effundere crocum, & usque ad nos molestus humor accedere.*

1 *Fericulum* ] verbum vetus, pro *ferculum.*
2 *Augusto* ] subaud. Imperatori, *Neron Auguste.*

*Rati ergo* * *sacrum esse* 1 *fericulum tam religioso apparatu perfusum, consurreximus altius, & 2 Augusto patri patriæ* FELICITER *diximus. Quibusdam tamen etiam post hanc venerationem poma rapientibus, & ipsas mappas implevimus. Ego præcipuè, qui nullo satis amplo munere putabam me onerare Gitonis sinum.*

*Inter hæc, tres pueri candidas succinctis tunicas intraverunt: quorum duo Lares bullatos super mensam posuerunt: unus pateram vini circumferens,* DII PROPITII

* Ce service est appellé sacré, à cause du safran qui portoit cette qualité; parce que poussant son odeur violente jusqu'au Ciel, on s'en servoit dans les Sacrifices. On en parfumoit aussi les couffins où l'on posoit les statues des Dieux. La pensée de Petrone peut encore avoir été de faire rapporter *sacrum* à Priape, dans le sein de qui, comme dans celui d'une Divinité, tout ce que l'on posoit devenoit sacré.

† *Ornés de marques triomphantes* ] Ceux qui triomphoient portoient devant eux des marques, ou petites

la vaſte étendue de ſon ſein toutes ſortes de fruits.

D'abord chacun de nous jetta la main avec empreſſement ſur ce deſſert magnifique, & auſſi-tôt un nouveau divertiſſement augmenta notre joye ; car les gâteaux, & tous les fruits, dès qu'ils étoient preſſés le moins du monde, répandoient un eſprit de ſafran qui venoit nous entêter de ſon odeur.

Nous imaginant donc qu'il y avoit quelque choſe de ſacré dans ces mets ſi religieuſement parfumés, nous nous levâmes, & priâmes le Ciel de combler de félicités l'Empereur, pere de la Patrie ; & après cette priere, voyant que quelques-uns des Conviés pilloient le deſſert, nous en remplîmes nos ſerviettes, & moi ſur tout, qui croyois ne pouvoir charger Giton de trop de préſens.

Dans ces entrefaites, trois valets en chemiſettes blanches entrerent dans la ſalle : deux poſerent ſur la table de petites ſtatuës des Dieux Lares, † ornées de marques triomphales ; & l'autre portoit autour de la table une taſſe pleine de vin, prononçant à haute voix ces paroles : QUE CES DIEUX



tes boëtes, dans leſquelles on renfermoit certaines drogues, que les Anciens eſtimoient des préſervatifs très-aſſurés contre l'envie : enfin, cette marque triomphale étant devenuë un ornement, on s'aviſa d'en pendre de ſemblables au cou des Statuës des Dieux, particulierement des Lares, afin de les honorer. Nous l'apprenons de Perſe, qui dit :

*Bullaque ſuccincti Laribus donata pependit.* Satyr. 5.

PITII *clamabat. Aiebat autem unum* 1 *Cerdonem, alterum Felicionem, tertium Lucranem vocari. Nos etiam allatam imaginem ipsius Trimalchionis, cum jam omnes basiarent, erubuimus praterire.*

1 *Cerdon*] Græcè, & *Lucrum* Latinè, idem est: jocus ridiculus Trimalchionis, ut *Carpus* suprà.

*Postquam ergo omnes, bonam mentem,* 2 *bonamque valetudinem sibi optarunt, Trimalchio ad Nicerotem respexit: & Solebas, inquit, suavis esse in convictu; nescio quid nunc taces, & mutis. Oro te, sic felicem me videas, narra illud quod tibi usu venit.*

2 *Bonam valetudinem optarunt*] mos convivalis antiquissimus.

*Niceros delectatus affabilitate amici:* 3 *Omne me, inquit, lucrum transeat, nisi jam dudum gaudimonio dissilio, quod te talem video. Itaque* 4 *Hilaria mera sint, etsi timeo istos* 5 *Scholasticos, ne rideant.* 6 *Viderit. Narrabo tamen, quid enim mihi auferet, qui ridet? Satius est rideri, quam derideri.*

3 *Lucrum*] id est, fortuna: causa pro effectu.

4 *Hilaria*] sic vocabantur Cybeles festa, quæ in æquinoctio veris celebrabantur. Hic Synec docnicè accipiuntur pro gaudio.

7 Hæc ubi dicta dedit, ———

5 *Scholasticos*,] id est, Doctores. Vide Not. Lat. 1. p. 28. Niceros intelligit Agamemnomem & alios Convivas Rhetores: scilicet Encolpium, Ascylton, &c. 6 *Viderit*] ut impersonale. *On verra cela, il n'importe quant à present.* 7 Æneid. l. 4. Quod Petronius ipse imitatus est in Poëm. Belli Civilis v. 100.

* *Une figure de Trimalcion.*] Ces images étoient faites de cire: elles representoient la personne jusqu'à la ceinture, ce que nous appellons *buste*; & c'est aussi

NOUS SOIENT PROPICES. Il nous dit que l'un de ces garçons s'appelloit Cerdon, l'autre Felicion, & le troisiéme Lucron. Quant à nous, nous eûmes honte de laisser passer * une figure de Trimalcion, qu'on venoit encore d'apporter, sans la baiser, comme avoient fait tous les autres Conviés.

Après que chacun se fut souhaité réciproquement la santé & l'esprit du corps, Trimalcion regarda Niceros, & lui dit: Vous étiez autrefois si charmant à table; je ne sçai pourquoi vous vous taisez à present, comme si vous étiez muet: je vous prie de me raconter quelques unes de vos avantures, vous me ferez plaisir.

Niceros ravi de l'honnêté de son ami, lui répondit: Je veux que la fortune me fuïe éternellement, s'il n'y a déja longtemps que je tressaille de joye de vous voir en l'état où vous êtes: goûtons donc les plaisirs du mieux que nous pourrons; quoique j'appréhende de donner à rire à ces sçavans, il n'importe, je ne laisserai pas de raconter mon histoire: car, à dire vrai, quel tort me fait celui qui rit? Il vaut mieux faire rire, que de donner à rire.

*Lorsqu'il eut dit ces mots*, —— ——



pourquoi les Romains les nommoient *Thoracæ* Ils les avoient imités des Grecs, qui les appelloient *Thoracides*. Les Anciens étoient fort curieux d'avoir leurs representations de cette maniere: ils les mettoient dans des armoires, & les gardoient ainsi de pere en fils. L'usage étoit encore de les faire porter toutes, selon leur rang, dans les funérailles.

*Talem fabulam exorsus est. Cum adhuc servirem, habitabamus in vico augusto (nunc Gavillæ domus est) ibi, quomodo Dii volunt, amare cœpi uxorem Terentii cauponis: noveratis Melissam Tarentinam, pulcherrimum 1 basiballum. Sed ego non me-Hercules corporaliter, aut propter res venerias curavi; sed magis quod bene morata fuit. Si quid ab illâ petii, nunquam mihi negatum fuit: 2 assem, semissem habui, in illius sinum 3 demandavi; nec unquam fefellit usum. Hujus conturbernalis ad villam supremum diem obiit. Itaque 4 per scrutum, per ocream ego agitavi quemadmodum ad illam pervenirem; in angustiis autem amici apparent: Forte dominus Capuam exierat ad 5 scruta scitè expedienda. Nactus ego occasionem, persuadeo hospitem nostrum ut mecum ad 6 quintum milliarium veniat: erat autem miles fortis tanquam Orcus. 7 Apocalemus nos circa 8 gallicinia, (Luna lucebat 9 tanquam*

1 *Basiballum* ] compositum à βασις, *un appui*, & βαλλω, *je mets*, *j'insinue*, basiballum ergo, in quod *insinuatur basis* naturæ humanæ.

2 *Assem*] as hîc generaliter pro pecunia.

3 *Demandare*] proprie, *donner charge & commission*, sed hic *confer*.

4 Methaphorice, *per scrutum*, vires: *per ocream*, diligentiam significat. i. e. omnia tentavi. Proverbialiter dictum.

5 *Scruta*] *toutes sortes de vieilles nippes*: expedire, *proposer pour vendre*: scite, *en homme entendu*. Ovid. lib. 1. Amor. v. 421. *expedit et merces, &c.*

6 *Quintum milliarium* ] Sic adhuc numerant Itali per mille passus, *un mille*. Ex tribus passum milliariis leuca constat.

7 *Apocalemus* ] απο χαλεμεν ἡμας, avocamus, incitamus, movemus nos, *nous nous avancâmes*: id est, iter carpimus.

8 *Gallicinium* ] vel gallinicium, secundum Apuleium, *tempus quo galli cantant*: media nox.

9 *Tanquam meridie* ] subauditur Sol lucet,

Il raconta ce qui ſuit : Quand j'étois en ſervitude, nous demeurions dans une certaine ruë étroite, en une maiſon qui appartient maintenant à Gavile. Là, ſuivant l'inſpiration des Dieux, je conçus de l'amour pour la femme d'un Traiteur, nommé Terence : vous la connoiſſez. Meliſſe de Tarente ; c'étoit bien le plus friand morceau qui fût au monde. Cependant je vous jure que je ne l'ai pas aimée par cet endroit-là, c'eſt-à-dire, d'un amour ſenſuel ; mais plûtôt parce qu'elle étoit très-honnête. *J'étois ſi fort de ſes amis*, que jamais elle ne m'a rien refuſé de ce que je lui ai demandé : lorſque j'avois de l'argent, je le lui confiois, & jamais elle ne m'a donné de tour pour ne me le pas rendre quand j'en ai eu beſoin. Il arriva que ſon mari mourut dans une maiſon de campagne : de ſorte que, comme les amis ſe font connoître dans les adverſités, je cherchai tous les moyens imaginables pour aller la trouver. Heureuſement mon Patron étoit ſorti pour aller à Capoue vendre de vieilles nippes. Ayant donc trouvé cette occaſion, je perſuadai à notre Hôte de m'accompagner juſqu'à deux lieuës de-là : c'étoit un homme ſoldat en diable. Nous nous mîmes en chemin pendant la nuit, environ le temps que les coqs commencent à chanter : la Lune nous éclairoit comme le jour en plein midi ; & après avoir un peu marché, nous nous trouvâmes entre des tombeaux : là, mon homme commença à faire quelque conjuration aux Aſtres, pendant que je m'amuſois à chanter, & à compter les Etoilles : enſuite jettant les yeux ſur lui,

*meridie*) *venimus inter* 1 *monimenta. Homo meus capit ad ſtellas,* 2 *facere, ſed ego cantabundus & ſtellas numero. Deinde ut reſpexi ad comitem, ille exuit ſe, omnia veſtimenta ſecundùm viam poſuit. Mihi in animo,* 3 *in naſo eſſe: ſtabam tanquam mortuus. At ille circum minxit veſtimenta ſua, & ſubito lupus factus eſt. Nolite me jocari putare; ut mentiar, nullius patrimonium tanti facio: ſed quod cœperam dicere, poſtquam lupus factus eſt, ululare cœpit, & in ſilvas fugit. Ego primitùs neſciebam ubi eſſem: deinde acceſſi ut veſtimenta ejus tollerem, illa autem lapidea facta ſunt. Qui mori timore, niſi ego? Gladium tamen ſtrinxi, &* 4 *matavitatau* * *umbras cecidi, donec ad villam amicæ meæ pervenirem. Ibi januam intravi, penè animam ebullivi: ſudor mihi* 5 *per bifurcum* 6 *colabat: oculi mortui: vix unquam refectus ſum.*

1 *Monimenta* ] antiqua ſecundùm vias publicas conſtruebantur.

2 *Facere* ] ſubaudit. incantamenta.

3 *In naſo*] d eſt, ægre eſſe cœpit in animo.

4 *Matavitatau* ] ſunt voces Græcæ ſimul junctæ, ſed fictitiæ, ut μαλισος, Not. Lat. 7. pag. 226. & alibi. *matavitatau* μὰ per detractionem pro Ἐμά, τά & βῖτα pro βιῶ & τῦ littera vitalis. Ut ſi diceret *de mea vita agitur.* Ταῦ fuſius explicatur in Not. Gall. infrà. 5 *Bifurca,* ] *une fourche à deux pointes*, figurate ponitur pro corpore humano alludens ad formam. Id plebeium ſapit. 6 *Colabat,* ] id eſt, defluebat.

* Lorſque les ſoldats tiroient au billet dans les Jugemens militaires, celui qui amenoit un *Tau* avoit la vie ſauve, parce que le *Tau* étoit la marque de la vie, comme le *Theta* étoit celle de la mort, ſon nom en Grec commençant par cette lettre: Niceros l'exprime ici fort clairement, à cauſe qu'il s'agiſſoit de ſauver ſa vie. Nous trouvons la preuve de ceci dans

je vis qu'il se deshabilla, & mit ses habits sur le bord du chemin ; alors la peur me saisit, de maniere que je restai demi mort. Cependant il se mit à pisser autour de ses vêtemens, & au même instant il fut transformé en loup. Ne croyez pas que je plaisante ; je ne ferois pas un mensonge pour tous les biens du monde. Mais pour continuer mon discours, après qu'il fut devenu loup, il commença à hurler, & prit sa course du côté des bois. Je vous avoue que d'abord je ne sçavois où j'étois ; mais *ayant repris mes sens*, j'allai pour prendre ses habits, & les trouvai changés en pierres. Je crus mourir dans ce moment : néanmoins je mis l'épée à la main ; & comme je crus qu'il y alloit de ma vie, je frappai l'air à droite & à gauche, jusqu'à ce que je fusse arrivé à la maison de ma maîtresse, où je pensai rendre l'ame. *Quand j'y entrai*, je suois à grosses goûtes ; mes yeux étoient mourans, & à peine pus-je revenir à moi. Ma chere Melisse fut surprise de me voir arriver si tard, & me dit : Si vous fussiez venu un moment plûtôt, au moins vous nous



1 Ezéchiel : *Signa Tau supra frontes virum* ; & cette marque devoit leur sauver la vie, comme il le paroît par la suite : *Tous ceux sur lesquels vous verrez cette lettre T imprimée, vous ne les tuerez point.* Il faut encore remarquer dans cette expression *matavitatau*, une beauté ; qui est, que par sa prononciation elle imite assez le bruit qu'un homme fait en battant l'air de son épée. Nous voyons que les bons Auteurs ont pris soin de trouver des termes semblables, pour exprimer par le son de la prononciation la chose qu'ils décrivent. 1. Ch. 9. verſ. 4. 6.

*Meliſſa mea mirari cœpit, quod tam ſerò ambularem: &, Si ante, inquit, veniſſes, ſaltem nobis adjutaſſes; lupus enim villam intravit, & omnia pecora tanquam lanius ſanguinem illis miſit. Nec tamen deriſit, etiamſi fugit; ſervus enim noſter lanceâ collum ejus trajecit. Hæc ut audivi* aperire *oculos amplius non potui, ſed luce clarâ huc noſtri domum fugi, tanquam* 1 *caupo compilatus; & poſtquam veni in illum locum, in quo lapidea veſtimenta erant facta, nihil inveni niſi ſanguinem. Ut vero domum veni, jacebat miles meus in lecto, tanquam* 2 *bovis, & collum illius medicus curabat. Intellexi illum* * *verſipellem eſſe, nec poſtea cum illo panem guſtare potui; non ſi me occidiſſes. Viderint, qui* de hoc *aliter in opinione ſunt: ego ſi mentior,* 3 *Genios veſtros iratos habeam.*

1 *Caupo*] generaliter accipitur hîc pro omni Mercatore.

2 *Bovis boveris: Jovis joveris: Sus ſueris: Axis axeris*] ait Scaliger ad Feſtum, ſed auctoritatem deſumpſit à Varron. l. 7. de LL.

3 *Genios*] id eſt, Deos. *Junonem meam iratam habeam*, pag. 98. not. Latin. 1.

*Attonitis admiratione univerſis*: 4 *Salvo, inquit, tuo ſermone, Trimachio,*

4 *Salvo tuo ſermone*] urbaniter dictum.

* Les Latins nommoient *Varies* & *Verſipelles* ces ſortes de gens qui changent de figure quand il leur plaît; ce qui répond à ce que nous appellons *Loups garous*, qui ſont les Lycanthropes des Grecs. 1 Pline aſſûre que ces métamorphoſes ſont de pures illuſions; & les Médecins diſent que c'eſt une maladie d'eſprit,

1 Liv. 8. c. 22.

eussiez secouru ; car un loup est entré dans cette maison, & comme un Boucher, a égorgé presque tous nos moutons : mais encore qu'il ait pris la fuite, il n'a pas de quoi se mocquer de nous, car notre valet lui a donné un coup de picque au travers du cou. Je n'eus pas plûtôt entendu cela, que mon étonnement augmentant, j'ouvris les yeux aussi grand que je pus ; & la nuit étant claire, je retournai au plus vîte à la maison de notre homme, comme un Marchand que les voleurs ont détrouſſé ; & en passant par le lieu où ses vêtemens m'avoient paru changés en pierres, je n'y trouvai que du sang. Etant donc arrivé à la maison, je vis mon brave étendu dans son lit comme une bête, & un Chirurgien qui pensoit une playe qu'il avoit au cou. Je reconnus alors qu'il changeoit de figure quand il lui plaisoit ; ce qui fit qu'après cela, je n'eusse pas mangé avec lui quand on auroit dû me tuer. Ceux qui ne veulent pas croire que ces choses soient possibles, qu'ils considerent bien les circonstances de cette histoire ; car si j'altere la vérité, je veux que les Dieux me punissent.

Ce récit ayant jetté tout le monde dans un profond étonnement, Trimalcion prit

par laquelle ceux qui en sont attaqués s'imaginent être devenus loups, ou autres animaux, & en font toutes les actions : cependant il y a un nombre infini d'expériences du contraire, qui sont confirmées par le procès fait à quantité de ces faux Sorciers ; & cela se voit chez toutes les Nations. Bodin en rapporte plusieurs 2 dans sa Démonomanie. 2 L. 2. C. 6.

1 *Si qua fides est* ] non dubitat Trimalchio : contra vero narrat ipse similiter historiam, quam verissimam asserit.

1 *si qua fides est, ut mihi pili inhorruerunt ; quia scio Nicerotem nihil nugarum narrare ; imo certus est, & minimè linguosus ; nam & ipse vobis rem horribilem narrabo : asinus in tegulis.*

2 *Capillatus* ] V. not. Gal. p. 107. *nullus comatus qui non idem Cynædus*, D. Ambrosius.

3 *Vita chia* ] id est, deliciis plena, unde risus chius prov. Latinis : *chius* à Chio insulâ ubi populi cum voluptate vitam degebant. 4 *Nostri* ] id est, noster. *Delicatus*, Amasio, Frater, Spartian. in Adriano, c. 4. dicit in eodem sensu ; *delicati Trajani*. 5 *Margaritum* ] vel Margarita : omne precioſum, *un bijou*. 6 *Ecceritus* ] ἔκκριτος, homo perfectus, egregius, excellens. 7 *Numerum* pro numerorum, *accompli en tout*. 8 *Misella* ] diminutivum adjectivi *miser* ; sed hîc non minuendo, contra vero augendo ponitur pro *miserrima*. 9 *Tristimonia* ] *compliment de condoléance*, usurpatur etiam pro *tristitia*. Ut Nævius apud Festum in Colace : *tristimoniam deturbabat ex animo*.

*Cum adhuc 2 capillatus essem, (nam à puero 3 vitam chiam gessi) ipse 4 nostri delicatus decessit : me-Hercules 5 margaritum, 6 eccritus, & omnium 7 numerûm. Cum ergo illum mater 8 misellæ plangeret, & nos tum plures in 9 tristimoniâ essemus, subito Striges ceperunt,*

† *Je ne doute pas qu'on ne doive ajoûter foi.*] Remarquez que Petrone se mocque ici de ce que Néron croyoit beaucoup aux Sorciers ; ce que nous apprenons par l'histoire de St. Clement, où il est rapporté que Simon Magus dit à ce Prince, que pour lui prouver la puissance de son Art, il le prioit de lui faire couper la tête, & qu'il ressuſciteroit trois jours après ; ce que l'Empereur ayant fait exécuter, Simon revint le troisiéme jour : de quoi Néron fut si étonné, qu'il le prit pour un Dieu, & lui fit ériger une Statuë dans Rome.

la parole, & dit : Comme je ne doute point qu'on ne doive ajoûter foi à tout ce que vous venez de dire, les cheveux m'en ont dreſſé à la tête, parce que je ſçai, Niceros, que vous n'êtes pas un compteur de fables, mais que vous êtes très-ſûr de ce que vous avancez, & n'êtes point hableur. Ceci me donne occaſion de vous raconter auſſi une choſe qui fait horreur ſeulement à penſer, & qui eſt auſſi extraordinaire que ſi l'on voyoit un âne au haut d'une maiſon.

Lorſque j'étois encore jeune garçon à longue chevelure (car dès mes plus tendres années j'ai mené une vie aſſez volupteuſe) un jeune garçon, que j'aimois paſſionnement, mourut. Par ma foi c'étoit un bijou ; il étoit parfait, & poſſédoit mille belles qualités. Lorſque ſa malheureuſe mere le pleuroit, & que nous étions pluſieurs auprès d'elle pour la conſoler, des *Sorcieres

avec cette inſcription, SIMONI MAGO DEO. Mais il ne faut pas croire qu'effectivement on eût tranché la tête à ce Magicien : c'eſt qu'il avoit tellement faſciné les yeux de l'aſſemblée, qu'on crut la lui avoir coupée. Apulée dit la même choſe de trois hommes qu'il crut avoir tués, & qui n'étoient autre choſe que trois peaux de bouc, qu'il avoit perçées ayant les yeux faſcinés par Pamphile la Magicienne.

* Ces Sorcieres ſont appellées dans le Latin *Oiſeaux de nuit*, parce qu'elles choiſiſſent preſque toujours la nuit pour faire leurs maléfices. 1 Apulée parle amplement de ces ſortes de femmes, & dit qu'elles aiment ſur tout la chair humaine ; ce qui eſt confirmé par les 2 Loix Saliques, qui ordonnent, *que ſi la Sorciere a mangé un homme, & qu'elle en ſoit convaincue, elle payera deux cent écus*, qui étoit une grande ſomme en ce temps-là. On gardoit anciennement les corps morts à cauſe de cela. 3 Apulée dit des choſes fort divertiſſantes à ce ſujet.

1 Dans l'Ane d'or, liv. 1.

2 Chap. 67.

3 Liv. 3.

*putares canem leporem persequi. Habebamus tunc hominem Cappadocem, longum, valde audaculum, & qui valebat Jovem iratum tollere. Hic audacter stricto gladio extrà ostium percucurrit involutâ manu sinistrâ curiose, & mulierem, tanquam hoc loco, 1 salvum sit quod tango, medium trajecit. Audimus gentium; at plane (non mentiar) ipsas non vidimus: 2 baro autem noster introversus se projecit in lectum, & corpus totum lividum habebat, quasi flagellis caesus, quia scilicet illum tetigerat mala manus. Nos clauso ostio redimus iterum ad officium; sed dum mater 3 amplexat corpus filii sui, tangit & videt 4 manuciolum de stramentis factum: non cor habebat, non intestina, non quicquam: scilicet jam Striges puerum involaverant, & supposuerant stramentitium vacuum. Rogo vos, oportet credatis, sunt mulieres plus 5 scia, sunt 6 nocturnae, & quod sursum est deorsum faciunt. Caterum baro ille longus, post hoc factum, nunquam coloris sui fuit; imo post paucos dies phreneticus periit.*

*Miramur nos, & pariter credimus, 7 oscula tique mensam rogamus Noctur-*

1 *Salvum sit quod tango*] superstitiose illud dicitur, avertendi ominis gratia.

2 *Baro*] vel varo pro homine strenuo accipiebatur.

3 *Amplexare*] active utitur etiam Cicero.

4 *Manuciolum*] proprie *les baleyeures d'une maison.*

5 *Sciæ*] id est, *scientes*: à *scio*; diminutivum, *sciolus.*

6 *Nocturnæ*] quia incantamentis, & maleficiis nocte utuntur.

7 *Osculati mensam*] omnia antiquis erant sacra: hanc superstitionem irridet Petronius.

l'enleverent : vous euſſiez dit que c'étoient des chiens qui pourſuivoient un liévre. Il y avoit en notre compagnie un Cappadocien, homme d'une taille avantageuſe, & ſi hardi, qu'il eût entrepris de détrôner Jupiter armé de toutes ſes foudres. Cet homme ayant mis courageuſement l'épée à la main, ſortit auſſi-tôt de la chambre ; & après avoir entouré, par précaution, ſon bras gauche *de ſon manteau*, il en donna au travers du corps d'une de ces Sorcieres, au même endroit que je touche ſur moi, & que je prie les Dieux de préſerver de mal. Nous entendîmes quelques gémiſſemens ; mais pour ne pas mentir, nous ne vîmes perſonne. Cependant notre brave étant rentré dans la chambre, ſe jetta ſur un lit, & nous remarquâmes qu'il avoit le corps tout meurtri, comme ſi on lui eût donné cent coups d'étrivieres. Aſſurément c'étoit l'ouvrage du démon. Nous fermâmes la porte, & reprîmes chacun notre emploi : mais comme la mere voulut embraſſer le corps de ſon fils, elle ne trouva qu'un tas d'ordures, qui n'avoit ni cœur, ni inteſtins, ni rien, parce que ces Sorcieres l'avoient emporté, & avoient mis à ſa place cet amas d'immondices. Dites-moi, je vous prie, il faut que ces ſortes de femmes en ſçachent beaucoup ? Elles vont ordinairement la nuit, & mettent tout ſans-deſſus-deſſous. Après cet accident, ce grand corps perdit ſa couleur naturelle, & mourut frénétiquement en peu de jours.

Remplis d'étonnement, nous ajoutâmes foi à tout cela ; & baiſant la table, nous

nas, *ut* 1 *ſuis teneant, dum redimus à cenâ.*

*Et ſane jam* 2 *lucernæ mihi plures videbantur ardere, totumque triclinium eſſe mutatum, cum Trimalchio: Tibi dico, inquit, Plocrime nihil narras: nihil nos delectaris? Et ſolebas ſuavis eſſe, canturire*, belle 3 diverbia 4 *adlcere* melita. *Heu, heu, abiſtis dulces* 5 *caryca.*

*Jam, inquit ille,* 6 *quadriga mea decucurrerunt, ex quo podagricus factus ſum; alioquin cum eſſem adoleſcentulus cantando pene* 7 *phthiſicus factus ſum, quid ſaltare? quid* diverbia? *quid* 8 *tonſtrinam? quem parem habui, niſi unum Apelletem? oppoſitâque ad os manu neſcio quid retrum exſibilavit, quod poſtea Græcum eſſe affirmabat: nec non Trimalchio ipſe, cum tubicines eſſet imitatus ad delicias ſuas reſpexit, quem Cræſum appellabat. Puer autem* 9 *lippus ſordidiſſimis dentibus catellam nigram, atque indecenter pinguem praſinâ involvebat ſaſciâ, panemque ſemiſſem ponebat ſuper*

1 *Suis*] ſubaud. finibus ſe teneant, Cicer. lib. 3. de finibus: *illam ſuis ſe finibus tenere jubemus.*

2 *Lucernæ mihi plures, &c.* ] idem Horat. l. 2. Sat. 1. *acceſſit fervor capiti numeruſque lucernis.*

3 *Diverbia*] ſecundùm Diomedem, l. 3. ſunt partes Comœdiæ quibus diverſorum perſonæ verſantur.

4 *Adlcere* ] id eſt, *adjicere.* I capitale val. duo i; ut vid. p. 226.

5 *Caryca*] Χαρυκείας *les bons ragoûts*, etiam memorat Lucianus; & Max. Tyrius Diſſ. 2. *Caryca* ſunt adhuc fici quædam. Utrumque metaphorice dictum, & ſignific. dulcia vitæ oblectamenta. 6 *Quadrigæ*] metaphora à Circo deprompta. 7 *Phthiſicus* ] à Græco φθίσις, unde apud nos, *la phtiſie, ulcere aux poumons.* 8 *Tonſores* ] aliquo in pretio apud veteres habebantur. Vide p. 282. 9 Alium jam lippum & ſordidum] vidimus, delicias Trimalchionis, pag. 100.

ſuppliâmes les Sorcieres de demeurer chez elles, & de ne nous faire aucun mal quand nous ſortirions de ce feſtin.

*Pendant ce récit, les fumées du vin m'étant montées à la tête*, je croyois voir pluſieurs lumieres, & que la ſalle étoit toute changée, lorſque Trimalcion dit à Plocrime : Pourquoi ne nous racontez-vous pas auſſi quelque hiſtoire, & ne nous réjouiſſez-vous point ? Vous étiez autrefois ſi agréable, vous chantiez ſi joliment, vous reciticz de ſi bonne grace les endroits les plus tendres des Comédies. Hélas ! hélas ! nos plus grands plaiſirs ſont paſſés.

Il eſt vrai, répondit-il ; mon char a fourni ſa carriere, & je ſuis devenu gouteux. Quand j'étois jeune, je chantois juſqu'à me faire mal aux poumons ; & perſonne ne m'a jamais égalé, ſoit à la danſe, ſoit à réciter des vers de Comédie, ſoit à bien faire le poil, que le ſeul Appelléte. *A peine eut-il achevé*, que mettant la main ſur ſa bouche, il fit entendre je ne ſçai quel ſifflement fort deſagréable, qu'il nous aſſura être une maniere Gréque ; & Trimalcion lui-même s'étant mis à contrefaire les joüeurs de flute, ſe tourna du côté de ſon mignon, qu'il appelloit Créſus : c'étoit un jeune garçon chaſſieux, qui avoit les dents infâmes, lequel s'amuſoit à entourer d'une bande verte une petite chienne noire, extraordinairement graſſe ; & mettant la moitié d'un pain ſur un lit, lui en faiſoit manger juſqu'à rendre gorge ; ce que Trimalcion conſidérant, il ordonna qu'on lui amenât Scylax *ſon dogue, qui étoit d'une gran-*

*torum, atque hoc, nauseâ recusantem saginabat; quo admonitus* 1 *officio Trimalchio Scylacem jussit adduci, præsidium domûs, familiæque. Nec mora, ingentis forma adductus est canis catenâ vinctus, admonituſque Ostiarii calce ut cubaret, ante mensam se posuit. Tum Trimalchio jactans candidum panem: Nemo, inquit, in domo meâ me plus amat. Indignatus puer, quod Scylacem tam effusè laudaret, catellam in terram deposuit, hortatusque ut ad rixam properaret: Scylax, canino scilicet usus ingenio* 2 *teterrimo latratu triclinium implevit,* 3 *Margaritamque Crœsi penè laceravit. Nec intra rixam tumultus constitit, sed candelabrum etiam supra mensam eversum, & vasa omnia crystallina comminuit, & oleo ferventi aliquot Convivas respersit.*

*Trimalchio, ne videretur jactura motus, basiavit puerum, ac jussit supra dorsum ascendere suum. Non moratus ille, usus equo, manuque plenâ scapulas ejus subinde verberavit, & inter risum proclamavit:* 4 *Bucca, bucca,* 5 *quot sunt hic? Repressus ergo aliquamdiu Trimalchio camellam grandem jussit* 6 *misceri, potiones dividi omnibus servis qui ad pedes sedebant, adjectâ exceptione: Si quis, inquit, noluerit accipere, caput illi*

1 *Officio* ] id est, actione Crœsi quam Trimalchio considerabat.

2 *Teter* ] puant, noir, cruel: adhuc desagréable, mal plaisant, sive oculis, sive auribus.

3 *Catella* ] ista vocabatur *Margarita*, ut hodie adhuc canes vocamus *diamant.*

4 *Bucca, &c.*] hodie puerorum adhuc ludus est, ut in idiomate Gall. legitur: & puerilia ista Trimalchionis ineptias mirifice augent.

5 *Quot sunt hic* ] subaud. digiti, quorum numerus demonstratur tudendo.

6 *Misceri*) sub. vino.

*grandeur prodigieuſe*, & gardoit ſon Palais & toute ſa maiſon. Auſſi-tôt le Portier amena ce chien par la chaîne, & d'un coup de pied lui ayant commandé de ſe coucher, il vint ſe placer devant la table. Alors Trimalcion lui jetta un morceau de pain blanc, & dit : Il n'y a perſonne chez moi qui m'aime plus *que ce chien*. Son mignon piqué de ce qu'il donnoit de ſi grandes louanges à Scylax, mit ſa petite chienne à terre, & l'anima contre lui. Alors Scylax, ſelon le naturel des gros chiens, remplit la ſalle d'hurlemens épouventables, & peu s'en fallut qu'il ne mît par morceaux la petite chienne de Créſus : mais cette querelle ne ſe termina pas là ; car une lampe ayant été renverſée ſur la table, caſſa tous les vaſes de criſtal, & l'huile toute chaude fut répanduë ſur quelques-uns des Conviés.

Trimalcion, pour témoigner qu'il ne ſe ſoucioit pas de cette perte, baiſa ce garçon, & lui commanda de monter ſur ſon dos. Il obéït dans le moment ; & étant à cheval ſur lui, il lui donna pluſieurs coups du plat de la main ſur les épaules, diſant tout haut en riant : *Quatre cornes dans un ſac*, combien ſont-ils ? Ce jeu fini, Trimalcion reprenant ſon ſérieux pour un peu de temps, donna ordre qu'on remplît de vin une grande coupe, qu'on fit boire tous les eſclaves, qui étoient à nos pieds, ajoûtant cette reſtriction ; que ſi quelqu'un d'entr'eux refuſoit de le faire, on lui renverſât le vin ſur la tête. Ainſi quelquefois il diſoit des

illi perfunde. *Interdiu severa, nunc hilaria.*

*Hanc humanitatem insecuta sunt Matteæ, quarum etiam recordatio me, si qua est dicendi fides,* 1 *offendit. Singulæ enim gallinæ* 2 *altiles* 3 *pro turdis* 4 *circumlatæ sunt, & ova anserina pileata, quæ ut comessemus* 5 *ambitiosè à nobis Trimalchio petiit, dicens exossatas esse gallinas.*

*Inter hæc triclinii valvas Lictor* 6 *percussit, amictusque veste albâ, ingenti frequentia comissator intravit. Ego* 7 *Majestate conterritus Prætorem putabam venisse. Itaque tentavi assurgere, & nudos pedes in terram deferre. Risit hanc trepidationem Agamemnon, & Contine te, inquit, homo stultissime. Habinnas*

1 *Offendit*] id est, nauseam excitat, quod hæc edulia pinguiora essent, quam ut probe saturatis apponenda viderentur.

2 *Altilis*] omne animal quod ad manducandum saginatur. *Caro altilis*, viande nourissante.

3 *Pro*] in hoc loco significat. *proche*: pro foribus, *proche la porte.*

4 *Circumlatæ*] vel circulatæ; i. e. circum posítæ. 5 *Ambitiosè*] affectata sermonis gravitate. 6 *Percussit*] scilicet virga. 7 *Majestate*] irridet superbos Coloniarum Magistratus, qui & Lapidarii erant, ut de ipso Habinna jam jam videbimus.

* *Les Matrées* étoient un service composé de mets délicats, hachés & assaisonnés d'épiceries; & enfin, tels que notre Auteur va les décrire. Ce mot est tiré du Grec, & signifie toutes sortes de viandes délicates, tant poissons qu'autres. Voyez Suétone en la Vie de Caligula, Chap. 38. & Athénée, Liv. 12.

† *Des œufs d'oye chaperonés.*] Ces œufs étoient farcis, & on les ornoit de petits morceaux de pâte en forme de couronnes, ou de chaperons; de-là vient qu'aujourd'hui nous les nommons encore chaperonés.

¶ *Un Huissier frappa à la porte.*] Je donne le nom d'Huissier au *Lictor* des Romains, parce que son Emploi avoit assez de rapport à celui de nos Huissiers, à

duretés, & quelquefois des plaisanteries.

Après ces marques de familiarité, nous vîmes paroitre * les Mattées, dont je vous jure, & vous me devez croire, que le souvenir me fait encore mal au cœur ; car ce service étoit composé de poulardes grasses farcies, & entourées de grives, avec des † œufs d'oyes chaperonés, dont Trimalcion nous pria instamment de manger, disant qu'on avoit desossé exprès ces poulardes.

Dans ces entrefaites ¶ un Huissier frappa à la porte de la salle ; & un homme vêtu de blanc entra, accompagné d'une grande suite de gens. Surpris de la majesté du personnage, je crus que c'étoit le Préteur qui arrivoit : dans cette pensée, je voulus me lever, & me mettre pieds nuds à terre par respect. Agamemnon ayant remarqué mon embarras, se mocqua de moi, & me dit : Moderez-vous un peu, fou que vous êtes : Ne voyez-vous pas que celui-ci est Habin-

Entrée d'Habinnas chez Trimalcion.



l'exception qu'il servoit en même temps de Bourreau, quand le Magistrat l'ordonnoit. Tite-Live le dit ainsi : *Nudatos virgis cædunt, securique damnatos feriunt.* Les Licteurs marchoient devant les Consuls, les Proconsuls, les Préteurs : &c. portant des faisceaux de verges, & des haches, en signe de leur autorité. Les Consuls étoient précedés de vingt Licteurs, & les autres de six seulement. Les *Lictores* étoient différens des *Viatores*, dont nous parlerons dans une remarque Françoise du II. Tome. Ces derniers ne servant qu'aux Tribuns, & autres Magistrats de ce caractere. Nous apprenons encore de 1 Tite-Live : *Ardens ira Tribunus Viatorem mittit ad Consulem, Consul Lictorem ad Tribunum.* 2 Plutarque dit que les Licteurs furent institués par Romulus. Ils prennent leurs noms de *ligare*.

1 Liv. 2.

2 En la Vie de Romulus.

*Sevir est idemque lapidarius, qui videtur monumenta optimè facere.*

1 *Recreatus hoc sermone reposui* 2 *cubitum, Habinnamque intrantem cum admiratione ingenti spectabam. Ille autem jam ebrius uxoris sua humeris imposuerat manus, oneratusque aliquot coronis, & unguento per frontem in oculos fluente,* 3 *Prætorio loco se posuit, continuoque vinum &* 4 *caldam poposcit.*

*Delectatus hac Trimálchio hilaritate, & ipse capaciorem poposcit scyphum, quæsivit quomodo* 5 *acceptus esset?*

*Omnia, inquit, habuimus præter te: oculi enim mei hic erant, & me-Hercules bene fuit. Scissa * sacrum novendiale servo suo* 6 *Miscllo faciebat, quem mortuum manumiserat: & puto cum* 7 *vicesimariis magnam* 8 *mantissam habet:*

1 *Recreatus*] mes sens s'étant rassurés.

2 *Cubitum*] accumbebatur mensæ. Vide p. 107. not. Lat. 1.

3 *Prætorio loco*] locus primus in urbe vocabatur *Consularis*, in Coloniis *Prætorius*, illudque in Conviviis, quod fusius explicatur not. Gal. * pag. 146.

4 *Caldam*] sub. *aquam*, & non vinam. Servus erat huic officio præfectus.

5 *Acceptus*] subaudit. in Convivio.

6 *Miscllo*] nomen proprium: hic ergo non significat. *misero*, ut quidam somniarunt. Idem in Martial. lib. 1. Ep. 51. 7 *Vicesimariæ*] erant vicesima pars bonorum Servi, quæ de jure contingebat Domino. 8 *Mantissa*] propriè illud, quod rei principali additur; hic vero reliqua Servi bona significat.

* On nommoit *Sacrum novendiale* le sacrifice qu'on faisoit pour un mort le neuviéme jour après son décés, & où on régaloit ses amis. Remarquez que les Payens prioient pour les morts, & faisoient des neuvaines.

nas, Sevir de cette Colonie, habile Tailleur de pierres, & qui passe pour grand Architecte en fait de mausolées.

Ce discours m'ayant rassuré, je me remis à table pour considérer attentivement l'entrée d'Habinnas. Cet homme étoit déja si yvre, qu'il s'appuyoit sur les épaules de sa femme. Sa tête étoit chargée de couronnes, & son front tellement rempli de parfums, qu'ils lui couloient jusques sur les yeux. *Dans cet équipage*, il alla se mettre à la place d'honneur, demandant aussitôt du vin & de l'eau qui ne fût point à la glace.

Trimalcion prenant plaisir à cet air enjoüé, demanda un plus grand verre, & s'enquit si on l'avoit bien traité d'où il venoit.

Nous avons eu tout ce que nous pouvions souhaiter, lui répondit-il, & il ne manquoit que vous; mais je vous proteste que mon esprit étoit souvent ici, & ma foi nous avons bien passé le temps. Scissa célébroit la neuvaine de la mort de Misellus, l'un de ses esclaves, * qu'il n'avoit affranchi qu'après son décès; & je crois qu'outre la vingtiéme partie du bien de cet esclave, il y a encore ajoûté une assez bonne som-

* *Qu'il n'avoit affranchi qu'après son décès.* Petrone ne fait raconter ceci par Habinnas que dans un esprit de plaisanterie, & pour railler l'avarice de ceux qui affranchissoient leurs esclaves à l'article de la mort pour prendre leur bien; ce qu'on appelloit *moribundum manumittere*, & non pas *mortuum*, comme dit notre Auteur pour outrer sa raillerie. Voyez la pensée de Martial à ce sujet, quand il parle d'un certain Demetrius. 1 Liv. 1. Epig. 102.

1 *quinquaginta enim millibus existimant mortuum. Sed tamen suaviter fuit, etiam* 2 *coacti sumus dimidias potiones super ossicula ejus effundere.*

*Tamen, inquit, Trimalchio, quid habuistis in cœnâ?*

*Dicam, inquit, si potero: non tam bonæ memoriæ sum, ut frequenter nomen meum obliviscar. Habuimus tamen in primo ferculo porcum coronatum, & circa* 3 *lucanicam, & gigeria optime facta, & certe betam, & panem* 4 *autopyrum de suo sibi, quem ego malo quam candidum; & vires facit, & cum mea re causa* 5 *facio non ploro. Sequens ferculum fuit scribilita frigida, & suprà mel calidum infusum excellens & Hispanum: Itaque de scriblitâ quidem non minimum edi: De melle melius. Quæ tetigi circa, cicer & lupinum. Calva arbitratu, & mala singula, ego tamen duo sustuli, & ecce* 6 *in mappâ alligata habeo: nam si aliquid muneris meo*

1 *Quinquaginta millibus*] subaud. sestertium, qui sæpe hoc modo subaudiebantur. 50000. *pertis sesterces*, de quorum pretio. vide not. Gall. p. 174.

2 *Coacti*, &c.] jocosè dictum, & festive.

3 *Lucanica*] maniere de saucisse. Sic dicta ab invintoribus Lucanis, Italiæ populis.

4 *Autopyrum* αὐτοπυρος *le pain qu'on fait de farine où on a laissé tout le son.* Quem noster dicit *de suo sibi.* Idem reperitur in Plinio, lib. 22. c. 25. *Autopyros utilior de suo sibi.*

5 *Facio*] id est, manduco. *Mea re*, pour l'interêt de ma santé; *non ploro*, je ne l'épargne point. Inde avarus, qui sibi panem plorat, id est, denegat, à populo vocatur adhuc, *un pleur-pain*; *& en basse Normandie, un pleur-soupe.*

6 *In mappa habeo, &c.* mos convivalis. Idem Martial. *Hæc cum condita sunt madente mappa traduntur puero domum ferenda.*

* *Verser la moitié de notre vin sur les os du mort.*] L'Auteur fait allusion à ce qui se pratiquoit dans les funérailles, où l'on versoit, par une maniere de libation, la moitié d'une tasse de vin sur les os du défunt.

me ; car on dit qu'il eſt mort riche de plus de douze cent écus ; & quoiqu'il nous ait fallu verſer la moitié de notre vin ſur les os du mort, nous n'avons pas laiſſé de nous bien divertir.

Mais, ajoûta Trimalcion, que vous a-t-on donné à manger ?

Je vous le dirai, répartit Habinnas, ſi je puis ; car *je vous avoüe que* j'ai la mémoire ſi foible à préſent, que j'oublie quelquefois mon nom. Au premier ſervice, on a apporté un porc garni de cent bonnes choſes, comme de ſauciſſes, & de gigiers très-bien accommodés, avec des bettes-raves, & du pain bis, que j'aime beaucoup mieux que le blanc, parce qu'il donne des forces ; & comme j'en mange pour me fortifier, je ne me le plains pas. Le ſecond ſervice étoit de tartes froides, arroſées d'un miel d'Eſpagne chaud, & très-excellent ; de ſorte que j'ai mangé très-peu de tarte, & beaucoup de miel. Je n'ai touché † aux ſalades de pois chiches & de lupins que médiocrement, ſuivant le conſeil de Calva, non plus qu'à chaque ſorte de fruit : cependant j'ai pris deux pommes, & les ai miſes dans cette ſerviette ; car ſi je n'apportois

Habinnas parle ici en véritable yvrogne, qui regrettoit le vin qu'on perdoit ainſi ; & cela eſt dit fort plaiſamment.

† *Aux ſoldats, &c.* Les pois chiches, les lupins, les bettes-raves, & les autres légumes de cette nature, ſe ſervoient anciennement dans les plus grands feſtins en maniere de ſalades. Habinnas dit qu'il en a mangé médiocrement, (*& mala ſinguta*,) auſſi-bien que de chaque fruit, pour obſerver ce que lui avoit preſcrit Calva.

*vernulæ non tulero, habebo convitium.* *Bene me admonet* 1 *Domina mea. In* prospectu *habuimus ursinæ frustum, de quo cum imprudens Scintilla gustasset, pene intestina sua vomuit. Ego contra plus libram comedi, nam ipsum aprum sapiebat. Et si, inquam, ursus homuncionem comest, quanto magis homuncio debet ursum comesse? In summâ: habuimus caseum mollem, & 2 sapam, & cohleas singulas, & 3* chordæ *frustà, &* hepatia *in catellis; & ova pileata, & rapam, & sinapi, & 4 catillum * congiarium, pax Palamedes? & in 5 alveo circumlata sunt 6 oxygonia, unde* quidem *etiam 7 improbiter nos pugno* sustulimus: *nam pernæ missionem dedimus. Sed narra mihi Gaï, rogo, Fortunata quare non recumbit?*

*Quomodo nosti illam, inquit, Trimalchio,*

1 *Domina* ] id est, Scintilla, uxor Habinnæ, de qua infrà. *Dominus*, & *Domina*, inter honestiores erant in usu; ut hodie dicitur, *mon époux*, *mon épouse*.

2 *Sapam* ] pro vino, jam jam vidimus pag. 220 hic vero signif. ut arbitror, *du raisiné*.

3 *Chorda* ] Gr. χορδαὶ ἐρίφων, *les entrailles des chevreaux*.

4 *Catillus* ] diminutivum vim augendi recipit à *congiario*, quod hîc pro magno usurpatur; *congius* autem mensura est, quæ explicatur in not. Gal. infrà.

5 *Alveus* ] proprie, *un canal*, *une nacelle*: figurate, *un bassin ovale*, quam formam habebant antiqui. 6 *Oxygonia* ] vel conchilia; quilibet pisces conchis armati. 7 *Improbiter* ] id est, *inurbanè*, *avidius*: pugno; *à pleines mains*, inurbano more.

* *Congius* étoit la principale mesure dont les Romains se servoient: elle contenoit six chopines mesure de Paris, (de quelque liqueur que ce fût, qui font dix livres Romaines. Toutes les autres mesures, & plus grandes, & plus petites, avoient rapport au congé.

tois quelque préſent à mon petit eſclave, il m'en feroit des reproches : c'eſt pourquoi ma femme elle-même prend le ſoin de m'en faire ſouvenir. De plus, on nous a ſervi un morceau d'une jeune ourſe, dont Scintilla ayant ſeulement goûté ſans y penſer, a vomi juſqu'au ſang : pour moi j'en ai beacoup mangé, parce qu'il ſentoit le ſanglier ; & je diſois, ſi les ours mangent les hommes, pourquoi les hommes ne mangeront-ils pas les ours ? Enfin, on nous a apporté du frommage mou, du raiſiné, des eſcargots de toutes façons, & quelques aſſiettes de ragoûts compoſés de foïes gras, & d'une freſſure par morceaux. Il y avoit auſſi des œufs chaperonnés, des raves, de la moutarde ; & tout cela, dans ces ſortes de grands plats qu'inventa † Palamede, à qui les Dieux faſſent paix. Outre cela, on nous a ſervi à la ronde des poiſſons de mer à coquille, dans un baſſin ovale, d'où, pour dire le vrai, nous les avons enlevés à pleines mains avec aſſez d'incivilité ; car nous avions renvoyé le jambon. Mais dites-moi, s'il vous plaît, Caïus, pourquoi Fortunata n'eſt-elle pas à table ?

Hé quoi ! répondit Trimalcion, ne la



l'*Amphora* en contenoit huit, l'*Urna* quatre ; le *Sextarius* en étoit la ſixiéme partie, l'*Hemina* la douziéme, & le *Quartarius* la vingt-quatriéme. Il n'y avoit pas d'autres diminutions du Conge.

† *Palamede* fut en eſtime pour avoir inventé les meſures : nous le voyons avec une exclamation qui eſt aſſez familiere aux gens du commun, & n'eſt pas ici ſans raiſon. Remarquez le ridicule qui ſe trouve toujours dans les deſcriptions des ſervices : celui-ci eſt compoſé de mets qui conviennent peu enſemble. Au lieu d'un deſſert dans les formes, c'eſt un vrai ambigu.

chio, *nisi argentum composuerit, nisi reliquias pueris diviserit,* 1 *aquam in os suum non conjiciet.*

*Atqui, respondit Habinnas, nisi illa discumbit, ego me* 2 *apocalo: & coeperat surgere, nisi signo dato Fortunata quater amplius à totâ familiâ esset vocata. Venit ergo* 3 *galbino succincta* 4 *cingillo, ita ut infrâ cerasina appareret tunica, &* 5 *periscelides tortæ,* 6 *phacasiaque inaurata. Tunc sudario manus tergens, quod in collo habebat, applicat se illi toro in quo Scintilla Habinna discumbebat uxor; osculataque plaudentem, Est te, inquit, videre? Eo deinde perventum est, ut Fortunata armillas suas* carissimas *detraheret lacertis, Scintillaque miranti ostenderet. Ultimo etiam periscelides solvit, &* 7 *reticulum aureum quem ex obrusso esse dicebat.*

*Notavit hæc Trimalchio, jussitque afferri omnia: &, Videtis, inquit, mu-*

1 *Aquam, &c.*] ironicè, quia jam pene ebria erat, ut jam jam videbimus.

2 *Apocalo*] i. e. recedo: me submoveo, vox Gr. *ut apocalemus nos.* Vide not. Lat. 8. p. 244.

3 *Galbinus*] une couleur qui tire sur le verd foncé. Habetur adhuc pro molli & effeminato. Martial. *Galbinos habet mores.*

[4 *Cingillus*] vel cingulus.

5 *Periscelides*] à Græco: fasciæ minutæ quibus crura involvebantur.

6 *Phacasium*] maniere de mules de chambre, quibus mulieres utebantur, & idcirco pro calceamento effeminato accipitur in historiâ Encolpii, & Militis, Tom. II.

7 *Obrusso*] ὀβρυζον, *aurum obrussum*, quod & *obryssum*, purissimum est.

* *Elle demeureroit plûtôt sans boire ni manger, &c.*] Vous reconnoîtrez dans le portrait de Fortunata, le

connoiſſez-vous pas ? * Elle demeureroit plûtôt ſans boire ni manger, qu'elle n'eût ſerré le buffet, & partagé entre les valets les reſtes du ſouper.

Fort bien, répartit Habinnas : cependant ſi elle ne vient ſe mettre à table, je vais en ſortir. Il commençoit déja à ſe lever, & l'auroit fait, ſi le ſignal ayant été donné, elle n'eût été appellée plus de quatre fois par tous les domeſtiques. Enfin, elle arriva trouſſée avec une ceinture verte, de maniere qu'on voyoit paroître ſon jupon, qui étoit de couleur de ceriſe, & ſes jambes entourées de brodequins, avec des mules brodées d'or : alors eſſuyant ſes mains au mouchoir qu'elle avoit au cou, elle vint s'aſſeoir ſur le même lit où étoit Scintilla, femme d'Habinnas, qui ſe réjoüiſſoit de la voir. Elle la baiſa en l'abordant, & lui dit : Quoi ! c'eſt vous-même ? Enſuite elles pouſſerent la converſation ſi avant, que Fortunata défit de gros braſſelets qu'elle avoit au bras, & les montra à Scintilla qui les regardoit. Enfin, elle détacha juſqu'à ſes brodequins, & ôta même ſa coëffure à réſeau, qu'elle aſſura être d'or filé le plus pur.

Trimalcion, qui le remarqua, commanda qu'on apportât le reſte de ſes bijoux, & dit : Vous voyez quel eſt l'attirail des



caractére de ces riches Bourgeoiſes ſuperficielles, qui n'ont qu'un eſprit de ménage & de bagatelle. La converſation que celle-ci va avoir avec Scintilla, décrit la foibleſſe des femmes, dont les entretiens les plus ordinaires roulent toujours ſur leurs ajuſtemens, &c. Voyez ce que nous avons déja dit de cette même Fortunata dans la Remarque † pag. 140.

*lieris* 1 *compedes? Sic nos* 2 *baceli dis-*
*poliamur. Sex pondo, & selibram* 3 de-
bent *habere, & ipse nihilominus habeo*
*decem pondo armillam ex millesimis*
*Mercurii factam. Ultimo etiam, ne men-*
*tiri videretur, stateram jussit afferri, &*
singularum *approbari pondus. Nec* 4
*melior Scintilla; qua de cervice sua cap-*
*sellam detraxit aureolam, quam Felicio-*
*nem appellabat; inde duo* 5 *crotalia pro-*
*tulit, & Fortunatæ invicem consideran-*
*da dedit: &, Domini, inquit, mihi be-*
*neficio nemo habet meliora.*

*Quid? inquit Habinnas,* 6 *excatari-*
*zasti me, ut tibi emerem fabam vitream.*
*Plane, si filiam haberem, auriculas illi*

1 *Compedes*] proprie reorum catenæ. Ideo periscelides, monilia, aliaque ejusmodi mulierum ornamenta habentur compedes.

2 *Baccli*] Βάκελος, *un sot*. Vide not. Lat. 9. pag. 142.

3 *Debent*] Scil. Armillæ crassissimæ.

4 *Melior*] id est, *plus retenuë*.

5 *Crotalia*] lapides precioſi, qui secundum Plinium, lib. 9. c. 55. sonum reddunt.

6 Catarizare à κατα ῥιζόω, *je m'affermis par des racines. Excatarizare* ergo *arracher les racines qui soutiennent l'arbre. Excatarizasti me*, figurate, *tu as arraché mes racines*: id est, *celles de mon bien*, ejusmodi fabas vitreas emendo tibi.

* *De l'argent de certains interêts, qui grace à Mercure, &c.*] L'Auteur décrivant Trimalcion comme un Affranchi, lui attribuë auſſi toutes leurs inclinations vicieuſes & criminelles, dont l'uſure n'étoit pas la moindre, parce que ces ſortes de gens la faiſoient publiquement. J'ai remarqué que Mercure étoit le Dieu tutelaire des Marchands, auſſi-bien que le Protecteur des Uſuriers & des Voleurs. *Mercurius* ſignifie donc ici l'uſure, comme *Bacchus* le vin, *Ceres* le bled, *Venus* l'amour; & *milleſimis diebus* exprime en

femmes; c'eſt ainſi que nous nous dépoüillons pour elles comme des ſots. Ces braſſelets doivent peſer ſix livres & demie, & j'en ai outre cela qui en peſent dix, que j'ai fait faire * de l'argent de certains interêts, qui, grace à Mercure, me rendent mon principal en moins de quatre ans : & de peur qu'on ne crût qu'il en impoſoit, il fit apporter une balance pour juſtifier le poids de tous ces braſſelets l'un après l'autre. Quand à Scintilla, qui n'étoit pas plus retenuë, elle prit une petite boëte d'or qu'elle avoit penduë au cou, & qu'elle appelloit ſa bienheureuſe, d'où elle tira deux de ces ſortes de pierres précieuſes qui rendent un ſon clair, & les préſenta de même à Fortunata pour les conſidérer, ajoûtant ces paroles : Ceci eſt un preſent de mon époux, & perſonne n'en a de plus parfaites.

Il eſt vrai, répliqua Habinnas, que tu m'as ruiné pour t'acheter ces pierreries, ou pour mieux dire, ces fêves de verre. En vérité, † ſi j'avois une fille, je lui couperrois les oreilles, *pour n'être pas obligé*



combien de temps on retiroit le principal de ſon argent ; ce qui arrivoit en mille jours, qui eſt à peu près au denier quatre. Séneque en parle ainſi : *Uſuram haud milleſimam*, &c.

† *Si j'avois une fille, je lui couperois les oreilles, &c.* ] La penſée eſt aſſez plaiſante, d'un homme, qui fâché de ce que ſa femme lui dépenſe beaucoup pour entretenir ſon luxe, dit, que s'il avoit le malheur d'avoir encore une fille, il lui couperoit les oreilles, afin de n'être pas obligé de lui acheter de pareilles pierreries. Tout cela eſt dit ſi finement en Latin, que quoique la moitié de cette penſée ſoit ſous-entenduë, elle ſe connoît néanmoins facilement.

*praciderem. Mulieres si non essent, omnia pro luto haberemus : nunc hoc est* 1 *caldum meiere, & frigidum potare.*

1 *Caldum meiere, &c.*] hoc proverbio denotat luxum fœminarum necessario esse ferendum, perinde ut nobis *caldum mejendum est* : etsi *frigidum potemus.*

*Interim mulieres* 2 *saucie inter se riserunt, ebriaque junxerunt oscula : dum altera diligentiam matris familiæ jactat : altera delicias & indulgentiam viri. Dumque sic cohærent, Habinnas furtim consurrexit, pedesque Fortunatæ* correptos *super lectum immisit. Ah ! ah ! illa proclamavit, aberrante tunicâ super genua compositâ. Ergo in gremio Scintillæ indecens imam rubore faciem sudario abscondit.*

2 *Sauciæ*] scil. dictis.

*Interposito deinde spatio, cum secundas mensas Trimalchio jussisset afferri, sustulerunt servi omnes mensas, & alias attule-*

* *Les valets enleverent les tables, &c.* ] La propreté étoit si grande dans les festins, & même dans les repas ordinaires, qu'après le dernier service des viandes, les valets enlevoient les tables où l'on mangeoit, pour en mettre d'autres où le fruit étoit servi ; & cela s'éxécutoit d'une maniere que les Conviés n'en étoient point incommodés. 1 Virgile l'explique ainsi :

1 Liv. de l'Eneïde, Vers 727.

*Postquam prima quies epulis, mensæque remotæ, &c.*

*de lui en donner.* S'il n'y avoit point de femmes au monde, nous regarderions tout cela comme de la bouë. *Mais qu'y faire* à préſent ? C'eſt une néceſſité, comme de boire froid & piſſer chaud.

Quoique ces Dames ſe ſentiſſent choquées par ce diſcours, elles n'en firent que rire, & ſe jetterent à demi yvres au cou l'une de l'autre ; l'une vantant les ſoins que Fortunata prenoit dans ſon ménage, comme une bonne mere de famille ; & l'autre éxagérant les ſatisfactions & les honnêtetés que Scintilla recevoit de ſon mari. Pendant qu'elles ſe tenoient ainſi embraſſées, Habinnas ſe leva ſans être apperçû ; & prenant Fortunata par les pieds, la jetta ſur le lit. Auſſi-tôt elle s'écria : Ah ! ah ! parce qu'elle ſentoit que ſon juppon étoit levé juſques ſur ſes genoux ; & rougiſſant de l'état où elle ſe voyoit, elle ſe pancha ſur Scintilla, ſe cachant le bas du viſage avec ſon mouchoir.

Quelque temps après, Trimalcion ayant donné ordre qu'on ſervît le deſſert, * les valets enleverent les tables, & en apporté-



2 Horace dit qu'on ſervoit le fruit ſur ces ſecondes tables : 2 Liv. 2. Satyr. 2.

*Penſilis Uva ſecundas*
*Et Nux onerabat menſas, &c.*

3 Ciceron écrivant à Atticus lui mande, qu'il fait partir ſa lettre dans le temps qu'on a apporté le deſſert ; ce qu'il exprime auſſi par ces mots, *ſecunda menſa.* Mais comme tout eſt extravagant dans ce feſtin, nous allons voir parmi le fruit, qu'on ſervira des choſes graſſes & dégoûtantes, qui font mal au cœur aux Conviés. 3 Liv. 14.

*runt, scobemque croco & minio tinctam sparserunt, & quod nunquam ante videram, & lapide* 1 *speculari pulverem tritum.*

1 *Specularis*] quia fulgens imaginem reddit tanquam speculum.

*Statim Trimalchio: Poteram, inquit, hoc ferculo esse contentus, secundas enim habetis mensas; si quid belli habes, affer.*

*Interim puer Alexandrinus, qui caldam ministrabat, luscinias cœpit imitari, clamante Trimalchione subinde: Muta. Ecce alius ludus: Servus, qui ad pedes Habinnæ sedebat, jussus, credo, à Domino suo proclamavit subito, canora voce:*

2 Æneïdos, lib. 5.

2 Interea medium Æneas jam classe tenebat,
Certus iter, *&c.*

*Nullus sonus unquam acidior percussit aures meas: nam, præter errantis Barbariem, aut abjectum, aut diminutum clamorem, miscebat* 3 *Atellanicos versus: ut tunc primum me etiam Virgilius offenderit. Lassus tamen cum aliquando desisset, adjecit Habinnas: Et numquid*

3 De *Atellanicis versibus*, Vide p. 209. not. Gall.

† *Ils répandirent sur le plancher de la sieure de bois, &c.* ] Les Romains étoient si magnifiques en ceci, qu'outre les sieures de bois précieux, ils répandoient encore de la limaille d'or & d'argent sur les planchers.

rent d'autres : enſuite † ils répandirent ſur le plancher de la ſieure de bois teinte en jaune & en vermillon, jointe à une poudre brillante faite d'une certaine pierre nommée *Spéculaire* ; ce que je n'avois point encore vû.

Auſſi-tôt Trimalcion nous dit : Je pourrois bien me contenter de ce qui vient de nous être ſervi ; mais comme les ſecondes tables ſont miſes, allons, s'il y a quelque choſe de bon, qu'on l'apporte

Cependant un valet Egyptien, qui avoit le ſoin de verſer l'eau qui n'étoit point à la glace, ſe mit à contrefaire le roſſignol ; mais Trimalcion criant tout à coup : Changez ; il parut un autre divertiſſement. Un eſclave, qui étoit aſſis aux pieds d'Habinnas, entonna ces Vers par l'ordre de ſon maître, comme je crois :

*Pendant ce temps Enée, avecque ſes vaiſſeaux,*
*Pourſuivoit ſon chemin par le milieu des eaux :*
*Aſſuré de ſa route*, &c.

Je n'ai jamais rien entendu de plus aigre ; car outre que ce Barbare chantoit faux, c'eſt que portant ſa voix tantôt haut, tantôt bas, il mêloit à ſon récit des Vers comiques. Je vous avoüe que ce fut alors, pour la premiere fois, que Virgile me déplut. Après qu'il eut été contraint de finir, parce qu'il n'en pouvoit plus, Habinnas dit : Ce

Lampride 1 dit qu'Heliogabale la prodiguoit juſques dans ſes portiques, & qu'il étoit fâché de n'y en pouvoir joindre de plus précieuſe. *Dolens quod non poſſet & electri.*

1 Dans la Vie de ce Prince, ch. 21.

*didicit? Sed ego ad* 1 *circulatores eum mittendum* audiebam. *Itaque parem non habet, sive muliones volet, sive circulatores imitari. Desperatus valde ingeniosus est. Idem sutor est, idem cocus, idem pistor, omnis Musa mancipium. Duo tamen vitia habet, quæ si non haberet, esset omnium numerorum;* 2 cerritus *est, & sterlit; nam quod strabo est, non curo. Sicut* 3 *Venus spectat, ideo nihil tacet: vix* 4 *oculo mortuo unquam illum emi trecentis denariis.*

*Interpellavit loquentem Scintilla, &: Plane, inquit, non omnia artificia fervi nequam narras.* 5 Agapa *est, at curabo stigma habeat.*

*Risit Trimalchio, &, Adcognosce, inquit,* 6 *Capadocem: nihil sibi defraudat, & me-Hercules laudo illum, hoc enim nemo* par extat: *tu autem Scintilla noli zelotypa esse. Crede mihi, & vos novimus.* 7 *Sic, me salvum habeatis, ut ego sic solebam ipsum Ammeam* 8 *debatuere, ut etiam Dominus suspicaretur,*

1 *Circulatores*] quia circum eunt per oppida & vicos: *des Bâteleurs & Saltinbanques*, quæ ultima vox usurpatur ab Italis.

2 *Cerritus*] secundum Nonium, *male sanus mentis est, qui Cereris ira vexatur.*

3 De *Venere straba* sic Ov. de Arte amandi, vers. 659. *Si qua straba, est Veneri similis.*

4 *Oculo mortuo,*] id est, qui oculum habet extinctum, *un borgne.*

5 ἀγάπη, l'Amour, *Agapa est*: Ce sont vos inclinations.

Zalotypa, erat Scintilla, quod Trimalchio mox illi exprobrabit. 6 *Cappadox*: pro servo nebulone habebatur: Cillices, & Cretenses ejusdem erant farinæ, unde proverbium Græcis, quod tria cappa erant pessima. 7 *Sic*] multa exprimit, & valde Satyricum est in Scintillam: id est, sic agis cum illo, ut ego agebam cum Ammea, &c. 8 *Debatuere*] idem ac depugnare, & figurate hic accipitur de amore pertinaci expugnando.

garçon-là ne ſçait-il pas quelque choſe ? Autrefois chacun me diſoit qu'il falloit l'envoyer avec des Bâteleurs ; auſſi vous voyez qu'il n'a pas ſon pareil, ſoit qu'il veüille * imiter les Muletiers, ou les Saltinbanques. Quand il eſt dans la néceſſité, c'eſt alors que ſon eſprit paroît : il eſt Cordonnier, Cuiſinier, Patiſſier ; enfin, il reſſemble au valet des Muſes, qui fait tout. Il a néanmoins deux défauts, ſans leſquels il ſeroit parfait : c'eſt qu'il eſt fou, & grand dormeur. Quant à ce qu'il eſt louche, je ne m'en ſoucie point. Venus regarde de la ſorte ; & c'eſt pour cela qu'elle dit tout ce qu'elle ſçait. Comme cet eſclave étoit borgne quand je l'achetai, il ne me coûta tout au plus que cinquante écus.

Là-deſſus Scintilla interrompant ſon mari, lui dit : Oh ! vraiment, vous n'avez garde de dire toutes les mauvaiſes qualités de ce fripon-là ; car vous l'aimez : mais je le ferai flaitrir un de ces jours.

Alors Trimalcion ſoûriant, dit : Je connois ce drôle, il ne s'épargne rien, & ma foi il mérite que je lui donne des loüanges, car il n'a pas ſon pareil. Pour vous, Madame, ne ſoyez point jalouſe, croyez-moi ; je vous connois. Je me ſuis ſervi, Dieu me ſauve, du même moyen, pour venir à bout d'un certain Ammea ; & notre Maître en ayant eu quelque ſoupçon, il

* *Imiter les Muletiers.* On voyoit autrefois dans les Cirques des Muletiers bouffons, qui faiſoient faire mille ſingeries à des mulets qu'ils avoient inſtruits. La maniere extravagante dont nous voyons aujourd'hui que ces animaux ſont encore ornés, eſt peut-être un reſte de cette ancienne folie.

*& ideo me in villicationem relegavit. Sed* 1 *tace lingua dabo panem.*

*Tanquam laudatus esset nequissimus servus lucernam de sinu fictilem protulit, & amplius semihorâ tubicines imitatus est, succinente Habinnâ, & inferius labrum manu deprimente. Ultimo, etiam in medium processit, & modo* 2 *arundinibus quassis chaurolas imitatus est, modo lacernatus cum flagello Mulionum* 3 *fata egit; donec vocatum ad se Habinnas basiavit, potionemque illi porrexit, &,* 4 *Tanto melior, inquit, Massa dono tibi caligas.*

*Nec ullus tot malorum finis fuisset, nisi* 5 *epidipnis esset allata, turdis* 6 *sigilino, uvis passis, nucibusque fartis. Insecuta sunt Cidonia etiam mala* 7 *spinis confixa, ut echinos efficerent; & hæc quidem tolerabilia erant, si non ferculum longe monstruosius effecisset, ut vel fame perire maluissemus. Nam cum positus esset, ut nos putabamus, anser altilis circaque pisces, & omnium genera avium, inquit Trimalchio: Quidquid videtis hic positum, de uno corpore est factum.*

1 *Tace linguâ dabo panem*] proverbium in desidiosos. Dare panem, linguæ, id est ut habeat quod agat inter manducandum, nam desidiosa ineptias proferre potest.

2 *Arundinibus quassis*] ut mimicus ensis Harlequini, qui ad modulos quassatus sonum editodarium: ergo imitatio antiqua.

3 *Fata*] à fari, *parler*; fatum, *ce qui est dit*: unde *fata*, quod Dii fantur. Catul. in Ep. de mulabus Gallis, *fata* hæc varie describit.

4 *Tanto melior*] formula laudandi. Itali dicunt, *tanto meglio.*

5 *Epidipnis*] à Græco ἐπίδειπνις, i. e. *le dessert*. Martial. lib. 11. Epig. 32. & vocat *seras*, quia sub finem cœnæ afferebantur. 6 *Siligine*] subaudiatur involutis: hoc est *une tourte*. 7 *Spinis*] scilic. de cinnamomo, &c.

me relégua dans une de ſes métairies : Mais taiſez-vous, ma langue, vous en dites trop.

Le coquin d'eſclave dont je viens de parler prenant ceci pour des loüanges ſérieuſes, tira de ſon ſein une maniere de lanterne de terre, & pendant plus d'une demie heure imita les joueurs de flutes : à quoi Habinnas répondoit, tenant d'une main ſa lévre d'en-bas abaiſſée. Enfin, il s'avança au milieu de la ſalle, & danſa, tantôt au ſon de quelques canes fenduës ; & tantôt ayant un caſque ſur les épaules, & un foüet à la main, il imita tous les diſcours que les Muletiers tiennent à leurs mulets quand ils les exercent ; juſqu'à ce qu'Habinnas l'ayant appellé, le baiſa & lui préſenta à boire, diſant : Maſſa, on ne peut pas mieux, & je te donne pour récompſe une paire de botines.

Je crois qu'on n'auroit jamais vû la fin de toutes ces pauvretés, ſi l'on n'eût apporté le dernier ſervice, qui étoit compoſé d'une tourte de grives, de raiſins ſecs, de noix confites, avec des coins lardés de canelle, ce qui les faiſoit reſſembler à des hériſſons ; & tout cela auroit été encore ſupportable, ſi l'on n'eût pas ſervi un certain mets ſi extraordinaire & ſi dégoutant, que nous euſſions mieux aimé mourir de faim que d'y toucher. Comme chacun de nous ſe figuroit que c'étoit une oye graſſe, autour de laquelle étoient des poiſſons, & toutes ſortes de petits oiſeaux, Trimalcion nous dit : Tout ce que vous voyez dans ce baſſin, n'eſt fait que d'un ſeul corps.

*Ego, scilicet homo prudentissimus, statim intellexi quid esset, & rescipiens Agamemnonem;* 1 *Mirabor, inquam,* 2 *nisi omnia ista* 3 *defricta sunt, aut certe de luto: vidi Romæ Saturnalibus ejusmodi cœnarum imaginem fieri.*

*Necdum finieram sermonem, cum Trimalchio ait:* 4 *Ita crescam patrimonio, non corpore, ut ista Cocus meus de porco fecit. Non potest esse pretiosior homo. Volueris,* 5 *de vulva faciet piscem, de lardo palumbum, de perna turturem, de* 6 *colo suis gallinam; & ideo, ingenio meo, impositum est illi nomen bellissimum; nam* DÆDALUS *vocatur; & quia bonam mentem habet, attulit illi Româ* 7 *unus cultros* 8 *Norico fero: statim jussit afferri, inspectosque miratus est, nobis potestatem fecit ut mucronem ad buccam probaremus.*

*Subito intraverunt duo servi, tanquam qui rixam* ob lorum *fecissent; certe in collo adhuc amphoras habebant. Cum ergo Trimalchio jus inter litigantes dice-*

1 *Mirabor*] pro miror.

2 *Nisi*] pro ut,

3 *Defricta*] frotté, propre, travaillé.

4 *Ita crescam, &c.*] locutio proverbialis, quæ formula est affirmandi aliquid; & jocosè dicta, quia melius est crescere divitiis, quam corpore longe lateque.

5 *Vulva*] la matrice: pro ventre accipitur. Pars pro toto.

6 *Colum*] & colon: à Gr. l'intestin, le gros boyau.

7 *Unus*] absolute, id est, quidam amicus.

8 *Noricum ferrum*] apud Romanos optimum existimabatur. Plin. l. 34.

* Les Italiens n'ont pas encore perdu l'usage de ces representations de festins. Ils en font paroître de magnifiques dans des Fêtes, où l'on voit sur de longues tables toutes sortes d'animaux de grandeur naturelle, faits de terre ou de bois, & si bien peints, qu'on diroit qu'ils sont cuits & prêts à manger. On

Pour moi qui avois assez d'expérience, je compris d'abord ce que c'étoit ; & regardant Agamemnon, je lui dit : J'admire comme tout cela est travaillé ; on diroit que c'est de la terre cuite. J'ai vû à Rome, pendant le carnaval, de semblables * representations de festins.

A peine avois-je achevé de parler, que Trimalcion ajoûta : Je vous proteste que mon Chef de cuisine a fait tout cela avec du porc ; il n'y a point d'homme plus rare. Du ventre, il vous fera, si vous voulez, un poisson ; du lard, un ramier ; du pied, une tourterelle ; de l'intestin, une poule. A cause de cela, j'ai trouvé à propos de lui donner un beau nom, car il s'appelle *Dedale* ; & parce qu'il est entendu dans son métier, un de ses amis lui a apporté de Rome des couteaux du plus fin acier de Baviere. Aussi-tôt il les fit venir, les contempla avec admiration, & en plaisantant nous donna la permission d'en éprouver la pointe sur nos joües.

Dans le même instant, deux esclaves entrerent dans la salle, faisant semblant de se disputer une courroïe à pendre des flacons de terre qui étoient à leur cou ; & comme Trimalcion prononçoit sur leur différend, ni l'un ni l'autre ne voulut obéïr à ce qu'il ordonna : au contraire, ils

* invite les Conviés à entrer dans ces salles ; & après qu'ils y ont admiré la beauté du service, on les fait passer à d'autres tables, où ils trouvent dequoi satisfaire autre chose que leurs yeux. On dit que la même chose s'observe encore en quelques Provinces d'Allemagne.

ret, neuter ſententiam tulit decernentis, 1 ſed alterius amporam fuſte percuſſit.

Conſternati nos inſolentiâ ebriorum, intentavimus oculos in praliantes, notavimuſque oſtrea, pectineſque è teſtis labentia, quæ collecta puer lance circumtulit.

Has 2 lauticias æquavit ingenioſus Cocus; in craticulâ enim argenteâ cochleas attulit, & tremulâ teterrimâque voce cantavit. Pudet referre quæ ſequuntur. 3 Inaudito enim more pueri capillati attulerunt unguentum in argenteâ pelvi, pedeſque recumbentium unxerunt, cum ante crura, pedeſque, taloſque corollis vinxiſſent. Hinc ex eodem unguento in vinarium, atque lucernam liquatum eſt infuſum.

Jam cœperat Fortunata velle ſaltare: jam Scintilla frequentius plaudebat, quam loquebatur; cum Trimalchio: Permitto, inquit, Philargyre, & Carrio, qui praſianus es famoſus, dic & Minophile 4 contubernali tuæ diſcumbat.

Quid multa? Pene de lectis dejecti ſumus, adeo totum triclinium familia occupaverat. Certe ergo notavi ſuper me poſitum

1 *Sed*] ſubauditur uterque *alterius*, &c.

2 *Lauticias*] ironice hæc omnia.

3 *Inaudito enim more*] ad illud Plinius, lib. 13. cap. 3. *Vidimus etiam veſtigia pedum tingi unguentibus, quod Othonem Principi Neroni monſtraſſe ferebant; ideo adhuc inauditus mos erat.* In Neronem ergo hoc dictum eſt.

4 Ex legibus diſcimus quod *contubernalis* ſit uxor ſervi, L. 12. §. 33. ff. de fund. Inſt. L. uxorem, §. Concubini, ff. de L. 3. &c. Inde *contubernium* eſt ſervile conjugium.

ils se cassèrent leurs flacons l'un à l'autre à coups de bâton.

Surpris de l'insolence de ces yvrognes, nous regardions attentivement leur combat lorsque nous apperçûmes tomber des flacons cassés, des huîtres, & d'autres poissons à coquille, qu'un valet ramassa, & les alla présenter dans un plat aux Conviés.

L'excellent Cuisinier dont nous venons de parler, égala aussi de son côté toutes ces magnificences; car il apporta des limaçons sur un gril d'argent, & entonna une chanson d'une voix aussi chévrotante qu'elle étoit effroyable. J'ai honte de raconter ce qui suit: Par un luxe nouveau, certains beaux garçons, à longue chevelure, apporterent des parfums dans un bassin d'argent, & en frotterent les pieds de tous ceux qui étoient à table, après leur avoir entrelassé les jambes avec des guirlandes de fleurs; ensuite ils allerent parfumer les vases où l'on mettoit le vin, & firent fondre de ces parfums dans les lampes.

Déja Fortunata avoit commencé à danser; & Scintilla, qui lui applaudissoit sans cesse, faisoit moins de bruit de la langue que des mains, lorsque Trimalcion dit: Je te permets, Philargyre, & à toi, Carrion, qui es un des plus fameux partisans de la Quadrille verte, de prendre place à table; & toi, Minophile, dis à ta femme de faire la même chose.

Enfin, nous pensâmes être chassés des lits où nous étions, tant la salle se remplit de domestiques. J'apperçus au-dessus de moi ce Cuisinier, qui d'un morceau de

*totum Cocum, qui de porco anserem fecerat* 1 *muria condimentisque fœtentem: Nec contentus fuit recumbere, sed continuo* Thespim *Tragœdum cœpit imitari; & subinde Dominum suum sponsione provocare, si prasinus proximis* 2 *Circensibus prima palmam.*

3 *Diffusus hac contentione Trimalchio: Amici, inquit, &* 4 *servi homines sunt, & æque unum* 5 *lactem biberunt, etiamsi illos malus* 6 *Fatus oppresserit tamen,*

1 *Muria*] de la saumûre : *condimentum* saulce ; & *fœtere* refertur ad illud quod ante, p. 6. *non bene olere qui in culinâ habitant.*

2 *Circensibus*] subaud. ludis.

*Diffusus*] i. e. effusior factus ; & intelligitur de gaudio animi. Sic Seneca de Vita beata, *effusionem animi*, &c. 4 *Servi homines sunt*] humana opinio, quæ Stoicorum est. V. Senec. lib. 7. controv. 5 *Lactem*, & *lac* leguntur in accusat. Plaut. in Bacch. Act. V. Sc. II. *nec lactem, nec lanam*, &c. 6 *Fatus* pro *Fatum* ; *Cælus* pro *Cælum*. Vide pag. 150.

1 En son Art Poëtique, V. 275.

* *Thespis* étoit Grec de la Tribu Icarienne, & Contemporain de Solon. 1 Horace dit que ce fut lui qui inventa la Tragédie.

1 Rozin, des Antiquités Romaines, liv. 5. chap. 5.

¶ *Aux courses de chariots qui se feroient dans le Cirque*, &c. Jamais peuple n'a poussé plus loin la magnificence des Spectacles que les Romains, tant pour les bâtimens où l'on les representoit, que pour la diversité des jeux. 1 Ces lieux étoient de trois sortes, les Théatres, les Amphitéatres & les Cirques. On representoit les Tragédies, les Comédies & les Danses sur les Théatres : on voyoit dans les Amphitéatres les combats des bêtes, &c. Et les Cirques servoient aux éxercices. Il s'y en faisoit de sept sortes, dont les courses de chariots étoient les plus agréables. Il y en avoit quatre Troupes ou Quadrilles *Agitatorum* de Conducteurs de chariots, & elles avoient chacune sa couleur ; *Prasina*, la verte ; *Veneta*, la bleuë ; *Rossata*, la jaune rougeâtre ; *Albata*, la blanche. Les deux premieres étoient les plus considérables. Cette sorte de Spectables attachoit beaucoup, & partagoit même les sentimens ; de maniere que pendant le temps de ces jeux, ils faisoient le sujet de toutes les conversations. Ce qui a fait dire à 2 Martial :

2 L. 10. Ep. 48. v. 23.

*De Veneto Conviva meus ; Prasinoque loquatur.*

porc avoit fait un canard : il sentoit la saulce à pleine gorge ; & ne se contentant pas d'être à table, il se mit aussi à contrefaire *Thespis le Tragique, & ensuite il voulut gager contre son Maître, qu'il remporteroit le premier prix ¶ aux courses de chariots qui se feroient la premiere fois dans le Cirque, en se mettant de la Quadrille verte.

Trimalcion ravi de ce défi, dit : Mes amis, nos esclaves sont hommes comme nous, nous avons tous bû du même lait ; & quoique la mauvaise fortune les ait réduits dans le malheureux état où ils sont, je mourrai bien-tôt, ou ils joüiront dans.



Et 3 Juvenal exagere le bruit que la Quadrille verte faisoit à Rome. 3 Satyr. 2.

*Totam hodie Romam Circus capit, & fragor aurem*
*Percutit, eventum viridis quo colligo panni.*

4 Cuspinien dit que Zonare rapporte, que du temps de Justinien il y eut à Constantinople une si grande émulation entre les partisans de la Quadrille verte & ceux de la bleuë, qu'ils en vinrent aux mains, & qu'il en resta près de quarante mille sur la place. Les Empereurs même prenoient parti à ce sujet. Caligula se déclara pour la verte : Vitellius pour la bleuë, &c. Mais il n'y en a point eu qui ait embrassé les interêts d'aucune Quadrille avec plus d'ardeur, que 5 Néron a fait ceux de la verte, jusques-là même qu'il étoit dangereux de paroître devant lui d'un sentiment contraire ; & Petrone prend de-là sujet de le railler : pour cet effet, il a habillé de verd le 6 Portier de Trimalcion : 7 la petite chienne de son Mignon est entourée d'une bande verte : 8 Fortunata a une ceinture d'un verd extrêmement foncé : 9 Carrion, son esclave fidéle, *Prasinus & famosus*; & 10 nous voyons que son Chef de cuisine veut se mettre de cette Quadrille pour remporter le prix dans les premieres courses qui se feront au Cirque.

4 Roxius ibid.

5 Suet. en sa Vie, c. 22. & suivans.

6 Pag. 110.
7 Pag. 254.
8 Pag. 266.
9 Pag. 280.
10 P. 282.

me salvo, cito 1 aquam liberam gustabunt. Ad summam, omnes illos in testamento manumitto.

1 *Aquam liberam*] eadem mente dicit Ovid. Eleg. 6. amor. *Servâ libatur aquâ.*

*Philargyra & fundum lego, & 2 contubernalem suam. Carrioni quoque insulam, & vicesimam, & lectum stratum. Nam Fortunatam meam heredem facio, & commendo illam omnibus amicis meis; & hoc omnia publico ideo, ut familia mea jam nunc sic me amet, tanquam moriturum.*

2 *Contubernalis Phylargiri*] servaverat Trimalchionis; idcirco poterat eam testamento legare. Vide p. 188. de Coco Pansæ testamento Trimalchioni legato.

*Gratias agere omnes indulgentiæ cœperant Domini: cum ille oblitus nugarum exemplar Testamenti jussit afferri, & totum à primo ad ultimum, ingemiscente familiâ, recitavit. Respiciens deinde Habinnam: Quid dicis, inquit, amice*

*Je les affranchis tous par mon Testament*] Pour entrer dans le vrai-semblable du Roman, il faut croire que ce festin n'a été fait avec tant de magnificence, que pour rendre plus célébre le jour que Trimalcion avoit choisi pour donner la liberté à un grand nombre de ses esclaves; & ce dessein mettoit le comble à ses extravagances. Il y avoit trois manieres de donner la liberté: la premiere, *inter amicos*, ou *per Epistolam*: la seconde, *apud Consilium aut Consulem*, ou quelqu'autre Magistrat qui avoit ce pouvoir, parce que l'acte s'en faisoit en Justice; & la troisiéme se nommoit *per mensam*, quand le Maître faisoit asseoir son esclave à la table où il mangeoit.

peu de la liberté : enfin, * je les affranchis tous par mon Teſtament.

Je donne & légue à Philargyre un fonds de terre, avec ſa femme ; & à Carrion, une iſle † avec l'impôt du vingtiéme, & un lit garni. Quant à ma chere ¶ Fortunata, je la fais mon héritiere univerſelle, & la recommande à tous mes amis. Je ſuis bien aiſe de faire ſçavoir ainſi mes dernieres volontés, afin que tous mes domeſtiques ne m'aiment pas moins pendant ma vie, que ſi j'étois mort. Teſtament de Trimalcion.

Ils commençoient déja tous à rendre des graces infinies à la bonté de leur Maître, lorſque lui-même, après avoir fait trêve à la bagatelle, ordonna qu'on apportât l'original de ſon Teſtament, qu'il lut d'un bout à l'autre, pendant que toute la famille pouſſoit de gros ſoupirs. Enſuite regardant Habinnas, il pourſuivit ainſi :

† *Avec l'impôt du vingtiéme.* Cet impôt ſubſiſte encore en Flandres, & a retenu ſon nom ; car on le nomme *les vingtiémes*, qui eſt un pour cent de tous les biens qu'on poſſede. Tite-Live appelle l'argent qui provenoit de cet impôt, *vigeſimarium aurum.* C'eſt un préſent de cette nature que Trimalcion fait à ſon nouvel Affranchi. On ne peut méconnoître Néron à ceci. J'ai déja dit que ce Prince avoit des terres en propre, qu'il pouvoit donner de cette maniere. 1 Suétone rapporte en termes formels, qu'il donnoit des iſles & des champs : *Inſulæ, Agri.*

1 En la Vie de cet Empereur, ch. 11.

¶ Remarquez que Trimalcion ne diſtingue point trop Fortunata de ſes domeſtiques : cela ne s'éloigne pas fort d'Agée.

*carissime? Edificas monumentum meum, quemadmodum te jussi? Valde te rogo, ut secundùm pedes Statuæ meæ Catellam* fingas, *& coronas, &* 1 *unguenta, & peractas omnes pugnas, ut mihi contingat tuo beneficio post mortem vivere. Præterea ut sint* 2 *in fronte pedes centum: in agrum pedes ducenti. Omne genus etiam pomorum volo sit circa cineres meos, & vinearum largiter. Valde enim* 3 *falsum est, vivo quidem domos cultas esse, non curari eas ubi diutius nobis habitandum est: & ideo ante omnia adjici volo:*

1 *Unguenta & pugnas* ] absurdus ordo Trimalchionis certe notandus est, fingere pugnas, & unguenta; est enim effeminati, delicati; Cynædi symbolum est; pugnæ vero Bellatoris, Victoris, Triumphatoris.

## *HOC MONUMENTUM HEREDEM NON SEQUATUR.*

2 *In fronte*] non in frontem, ut quidam Interpretes volunt. Horat. l. 1. Sat. 8. *Mille pedes in fronte, trecentos Crispus in agrum.* 3 *Falsum* ] id est, ridiculum: utitur eodem sensu, Cicero. 2 de Oratore, *subauditur absurde falsèque dicitur.*

* *Hé bien! bâtisez-vous mon tombeau? &c.* ] Nous allons voir jusqu'où peut aller l'extravagance d'un homme, qui prend le soin pendant sa vie de se faire bâtir un tombeau, & de l'orner de tout ce qui peut le rendre recommandable, pour lui attirer de la vénération après sa mort. Néron reçoit ici des coups de pinceau bien vifs & bien naturels. *Peractas pugnas* s'entend des Batailles qu'il avoit gagnées par ses Lieutenans Généraux. Suétone dit, *qu'il avoit une passion très-grande de laisser des monumens qui pussent faire parler de lui à toute éternité; mais que tous les desseins qu'il en méditoit étoient fort extravagans.* Ils ne pouvoient l'être davantage que ceux qui vont paroître.

Dans sa Vie, chap. 55.

Que dites-vous, mon cher ami? * Hé bien! bâtissez-vous mon tombeau, suivant l'ordre que je vous en ai donné? Je vous prie instamment de mettre aux pieds de ma Statuë la representation de ma petite chienne, avec des couronnes, des boëtes de parfums, & des bas-reliefs où toutes les Batailles que j'ai gagnées soient representées; afin qu'érigeant ce monument à ma gloire, je me voye immortalisé par vos soins. De plus, je veux que mon tombeau ait cent pieds de face, sur deux cent de profondeur; & qu'on plante aussi toutes sortes d'arbres fruitiers autour de ce lieu qui renfermera mes cendres, & surtout beaucoup de vignes, car il seroit ridicule que l'on dît de moi, après ma mort, que j'ai eu grand soin pendant ma vie de faire cultiver mes terres, & que j'ai négligé celles où je dois demeurer si longtems. C'est pourquoi je veux sur toutes choses qu'on y mette cette inscription: Description du mausolée de Trimalcion.

* CE MAUSOLE'E
N'APPARTIENT POINT
A MON HERITIER.

Enfin,

* *Ce mausolée n'appartient point à mon héritier.*] A qui appartient-il donc? A Trimalcion lui-même, quoique défunt, ayant fait une fondation à perpétuité pour y loger des Concierges, qui successivement auront soin d'entretenir ce lieu jusqu'à la fin des siécles. Cette pensée est fort plaisante, & raille finement ces gens qui prennent toutes les précautions imaginables pour faire mettre leurs cendres dans des lieux honorables. Petrone parle encore de ceci dans le second Tome, mais avec une morale qui charme, au sujet du cadavre de ce redoutable Lycas, qui fut trouvé après son naufrage sur le bord de la mer.

*Cæterum erit mihi cura, ut Testamento caveam, ne mortuus injuriam accipiam: præponam enim unum ex libertis sepulcro meo, custodiæ causâ, ne in monumentum meum populus cacatum currat. Te rogo, ut naves etiam monumenti mei facias* 1 *plenis velis euntes, & me in tribunali sedentem prætextatum, cum annulis aureis quinque, & nummos in publica de sacculo effundentem; scis enim quod epulum dedi, & binos* 2 *denarios: facias, si tibi videtur, triclinia; facies & totum populum sibi suaviter facientem. Ad dexteram meam pones statuam Fortunatæ meæ columbam tenentem: & catellam cingulo alligatam ducat: & Cicaronem meum: & amphoras copiosas,* 3 *gypsatas ne effluat vinum: & unam licet fractam sculpas, & super eam puerum plorantem: horologium in medio, ut quisquis horas inspiciet, velit, nolit,*

1 *Plenis velis*] illud superbe dictum Felicitatem Imperii sui denotat Nero.

2 *Denarios*] subauditur aureos.

3 *Gypsatas*] gypso obstructas. Vid. p. 132. gypsum, *du plâtre*. In quibusdam Galliæ Provinciis dicitur adhuc *du gyp*. & *Gipier*, *un Maçon*.

* *En Robbe Sénatoriale.*] Les Sénateurs & leurs enfans portoient une grande robbe blanche, bordée de pourpre, qu'on nommoit *prætexta*. Remarquez que Trimalcion n'a passé jusqu'à présent que pour Sevir d'une Colonie: cependant il ordonne qu'on habille une Statuë d'une robbe Sénatoriale, & qu'elle ait des anneaux à chaque doigt de la main droite; ce qui étoit la marque d'un homme très-considérable.

† *Vous representerez donc encore, &c.* Voilà bien le caractére de ces foux ambitieux, qui voudroient qu'on representât tous leurs vains desseins, & toutes leurs idées chimériques, sur les édifices qu'ils font construire. On pourroit citer à ce sujet le cachet que vouloit faire graver un Gascon.

¶ *Te-*

Enfin, je mettrai bon ordre par mon Teſtament à ce qu'il ne me ſoit fait aucune inſulte après ma mort; car j'établirai un de mes Affranchis pour prendre garde que le peuple ne vienne faire ſes ordures auprès de mon tombeau. Je vous prie auſſi, Habinnas, que les vaiſſeaux que vous y repreſenterez, paroiſſent voguer à pleines voiles, & que je paroiſſe aſſis ſur un Tribunal * en Robbe Sénatoriale, ayant cinq anneaux d'or aux doigts, & faiſant des largeſſes au peuple de l'argent que je tirerai d'un ſac; car vous ſçavez bien que j'ai donné un feſtin public, & deux piſtoles à chacun de ceux qui y aſſiſterent. † Vous repreſenterez donc encore, ſi vous le trouvez à propos, de grandes ſalles, & tout le peuple mangeant avec plaiſir. Vous placerez à ma droite la ſtatuë de Fortunata, ¶ tenant d'un main un pigeon, & de l'autre une chienne attachée à une leſſe: vous y mettrez auſſi mon cher Cicaron, avec de groſſes bouteilles de terre bien bouchées, de peur que le vin ne ſe répande; mais vous en repreſenterez ſeulement une caſſée, & un enfant appuyé deſſus qui pleurera ce malheur. Vous n'oublierez pas de placer une horloge dans le milieu, dont le cadran ſera diſpoſé de maniere que celui qui



¶ *Tenant, &c.* Tout eſt myſterieux ici. Le chien eſt le ſymbole de la fidélité, de même que le pigeon l'eſt de l'amour. Ce ſont de belles qualités pour une épouſe; mais comme les meilleurs ménages peuvent ſe broüiller facilement, vous verrez bien-tôt Trimalcion changer de ſentiment pour Fortunata.

*nolit, nomen meum legat. Inscriptio quoque vide diligenter si hæc satis idonea tibi videtur.*

*C. POMPEIUS TRIMALCHIO*
**MŒCENATIANUS HIC REQUIESCIT.*
*HUIC SEVIRATUS 1 ABSENTI*
*DECRETUS EST.*
*CUM POSSET IN OMNIBUS DECURIIS*
*ESSE TAMEN NOLUIT.*
*PIUS, FORTIS, FIDELIS.*
*EX PARVO CREVIT*
*SESTERTIUM RELIQUIT TRECENTIES:*
*NEC UNQUAM PHILOSOPHUM AUDIVIT.*
*VALE ET TU.*

1 *Absenti*] hac expressione demonstrat quanti æstimabatur Trimalchio.

*Hæc ut dixit Trimalchio, flere cœpit ubertim; flebat & Fortunata; flebat & Habinnas; tota denique familia, tanquam in funus rogata, lamentatione triclinium implevit. Imo jam cœperam etiam ego plorare, cum Trimalchio: Ergo, inquit, cum sciamus nos morituros esse, quare non vivamus? Sic vos felices videam, consiciamus nos in balneum, meo periculo*

* *Mœcenatianus* signifie un homme qui aime les Gens de Lettres, faisant allusion à ce fameux Mecenas, l'un des anciens Seigneurs Romains qui leur a le plus témoigné d'affection. Remarquez que cette Epitaphe est remplie de contre-vérités, qui servent à donner un plus grand ridicule à ce faux Héros.

regardera l'heure, ne pourra s'empêcher de lire mon nom. Quant à mon Epitaphe, je vous prie de bien examiner celle-ci, pour voir si elle vous semble juste.

C. POMPE'E TRIMALCION MECENATIANUS REPOSE EN CE LIEU. IL FUT, PENDANT SON ABSENCE, ELEVE' A LA DIGNITE' DE SEVIR: ET QUOIQU'IL AIT PU OCCUPER UN RANG CONSIDERABLE, DANS LES DECURIES, IL NE LE VOULUT* PAS NEANMOINS. CE FUT UN HOMME PIEUX, VAILLANT ET FIDELE, IL EST VENU DE PEU, ET A LAISSE' EN MOURANT DE GRANDES RICHESSES. JAMAIS IL N'A VOULU ENTENDRE LES DISCOURS DES PHILOSOPHES. TUISSE-TU L'IMITER. Epitaphe de Trimalcion.

* Par modestie.

Dès que Trimalcion eut fini, il pleura à chaudes larmes : Fortunata & Habinnas firent la même chose ; enfin, tous les domestiques remplirent la salle de gémissemens, comme s'ils eussent déja été priés à ses funérailles ; & même je commençois à pleurer aussi, lorsque Trimalcion dit : Puisque nous sommes persuadés que nous devons mourir un jour, pourquoi ne songeons-nous pas à passer la vie agréablement ? Si vous voulez avoir du plaisir, nous irons tous nous jetter dans le bain : je vous réponds sur ma tête que personne

*non pœnitebit ; sic calet tanquam furnus.*

1 *Verò*] pro *vere.*

2 *De unâ die duas facere*] subaudit. lotiones ; *de unâ die*, i. e. in die, *par jour* : alludit dicto, pag. 160. not. Lat. 5. *Aqua dentes habet.*

1 *Verò, verò, inquit Habinnas,* 2 *de unâ die duas facere nihil* metuo : *nudisque consurrexit pedibus, & Trimalchionem gaudentem subsequi.*

*Ego respiciens ad Ascylton : Quid cogitas ? Inquam ; ego enim, si videro balneum, statim expirabo.*

*Absentemur, at ille ; & dum illi balneum petunt, nos in turbâ exeamus.*

*Cum hæc placuissent, ducente per porticum Gitone ad januam venimus : ubi canis catenarius tanto nos tumultu excepit, ut Ascyltos etiam in piscinam ceciderit : nec non ego quoque ebrius, qui etiam pictum* 3 *timueram canem, dum natanti opem fero, in eundem gurgitem tractus sum. Servavit nos tamen Atriensis, qui interventu suo, & canem placavit, & nos trementes extraxit in siccum. & Giton quidem, jam dudum se ratione acutissimâ redemerat à cane ; quidquid enim à nobis acceperat de cœnâ, latrami sparserat, at ille* 4 evocatus *cibo furorem suppresserat.*

3 *Timueram canem*] illud vidimus pag. 112.

4 *Evocatus*] i. e. à latratu : Cibo offarum jactu mitigatus.

*Cæterum, cum algentes utique petissemus ab Atriense, ut nos extra januam emitteret ; Erras, inquit, si putas te*

de vous ne s'en repentira, car il eſt chaud comme un four.

Vraiement, vraiement, répartit Habinnas, je ne crains point de me baigner deux fois par jour. Après il ſe leva nuds pieds, & ſuivit Trimalcion qui étoit fort joyeux.

Alors me tournant vers Aſcylte : Qu'en penſes-tu, lui dis-je ? Si je vois ſeulement le bain, je mourrai auſſi-tôt.

Eloignons-nous donc, me répondit-il ; & pendant qu'ils y vont, dérobons-nous parmi la foule.

Ce conſeil ayant été approuvé, Giton nous conduiſit le long du portique, & nous arrivâmes à la porte, où un gros chien d'attache aboya ſi fort après nous, qu'Aſcylte tomba de peur dans un vivier. Pour moi, qui n'avois pas moins de vin que les autres, & qui un peu auparavant avoit appréhendé le chien en peinture, ayant voulu donner la main à mon compagnon pour le ſauver, il m'entraîna dans l'eau : mais un Portier nous délivra de ce péril ; car étant accouru à notre ſecours, il fit taire le chien, & nous tira tout tremblans hors du vivier. Quand à Giton, il avoit trouvé un merveilleux expédient pour ſe garantir des inſultes du chien, qui fut de lui jetter à la gueule tout ce que nous lui avions conſervé du feſtin ; de maniere qu'en lui donnant ainſi à manger, il avoit appaiſé ſa fureur & ſes hurlemens.

Enfin, comme nous gelions de froid, nous demandâmes à cet homme la permiſſion de ſortir par la porte qu'il gardoit ; mais il nous répondit : Vous vous trompez, dit-il,

1 *Exire*, &c.] mos erat Convivalis. Idem Luciani. in Hippia.

1 *exire hac posse, quâ veniſti. Nemo unquam Convivarum per eamdem januam emiſſus eſt ; aliâ exeunt.*

*Quid faciamus ? homines miſerrimi, & novi generis labyrintho incluſi, quibus lavari jam cœperat notum eſſe. Ultro ergo rogamus, ut nos ad balneum duceret : projectiſque veſtimentis, qua Giton in aditu ſiccare cœpit, balneum intravimus, anguſtum ſcilicet, & ciſterna frigidariæ ſimile, in qua Trimalchio* nudus *ſtabat, ac ne ſic quidem putidiſſimam* ejus *actionem licuit nobis effugere : Nam nihil meliùs eſſe dicebat, quam ſine turbâ lavari. Et eo loco* ipſo *aliquando piſtrinum fuiſſe. Deinde, ut taſſatus conſedit, invitatus balnei ſono, diduxit uſque ad* 2 *camaram os ebrium, & cœpit Menecratis cantica*

2 *Camaram*] idem vidim. p. 72. not. Latin. 1. & 152. not. 6.

* *Il ne nous fut pas poſſible d'éviter de le voir, &c.*] La nudité du corps a toujours paru deshonnête aux peuples policés. Les Romains la regardoient ainſi : Ciceron nous le confirme dans la lettre vingt-deuxiéme qu'il écrit à Petus. Nous apprenons des Offices de St. Ambroiſe, qu'on ſe couvroit les parties honteuſes dans les bains : St. Auguſtin dit la même choſe. Remarquez que Petrone a des ſentimens de pudeur quand il le faut, & que ſuivant la penſée des deux grands Saints que je viens de citer, il appelle l'action de ſe montrer ainſi tout nud, *putidiſſimam.*

¶ *Il ſe mit à chanter.*] Ceci charge encore le por-

si vous croyez pouvoir sortir par où vous êtes venus : jamais aucun des Conviés n'est sorti par la même porte qu'il est entré ; car la coûtume est ici, que lorsqu'on entre par l'une, on sort par l'autre.

Qu'eussions-nous fait dans ce malheur, & renfermés comme nous étions dans ce nouveau labyrinte ? L'accident qui venoit de nous arriver nous faisant connoître qu'il falloit que nous nous baignassions ce soir-là, nous priâmes ce Portier de nous conduire aux bains, où nous entrâmes après nous être dépoüillés de nos habits, que Giton étendit à l'entrée pour les faire sécher. Ce bain paroissoit étroit, & semblable à ces citernes où l'on se raffraichit : Trimalcion y étoit debout tout nud, & * il ne nous fut pas possible d'éviter de le voir dans cette posture indécente. Il disoit qu'il n'y avoit rien de plus agréable que de se baigner hors de la foule, & qu'autrefois ce lieu-là avoit été une Boulangerie. Ensuite la lassitude l'ayant obligé de s'asseoir, frappé par le son que rendoit ce lieu, ¶ il se mit à chanter à pleine tête, comme un homme yvre qu'il étoit, jusqu'à faire trembler la voûte ; & commença à écorcher des airs † de Mene-



trait de Trimalcion, parce qu'il n'y avoit que les gens de néant qui chantassent dans le bain. 1 Théophraste nous le confirme ainsi : *Il n'appartient*, dit-il, *qu'aux Payſans de chanter dans le bain.* 1 Chap. 5.

† *Menecrate*, Græc, étoit un Joüeur de Harpe que Néron aimoit beaucoup, & à qui il fit de grands biens, comme nous l'apprend 2 Suétone ; & Séneque rapporte plusieurs morceaux des ouvrages de ce Musicien, tant en Vers qu'en Prose : c'étoit un homme d'une vie fort dissoluë. 2 Dans la Vie de ce Prince, ch 30.

*lacerare, sicut illi dicebant qui linguam ejus intelligebant.*

*Cæteri Convivæ circa labrum manibus nexis currebant, & 1 gingilismo ingenti clamore exsonabant: alii autem, aut restrictis manibus annulos de pavimento conabantur tollere: aut posito genu cervices post terga flectere, & pedum, extremos pollices tangere.*

1 Gingilismo &c.] sic explicat hanc vocem Hesych. γιγγισμὸς, &c. *gingilismus, est titillatio ex manibus risum ingentem & clamorem acutum excutiens.*

*Nos dum alii sibi ludos faciunt, in 2 solio, quod Trimalchioni 3 pyriabatur descendimus.* Inde *ebrietate discussâ in aliud triclinium deducti sumus, ubi Fortunata disposuerat lautitias; ita ut suprà, lucernas, æneolosque piscatores notaverim: & mensas totas argenteas, calicesque circa 4 fictiles inauratos; & vinum in conspectu 5 sacco defluens.*

2 *Solium*] une baignoire. Hic vero pro cella in qua *solium* erat.

3 *Pyriare*] ἀπὸ πύρ, du feu.

4 *Fictilis*] quod à Fictore elaboratum circa, ut antiqua vasa elaborata sunt.

*Tum Trimalchio: Amici, inquit, hodie servus meus barbatoriam facit, homo 6 præsiscini, frugi, & mi carus. Ita-*

5 *Saccus*] hic canalis sacci formam referens in quo nix ad aquam refrigerandam deponebatur: unde *saccus nivalis*, Martial. 6 *Præsiscini* vel *præsiscine*, adverb. *sans arrogance, sans gloire, sans envie.*

* *Se faire raser pour la premiere fois.*] Les Romains faisoient une réjoüissance le jour qu'on leur rasoit la

trate, au dire de ceux qui entendoient ce qu'il disoit.

Jeux qui se faisoient dans les bains.

Cependant les autres Conviés s'amusoient à courir autour de la cuve du bain, se tenant par les mains ; & en se les chatoüillant, faisoient des éclats de rire si perçans, qu'ils se faisoient entendre de tous côtés : les autres ayant les mains liées, montroient leur adresse à ramasser des anneaux, ou bien mettant un genoü en terre, se renversoient la tête en arriere pour baiser l'extrêmité des pouces de leurs pieds.

Pour nous, pendant que les autres se divertissoient ainsi à leur mode, nous descendîmes dans un lieu où l'on échauffoit un bain pour Trimalcion : ensuite, notre yvresse étant un peu dissipée, on nous conduisit dans une autre salle, où Fortunata avoit étalé ses magnificences ; & j'apperçus en haut des lustres, & des petites figures de bronze qui representoient des Pêcheurs : il y avoit aussi des tables d'argent massif, des vases de vermeil dont le tour étoit ciselé, & du vin frais que l'on voyoit couler du vaisseau.

Alors Trimalcion nous dit : Mes amis, c'est aujourd'hui que mon esclave favori * se fait raser pour la premiere fois : ce garçon n'a aucune fiereté, il est homme de bien, & je le chéris beaucoup ; c'est

barbe la premiere fois ; & même il y avoit des cérémonies à cela, parce que l'on consacroit toujours cette barbe à quelque Divinité. Cette fête se nommoit *Barbatoria*, & elle se terminoit par un festin qu'on donnoit à ses amis. Les Maîtres faisoient toujours cette dépense pour les esclaves qu'ils aimoient.

que 1 tingomenas *faciamus*, & *usque in lucem cœnemus.*

*Hac dicente eo* 2 *gallus gallinaceus cantavit, quâ voce confusus Trimalchio vinum sub mensâ jussit effundi, lucernasque etiam mero spargi; imo annulum trajecit in dexteram manum: &, Non sine causâ, inquit, hic* 3 *buccino signum dedit; nam aut incendium oportet fiat, aut aliquis in vicinia animam abjiciet. Longe à nobis; itaque quisquis hunc indicem attulerit* 4 *corollarium accipiet.*

*Dicto citius de vicinia gallus allatus est, quem Trimalchio jussit, ut* aheno *coctus fieret. Laceratus igitur ab illo doctissimo Coco, qui paulo ante de porco aves piscesque fecerat, in cacabum est conjectus; dumque Dædalus potionem ferventissimam* 5 *haurit, Fortunata molâ buxeâ piper trivit.*

Sumptâ *igitur* Epidipni, *respiciens ad familiam Trimalchio: Quid vos, inquit, adhuc non cœnastis? Abite, ut alii veniant ad Officium.*

1 *Tingomenas*] à tingendo terram vino. Vide not. Lat. 1. pag. 132.

2 *Gallus*] dicitur *buccino*, quia diluculum annunciat, horasve noctis: ut in Germaniâ horas nocturnas annunciant turrium ab alto.

3 *Buccini*] ad hoc officium positi.

4 *Corollarium*] est corona similis illi quæ data fuit Coco, pag. 197.

5 *Haurit*] diversas habet significat. Hîc vero, *achever*. Virgil. *Medium Sol igneus orbem hauserat*. Le Soleil avoit achevé la moitié de sa course. Potio, *une verrée d'eau*: ad obsonium nec plus una potione opus erat, illud conficiendum.

* *Il eut à peine achevé, qu'on apporta ce coq.*] Remarquez qu'un Seigneur particulier n'eût pas eu la puissance de se faire obéir si promptement; car

pourquoi bûvons de la bonne maniere, & que le jour nous trouve encore à table.

Comme Trimalcion disoit cela, un coq vint à chanter : cette voix l'étonna si fort, qu'il donna ordre aussi-tôt qu'on versât du vin sous la table, & qu'on en mît aussi dans les lampes. Ensuite il tira de sa main gauche une bague, qu'il transporta à la droite, disant : Ce n'est pas sans raison que ce Trompette nous donne ce signal ; car il faut, ou que le feu soit prêt à se prendre quelque part, ou bien que quelqu'un du voisinage doive mourir bien-tôt. Que ces malheurs s'éloignent de nous ! C'est pourquoi celui qui m'apportera tout à l'heure ce Prophéte malencontre, je lui donnerai une couronne.

* Il eut à peine achevé, qu'on lui apporta ce coq, qu'on avoit été querir dans une maison voisine, & il commanda qu'on en fît une fricassée. Sur cet ordre, Dédale, cette excellent Cuisinier qui un peu auparavant d'un porc avoit fait des oiseaux & des poissons, le mit en piéces, puis le jetta dans un chaudron ; & pendant qu'il achevoit de faire boüillir de l'eau, Fortunata elle-même broyoit du poivre dans un mortier de buys.

Après qu'on eut mangé ce qui avoit été apporté au dernier service, Trimalcion regardant ses domestiques : Quoi, dit-il, vous n'avez pas encore soupé ? Allez-vous-en, & que d'autres viennent servir.

sans un ordre supérieur, nous souffrons difficilement qu'on vienne nous enlever, avec hauteur, ce qui nous appartient.

*Subiit igitur alia classis, & illi quidem exclamarere: Vale, Gaï. Hi autem: Ave, Gaï.*

*Hinc primum hilaritas nostra turbata est; nam cum puer non inspicioſus inter novos intrasset Ministros, invasit eum Trimalchio, & osculari diutiùs cœpit. Itaque* 1 *Fortunata, ut ex aquo jus firmum approbaret, maledicere Trimalchionem cœpit, & purgamentum, dedecusque prædicare, qui non contineret libidinem suam: Ultimò etiam adjecit, canis.*

1 Sic explicandum: *Ut Fortunata*, dès que Fortunata, *approbaret* pro *approbaverit*, eut éprouvé, eut reconnu, *jus firmum*, le droit qui étoit établi entr'eux. *Jus consuetudinis*, id est, usus quem de puero Trimalchio faciebat.

*Trimalchio contra confusus, offensus convitio calicem in faciem Fortunatæ immisit. Illa tanquam oculum perdidisset exclamavit, manusque trementes ad faciem suam admovit.*

*Consternata est etiam Scintilla, trepidantemque sinu suo texit: imo puer quoque officioſus urceolum frigidum ad malam ejus admovit, super quem incumbens Fortunata gemere, ac flere cœpit.*

† *Gaïus.* ] Ces surnoms étoient des termes d'affectation. Nous allons voir dans la page 304. que Scintilla appelle Trimalcion, par tendresse, *Gaïus*; mais tout ceci est bien puerile, & bien sot.

Une autre troupe de valets ayant paru, ceux qui sortoient crioient à leur Maître : Adieu, † Gaïus. Et les autres lui disoient en entrant : Bon jour, Gaïus.

Ce fut par cette fatale entrée que notre joye commença à se troubler ; car un jeune garçon, qui n'étoit pas laid, étant entré parmi ces nouveaux Officiers, Trimalcion se jetta à son cou, & le baisa cent fois ; de sorte que Fortunata, qui se vit confirmée par cet emportement dans le soupçon qu'elle avoit déja que ce garçon fût bien avec son mari, querella violemment Trimalcion, & lui dit tout haut, qu'il étoit bien vilain & bien infâme à lui de ne pouvoir réprimer ainsi son incontinence ; enfin, à toutes ces injures elle ajoûta encore celle de chien.

Trimalcion confus & offensé de ce reproche, * jetta une tasse à la tête de Fortunata. A ce coup elle fit des cris aussi perçans que s'il lui eût crevé un œil, & porta aussi-tôt ses mains tremblantes sur son visage.

Scintilla extrêmement surprise de cette violence, prit entre ses bras cette pauvre femme toute effrayée, & la cacha avec sa robbe. Un valet lui apporta aussi au plus vîte un pot d'eau fraîche, qu'il approcha de son visage ; & Fortunata se pencha dessus, gémissant & pleurant amérement.

* Il se peut faire que Petrone reprend ici Néron des mauvais traitemens qu'il faisoit à ses femmes. Il avoit voulu étrangler plusieurs fois Octavie, & il tua d'un coup de pied Pompée, pour lui avoir dit quelques insolences, ainsi que Fortunata fait en cet endroit. Suétone, chap. 35.

*Contra Trimalchio : Quid enim, inquit,* 1 *Ambubaja* nunc *me* 2 *miſit*, 3 *ſi de* 4 *mactra illam ſuſtuli* 5 *hominem inter homines feci? At inflat ſe tanquam rana, & in ſinum ſuum conſpuit.* 6 *Codex, non mulier. Sêd hic, qui in* 7 *pergulâ natus eſt, ades non ſomniat. Ita Genium meum propitium habeam, curabo domata ſit Caſſandra* 8 *caligaria. Et ego, homo dupondiarius,* 9 *ſeſtertium centies accipere potui. Scis tu me non mentiri. Agatho* 10 *Unguentarius* 11 *here proxime ſeduxit me; &, Suadeo, inquit, non patiaris genus autem interire. At ego, dum* 12 *bona huic ago, & nolo videri* 13 *levis, ipſe mihi* 14 *aſciam in crus impegi. Recte curabo me unguibus quæ-*

1 *Ambubajæ* ] erant quædam meretrices, ſic dictæ à voce *am*, vel *an*, id eſt, *circum*; & *Bajæ*, urbis amœniſſimæ theatrum voluptatis ſub Nerone. Suetonius de illo dicit *cœnitabat inter Scortorum Ambubajarumque miniſteria in publico.*

2 *Miſit*] pro miſſum fecit ſubauditur animo vel memoria. 3 *Si* ] pro etſi, vel ſiquidem. 4 *Mactra*, ] μάκτρα, *une huche à pétrir.* 5 *Hominem inter homines feci.* ] Formula loquendi libertorum. Vide pag. 224. 6 *Codex non Mulier.* ] & Piper non homo, p. 166. 7 *Pergula*, ] une boutique de foire : quæ tela & pergulis conſtruitur Pergulâ natus : i. e. infimo loco. 8 *Caligaria* ] à caligâ, *maniere de bottines, chauſſure de Soldat.* Ex ea Caligula Imperator dictus fuit, quia ſemper in Caſtris vitam degebat. A *caligâ*, *caligarius*, ironice, *qui prend l'air de Soldat*; & idiomate vulgari, *de brave à trois poils.* 9 *Seſtertium centies*] ſubauditur centena millia. Vide not. Lat. 2. pag. 174. 10 Nero effeminatus unguentarios inter familiares aſſumebat. 11 *Here*] pro heri, vetus. 12 *Bona* ] ſubaud. fide. 13 *Levis* ] ſubaud. illam repudiando. Olim Lex erat de repudiatione, quæ nunc abrogata eſt; unde cornua nata ſunt innumerabilia. 14 *Aſciam, &c.* ] id eſt, damnum inculi magnum, ut ſi mihi aſciam in crus impegiſſem.

* Le Latin dit, *que j'ai retirée de la huche.* C'eſt le portrait d'Actée, avant qu'elle fût parvenuë au lit de l'Empereur : ſon emploi d'eſclave étoit de travailler

Trimalcion, de ſon côté, dit : De quoi donc s'aviſe aujourd'hui cette coureuſe, * que j'ai retirée du métier de Boulangere ? A-t'elle déja oublié l'obligation qu'elle m'a ? J'ai paru toujours comme un homme qui en valoit bien un autre : cependant elle s'enfle devant moi comme une grenoüille, & ſe fait tort à elle-même ; on voit par-là que ce n'eſt qu'une buche. Il eſt bien vrai que celui qui eſt né de bas lieu, ne rêve jamais de Palais. Que Dieu me ſoit en aide ; je veux mettre à la raiſon cette nouvelle † Caſſandre qui fait la brave. Lorſque je n'avois encore que deux ſols de bien, j'ai pû épouſer une femme avec deux cent cinquante mille écus ; & vous ſçavez bien que je dis vrai. Agaton le Parfumeur me tira hier même à l'écart, pour me dire : Je vous conſeille de ſonger à ne pas laiſſer périr ainſi votre race. Mais moi pendant que j'en agis de bonne foi avec cette femme, & que je ne veux pas paroître inconſtant en la quittant, je me fais un tort fort grand. Va, j'aurai ſoin qu'après ma mort tu viennes de regret me chercher dans la terre avec les ongles ; & pour te faire comprendre dès-

à la boulangerie. L'Auteur nous a préparé à ceci dès la page 140. Voyez auſſi ce que j'en ai dit dans la Remarque Françoiſe, au même endroit.

† Caſſandre, fille de Priam & d'Hecube, fut violée à la priſe de Troye par Ajax Oïleus, dans le Temple de Minerve, enſuite les Grecs ayant partagé le butin de cette Ville, elle échut à Agamemnon : enfin cette malheureuſe Princeſſe perdit la vie par les embuches que lui dreſſerent Egiſte & Clytemneſtre. L'Auteur ſe ſert de ſon nom comme d'un nom général, pour ſignifier une coureuſe, parce qu'après qu'elle eut été violée, elle mena une vie fort deshonnête.

*ras : &, ut depræsentarium intelligas quid tibi feceris : Habinna, nolo Statuam ejus in monumento meo ponas, ne mortuus quidem lites habeam. Imo, ut sciat me posse malum dare, nolo me mortuum basiet.*

*Post hoc fulmen Habinnas rogare cœpit, ut jam desineret irasci ; &,* NEMO, *inquit,* NOSTRUM NON PECCAT; HOMINES SUMUS NON DII. *Idem & Scintilla flens dixit, ac* 1 *per Genium ejus, Gaïum appellando, rogare cœpit ut* 2 *affrangeretur.*

*Non tenuit ultra lacrymas Trimalchio; &, Rogo, inquit, Habinna sic peculium tuum* 3 *fruniscaris ; si quid perperam feci, in faciem meam inspue. Puerum basiavi frugalissimum, non propter formam, sed quia frugi est :* 4 *decem partes dicit : librum ab oculo legit :* 5 *pretium sibi de* 1 *diariis*

1 *Per Genium, &c.* ] *Genii* Ethnicis, ut nobis Angeli habebantur : illos colebant, iratosque timebant valde. Vide p. 248. *Genios vestros iratos habeam.*

2 *Effrangi* ] i. e. mitigari, precibus flecti, & superari. Ovid. lib. 8. Metamorph.

3 *Fruniscaris,* ] idem ac fruaris, quod explicatur pag. 164.

4 *Decem partes, &c* ] Vide pag. 180. not. Gal. * 5 *Pretium,* ] id est, peculium.

* *Je ne veux pas qu'elle me baise quand j'aurai rendu l'ame.* ] La coûtume étoit qu'auſſi-tôt qu'un homme étoit mort, ſa femme, ſes parens, ſes amis, alloient le baiſer, pour marquer l'amitié qu'ils lui portoient.

dès-à-présent le mal que tu t'es fait à toi-même : Habinnas, je ne veux pas que vous mettiez sa Statue sur mon tombeau, de peur que je n'aye encore des quérelles avec elle quand je serai mort. De plus, afin qu'on sçache que je peux lui porter malheur, je déclare que * je ne veux point qu'elle me baise quand j'aurai rendu l'ame.

Après que Trimalcion eut ainsi fulminé contre Fortunata, Habinnas le pria de modérer sa colere, lui remontrant QU'IL N'Y A PERSONNE QUI NE SOIT SUJET A MANQUER, PARCE QUE NOUS SOMMES DES HOMMES, ET NON PAS DES DIEUX. Scintilla, la larme à l'œil, lui fit la même priere ; & le conjurant par son Génie, elle l'appella tendrement Gaius, & le supplia de s'appaiser.

Alors Trimalcion ne pouvant plus retenir ses larmes, se tourna vers Habinnas, & lui dit : Que le Ciel vous fasse jouir en repos des biens que vous avez acquis ; si j'ai fait quelque chose mal-à-propos, crachez-moi au visage. A la vérité j'ai baisé un jeune homme qui est très-sobre ; mais ce n'est point pour sa beauté, c'est parce qu'il a du mérite : il sçait par cœur les dix Déclamations ; & quand il a mis le nez dans un livre, il le lit sans discontinuer. Il s'est fait un petit fond, en vendant le superflu de ce



toient. Trimalcion veut priver sa femme de cet avantage, pour la punir de l'injure qu'elle venoit de lui faire. C'est dans le même esprit que l'on voit des peres refuser leur bénédiction, à l'article de la mort, à leurs enfans désobéissans.

1 *Diariis* ] pag. 96. not. Gal.* & not. Lat. 3.

2 *Artiſellium*, ] vox Gr-Lat. ab ἄρτος, *du pain*, & ſella, *un banc en maniere de coffre*. De ſuo, *de ce qu'il a épargné*.

3 *Fulcipedia* ] quæ pedes fulcit, vel juvat ad iter faciendum. Hoc præcipuè uſum habet in ſenectute: unde proverbialiter: *Mon bâton de vieilleſſe*.

4 *Bonum ſuum concoquere*, ] cuire ſon bien, i. e. uti, s'en ſervir, le manger. Cicero.

1 *diariis fecit*: 2 artiſellium *de ſuo paravit*, *& duas trullas. Non eſt dignus, quem in oculis feram? Sed Fortunata vetat. Ita tibi videtur* 3 *Fulcipedia? Suadeo* 4 *bonum tuum concoquas Milva*, *& me non* facias *ringentem*, *Amaſiuncula*: alioquin *experieris cerebrum meum. Noſti me, quid ſemel deſtinavi clavo trabali fixum eſt. Sed* 5 *vivorum meminerimus.*

*Vos rogo amici, ut vobis ſuaviter ſit: nam ego quoque tam fui, quam vos eſtis, ſed virtute meâ ad hoc perveni.* 6 *Corculum eſt quod homines facit, cætera quiſquilia omnia. Bene emo, bene vendo: alius alia vobis dicet;* 7 *felicitate diſſilio. Tu autem* 8 *Stertera, etiamnum ploras? Jam curabo Fatum tuum plores.*

*Sed, ut cœperam dicere, ad hanc me Fortunam frugalitas mea perduxit. Tam magnus ex Aſia veni, quam hic* 9 *candelabrus eſt. Ad ſummam, quotidie me*

5 *Vivorum meminerimus* ] prov. quod animo conceptum tacendo exprimit. Cicero. de finibus. 6 *Corculum* ] diminutivum augendi gratia poſitum; ut pluribus in locis Noſter utitur. Idem Plinius, lib. 7. cap. 31. 7 *Diſſilere*, ] id eſt, diſrumpi; quaſi dicat, mea felicitate adeo plenus ſum, ut ei capiendæ pene impar ſim. 8 *Stertera*] à ſtertendo, *dormir en ronflant*, ut ebrii. Erat & illa ſemiebria, ut vidimus. 9 *Candelabrus* ] ut *Cælus*. Candelabra antiqua lampades ſuſtinebant. Vide pag. 256.

qu'on lui a donné par jour pour vivre ; & de ſon épargne, il s'eſt acheté un coffre pour ſerrer ſon pain, & deux vaſes à mettre ſa boiſſon : avec cela, il n'eſt pas digne de mon amitié ; car Fortunata ne le veut pas. Oüi, c'eſt là ton ſentiment, digne ſoûtien de ma vieilleſſe : je te conſeille de manger tout, oiſeau de proye que tu es ; & ne me chagrine pas, mon petit cœur ; autrement, tu pourrois éprouver quelque coup de ma tête. Ne me connois-tu pas ? Et ne ſçais-tu pas que quand une fois j'ai réſolu quelque choſe, elle tient comme ſi elle étoit attachée avec un gros clou ? Mais nous nous ſouviendrons de ceux qui nous font aujourd'hui du bien.

Mes amis, tenez-vous joyeux, *& ne vous defiez point de votre fortune* ; car tel que vous me voyez, je n'étois pas autrefois plus que vous : mais je ſuis parvenu à l'état où je ſuis par mon adreſſe. Il n'y a que le cœur qui nous fait ce que nous ſommes, tout le reſte n'eſt rien. J'achete fidélement, & je vends de même : un autre que moi pourroit vous en dire davantage. Enfin, je me vois au comble du bonheur. Quant à toi, qui es ſi ſoûle que tu ne demandes qu'à vomir ; tu pleure donc encore ? Va, je vais faire en ſorte que tu ayes véritablement ſujet de pleurer ton malheur.

Mais pour revenir à ce que je vous diſois, la modération que j'ai gardée en toutes choſes eſt la cauſe de ma fortune. Quand j'arrivai d'Aſie, je n'étois pas plus haut que ce chandelier : je me meſurois

Hiſtoire de la fortune de Trimalcion.

*solebam ad illum metiri, & ut celerius* 1 *rostrum barbatum haberem, labra de lucernâ ungebam. Tamen ad delicias femina* 2 *ipsimi Domino annos quatuordecim fui; 3 nec turpe est quod Dominus jubet. Ego tamen, & ipsi mea Domina satisfaciebam. Scitis quid dicam. Taceo quia non sum de glorioſis. Caterùm, quemadmodum Di volunt, Dominus in domo factus sum; & ecce* 4 *cœpi ipsimi* 5 *cerebellum. Quid multa?* 6 *Cohæredem me Cæsari fecit, & accepi patrimonium* 7 *laticlavium. Nemini tamen nihil satis est: concupivi negotiari. Ne multis vos morer, quinque naves ædificavi: oneravi* 8 *vinum, & tunc erat* 9 *auro contra; missi Romam. Putares me hoc jussisse: omnes naves naufragarunt. Factum, non fabula. Uno die Neptunus* 10 *trecenties sestertium devoravit. Putatis me defecisse? Non, me-Hercules; mi hæc jactura gustui fuit, tanquam nihil facti; alteras feci majores, & meliores, & feliciores: ut*

1 *Rostrum*] festive. Id. Plaut. Menæch. Act. I. Sc. I. *Apud plenam mensam homini nostrum diligis,*

2 *Ipsimi*] pro *ipsi mihi*, pour mon utilité.

3 *Nec turpe est*, &c. Ad hæc de Harterio Oratore illud refert Seneca Rhet. Præf. lib. 4. Epist. Contr. *Memini, illum cum Libertinum suum defenderet, cui objiciebatur quod Patroni Conubinus fuisset dixisse. Impudicitia in Ingenuo crimen est, in Servo necessitas, in Liberto officium.* Id. refertur supra, ubi legitur: *Quid Servius peccavit qui coactus est facere.* 4 *Cœpi*,] subaud. cognoscere. 5 *Cerebellum*,] diminutivum a *cerebrum*; ut *corculum* a *cor*: cerebrum autem, quia virtutis est sedes; ideoque Minervam a cerebro Jovis natam esse referunt Mythographi. 6 *Cohæredem Cæsari.*] Ut illud intelligas; vide p. 208. not. Gal. * 7 *Laticlavium*] i. e. Senatorium, quia Senatores Laticlavio induebantur, Laticlavia tunica erat vestis limbo purpureo circumdata. *Laticlaviam mappam*, vidimus p. 124. 8 *Vinum*] pro *vino*. 9 *Auro contra*] vox Mercatoris, ut hodie Negotiatores dicunt, *c'est de l'argent de l'autre coté.* 10 *Trecenties sestertium.*] Idem invenies, pag. 174. not. Lat. 2.

tous les jours auprès ; & afin que la barbe me vînt plus vîte, je me frottois les lévres avec de l'huile de la lampe. Cependant, pour mon bonheur, je fus quatorze ans la Maîtresse de mon Maître : il n'y a point de deshonneur à obéir à ceux qui ont pouvoir sur nous. Avec tout cela, j'étois encore obligé de contenter la Maîtresse ; vous entendez assez ce que je veux dire, car je n'aime point à me vanter. Enfin, par la grace des Dieux, je fuis devenu Seigneur d'une maison opulente : & par là j'ai connu que j'avois de la tête. Ce n'est pas tout : mon Patron me fit son héritier conjointement avec l'Empereur, & je pris possession des biens de ce bon Sénateur. Toutefois, comme on ne croit jamais en avoir assez, je me mis le négoce en tête ; & pour trancher court, je fis construire cinq vaisseaux, que je chargeai de vin ; c'étoit en ce temps là de l'argent comptant : je les fis partir pour Rome, & ils se perdirent tous. Vous pouvez bien croire que je n'avois pas commandé aux Pilotes de les faire périr. Ce que je vais dire est de fait, & non pas un conte, la mer m'engloutit en un seul jour la valeur de plus de deux millions. Penfez-vous que cette perte m'ait accablé ? Non ma foi ; je n'en fus pas plus ému que si elle n'étoit point arrivée. Je fis bâtir de plus grands vaisseaux, meilleurs que les premiers, & plus heureux ; de sorte que chacun disoit que j'étois un homme dont le courage étoit à l'épreuve des traverses. Vous sçavez que plus un navire est grand, plus il a de force. Je chargeai encore ceux-ci de vin, de lard, de feves,

*nemo me non virum fortem diceret. Scis, magna navis magnam fortitudinem habet. Oneravi rursus vinum, lardum, fabam, 1 seplasiaria, mancipia. Hoc loco Fortunata rem piam fecit, omne enim aurum suum, omnia vestimenta vendidit, & mi centum 2 aureos in manu posuit : hoc fuit peculii mei fermentum. Cito fit quod Dii volunt : uno cursu centies sestertium 3 corrotundavi. Statim redemi fundos omnes, qui Patroni mei fuerunt. Ædifico domum, venalitia coemo jumenta : quidquid tangebam crescebat 4 tanquam favus. Postquam cœpi plus habere, quam tota patria mea habet ; manum de tabulâ, sustuli me de negotiatione, & cœpi Libertos fœnerare. Et sane nolente me negotium meum agere, exoravit Mathematicus, qui venerat forte in Coloniam nostram, Græculus, Serapa nomine,*

1 *Seplasiaria, orum* ] Sic dicebatur forum Capuæ ubi *seplasia*, unguenta pretiosissima vendebantur. Inde *Seplasiarii* habebantur effeminati.

2 *Aureos*] hic magnus est aureus, valens sestertios mille : id est, nummos vel Philippos 25.

3 Corrotundare, *arondir & rendre parfait* : quia figura rotunda perfectior est aliis. Hinc, *faire un compte rond. Rotundare* simplex apud Horat. lib. 1. Ep. 6. *Mille talenta rotundentur.* - 4 *Tanquam favus,* ] hæc comparatio in sacris pagg. familiaris.

* *Prêter de l'argent à gros interêts & de nouveaux Affranchis.*] Dès qu'un Esclave étoit affranchi, il commençoit à faire de la dépense pour paroître en homme libre, ce qu'on appelloit *homo inter homines* ; & pour cet effet, il empruntoit de l'argent à d'autres Affranchis fort riches, qui en étoient quelquefois remboursés assez promptement, & même des interêts, parce que l'emprunteur faisoit bien-tôt une fortune considérable, éxerçant les premiers Emplois dans la maison de son Maître. Les Affranchis étoient presque

de parfums de Capoüe, & d'eſclaves. Dans cette occaſion, Fortunata fit un acte de généroſité ; elle vendit ſes bijoux & ſes habits, & me donna plus de ſept cent piſtoles. Cet argent fut, à proprement parler, le levain de toutes les richeſſes que j'amaſſai depuis : ce que les Dieux veulent s'éxécute en peu de temps. Dans une ſeule courſe, je gagnai, d'un compte rond, deux cent cinquante mille écus. Je commençai par retirer toutes les terres qui avoient appartenus à mon Maître : enſuite, je fis bâtir un Palais, & j'achetai des bêtes de ſomme pour les revendre : tout ce que je touchois augmentoit ſous ma main, comme un rayon de miel. Enfin, m'étant vû plus riche que tout mon pays enſemble, je me retirai du comtoir ; je quittai le négoce, & je commençai à * prêter de l'argent à gros interêts à de nouveaux Affranchis. Mais dans la ſuite, ayant voulu renoncer tout-à-fait au commerce, un Aſtrologue, qui étoit arrivé par hazard en notre Ville, fit tant par ſes raiſons, que je le continuai. Il étoit Grec de nation, & ſe nommoit Serapa, homme fort entendu

tous riches ; ils ruinoient leurs bienfaicteurs : nous en avons un éxemple à la page 107. Les Juifs font aujourd'hui l'uſure dans Conſtantinople, de même que les vieux Affranchis la faiſoient autrefois dans Rome : ils prêtent des groſſes ſommes aux Eſclaves que le Grand Seigneur fait ſortir du Sérail pour les faire Gouverneurs de Province, ou pour éxercer les autres Charges de l'Empire ; & ils en ſont récompenſés au centuple quelque temps après que ces Affranchis ont joüi de leurs Emplois.

1 Conſiliator ] a *conſiliare*, quod apud antiquos erat Aſtrorum aut victimarum inſpectionem Deorum conſilia exquirere ; id eſt, Divinam voluntatem colligere. Horat. eos vocat *Conſiliantes Divi*.

2 *Acia*, ] éguillée de fil.

3 *Interfuiſti*] ſubaud. *cum mihi dixit Serapa*.

4 *Latifundia*] pro *latos fundos*.

5 *Fatus* ] Serapa *Fatus* vocatur, qui Fati arcana revelabat.

6 *Apulie*, &c. ] ad hæc dixi ſupra *Conjungere agellis Siciliam volo*.

7 *Mercurius*] Latronum & feneratorum numen. Vide pag. 233. not. Gal. 8 *Cubicula*] hîc *des ſopart meas complet*, 9 *Surſum* ] pro ſurſum : Antiq. ut *Deorſum* pro deorſum. 10 *Cellatio* ] écha gueţte , donjon , diminutiv. a cella : in faſtigio Palatiorum eminet. Hujuſmodi magnificas curabant ædificare Romani.

1 *Conſiliator Deorum. Hic mihi dixit etiam ea, quæ oblitus eram, ab 2 acia & acu mi omnia expoſuit. Inteſtina mea noverat, &* mihi dixiſſet *quid pridie cœnaveram. Putaſſes illum ſemper mecum habitaſſe.*

*Rogo Habinna, puto 3 interfuiſti: tu Dominam de rebus* tuis *feciſti : tu parum felix in amicis es : nemo unquam tibi parem gratiam refert: tu 4 latifundia poſſides, tu viperam ſub * alâ nutricas. Et cur vobis non dixerim, etiam nunc mi reſtare vitæ annos triginta, & menſes quatuor, & dies duos ? Præterea cito accipiam hæreditatem.*

Hæc *mihi* dixit 5 *Fatus meus ; quod ſi contigerit fundos* 6 *Apulia jungere, ſatis* dives *pervenero. Interim dum* 7 *Mercurius vigilat ædificavi hanc domum : ut ſciis caſa erat, nunc Templum eſt ; habet quatuor cœnationes, 8 cubicula viginti, porticus marmoreas duas,* 9 *ſurſum* 10 *cellationem, cubiculum in*

du dans les secrets des Dieux : Il me remit en mémoire plusieurs choses que j'avois oubliées, & me raconta de fil en aiguille tout ce que j'avois fait. Il connoissoit si bien mon intérieur, qu'il m'eut dit ce que j'avois mangé à mon soupé le jour d'auparavant : enfin, on eût cru que cet homme avoit toujours demeuré avec moi.

A propos, Habinnas, je crois que vous étiez présent lorsqu'il me disoit un jour : vous avez rendu Fortunata maîtresse de tous vos biens ; mais vous n'êtes pas heureux en amis, car on ne reconnoît point les graces que vous faites. Vous êtes grand Terrien, & vous nourrissez une Vipere dans votre * sein. Je veux bien vous avouer qu'il me dit de plus, que j'avois encore trente ans, quatre mois, & deux jours à vivre, & que j'étois sur le point d'hériter d'une succession.

Voilà tout ce que j'appris de mon Destin, & si je puis réunir une fois tous les fonds de terre que j'ai dans la Pouille, j'aurai fait une assez grande fortune ; cependant, tandis que Mercure veille à mes intérêts, j'ai fait bâtir ce Palais, qui n'étoit auparavant comme vous sçavez qu'une maisonnette, & qui est à présent aussi superbe qu'un Temple. Il y a quatre grandes Salles, vingt appartemens, deux galleries de marbre, & un donjon tout au haut. L'appartement



* Le Texte Latin dit, *sous ton aisselle* : c'est-à-dire dans ton sein. Je crois que l'Auteur fait allusion à l'avanture de ce Payſan, qui ayant rechauffé dans son sein une Vipere qu'il avoit trouvé roide de froid, elle le piqua ensuite, & il en mourut. C'est le portrait de l'ingratitude. Phedre, Fable. 7.

*in quo ipse dormio, 1 Viperæ hujus 2 sessorium, hostiarii cellam perbonam, 3 hospitium 4 M. hospites capit. Ad summam, Scaurus cum huc venit, nusquam mavoluit hospitari, & habet ad mare paternum hospitium: & multa alia sunt, quæ statim vobis ostendam. Credite mihi: assem habeas, asse valeas: 5 habes? Habeberis. 6 Sic amicus vester, qui fuit 7 rana, nunc est rex.*

*Interim Stiche profer 8 vitalia, in quibus volo me 9 efferri. Profer & unguentum, & ex illâ amphorâ 10 gustum, ex quâ jubeo lavari ossa mea.*

*Non est moratus Stichus, sed & stragulam albam, & prætextam in triclinium attulit, jussitque nos tentare an bonis lanis essent confecta. Tum subridens: Vide tu, inquit, Stiche ne istæ mures tangant, aut tineæ; alioquin te vivum comburam. Ego glorioſus volo efferri, ut totus mihi populus bene imprecetur.*

*Statim ampullam nardi aperuit, om-*

1 *Viperam*] credo appellat, quia eum exsibilare solebat.

2 *Sedes* ] inde *sessorium* ut arbitror: in alio Autore non legitur. Plaut. dicit *sessibulum*: id est, ubi sedetur. Vitruvius *Deorum sessimonium*, l'endroit où reposoient les statues des Dieux.

3 *Hospitium* ] locus ubi hospites excipiuntur.

4 Littera M. numeralis valet mille. Mille autem, i. e. multos.

5 *Habes* ] subaud assem cum interrogativo. Lucil. Sat. 1. *Quantum habes, tanti ipse fies, tantique habearis.* 6 *Sic amicus vester.* ] De se ipso loquitur, seque demonstrat. 7 *Rana* ] pro re nihili ponitur. 8 *Vitalia* ] id est, mortalia. Seneca Epist. 99. *Cum maximè funus locatur quam multi vitalia emunt?* 9 *Efferri* ] de mortuis dicitur. Vide infrà Hist. Matronæ. 10 *Gustus* ] toute sorte de liqueur agréable au goût.

où je couche, celui de cette Vipere, la loge du Portier, qui eſt très-commode, & un logement pour les ſurvenans, où l'on pourroit loger mille perſonnes : Enfin, il eſt ſi propre, que quand Scaurus vint ici, il ne voulut loger autre part, quoique ſa maiſon paternelle fût auprès du port. Il y a bien encore d'autres choſes que je vous ferai voir tout-à-l'heure. Croyez-moi, ſi vous avez du bien, faites-vous valoir ; car on ne vous eſtimera qu'autant que vous en aurez : c'eſt par-là que moi votre ami, qui étois autrefois un fort petit compagnon, ſuis maintenant conſideré comme un Roi.

Cependant, Stiche, va querir ce qui doit ſervir à mes funerailles, & où je veux qu'on me mette pour me porter en terre. Montre-nous auſſi les parfums, & la bouteille qui renferme cette liqueur excellente dont j'ordonne qu'on lave mes os.

Stiche apporta incontinent après dans la ſalle une couverture blanche, & une robe de même couleur bordée de pourpre. Alors Trimalcion nous pria de voir ſi elles étoient tiſſues de bonne laine : Enſuite il dit en riant à Stiche : prens garde que les ſouris & les vers ne touchent à cela, ou je te ferai bruler tout vif : comme j'aime la gloire, je veux que mon convoi ſoit magnifique, afin que le peuple me comble de bénédictions.

Auſſi-tôt il ouvrit une phiole, où il y avoit * du Nard, dont il nous frotta tous,



* Du *Nard.* ] Il y a pluſieurs eſpéces de Nard, dont

*neſque nos unxit : &, Spero, inquit, futurum ut æque me mortuum juvet, tanquam vivum. Vinum quidem in vinarium juſſit infundi: &, Putate vos, ait, ad parentalia mea invitatos eſſe.*

1 *Acroama* ] ἀκρόαμα, l'action d'ouïr, le ſon, & quidquid auditur ſive gratum, ſive barbarum.

*Ibat res ad ſummam nauſeam, cum Trimalchio ebrietate turpiſſimâ gravis, novum* 1 *acroama, Cornicines in triclinium juſſit adduci, fultuſque cervicalibus multis extendit ſe ſupra* 2 *torum extremum: & fingite me, inquit, mortuum eſſe, dicite aliquid belli.*

2 *Torus extremus* ] Imperatoris vel Dynaſtæ dicitur, lit de parade.

*Conſonuere Cornicines funebri ſtrepitu. Unus præcipue Servus Libitinarii illius,*

1 Liv. 2. c. 6. & 7. 2 Liv. 12. c. 2.

il ſe trouve une ample explication dans 1 Ruellius: 2 Pline & Mathiole en parlent auſſi fort amplement. Celui qu'on nomme *Indicum*, & *Syriacum*, c'eſt-à-dire qui croît ſur des montagnes qui regardent les Indes & la Syrie, étoit le plus eſtimé; & les Anciens en compoſoient des parfums très-précieux. Celui dont la Madeleine frotta les pieds du Seigneur étoit de cette nature. Le Nard eſt corroboratif & ſalutaire. Les Romains s'en ſervoient dans cette penſée, & Trimalcion l'exprime aſſez. Quelques-uns en parfumoient leurs cheveux; mais cela paroiſſoit efféminé.

3 Tibulle l. 2. Fleg.

3 *Illius puro diſtillent tempora Nardo.*

* *Certains hommes qui ſçavoient ſonner du Cor.* ] Les Critiques qui ſe ſont élevés contre le Fragment trouvé en Dalmatie, ſe ſont ſervis de cet endroit, comme de la preuve la plus forte qu'ils pouvoient alléguer, pour faire connoître qu'il avoit été compoſé par un faux Petrone : ſoûtenant que le Cor n'eſt point un inſtrument dont on ſe ſoit ſervi dans les terremens. Et pour appuyer leur opinion, ils ont allégué à contreſens pluſieurs paſſages d'Ovide, de

disant : j'espére que ce parfum ne me soulagera pas moins après ma mort, qu'il fait pendant ma vie. Ensuite il fit verser du vin dans un flacon, & nous dit imaginez-vous que vous êtes invités au festin qui se fera après mes funerailles.

Nous commencions à être extrêmement las de ces extravagances, lorsque Trimalcion, qui étoit si yvre qu'il ne pouvoit se soûtenir, ordonna pour fatiguer de nouveau nos oreilles, qu'on fit entrer * certains hommes qui sçavoient sonner du Cor ; & faisant mettre sous lui plusieurs oreillers, il s'étendit dessus comme sur un lit de parade, & nous dit : faites comme si j'étois mort ; † chantez quelque chose de beau à ma louange.

Aussi-tôt ces gens-là sonnerent d'un ton



Perse, & d'Aulu-Gelle. Cependant je m'étonne que ces fameux Sçavans de France & d'Allemagne ayent avancé une chose qui se dément, même par un Auteur contemporain de Petrone. C'est Seneque qui dit dans son Apocolocynth. Que la pompe funebre de Claudius étoit si magnifique, qu'on eut cru que c'étoit celle d'une Divinité : & qu'il y avoit un grand nombre de *Tibicinum*, *Cornicinum*, *omnisque generis Sonatorum*, que Claudius même pouvoit l'entendre malgré l'éloignement qu'il y a de l'autre monde à celui-ci. Si les Critiques qui se préparent, dit-on, à écrire contre les Fragmens trouvés à Bellegarde, ne prennent pas mieux leurs mesures, ils se verront couvrir de la même honte que celle que ceux-ci se sont attirée par leur entreprise téméraire.

† *Chantez quelque chose de beau à ma louange* ] On avoit coutume de chanter les louanges d'un défunt en cette maniere. Chacun se plaçoit autour du corps, & par des mots coupés, tous ceux qui étoient présens chantoient en *chorus* les vertus qu'on avoit remarquées en lui : par exemple, pieux, bon, libéral, modéré, fidele, vaillant, intrépide, victorieux, &c. Ce qu'on recommençait plusieurs fois.

*qui inter hos honestissimus erat tam valde intonuit, ut totam concitaret viciniam. Itaque Vigiles, qui custodiebant vicinam regionem, rati ardere Trimalchionis domum, effregerunt januam subitò, & cum aquâ securibusque tumultuari suo jure cœperunt. Nos occasionem opportunissimam noctis Agamemnoni* 1 *verba dedimus, raptimque* 2 *tam plane, quam ex incendio fugimus.*

*Fax nulla in præsidio erat, quæ iter aperiret errantibus, nec silentium noctis jam media promittebat occurrentium lumen. Accedebat huc ebrietas, & imprudentia locorum, etiam interdiu obscura. Itaque cùm horâ penè totâ, per omnes* 3 *scrupos,* glareamque *eminentium fragmenta traxissemus cruentos pedes; tandem expliciti acumine Gitonis sumus. Prudens enim pridie, cum luce etiam clarâ timeret errorem, omnes pilas columnasque notaverat, cretâque linia-*

1 Verba dare ] *donner des paroles: tromper.* Inde proverbium Latinis *difficile est seni verba dare.* ]

2 *Tam plane* ] energicum est : *avec le même soin, la même promptitude.*

3 *Scrupus* ] *lieu plein de gravois;* glarea, *lieu plein de roches, ou de cailloux.*

* On donnoit des flambeaux aux Conviés quand ils sortoient des festins, pour les conduire chez eux. Les Athéniens avoient même établi des Officiers pour cela, qu'on nommoit *Oenoptæ*, & que certains 1 Auteurs Grecs ont encore appellés *Ophthalmoi*, des yeux, parce qu'ils donnoient le moyen de se conduire.

1 Eustathius sur le liv. 6. de l'Odissée.

† *Qui nous mettoient les pieds en sang.* ] Les Romains étoient chaussés d'une petite sandale attachée aux cordons qui leur servoient de brodequins; ainsi leurs pieds étoient exposés aux accidens des mauvais chemins : c'est aussi pourquoi ils les faisoient paver

lugubre ; & entr'autres le valet d'un certain Crieur, qui paroiſſoit être le plus honnête homme de la bande, ſe mit a corner ſi fort que tout le voiſinage en fut ému : de ſorte que la Garde du quartier, croyant que le feu étoit au Palais de Trimalcion, rompit la porte, & avec de l'eau & des haches fit un fracas épouventable. L'occaſion nous parut trop belle pour n'en pas profiter; nous en donnâmes à garder à Agamemnon pour nous défaire de lui, & nous nous enfuimes avec autant de précipitation que ſi effectivement le feu eut été au Palais.

Nous n'avions point de * flambeau pour nous conduire ; & même comme il étoit minuit, le ſilence qui régnoit par tout, nous ôtoit toute eſpérance de rencontrer perſonne qui nous donnât de la lumiere : outre cela nous avions honnêtement bû, & nous nous trouvions dans un chemin qui même en plein jour étoit aſſez difficile. Cependant après avoir marché près d'une heure entiere parmi une infinité de pierres & de roches, † qui nous mettoient les pieds en ſang, nous nous en tirâmes par l'adreſſe de Giton ; car le jour d'auparavant, ayant craint de s'égarer dans ces mêmes lieux en plein jour, il avoit eu la prévoyance de marquer tous les pilliers & toutes les colonnes avec



de pierres larges, de même qu'il s'en voit de beaux reſtes aux environs de Rome : vous trouverez encore la preuve de ceci dans la ſuite, où Polyenos dit qu'à force de courir il s'étoit écorché les doigts des pieds. Ils avoient néanmoins encore d'autres chauſſures qui approchoient des nôtres.

*menta evicerunt ſpiſſiſſimam noctem, & notabili candore oſtenderunt errantibus viam. Quamvis non minus ſudoris habuimus etiam poſtquam ad ſtabulum pervenimus. Anus etiam ipſa, inter Diverſitores diutiùs ingurgitata, ne ignem quidem admotum ſenſiſſet: & forſitan pernoctaſſemus in limine, ni Tabellarius Trimalchionis interveniſſet* decem *vehiculis dives. Non diù ergo tumultuatus ſtabuli januam effregit, & nos per eamdem* 1 *feneſtram admiſit.*

1 *Feneſtra*] Hic ſumitur pro ipſo foramine januæ effractæ.

Cubiculum ingreſſus cum fratre lectum petii; & opiparè epulatus, ardenſque tentigine, me totum voluptatibus ingurgitavi.

2 *Valete curæ!*] conjuratio Poëtica ne curæ oblectamenta venenent. Martial. idem l. 11. Epig. 7. Pallentes procul hinc valete curæ.

Qualis nox fuit illa, Dii, Deæque! Quàm mollis torus! Hæſimus calentes, Et transfudimus hinc & hinc labellis Errantes animas, 2 Valete curæ! Mortalis ego ſic 3 perire cœpi.

3 *Perire*] ſub. amore: cœpi perire, *j'ai commencé de mourir*: id eſt, *j'ai penſé mourir.*

*Sine cauſâ gratulor mihi. Nam cum ſolutus mero amiſiſſem ebrias* 4 *manus, Aſcyltos, omnis injuriæ inventor, ſubduxit mihi nocte puerum, in lectum tranſtulit ſuum; volutatuſque liberius cum fratre non ſuo, ſive non ſentiente injuriam, ſive diſſimulante, indormivit alienis amplexibus oblitus juris hu-*

4 *Manus*] denotant vires, quas ebrietas ſolvit. *Amittere vires, n'avoir plus de force dans les bras* ebrias: *parce qu'ils en ſont privés par le vin.*

de la craie, dont la blancheur ne laiſſant pas de paroître malgré l'obſcurité de la nuit, nous fut d'un grand ſecours pour trouver notre chemin. Nous n'eûmes pas moins de peine encore quand nous fûmes arrivés à la porte de l'Auberge ; parce que notre vieille hôteſſe, qui s'étoit enyvrée avec ſes hôtes, ne ſe fut pas réveillée quand on lui auroit mis le feu au derriere : peut-être euſſions-nous couché à la porte, ſans l'arrivée d'un Meſſager de Trimalcion, homme à ſon aiſe & qui avoit dix fourgons à lui ; lequel, ſans autre cérémonie rompit la porte, & nous donna le moyen d'entrer.

*Dès que je fus dans ma chambre, je me mis au lit avec mon cher Giton ; & comme la bonne chére que j'avois faite m'avoit donné une vigueur extraordinaire, je goûtai avec lui des plaiſirs infinis.*

*O Dieux, quelle fut cette nuit !*
*Quelles douceurs je goûtai dans ce lit !*
*Nous tenant embraſſés & confondant nos flâmes,*
*Sur nos lévres ſe fit l'union de nos ames.*
*Soucis éloignez-vous pour combler mes deſirs ;*
*Je penſai mourir de plaiſirs.*

Cependant je n'eus pas lieu de me féliciter de ce bonheur ; car Aſcylte, qui cherchoit ſans ceſſe à m'outrager, profitant de la foibleſſe & de l'aſſoupiſſement où le vin m'avoit jetté, m'enleva cette même nuit Giton & le porta dans ſon lit ; où ſans ſe mettre en peine de ce qu'il violoit le droit des gens, il jouït impudemment d'un bien qui ne lui appartenoit pas, & s'endormit entre les bras de Giton, qui peut-être ne

*mani. Itaque ergo experrectus pertrectavi gaudio dispoliatum torum; si qua est amantibus fides, ego dubitavi, an utrumque trajicerem gladio, somnumque morti jungerem. Tutius demum secutus consilium, Gitona quidem verberibus excitavi: Ascylton autem truci intuens vultu; quoniam, inquam, fidem* sceleste *violasti, & communem amicitiam: res tuas ocius tolle, & alium locum, quem polluas, quære.*

*Non repugnavit ille; sed postquam optima fide partiti 1 manubias sumus: Age, inquit, nunc & puerum dividamus.*

1 *Manubiæ*] scilicet vestis Indis, sistrum aliaque latrocinia quæ vidimus p. 40.

*Jocari putabam discedentem; at ille gladium parricidali manu strinxit, & Non frueris, inquit, hac prædâ, super quam solus 2 incumbis. Partem meam necesse est, vel hoc gladio 3 contentus abscindam. Idem ego ex alterâ parte feci; & interto circa brachium pallio, composui ad præliandum gradum.*

2 *Incumbis*] valde energicum, & obscœnum.

3 *Contentus*] adverb. id est, in continenti uno impetu, *tout d'Pheure, sur le champ.*

*Inter hanc* furiosorum dementiam *infelicissimus puer tangebat utriusque genua cum fletu, petebatque suppliciter,*

s'en apperçut pas ou feignit de ne s'en pas appercevoir. M'étant apperçu à mon réveil que je n'avois plus dans mon lit celui qui faiſoit toute ma joie ; je vous jure, ( ſi l'on peut ajoûter foi aux paroles d'un Amant ) que je fus fort tenté de les percer tous deux de mon épée, afin de joindre la mort à leur ſommeil. Toutefois je pris une réſolution moins violente, & me contentai de réveiller Giton avec quelques coups : puis ayant regardé Aſcylte d'un air furieux ; perfide, lui dis-je, puiſque tu as eu la lâcheté de violer la foi que tu me devois & notre amitié, fais au plus vîte ton paquet, & cherches ailleurs un lieu que tu puiſſe ſouiller librement de tes crimes.

Aſcylte ne s'éloigna pas de cette propoſition : Mais après que nous eûmes partagé de bonne foi les nippes que nous avions volées ; allons, me dit-il, ce n'eſt pas tout, il faut auſſi partager Giton.

Je crus d'abord que c'étoit une plaiſanterie qu'il faiſoit en me quittant; mais ayant mis l'épée à la main d'un air à vouloir exécuter ce qu'il diſoit ; j'empêcherai bien, ajoûta-t'il, que tu ne jouiſſe ſeul de ce tréſor que tu gardes avec tant de ſoin, car je prétens en avoir ma part, ou mon épée me la fera tout à l'heure. Je fis la même choſe de mon côté ; & ayant entouré mon bras de mon manteau, je me mis en garde.

Pendant ces tranſports furieux de part & d'autre, le malheureux Giton embraſſoit nos genoux en pleurant, & nous ſupplioit de ne pas rendre cet indigne Cabaret témoin des emportemens de * deux bra-

1 *Par* ] alludit ad gladiatores. *Par* gladiatorum dicebatur.

*ne Thebanum* 1 *par humilis taberna spectaret, neve sanguine mutuo pollueremus familiaritatis carissima sacra. Quod si utique, proclamabat, facinore opus est,* nudum *ecce jugulum; convertite huc manus, imprimite mucrones: ego mori debeo qui amicitia sacramentum delevi.*

*Inhibuimus ferrum post has preces; & prior Ascyltos, Ego, inquit, finem discordiæ imponam. Puer ipse, quem vult, sequatur, ut sit illi saltem in eligendo fratre salva libertas.*

*Ego* qui *vetustissimam consuetudinem putabam in sanguinis pignus transisse, nihil timui, imo conditionem præcipiti festinatione rapui, commisique judici litem, qui ne deliberavit quidem, ut videretur cunctatus, verum statim ab extrema parte verbi consurrexit, fratrem*que *Ascylton elegit.*

*Fulminatus hac pronuntiatione, sicut eram sine gladio, in lectulum decidi, & attulissem mihi damnatas manus, si non inimici victoria invidissem.*

* L'Histoire d'Etheocle & de Polynice étoit si connuë chez les Anciens, que Giton pour faire comprendre qu'il parloit d'eux, dit seulement ces mots, *Thebanum par.* 1 Ces deux Princes étoient fils d'Oedipe Roi de Thebes, & de la Princesse Jocaste; Leur pere

1 Properce l. 2. Eleg. 9.

braves Thebains, * & de ne pas souiller de notre sang, ce que la précieuse amitié a de plus sacré. Cependant ajoûta-t'il, si c'est une nécessité que quelqu'un périsse, il faut que ce soit moi, puisque je suis cause que vous avez rompu le lien sacré de votre amitié; voilà ma gorge à découvert, tournez contre moi la pointe de vos armes.

Des prieres si touchantes nous désarmerent, & Ascylte le premier prenant la parole : J'ai trouvé, dit-il, un expédient pour nous accorder; laissons à Giton la liberté de choisir de nous deux celui qu'il veut pour son ami, & qu'il reste avec lui.

La confiance que j'avois que mon ancienne habitude avec Giton, me devoit être un gage de son cœur, fit que, loin de lui contredire, j'acceptai bien vîte le parti, & priai le Juge de prononcer. Ce garçon sans hésiter, & de peur qu'on crut qu'il eût balancé un seul moment, se leva aussi-tôt sans me donner le temps d'achever de parler, & fit choix d'Ascylte pour son ami.

L'air dont il prononça ce jugement, me frappa comme un coup de foudre; me trouvant sans armes, je me laissai tomber de foiblesse sur un lit; & je me serois donné la mort, si ma jalousie ne m'eut conseillé de vivre pour traverser le bonheur de mon rival.

* étant mort ils combattirent ensemble à la vuë de Thebes pour la possession de la Couronne, & se tuerent l'un l'autre : Leur mere qui étoit accouruë pour appaiser leur fureur, se tua ensuite de regret.

*Egreditur superbus cum præmio Asciltos, & paulo ante carissimum sibi commilitonem, fortunæque etiam similitudine parem, in loco peregrino destituit abjectum.*

1 Nomen amicitiæ hæret, si quatenus expedit, *Aurant qu'il nous est utile.*

1 NOmen amicitiæ, si quatenus expedit, hæret.
Calculus in tabulâ mobile ducit opus.
Cum Fortuna manet, vultum servatis amici.
Cum cecidit, turpi vertitis ora fuga.
Grex agit in scænâ mimum, pater ille vocatur,
Filius hic, nomen divitis ille tenet:
Mox ubi ridendas inclusit 2 pagina partes,
Vera redit facies, *assimulata* perit.

Turnebe dans ses Advers. liv. 1. ch. 15. explique le sens de ces vers en ces termes: *Horum versuum hæc sententia est; si amicitiam utilitate potius metiri quàm honestate volumus, hominum profectò vita similis erit ludo calculorum, & calculi inter se amare videbuntur; nam in ludo tabulæ sic divisi sunt calculi in duas factiones, ut inter se quidam velut amici sint, quidam hostes: unde & Martialis,* Gemmeus iste tibi miles & hostis erit. *Quatenus autem utile est ludo, istam calculi amicitiam servant fœderati inter se: igitur si emolumentis amicitiam ponderamus, amicitiam, cujus tanta dignitas est & pretium, putemus exercere calculos in tabula, & eos nobile opus tuendæ amicitiæ ducere.* 2 *Pagina* ] id est, fabula, *la Comedie;* inclusit, finiit, *a achevé*, partes ridendas, *la farce.*

*Nec diu tamen lachrymis indulsi, sed veritus ne* 3 *Menelaus etiam antescholanus, inter cætera mala, solum me in diversorio inveniret; collegi sarcinulas, locumque secretum & proximum litteri*

3 *Menelaus antescholanus* ] idem vide p. 196.

Cependant Aſcylte ſort triomphant, emmenant avec lui le prix de ſa victoire ; & abandonne de la ſorte dans un pays étranger, un camarade qui un peu auparavant lui étoit ſi cher, & qui avoit toujours couru même fortune que lui.

*Les amis d'aujourd'hui ſont tous des amis feints;*
*L'intérêt fait agir leurs ames,*
*Et lui ſeul conduit leurs deſſeins,*
*Comme ſur un Damier on voit marcher les dames.*
*Quand le bonheur nous rit, ils gardent les dehors;*
*Et ſous de beaux ſemblans ils ſont tous leurs efforts*
*Pour feindre une amitié qui prend ſoin de nous plaire :*
*Mais ſi la fortune eſt contraire,*
*Ils nous tournent le dos dans le même moment,*
*Nous abandonnant lâchement.*
*Les Acteurs dans la Comédie,*
*Ne ſont pas mieux leur métier qu'eux :*
*L'un contrefait le jeune, & l'autre paroît vieux,*
*En riche celui-ci paſſe très-bien la vie :*
*Mais dès que la Piéce eſt finie,*
*On voit évanouir leurs jeux :*
*Chacun quitte ſon perſonnage,*
*Et banniſſant la feinte il reprend ſon viſage.*

Toutefois je ne m'amuſai pas long-temps à pleurer mon deſtin ; car appréhendant que pour comble de malheur notre ſous-maître Menelaüs ne me trouvât ſeul dans ce cabaret, je ramaſſai mes hardes, & affligé au dernier point, j'allai louer un endroit écarté vers le bord de la mer, où m'étant

*mœstus conduxi. Ibi triduo inclusus, redeunte in animum solitudine atque contemptu,* 1 *verberabam ægrum planctibus pectus, & inter tot altissimos gemitus frequenter etiam proclamabam: Ergo me non ruinâ terra potuit haurire? Non iratum etiam innocentibus mare? Hospitem occidi, aufugi judicium, arenæ imposui, ut inter audaciæ nomina mendicus, exul, in diversorio* 2 *Græcæ urbis jacerem desertus? Et quis mihi hanc solitudinem imposuit?* 3 *Adolescens omni libidine impurus, & suâ quoque confessione dignus* exitio: *stupro liber, stupro ingenuus, cujus anni* 4 *ad tesseram venerunt, quem tanquam puellam* 5 *conduxit etiam, qui virum putavit. Quid* 6 *ille alter? ô Dii! qui* eo die, quo 7 togam virilem, *stolam*

1 *Verberare ægrum pectus planctibus* ] soupirer avec effort.

2 *Græcæ urbis* ] i. e. Neapolis, Cumarum Colonia, & magnæ Græciæ caput.

3 Ascyltos.

4 *Ad tesseram, &c.* ] proverbialiter dictum, quia apud Romanos ludus puerorum *nuces*, virorum & senum *tesseræ*. 5 *Conducere* ] hic non est nubere: Sed ut Galli aiunt, *prendre la passade*: infrà *Uxorem ducat Dinaen.* 6 Giton. 7 *Toga virilis* ] sumebatur anno XVIII. 8 *Stolam sumpsit* ] effeminatum denotat. Cicero ad Antonium Philip. 2. *sumpsisti virilem togam, quam statim muliebrem stolam reddidisti.*

* *N'ai-je tué mon hôte, &c.* ] Ceci a rapport à ce qu'Ascylte reproche à Encolpe en la p. 26. au sujet de cet homicide, & de ce qu'il avoit heureusement évité la punition de ce crime. Quoique cette avanture semble une des plus considérables de la vie d'Encolpe; nous ne voyons point cependant qu'il l'ait racontée, soit par honte d'avoir commis cette action qui auroit pu paroître vilaine dans le détail, quoique brave d'ailleurs, (*inter audaciæ nomina*) soit qu'elle ne fasse point partie de celles qu'il s'étoit engagé de raconter.

† *Qui*

m'étant enfermé pendant trois jours, l'abandonnement où je me trouvois, & le mépris qu'on venoit de faire de moi me revenant sans cesse à l'esprit, je poussois mille sanglots, & m'écriois souvent dans ces violens soupirs; Ah! faut-il que la terre n'ait pu jusqu'à présent m'engloutir dans ses abîmes! & que la mer, qui n'épargne pas même les innocens, ne m'ait point encore attiré dans ses gouffres! * N'ai-je donc évité le jugement de la Justice, après avoir tué mon hôte, & l'avoir caché sous le sable, & ne me suis-je sauvé de l'Amphithéatre qu'afin de me voir aujourd'hui malgré ces titres de valeur abandonné comme un misérable, exilé, & dans un méchant cabaret d'une Ville Grecque! Mais qui est la cause que je suis ainsi délaissé? C'est un jeune homme souillé de toute sorte d'impudicités, & qui de son propre aveu mérite les plus grands supplices; † qui a été affranchi pour sa prostitution, & qui ne doit sa liberté qu'à sa débauche; car étant arrivé à l'âge de connoissance, il a souffert qu'on se servit de lui comme d'une fille. O Dieux! que ne puis-je point dire encore de cet autre, Qui étant prêt de prendre ¶ la robe virile s'est couvert d'un habit de femme, s'étant



† *Qui a été affranchi.* ] Toutefois ces jeunes gens étoient nés libres, & nous le verrons dans la suite. Mais je crois que l'Auteur ne les dépeint ici sous l'habit d'esclaves, & ne leur en attribue le caractére dans la suite, qu'à cause qu'ils l'étoient de la débauche.

¶ *Prendre la robe virile* ] Cette robe se prenoit à dix-huit ans, & Giton avoit environ cet âge, comme nous le verrons dans un cri public qui se fait à son sujet.

*lam sumpsit, qui ne vir esset à* 1 *matre persuasus est; qui opus muliebre in ergastulo fecit, qui postquam* 2 *conturbavit, & libidinis suæ solum* 3 *vertit, reliquit veteris amicitiæ nomen, &, proh pudor! tanquam mulier* 4 *secutuleïa, unius noctis* tractu *omnia vendidit? Jacent nunc amatores obligati noctibus totis, & forsitan mutuis* 5 *libidinibus attriti deridentsolitudinem meam, sed non impune. Nam aut vir ego liberque non sum, aut noxio sanguine* 6 *parentabo injuriæ meæ.*

*Hæc locutus gladio latus cingor, &, ne infirmitas* 7 *militiam perderet, largioribus cibis excito vires; mox in publicum prosilio, furentisque more omnes circumeo porticus. Sed dum attonito vultu efferatoque nil aliud quam eadem & sanguinem cogito, frequentiùsque manum ad capulum, quem devoveram, refero, notavit me Miles, sive ille* 8 *planus fuit, sive nocturnus grassator: &, Quid tu, inquit, Commilito, ex quâ Legione es, aut cujus Centuriæ? Cum constantissime & Centurionem, & Legio-*

1 *A matre* ] *dès le berceau. Juvenal.* à matre rubentem.

2 *Conturbare* ] hoc est pecuniam dissipare alienam cum fraude, *faire banqueroute*: Servi, quires Domini rapiunt *conturbare* dicuntur lege 16. ff. *de in rem v.*

3 *Vertit* ] i. e. *vir passus est*: illud obscenè *Vomer* in homine, & *sulcus* in femina dicebantur.

4 *Secutuleïa* ] a sequor, *une femme qui recherche les hommes.*

5 *Libidine attritus* ] abbatu par l'excès du plaisir.

6 *Parentare* ] proprie *faire les funerailles de quelqu'un.* Hic figurate, victimam immolare 7 *Militiam perderet* ] id est, vires ad pugnam imminueret. 8 *Planus* ] πλάνος vel πλανης, à πλαναω, *je vais çà & là*: *je rode*, inde *planeta*: stella errans: *planus* ergo, *qui vagatur.*

perſuadé dès le berceau n'avoir rien de mâle ; lequel s'eſt abandonné à des eſclaves dans le lieu où on les renferme, & après avoir mangé le bien d'autrui, & s'être proſtitué avec la derniere infâmie, a mépriſé l'ancienne amitié que nous avions enſemble : mais ce qui eſt encore plus honteux, c'eſt qu'à l'imitation de ces femmes infâmes qui pourſuivent les hommes, il a tout ſacrifié au plaiſir d'une ſeule nuit ; ils paſſent les nuits entieres dans des embraſſemens continuels ; & peut-être même que dans l'excès de leurs plaiſirs ils ſe raillent de me voir ſeul & abandonné. Ils s'en repentiront aſſurément : car, ou je ne ſuis pas homme, & homme libre, ou je laverai dans leur ſang l'affront qu'ils m'ont fait, & les immolerai à ma vengeance.

Après ces ménaces je pris mon épée, & de peur que la foibleſſe où j'étois ne ralentît mon ardeur guerriere, je mangeai ſuffiſamment pour ſoûtenir mes forces : Enſuite je ſortis, & courus comme un furieux par toutes les Places publiques. Mais tandis que dans ce trouble & d'un air effrayé je ne reſpirois que le ſang & le carnage, & qu'à tous momens je mettois la main ſur la garde de l'épée que j'avois deſtinée pour me vanger ; un Soldat qui me remarqua, & qui peut-être étoit un vagabond ou un voleur de nuit, me dit en m'abordant : camarade, de quel Régiment êtes-vous ? Et de quelle Compagnie ? Lui ayant répondu avec aſſez de fermeté en lui nommant un Régiment & une Compagnie, Quoi, ajoûta-t'il, les Soldats de votre armée portent

*nem essem ementitus : Age ergo, inquit ille, in exercitu vestro* 1 *phœcasiati milites ambulant ? Cum deinde* 2 *vultu atque ipsâ trepidatione mendacium prodidissem, ponere jussit arma, & malo cavere. Despoliatus ergo ; imo præcisâ ultione, retro ad diversorium tendo, paulatimque temeritate* 3 *laxatâ, cœpi grassatoris audaciæ gratias agere.*

Interim mihi arduum erat amorem vindictæ superare, & mediam noctem anxius consumpsi ; sed tristitiæ sublevandæ, injuriæque propellendæ causâ egressus diliculo, omnes circuivi porticus, & *in* 4 *Pinacothecam perveni vario genere tabularum mirabilem : nam &* 5 *Zeuxidos manus vidi nondum vetustatis injuriâ victas ; & Protogenis rudimenta cum ipsius naturæ veritate certantia, non sine quodam horrore tractavi. Jam vero Apellis,* 6 *quam Græci*

1 *Phecasion* ] calceamentum muliebre ut vidimus de Scintilla. Milites incedebant caligati, quod jam explicuimus de Cassandra supra.

2 *Vultu* ] difficile est crimen non prodere vultu. Ovid. lib. 4. Metamor.

3 *Laxatâ* ] id est, remissâ.

4 *Pinacotheca* ] ἀπὸ τοῦ πίναξ un tableau : & τίθημι, je me mets, je serre. Porticus quoddam genus in quo tabulæ peritorum artificum asservabantur.

5 *Zeuxis* ] Pictor celeb. de quo Festus in Pist. & Val. Max. L. 3. c. 7.

6 *Quam* ] i. e. *tabulam*

* *Protogene* excelloit non seulement dans la Peinture, mais encore dans la Sculpture ; il étoit natif de Caune, Ville de la dépendance de Rhode. 1 Pline parle d'une maniere de peindre qu'il avoit inventée pour sauver les tableaux de l'injure du temps.

1 L. 35. c. 3.

† *Appelles*, Peintre très-célébre, natif de Co, qui est une isle près de Rhode, appellée aujourd'hui *Lan-*

Pline l. 35. chap. 10.

ils des chauſſures auſſi mignones que celle que vous avez ? Auſſi-tôt la frayeur qui me ſaiſit, & le trouble qui parut ſur mon viſage, lui ayant fait reconnoître mon impoſture, il me commanda de rendre les armes ſi je voulois éviter quelque choſe de pis. Me voyant donc déſarmé, & par conſéquent hors d'état de pouvoir me vanger, je repris le chemin de mon auberge ; & ayant inſenſiblement quitté le deſſein téméraire que j'avois formé, je commençai à ſçavoir bon gré à cet avanturier de m'avoir ainſi attaqué.

*Cependant je n'avois pas peu de peine à vaincre le deſir que j'avois de me vanger ; je paſſai une partie de la nuit dans de terribles combats : mais le jour étant venu, je ſortis pour diſſiper mon chagrin, & j'allois dans tous les lieux publics où je crus pouvoir me diſtraire de la penſée continuelle où j'étois de mon avanture.* J'entrai dans une gallerie ornée de toutes ſortes de tableaux admirables : je jettai les yeux ſur quelques-uns qui étoient de la main de Zeuxis, & dont le coloris avoit réſiſté à l'injure des temps, & ſur quelques autres de * Protogene qui n'étoient que des ébauches, mais qui imitoient ſi bien la nature, que je ne pus les toucher ſans un petit frémiſſement : Enfin, j'en vis encore d'autres de la main † d'Appelles, c'eſt-à-dire, de cette maniere

go, Il a écrit touchant ſon Art 1 & laiſſa en mourant un tableau, imparfait repréſentant Venus, que perſonne n'oſa tenter de finir. Quintilien, l. 10.

Monochromon *appellant, etiam adoravi. Tantâ enim subtilitate extremitates imaginum erant ad similitudinem præcisæ, ut crederes etiam animorum esse picturam.*

*Hinc aquila ferebat cœlo sublimis* 1 *Deum. Illinc* 2 *candidus Hylas repellebat improbam Naïada. Damnabat Apollo noxias manus, lyramque resolutam modo nato flore* coronabat.

*Inter quos etiam pictorum amantium vultus, tanquam in solitudine exclamavi; ergo* 3 *amor etiam Deos tangit? Jupiter in cœlo suo non invenit quod eligeret, &* 4 *peccaturus in terris, nemini tamen injuriam fecit. Hylam Nympha prædata imperasset amori suo, si ventu-*

1 *Deum*] scil. Jovem è brachiis Ledæ, Europæ, vel Danaës, &c. venientem.

2 *Candidus*] quia candor mire pulchritudinem auget.

3 *Amor Deos tangit*] idem Terent. in Eunucho.

4 *Peccaturus*] in pleriſque locis Petronius Religionem Paganam ſic traducit.

L. 35. c. 3. * *Monochrome*] Les Grecs nommoient μονοχρώματα les tableaux qui ſont peints d'une ſeule couleur, & que nous appellons des Camaïeux. Pline parlant d'Appelles, & de cette maniere de peindre, lui donne le même nom que les Grecs.

† *Hylas*, fils du Roi Theodomas, fut aimé par Hercule, qui l'envoya un jour puiſer de l'eau au fleuve Aſcanius; mais ayant laiſſé tomber ſa cruche dans le fleuve, il ſe noya en voulant la retirer; d'où eſt venuë la Fable, qui dit qu'une Naïde ayant apperçu ce bel enfant en devint amoureuſe, & l'attira à elle pour jouir de ſes embraſſemens, mais qu'il refuſa de ſatisfaire à ſa paſſion.

1 Ovide. l. 10 Metam. ¶ *Hyacinthe* étoit fils d'Amycle. 1 Apollon & le vent Zephire devinrent amoureux de lui en même

que les Grecs nomment * *Monochrome*, & que je ne pouvois me lasser d'admirer ; car les ombres étoient observées avec tant d'art dans les contours des figures, pour representer le naturel, que vous eussiez crû que la peinture avoit aussi trouvé le secret de les animer.

Dans l'un, on voyoit un aigle, qui d'un vol rapide enlevoit Jupiter au Ciel : dans l'autre, le charmant † Hylas repoussoit les efforts amoureux de la Naïade ; & dans un autre, Apollon paroissoit chagrin d'avoir tué ¶ Hyacinthe, & * couronnoit sa Lyre, qui étoit couchée par terre, de la fleur qui venoit de naître de son sang.

Me trouvant ainsi parmi toutes ces peintures, qui ne représentoient que des sujets amoureux, je m'écriai de la même maniere que j'avois fait dans ma solitude : Quoi donc ! l'amour n'épargne pas même les Dieux ! Mais lorsque Jupiter, ne pouvant trouver à faire un choix dans le Ciel, est descendu sur la Terre pour satisfaire sa passion, on remarque qu'il n'a été sur les brisées de personne. La Nymphe qui ravit Hylas, eût sans doute réprimé

temps : mais Zéphire s'étant apperçu qu'Hyacinthe avoit plus de penchant pour Apollon que pour lui, prit la résolution de s'en vanger ; & un jour que son rival joüoit au palet, il ne l'eut pas plûtôt lâché, que Zephire le porta contre la tête d'Hyacinthe, qui tomba mort du coup : ce qu'Apollon voyant, il le métamorphosa en une fleur qui porte son nom, & qui a retenu la couleur de son sang.

* *Couronnoit sa Lyre.* ] L'Auteur fait allusion à la 1 coûtume des Anciens, qui après avoir joüé de leurs instrumens, les posoient à terre, & les couronnoient de fleurs. 1 Stace, *L.6.*

*rum ad interdictum Herculem credidisset. Apollo pueri umbram revocavit in florem, & omnes fabulæ quoque habuerunt sine amulo complexus. At ego in societatem recepi hospitem Lycurgo crudeliorem.*

*Ecce autem, ego dum cum ventis litigo, intravit pinacothecam Senex canus*

1 *Exercitati*] Studio & vigiliis, ut ait Rader. ad Martialem, Epig. 4. l. 7. hujusce-modi macram faciem Poëtæ describit Juvenal. Sat. 7.

1 *exercitati vultus, & qui videretur nescio quid magnum promittere; sed cultu non proinde speciosus, ut facile appareret, eum ex hac nota Litteratorum esse, quos odisse Divites solent. Is ergo ad latus constitit meum, &, Ego, inquit, Poëta sum, & ut spero non humillimi spiritus, si modo corvis aliquid credendum*

* *Un Vieillard à cheveux blancs.*] Voici le commencement du portrait de Néron Poëte, sous le nom d'Eumolpe.

† *Je suis Poëte de profession.*] Ce début commence à donner un ridicule à Eumolpe, qui le conduira dans l'état où Petrone veut le faire paroître.

‡ On n'a jamais donné de couronnes publiques aux Poëtes, pour prix de leurs Ouvrages, avec plus de magnificence que du temps de Domitien & de Néron: ce dernier les briguoit avec beaucoup d'avidité, au rapport de Tacite & de Suétone. On comptoit jusqu'à sept sortes de ces couronnes. La premiere se nommoit *Quirna*, parce qu'elle se donnoit *in* 1 *Capitolino certamine*, & que le chêne étoit consacré à Jupiter Capitolin. La seconde, *Oleacea*, qui fut instituée, aussi-bien que la 1re. en l'honneur de Minerve, à qui étoit dédié l'olivier dont elle étoit faite, & on la recevoit *in* 2 *albano certamine*. La 3e. *Palmea*; elle étoit composée de branches de

1 Martial. lib. 4. Ep. 5.

2 Suétone dans la Vie de Domitien.

primé son amour, si elle eût crû qu'Hercule eût été d'humeur à y trouver à redire. Apollon transforma les manes d'Hyacinthe en fleur : enfin, toutes les fables sont pleines d'embrassemens que des rivaux n'ont point traversés ; & moi j'ai le malheur d'avoir donné mon amitié & ma maison à un homme plus cruel que Lycurgue.

La rencontre du Poëte Eumolpe, & l'histoire de ses avantures.

Pendant que je m'amusois ainsi à des plaintes inutiles, je vis entrer dans la galerie un * vieillard à cheveux blancs, dont le visage, quoiqu'atténué, me parut marquer quelque chose de grand ; mais il étoit si mal vêtu, que je jugeai facilement qu'il étoit du nombre de ces sçavans, qui pour l'ordinaire sont mépriſés des grands Seigneurs. Cet homme s'étant mis à côté de moi, me dit : † Je suis Poëte de profession, & je me flate de n'être pas des moindres esprits du siécle, si l'on veut en croire aux ‡ couronnes que j'ai remportées,



de palmier, noüées dans les intervalles avec des rubans de diverses couleurs ; & lorsqu'elle étoit ainsi parée, elle se nommoit 3 *Lemniscata*. La quatriéme, *Laurea*. On en couronnoit aussi les Empereurs ; ce qui a fait naître cette jolie pensée à 4 Stace, en parlant de Domitien : *Cui geminæ florent Vatumque, Ducumque certatim laurus*. La cinquiéme, *Ex hederâ*. 5 Pline en parle amplement. La sixiéme, *Myrtea*, C'étoit avec raison qu'on en couronnoit les Poëtes, lorsqu'ils chantoient *amatoria venereaque* ; cela s'étend dans les Elégies & dans les Vers lyriques : le myrte étant consacré à Venus. Et la septiéme, *ex apio*, ainsi que nous apprend Virgile : sur quoi Servius 6 dit qu'on la donnoit *in Nemæo certamine*, & qu'elle fut instituée en l'honneur d'Archemorus. On remarque que les Poëtes qui excelloient pouvoient remporter plusieurs couronnes, ainsi que Stace, qui en eut trois *in certaminibus Albanis*.

3 Ausone dit *Palma Poëtica pollet lemnisco*.

4 Achill. lib. 1.

5 Liv. 16. ch. 34.

6 Sur l'Eglogue de Virgile.

*dendum est, quas etiam ad imperitos deferre gratia solet.*

*Quare, ergo,* inquam, *tam male vestitus es?*

*Propter hoc ipsum, ait. Amor ingenii neminem unquam divitem fecit.*

Qui pelago 1 credit, magno se fœnore tollit;
Qui pugnas & castra petit, 2 præcingitur auro;
Vilis 3 Adulator picto jacet ebrius ostro;
Et qui sollicitat nuptas, ad præmia peccat.
Sola 4 pruinosis 5 horret Facundia pannis,
Atque 6 inopi linguâ desertas invocat Artes.

*Non dubito ita est, si quis vitiorum omnium inimicus, rectum iter vitæ cœpit insistere, primum propter morum differemiam odium habet; (quis enim potest probare diversa?) deinde, qui solas*

1 *Credit*] metaphoricè à creditoribus & fœnore nautico.

2 *Præcingitur auro,* id est, Zonâ, in qua Milites Rom. aurum asservabant. Unde Lamprid. in Alex. *Miles non timet, nisi habens aliquid in Zond.* Hodie vero militibus nostris plumbea est, non aurea.

3 *Adulator*] de Parasitis: vide p. 15.

4 *Panni pruinosi*] i. e. qui à pruinâ non vindicantur.

5 *Horrere*] in hoc loco, *frissonner.*

6 *Inopi linguâ invocat*] i. e. in vanum queritur od Artes eserta sunt.

* *Et ses nuits sont payées*] Comme l'adultére étoit puni de mort chez les Romains, les femmes payoient leurs amans pour les engager au secret. Cette Loi est encore en usage chez les peuples les moins corrompus, comme en Allemagne: il y a des lieux en Hollande où l'on a changé la rigueur de cette Loi en peine pécuniaire assez plaisamment; car le mari paye une amende de 300. livres, quand la femme est convain-

quoique néanmoins la faveur en faſſe aſſez ſouvent part aux ignorans.

Pourquoi donc, lui dis-je, êtes-vous ſi mal vêtu ?

C'eſt pour cela même, répliqua-t'il : l'amour des Sciences n'a jamais enrichi perſonne.

*Le Marchand qui s'expoſe à périr ſur les eaux,*
*Fait des gains étonnans avecque ſes vaiſſeaux :*
*Le Soldat au milieu des Camps & des allarmes*
*Se fait riche à porter les armes.*

*Un indigne flateur s'enrichit tous les jours ;*
*Il ſe couche étant ſoul dans des lits de velours :*
*Et même un ſéducteur de femmes mariées*
*Trouve ſa récompenſe, * & ſes nuits ſont payées.*

† *Le ſçavant eſt le ſeul, qui toujours mal vêtu,*
*Se morfond avec ſa vertu ;*
*Et preſſé par ſon indigence,*
*Se plaint de voir proſcrire aujourd'hui la Science.*

Cela n'eſt que trop vrai ; car du moment qu'un homme ennemi du vice mene une vie réguliere, d'abord ſa façon d'agir, qui eſt entierement oppoſée à celle des libertins, lui attire du mépris, parce qu'il eſt difficile d'approuver ce qui ne quadre pas à nos ſentimens : de-là vient



cuë de ce crime. Nous trouvons encore dans les Vers, touchant la vanité des ſonges, *dat adulteræ munus.*

† Ces Vers expriment bien cette miſere, qui eſt preſque toujours le partage des Gens de Lettres : ce n'eſt donc pas d'aujourd'hui que ce mal les tient : cela nous fait connoître que les ſiécles ne peuvent ſe corriger de ce défaut,

*exstruere divitias curant, nihil volunt inter homines melius credi, quam quod ipsi tenent.* 1 *Jactantur itaque, quacunque ratione possunt, litterarum amatores, ut videantur illis quoque* 2 *infra pecuniam positi.*

1 Jactare] figurate, bullare.

2 Infra positi] metaphoricè à vitio vitium subjecto.

*Nescio*, inquam, *quomodo bona mentis soror est paupertas*, & suspirabam. Meritò, inquit 3 Senex, sortem doles Literatorum.

3 Senex] i. e. Eumolpus.

Non illud, inquam, suspiriorum materia, dolendi mihi altera causa est; & longe gravior: simulque, ut propensio humana alienis auribus proprios dolores deponit, fortunam meam illi exposui, imprimisque Ascylti perfidiam exaggeravi; proclamans inter tot gemitus, *vellem tam* 4 *innocens esset* 5 *frugalitatis meæ hostis, ut deliniri posset: nunc veteranus est latro, & ipsis Lenonibus doctior.*

4 Innocens] non simpliciter ponitur & energicum est.

5 Hæc *frugalitas* Gitonem spectat, & obscenè dictum.

Visus ego Seni ingenuus, me solari cœpit; utque tristitiam leniret meam, quid sibi in amoribus olim contigerat narravit.

*In Asiam*, inquit, *cum à Quæstore essem stipendio eductus, hospitium* 6 *Pergami accepi: ubi cum libenter habitarem, non solum propter cultum ædicularum, sed etiam propter hospitis formosissimum filium, excogitavi rationem, quâ*

6 Pergamum] Urbs Asiæ olim Attali Regia, & Galeni Medicorum clarissimi Patria.

que ceux qui n'ont d'autre soin que d'entasser richesses sur richesses, veulent que tout le monde croye que c'est le souverain bien : c'est pourquoi, que l'on vante tant que l'on voudra l'amour des lettres, on lui préférera toujours celui des richesses.

Je ne comprens pas, lui dis-je, comment il se peut faire que la science soit la sœur de la pauvreté. *Après cela quelques soupirs m'étant échappés, il me dit que j'avois grande raison de plaindre ainsi le malheur des Sçavans.*

*Ce n'est pas là ce qui me fait soupirer*, lui repartis-je, *j'ai bien un autre sujet de chagrin. Ensuite, comme on a du penchant à raconter ses peines, je lui fis en peu de mots le recit de mon avanture : sur tout, je lui exagérai la perfidie d'Asclyte, & en soupirant tout de nouveau, j'ajoûtai ces paroles :* Je voudrois bien que mon rival ne fût pas si coupable qu'il est de l'abstinence qu'il me fait faire, je pourrois le rendre plus traitable ; mais c'est un voleur endurci, qui en sçait plus que les plus fins suppôts de la débauche.

*Ce vieillard voyant que je lui parlois avec tant d'ingénuité, essaya de me consoler ; & pour dissiper mon chagrin, il me raconta aussi une avanture amoureuse qui lui étoit arrivée.*

Etant allé en Asie, *me dit-il*, avec un Intendant des Finances, qui me donnoit des appointemens, je me logeai à Pergame dans une maison où je me plaisois beaucoup, non-seulement à cause de la propreté des logemens, mais aussi parce que mon Hôte

Histoire de l'Ecolier de Pergame.

*non eſſem patrifamilia ſuſpectus amator. Quotieſcumque enim in convivio* 1 *de uſu formoſorum mentio facta eſt, tam vehementer excandui, tam ſevera triſtitia violari aures meas obſcœno ſermone* 2 *dolui, ut me mater præcipue tanquam unum ex Philoſophis intueretur. Jam ergo cœperam Ephebum in Gymnaſium deducere: ego ſtudia ejus ordinare, ego docere ac præcipere, ne quis prædator corporis admitteretur in domum.*

*Forte cum in triclinio faceremus quia dies ſolemnis* 3 *ludum* ſ *claverat, pigritiamque* 4 *recedendi impoſuerat hilaritas longior, fere circà mediam noctem intellexi puerum vigilare. Itaque* 5 *timidiſſimo murmure vocem feci; &,* 6 *Domina, inquam, Venus, ſi ergo hunc puerum baſiavero, ita ut ille non ſentiat, cras illi par columbarum donabo.*

1 *De uſu formoſorum*] inde uſura corporis: ab iſtiuſmodi uſu probi ſemper abhorruerunt.

2 *Dolui, &c.*] quotſunt huiuſmodi hypocritæ, qui Curios ſimulant, & de virtute locuti, clunem agitant. Juv.

3 *Ludum*] ſcil. ſtudium.

2 *Recedendi*] ſubauditur in cubiculum.

5 *Timidiſſimo*] i. e. religioſiſſimo, infrà in verſibus ad Priapum; *& timidas audite preces.*

6 *Domina*] i. e. *Souveraine des plaiſirs de l'amour.*

† Il ne faut pas s'imaginer, comme quelques Commentateurs l'ont crû, qu'Eumolpe fût Précepteur de ce jeune homme; il ne pouvoit pas entreprendre cet emploi, puiſqu'il étoit au ſervice de l'Intendant d'Aſie: il prit ſeulement le ſoin de mener cet Ecolier au Collége, & il s'offrit d'avoir l'œil ſur ſes études, afin de pouvoir être ſouvent avec lui; *& ne eſſet patri ſuſpectus amator.*

¶ Les Romains pouvoient facilement goûter les plaiſirs de l'amour dans les lieux où ils mangeoient d'ordinaire, à cauſe de la commodité des lits qui s'y trouvoient; ce qui fait dire à Juvenal:

*Doctus & ad Calicem vigilanti ſtertere naſo.* Satyr. 1.

Ovide dit la même choſe dans l'Elegie 4. du liv. 1. des Amours, & dans la 3. du liv. 2.

avoit un fils d'une extrême beauté. † Je trouvai le moyen d'empêcher le pere de cet enfant de soupçonner que j'en étois amoureux ; car toutes les fois que dans des festins où nous nous trouvions, on venoit à parler de l'usage que font certaines gens des beaux garçons, je me mettois dans une si terrible colere, & je témoignois tant de chagrin d'entendre parler d'une maniere si sale, que la mere sur tout me consideroit comme un Philosophe des plus séveres. J'avois déja si bien fait, que j'étois chargé du soin de le mener au Collége : j'avois aussi réglé ses études, & lui avois donné de bonnes leçons ; & j'avois pris des mesures pour empêcher l'entrée du logis à ceux qui auroient pû le séduire.

Il arriva qu'un jour de Fête, qui est un temps où l'on n'étudie point, nous étant jettés sur ¶ un des lits de la salle après nous être bien divertis, la lassitude nous ayant empêchés de monter dans notre chambre, je m'apperçus, environ à minuit, que mon Ecolier ne dormoit pas. Cela me donna lieu de faire cette priere à Venus : Déesse, qui présidez à nos plaisirs, faites que je baise ce bel enfant sans qu'il s'en apperçoive, & je vous promets * de lui faire demain présent d'une paire de pigeons.



* *De lui faire demain present d'une paire de pigeons.*) Ce don convient au sujet en toute maniere. Les pigeons étoient consacrés à Venus, parce que ces oiseaux enseignent aux amans de quelle maniere ils doivent s'aimer. Martial, liv. 12. Ep. 65.

*——Basioque tam longo*
*Blandior, quam sunt impia columbarum*

1 Sterere] id est, finxit se fiertere.

*Audito voluptatis pretio, puer* 1 *fiere cœpit. Itaque aggressus simulantem aliquot basiolis invasi. Contentus hoc principio, benè manè surrexi, electumque par columbarum attuli expectanti, ac me voto exsolvi.*

*Proximâ nocte, cum idem liceret, mutavi optionem: &, Si hunc, inquam, tractavero improba manu, & ille non senserit, gallos gallinaceos pugnacissimos duos donabo patienti. Ad hoc votum Ephebus ultrò se admovit, & puto, vereri cœpit ne ego obdormissem. Indulsi ergo sollicito, totoque corpore citrà summam voluptatem me ingurgitavi. Deinde, ut dies venit, attuli gaudenti quidquid promiseram.*

*Ut tertia nox licentiam dedit, consurrexi ad aurem malè dormientis: Dii, inquam, immortales! Si ego huic dormienti abstulero coïtum plenum & optabilem, pro hac felicitate cras puero astur-*

1 Liv. 15. chap. 16.

* *Je lui donnerai deux coqs.*) Les coqs conviennent aussi fort bien à ce sujet, parce qu'ils sont, comme dit 1 Elian., *salaces, & de præposterâ libidine suspecti.* Les Anciens prenoient un grand plaisir à faire jouer

Il n'eut pas plûtôt entendu ce que je lui promettois pour prix de mes plaiſirs, qu'il feignit de dormir profondément : de ſorte que m'étant approché, je lui dérobai quelques petits baiſers. Ravi de cet heureux commencement, je me levai de grand matin, & j'apportai une belle paire de pigeons à cet enfant, qui s'y attendoit bien ; ainſi j'accomplis mon vœu.

La nuit ſuivante, trouvant la même liberté, je fis d'autres ſouhaits. Si je puis, diſois-je, prendre cet enfant entre mes bras ſans qu'il le ſente, * je lui donnerai deux coqs, les plus vaillans que je pourrai trouver. A cette promeſſe il s'approcha de moi inſenſiblement, & je crois même qu'il eut peur que je ne m'endormiſſe : je fis bientôt ceſſer ſon inquiétude ; & hors le plaiſirs des plaiſirs, il n'y en eut point que je ne goûtaſſe à mon gré par tout ſon corps. Enſuite le jour étant venu, je le combiai de joye en lui apportant ce que je lui avois promis.

La troiſiéme nuit, cet enfant, qui fit encore ſemblant de dormir, m'ayant donné la même facilité, je m'approchai de ſon oreille, & je dis : Dieux immortels, ſi pendant que cet aimable enfant dort, je ſuis aſſez heureux pour goûter avec lui les plaiſirs d'une jouiſſance entiere, je lui donnerai, en reconnoiſſance de ce bonheur,

* des coqs les uns contre les autres, & faiſoient cas de ceux qui étoient les plus vaillans. Ce divertiſſement eſt encore en uſage en Angleterre.

*conem Macedonicum optimum donabo; cum hac tamen exceptione, si ille non senserit. Nunquam altiore somno Ephebus obdormivit. Itaque primum implevi lactentibus papillis manus, mox basio inhæsi, deinde in unum omnia vota conjunxi.*

*Mane sedere in cubiculo cœpit, atque expectare consuetudinem meam. Scis quanto facilius sit columbas galloſque gallinaceos emere, quam asturconem; & præter hoc etiam timebam, ne tam grande munus suspectam faceret* 1 *humanitatem meam. Ergo aliquot horis spatiatus, in hospitium reverti, nihilque aliud quàm puerum basiavi: At ille circumspiciens, ut cervicem meam junxit amplexu: Rogo, inquit, Domine, ubi est asturco?*

1 Humanitatem, ] id est, liberalitatem.

Difficultas, inquam, elegantem nanciscendi, munus differre coëgit, sed intra paucos dies promissis stabo. Quid hoc sibi vellet scite intellexit Ephebus, & motus internos prodidit vultus.

Interim, *cum ob hanc offensam præ-*

* *Coureur de Macédoine.*) Ces petits chevaux alloient à merveille: on les nommoit *Asturcones*, de la

un excellent * Coureur de Macédoine, à condition néanmoins qu'il n'en sentira rien. On n'a jamais dormi d'un sommeil plus profond qu'il parut dormir après cela : de sorte que d'abord je touchai à pleine main son sein délicat ; ensuite je me joignis à lui par un baiser plein d'ardeur, & réunissant après tous ces plaisirs, je me vis au comble de mes vœux.

Le lendemain, il demeura tout le matin dans sa chambre, attendant que selon ma coûtume je vinsse m'acquitter de ma promesse : mais vous sçavez bien qu'il est plus facile d'acheter des pigeons & des coqs, qu'un cheval ; & d'ailleurs, je craignois qu'un present de cette conséquence ne me rendît suspect à la famille. Dans cette pensée, après m'être promené quelque temps, je retournai au logis, où en entrant je ne présentai qu'un baiser à cet enfant ; mais regardant autour de moi, & jettant ses bras à mon cou, il me dit : Monsieur, où est donc le petit cheval ?

*Je lui répondis, que la difficulté d'en trouver de bons m'avoit fait differer ce present ; mais que je ne manquerois de lui en donner un dans peu de jours. Il comprit bien ce que cela vouloit dire, & dans le moment je remarquai sur son visage l'altération de son cœur.*

*Cependant*, quoique par le mauvais tour

* Province d'Espagne nommée *Asturie*, d'où on avoit transporté les premiers étalons en Macédoine, où ils avoient fait bonne race : on les estimoit fort.

*eluſiſſem mihi aditum quem feceram, iterum ad licentiam redii. Interpoſitis enim paucis diebus, cùm ſimilis nos caſus in eandem fortunam retuliſſet, ut intellexi ſtertere patrem, rogari cœpi Ephebum, ut reverteretur in gratiam mecum, id eſt, ut pateretur ſatisfieri ſibi, & cætera, qua libido diſtenta dicta. At ille planè iratus, nihil aliud dicebat niſi hoc: Aut dormi, aut ego jam dicam patri.*

*Nihil eſt tam arduum, quod non* 1 *improbitas extorqueat. Dum dicit, patrem excitabo, irrepſi tamen, & male repugnanti gaudium extorſi. At ille, non inelectatus* 2 *nequitia mea, poſtquam diu queſtus eſt, deceptum ſe & deriſum, traductumque inter condiſcipulos, quibus jactaſſet cenſum meum: Videris tamen, inquit, non ero tui ſimilis. Si quid vis, fac iterum. Ego vero depoſitâ omni effenſâ, cum puero in gratiam redii, uſuſque beneficio ejus, in ſomnum delapſus ſum. Sed non fuit contentus iteratione Ephebus plena maturitatis, & annis ad patiendum* 3 *geſtientibus. Itaque excitavit me ſopitum; Et, Numquid vis? inquit.*

1 *Improbitas*] i. e. libido obſtinata. Vidim. pag. 334. *improbam Naiada.* Amor omnia vincit improbus.

2 *Nequitia*] Papias ſic etymologiam nequitiæ: *luxuriosius*, inquit, *dicitur* nequam *quia nequit ſe continere.*

3 *Geſtientibus*] geſtire proprie, ſaucer de joye: *annis geſtientibus*, être d'un âge à goûter le plaiſir: *ad patiendum, ſubaudituz* coïtum.

que je venois de lui faire, il semblât que je me fusse fermé un passage dont je m'étois facilité l'entrée, je ne laissai pas de reprendre avec lui les mêmes libertés que par le passé ; car quelques jours après, un sujet tout semblable nous ayant fourni une occasion aussi favorable que la précédente, dès que j'entendis ronfler son pere, je priai cet enfant de faire la paix, c'est-à-dire, de souffrir que je lui donnasse du plaisir ; & je lui dis tout ce que peut inspirer l'amour le plus violent : mais outré de colere, il ne me répondit autre chose, sinon : Dormez, ou j'appellerai mon pere.

Cependant, comme il n'y a rien dont une passion constante ne vienne à bout par la persévérance, tandis qu'il me menaçoit d'éveiller son pere, je me glissai si bien, que je lui dérobai les plaisirs qu'il faisoit semblant de me refuser : mais au lieu de se fâcher de cette violence, après s'être plaint long-temps de ce que ma tromperie lui avoit donné un ridicule parmi ses compagnons, pour s'être vanté d'une dépense que je n'avois pas faite, il me dit : Pour vous faire voir que je ne veux pas vous ressembler, je vous permet de recommencer, si vous voulez. Aussi-tôt oubliant notre démêlé, je rentrai en grace avec lui ; & après avoir joüi de ses embrassemens, je m'endormis. Mais ce jeune homme, qui étoit dans un âge propre à ces plaisirs, & qui paroissoit y prendre goût, ne se tint pas satisfait de ces secondes caresses ; de sorte qu'il m'éveilla, me disant : Quoi, vous ne voulez plus rien faire ! Comme

*Et non planè jam molestum erat munus. Utcumque igitur inter ambelitus sudoresque tritus, quod voluerat, accepit, rursusque in somnum decidi gaudio lassus. Interpositâ minus horâ, pungere me manu cœpit, & dicere: Quare non facimus? Tum ego toties excitatus, plane vehementer excandui, & reddidi illi voces suas, Aut dormi, aut ego jam patri dicam.*

1 *Erectus his sermonibus, consulere* 2 *prudentiorem cœpi ætates tabularum, & quadam argumenta mihi obscura, simulque causam* 3 *desidiæ præsentis excutere: cur pulcherrima artes periissent, inter quas Pictura ne minimum quidem* 4 *sui vestigium reliquisset. Tum ille, pecuniæ, inquit, cupiditas hæc* 5 *tropica instituit. Priscis enim temporibus, cùm adhuc nuda virtus placeret, vigebant artes ingenuæ, summumque certamen inter homines erat, ne quid profuturum sæculis diu lateret. Itaque* 6 argillâ *omnium herbarum succos Democritus ex-*

1 *Erectus]* Illud dicit Encolpus ob injuriam ab Ascylto illatam.

2 *Prudentiorem,]* id est, peritiorem.

3 *Desidia]* non hîc sign. *fainéantise*, sed ignorantia: sic Plin. lib. 35. c. 2. *Artes desidia perdidit.*

4 *Sui]* valde energicum.

5 *Tropica]* à τρέπω, *je tourne, je change*; τροπή, *révolution*; unde *tropos*, figura Rhetorices, & τροπικὸς, à quo Petronius, *tropica*: ut innuat omnia esse mutata in artibus scientiisve 6 *Argilla,]* id est, vasa argillaceo coxit.

1 Diogene Laerce dans les Vies des Philosophes.

* *Démocrite* étoit le fils du puissant homme si riche, qu'il donna à manger avec une magnificence surprenante à Xerxès, & à toute son armée. Ce Philosophe courut le monde pour apprendre 1 Hegesistrate,

je me sentois encore quelque vigueur, je le satisfis du mieux que je pus, mais non pas sans reprendre haleine : ensuite, las & fatigué de tant de plaisirs, je me rendormis. Environ une heure après, il me pousſa, disant : Pourquoi ne le faisons nous pas ? Alors me voyant réveiller si souvent, je me mis dans une vraye colere ; & pour lui rendre la pareille, je lui dis aussi : Dormez, ou j'appellerai votre pere.

Ayant senti mon chagrin soulagé par le récit de cette histoire, je m'enquis de ce Vieillard, qui en sçavoit plus que moi, en quel temps les tableaux que nous regardions avoient été faits ; quel étoit le sujet de quelques-uns que j'avois de la peine à connoître ; quelle pouvoit être la cause de l'ignorance de notre siécle ; & pourquoi les beaux Arts étoient perdus, entr'autres la Peinture, qui n'avoit pas laissé seulement le moindre vestige de son ancien lustre. Il me répondit, que le désir insatiable d'amasser du bien étoit la cause de ce changement. Au temps passé, ajoûta-t'il, lorsqu'on chérissoit la vertu pure & sans fard, l'on voyoit les hommes travailler à l'envie, & avec une noble émulation, à la découverte de tout ce qui pouvoit être utile à la posterité. Ce fut donc ce motif qui porta * Démocrite à distiller à l'alem-

De la perte des Arts & des Sciences.

les Sciences ; & étant de retour en son pays, a il se retira dans un jardin, afin de s'appliquer à la con-

2 Ciceron, l. 5. des Tusculanes.

con-

*preſſit ; & ne lapidum virgulterumque vis lateret, ætatem inter experimenta conſumpſit. Endoxus quidem in cacumine excelſiſſimi montis conſenuit, ut aſtrorum cæliique motus deprehenderet ; & Chryſippus, ut ad inventionem ſufficeret, ter hellebero animum deterſit.*

*Verum, ut ad* 1 *Plaſtas convertar ; Lyſippum ſtatua unius lineamentis inhærentem*

1 Plaſta vel plaſtes, à Gr. πλαστὴς, un Sculpteur, un Potier : quod à πλάσσω, *je forme* ; inde plaſma, *figure de terre* ; & idcirco in ſacris paginis homo ſic nominatur. In hoc loco *Plaſta* pro *Sculptore* generatim accipitur.

3 Pline, liv. 25. chap. 1. noiſſance des ſecrets de la nature : pour n'en être point détourné, il ſe rendit aveugle, ſe brûlant les yeux en regardant fixement un baſſin d'airain enflammé. Il mourut âgé de cent neuf ans. Nous liſons néanmoins dans 4 Tertulien. que ce grand Naturaliſte ſe fit perdre la vûë pour ne plus voir de femmes, parce qu'il avoit trop d'attachement pour elles.

4 Dans ſon Apologétique. Diog. Laerce liv. 8. * Il y a pluſieurs Philoſophes du nom d'*Eudoxe* ; mais le plus célébre de tous, & qui eſt celui dont l'Auteur entend parler, étoit natif de Cnide, Ville de la Carie.

† *Chryſippe*, fils d'Apollonius, natif de Tarſe, fut un Philoſophe Stoïcien, qui excella ſur tout dans la Dialectique. Diogene Laerce rapporte qu'il compoſa ſoixante & quinze Volumes ; & Petrone dit qu'il prit trois fois de l'hellebore : les anciens Philoſophes croyoient que cette herbe étoit ſalutaire à l'eſprit. Liv. 2. c. 8. Valere Maxime rapporte que Carneade en uſoit beaucoup. La meilleure croiſſoit dans l'Iſle d'Anticyre, qui eſt ſituée entre le détroit de Maliac & la montagne d'Oëte. De-là vient qu'anciennement on diſoit, par raillerie, à un homme qui faiſoit quelque extravagance,

à l'alembic les sucs de toutes sortes de plantes, & à employer sa vie à faire un nombre infini d'expériences, pour trouver les propriétés des minéraux & des simples. Cette même raison porta * Eudoxe à passer ses jours sur le haut d'une montagne, pour acquérir la connoissance du mouvement des Astres & des Cieux ; & † Chrysippe prit trois fois de l'hellébore pour purifier l'esprit, & le rendre plus capable de parvenir à de nouvelles découvertes.

Mais pour en venir à la Sculpture, * Lysippe est mort accablé de pauvreté,



gance *Naviget Anticyram.* Les Latins appellent cette herbe, qui est un purgatif très-violent, *veratrum* ; d'où nous la nommons *veratre*, ou *viraire*. *Helleborum* est un mot Grec.

* *Lysippe* fut le plus habile Sculpteur qui ait jamais paru. Quintilien rapporte qu'on a vû de lui jusqu'à cent dix morceaux d'ouvrages, où l'Art triompoit d'une maniere qu'on pouvoit dire que cet excellent Ouvrier avoit fait peur à la Nature. Alexandre le Grand eut tant d'estime pour lui, qu'il fit une Ordonnance par laquelle il vouloit qu'il n'y eût que lui seul qui fît sa Statuë, & qu'Apelle qui le peignît ; ce 1 qu'Horace represente spirituellement à Auguste : 1 Dans son Epit. 2.

*Edicto vetuit ne quis se præter Apellem*
*Pingeret, aut alius Lysippo duceret æra*
*Fortis Alexandri vultum simulantia.*

Cet exemple doit être imité par les Princes qui portent le nom de *Grand* ; & cela avec d'autant plus de raison, qu'aujourd'hui les pinceaux les plus ignorans ont l'audace de toucher, quand il leur plaît, la Personne sacrée d'un Monarque auguste, & en faire des representations ridicules, qui blessent plûtôt la vûë qu'elles n'attirent l'admiration & le respect qui leur sont dûs. Il semble aussi que le Ciel veut qu'il n'y ait que les grands Peintres qui peignent les grands Héros ; & il y pourvoit : n'a-t'il pas fait naître Mignard pour LOUIS LE GRAND ?

*rentem inepia extinxit ; & Myron, quæ pene hominum animas, ferarumque ære comprehenderat, non invenit heredem. At nos vino scortisque demersi, ne* 1 *partas quidem Artes audemus cognoscere ; sed accusatores Antiquitatis vitia tantum docemus & discimus. Ubi est* 2 *Dialectica ? Ubi Astronomia ? Ubi Sapientia consultissima via ? Quis unquam venit in Templum, & votum fecit, si ad Eloquentiam perveniſſet ? Quis, si Philoſophiæ fontem inveniſſet ? Ac ne* 3 *bonam quidem mentem aut bonam valetudinem petunt : sed statim, antequam limen Capitolii tangunt, alius donum*

1 *Partas* ] id est, inventas, *trouvées par ces grands Hommes, &c.*

2 *Dialectica*] Ars ratiocinandi.

3 *Bonam mentem.* Id. Juven. *Orandum est ut, si mens sana, in corpore sano fortem posce animum.*

* *Myron* ] autre Statuaire excellent, à la loüange de qui 1 Ciceron rapporte qu'il y avoit dans un certain Temple une Statuë de marbre representant Cupidon, & une autre d'Hercule en bronze, qui étoient très-bien faites, & qu'on disoit être de lui. Ce grand Homme excella sur tout aux animaux, ainsi que nous apprenent les 2 Poëtes.

1 Verrine 6.

2 Ovid. l. 3. de Ponto.

*Censurer l'Antiquité.* ] Je sçai qu'il ne faut pas adorer tout ce qui est venu de l'Antiquité, comme font ceux qui n'ont point de discernement ; mais aussi l'on ne peut disconvenir que malgré l'injure des temps, il ne soit parvenu jusqu'à nous un grand nombre de morceaux inimitables, soit dans les Sciences, soit dans les Arts. Il faut donc se persuader que ceux qui prennent à tâche de mépriser les Ouvrages des Anciens, & de leur comparer les modernes, sont gens de mauvais goût, ou qui ont une trop haute estime de leurs foibles connoissances ; & je suis sûr que ceux mêmes qu'ils comparent ainsi à ces grands Hommes, les démentent dans leur cœur. Il a paru depuis peu un Poëme en

pour s'être voulu piquer de donner la perfection à une Statuë ; & * Myron, qui avoit presque trouvé le secret d'animer les figures des hommes & des animaux qu'il jettoit en bronze, est mort si pauvre, que personne ne s'est presenté pour recueillir sa succession. Pour nous autres, qui sommes plongés dans toutes sortes de débauches, notre esprit ne s'éleve pas seulement jusqu'à la connoissance des Arts dont il nous reste de si excellens modéles ; & trop contens seulement de † censurer l'Antiquité, nous ne nous appliquons qu'à enseigner le vice, & à le pratiquer. Qu'est devenuë la Rhétorique ? Où est l'Astronomie ? Et n'a-t'on pas perdu la prudente route que la Sagesse enseigne aux homme ? En un mot, voit-on quelqu'un venir au Temple prier les Dieux de lui donner le don de l'éloquence, & de pénétrer dans les secrets de la Philosophie ? On ne pense pas même à y demander la droiture du cœur, & la santé du corps. A peine apperçoit-on le Capitole, qu'avant même que d'y arriver, l'un promet une grosse



notre Langue, où il n'y a pas un Vers qui ne soit un blasphême contre l'Antiquité, & même contre Apollon. Ceux qui sont d'un sentiment si peu juste, c'est-à-dire qui osent mettre en parallele les Peintres & les Sculpteurs de notre temps avec les grands Maîtres dont Petrone parle ici, doivent s'approprier les traits de satyre qu'il lance contre les ignorans de son siécle; parce qu'ils semblent dire aussi, comme eux, qu'Appelle & Phidias étoient de petits Grecs, qui ne sçavoient ce qu'ils faisoient : *Græculi delirantes*, &c.

promittit 1 *ſi propinquum divitem extulerit : alius, 2 ſi theſaurum effoderit : alius, ſi ad 3 trecenties H-S. ſalvus pervenerit. Ipſe Senatus, recti bonique præceptor, mille 4 pondo auri Capitolio 5 promittere ſolet, & ne quis dubitet, pecuniam concupiſcere, Jovem quoque 6 peculio exorat. Noliio ergo mirari, ſi Pictura deſecit, cum omnibus Diis hominibuſque formoſior videtur maſſa auri, quam quidquid Apelles, Phidiaſve, Graculi delirantes, fecerunt. Sed video totum te in illâ hærere tabulâ, quæ Trojæ 7 haloſin oſtendit : itaque conabor opus verſibus pandere.*

1 *Si propinquum, &c.* Perſ. Sat. 2. illa ſibi introrſum & ſub lingua immurmurat: O ſi ebullit Patrui præclarum funus! &c. quæ ſunt loco digna.

2 *Si theſaurum effoderit.*] Id. Juv. Prima feretra, & cunctis notiſſima Templis, divitiæ ut crepent, &c.

3 *Trecenties H-S.*] hîc accipitur pro magno auri pondere. Vide not. Gal. * p. 174. 4 *Pondo*] eſt libra Romana duodecim unciis, quæ valent tamen un marc & demi. 5 *Promittere*] ſubaud. in meta publico. 6 *Peculio*] id eſt, pecunia & donis. 7 *Haloſis*] ἅλωσις, priſe & ſaccagement de Ville.

offrande, afin d'obtenir la mort d'un riche parent : un autre pour découvrir un trésor : un autre afin qu'il soit assez heureux pour acquérir des millions de bien. * Le Sénat même, qui est la régle de l'honneur & de la justice, a coûtume d'aller au Capitole offrir mille marcs d'or ; & tâche, à force d'argent, de se † rendre Jupiter favorable, afin qu'à son exemple personne ne se fasse un scrupule de souhaiter des richesses. Il ne faut donc pas s'étonner si la Peinture a été négligée, puisque les Dieux même, aussi-bien que les hommes, trouvent un lingot d'or cent fois plus beau que les ouvrages de ces petits radoteurs de Grecs, Apelle & Phidias. Mais puisque je vous vois attaché à considérer ce Tableau qui represente la prise de Troye, je vais tâcher de vous l'expliquer en Vers.

* *Le Sénat a coûtume d'aller au Capitole offrir mille marcs d'or.*] On ne trouve pas que ces vœux se fissent sous les ans ; mais seulement dans les nécessités publiques. Les Historiens en parlent souvent. 1 Tite-Live rapporte tout au long le formulaire de la priere que le Grand-Prêtre, à la tête du Sénat, faisoit à Jupiter dans ces occasions. 1 Liv. 16.

† *Se rendre Jupiter favorable.*] Pétrone raille ceux qui rempliſſoient les Temples d'or & d'argent, comme si les Dieux s'en soucioient : c'est le cœur seul qu'ils considerent. Perse le dit si bien :

*Quid juvat hoc templis nostros immittere mores?*

Notre inclination est de souhaiter de l'argent ; mais croyez-vous que les Dieux soient de même ? Ils n'en ont aucun besoin : Pourquoi donc leur en offrir ? Nos presens leur sont inutiles.

1 JAm decuma mœstos inter ancipites metus
Phrygas obsidebat messis, & vatis fides
Calchantis atro dubia pendebat metu:
Cùm 2 Delio profante, cæsi 3 vertices
Idæ trahuntur, sciſſaque in molem cadunt
Robora, minacem quæ figurarent equum.
Aperitur ingens clauſtrum, & obducti ſpecus
Qui 4 caſtra caperent. Huc decimi prælio
5 Irata virtus abditur, ſtipant graves
Equi receſſus Danaï, & in voto latent.

1 Tres priores verſus exponunt quæ foret in illo rerum ſtatu mens Trojanorum, & Græcorum: *Jam decuma meſſis, &c.* Jam decimus annus obſidione tenebat mœstos Trojanos qui metu ancipiti laborabant: Scilicet an Troja expugnaretur. Aſunde *fides vatis Calchantis pendebat dubia*: id eſt, Græci pene fidem adhibebant Chalchanti, & atro metu ſolliciti erant, quia jam decimum annum Troja necquicquam obſidebant.

2 *Delio profante,* ] id eſt, arbores, quæ de vertice montis Idæ ſurgunt, trahuntur in vallem. Ida mons Phrygiæ, qui Troadem ſpectat: de quo infrà. Alter erat ejuſdem nominis in Creta de quo infrà.

4 *Caſtra,* ] id eſt, Milites armatos, electos, fortes & ſtrenuos.

5 *Irata virtus.* ] irati viri: ſeu Milites Græci decenni prælio

*Iliacæ pereunt flammis vastantibus arces.*

Poëme de la prise de Troye.

*D'Un Siége de dix ans le succès incertain,*
*Laissoit aux Phrygiens ignorer leur destin ;*
*Et les Grecs consternés d'une si longue attente,*
*N'avoient plus pour † Calchas qu'une foi chancelante ;*
*Lorsque du mont Ida, par l'ordre d'Apollon,*
*Les arbres abattus tombent dans le vallon ;*
*Qui, disposant bien-tôt une machine énorme,*
*D'un cheval monstrueux prirent enfin la forme.*

*A ce Colosse horrible on fit de vastes flancs,*
*Capables d'enfermer de braves Combattans :*
*Mille Grecs irrités contre les destinées,*
*Rebutés d'espérer le fruit de dix années,*
*A construire un grand vœu feignant d'être empêchés,*
*S'y rangent sans tumulte, & s'y tiennent cachés.*

*Hélas !*

* On rapporte que Néron composa plusieurs Ouvrages en Vers, entr'autres un Poëme qui portoit pour titre, *Halosis Trojana*, que 1 Juvenal nomme *Troïca*, & c'est à quoi Petrone fait allusion. 2 Tacite & 3 Dion disent que ce Prince aimoit beaucoup à entendre parler de l'embrasement de Troye, & que ce penchant peut lui avoir inspiré d'en faire autant à la Ville de Rome. Quoiqu'il en soit, on assure qu'ayant fait mettre le feu à cette Ville, il alla sur le haut de la tour de Mécene pour contempler l'incendie dont il étoit l'auteur ; & que pendant ce temps-là, habillé en Comédien, il récitoit son Poëme de l'embrasement de Troye. 4 *Hoc incendium è turri Mæcenatiana prospectans, lætusque flammæ, ut aiebat, pulchritudine, ἀλωσιν ἴλιακὴν in suo scenico habitu decantavit.*

1 Satyr. 6. Vers 222.
2 Liv. 15. de ses Annales.
3 Liv. 62.
4 Suétone en la Vie de Néron, c. 38.

† *Calchas* étoit un Augure qui suivit les Grecs pendant leurs expéditions contre les Troyens. Ce Prêtre ayant vû un serpent se glisser dans un nid d'oiseaux, & dévorer la mere avec neuf petits, prédit de-là que le siége de Troye devoit durer dix ans.

1 O Patria! pulsas mille credidimus rates,
Solumque bello liberum: hoc titulus 2 fero
Inciſus, hoc ad 3 fata compoſitus Sinon
Firmabat, & mendacium in damnum potens.
Jam turba portis libera, ac bello carens.
In vota properant: fletibus manant genæ,
Mentiſque pavidæ gaudium lachrymas habet,
Quas metus abegit, jamque Neptuno ſacer,
4 Crinem ſolutus, omne Laocoon replet
Clamore vulgus; mox reducta cuſpide
Uterum notavit, 5 fata ſed tardant manus,
Ictuſque reſilit, & dolis addit fidem.

1 *O Patria!* Enneolpus ut Romanus Trojam vocat *Patriam*, quia Romani à Trojanis oriundi.

2 *Fero,*] id eſt, equo: vocabulum vetus Virgil. l. 2. Æneid. *in latus inque feri, &c.*

3 *Fata,*] id eſt, res illas quæ fata Trojæ portendebant.

4 *Crinem ſolutus*] ob triſtitiam, ut mos erat *crinem* pro *crine*: phraſis Græca.

5 *Fata,*] id eſt, Dii Trojæ inimici.

Iterum

* *Un écrit, &c.* On rapporte de trois manieres l'Inſcription que les Grecs mirent ſur cette Statuë, Gabbema aſſure qu'elle étoit ainſi:

DANAI. MINERVÆ ILIADI. DONO.

Hugonius la rapporte d'une autre façon.

DANAI. MINERVÆ DONO. DANT.

Et Actius, dans ſon fragment de Deiphobe, dit:

MINERVÆ. DONUM ARMI-POTENTI.

DANAI. ABEUNTES. DICANT.

Quoiqu'il en ſoit, ce fut à Minerve que les Grecs feignirent de voüer ce cheval, pour appaiſer cette Déeſſe irritée de ce qu'ils avoient profané le Palladium, en le

*Hélas! ce coup fatal fit pour-lors notre joie ;*
*Nous les crûmes partis & déja loin de Troye,*
*Et que tous leurs Vaisseaux voguant au gré des vents*
*Eloignoient pour jamais la guerre de nos champs.*
*Sur les flancs du Cheval * un écrit peu sincere*
*De ce départ trompeur appuyoit le mystere ;*
*Et du fourbe † Sinon les propos concertés,*
*Des crédules Troyens furent trop écoutés.*
*Le peuple, qui se flate & qui se croit tranquille,*
*Pour voir le vœu des Grecs court & sort de la Ville ;*
*Sur son visage gai l'on voit encore des pleurs,*
*Et sa fausse allégresse annonce ses malheurs.*
*Cependant Laocon, grand Prêtre de Neptune,*
*Ecarte par ses cris cette foule importune ;*
*Et contre le Cheval, d'un bras audacieux,*
*Il lance un javelot, que repoussent les Dieux :*
*Et le dard ne portant qu'une inutile atteinte,*
*Des Grecs favorisés fait triompher la feinte.*



le faisant enlever de la Citadelle de Troye où il étoit révéré.

† *Sinon* étoit fils de Sisyphe, & petit fils d'un fameux voleur nommé Autolique. Cet homme fut choisi par les Grecs pour persuader aux Troyens par une fourberie concertée, de faire entrer le Cheval de bois dans leur Ville, leur donnant à entendre que l'Oracle avoit dit que si cela arrivoit, ils deviendroient les maîtres de toute l'Asie ; & qu'au contraire, ils périroient tous s'ils faisoient la moindre insulte à cette figure, qui étoit vouée à Minerve.

*Nam si vestra manus violasset dona Minervæ*
*Tum magnum exitium, &c.* Virgile.

Vous trouverez dans le second de l'Eneïde, commençant au Vers 157 de quelle maniere Sinon conduisit sa fourberie, ce qu'il allégue à ce sujet au Roi Priam, & comme il le séduit par ses discours.

Iterum tamen confirmat invalidam manum,
Altaque bipenni latera pertentat. Fremit
Captiva pubes intus, & dum murmurat,
Roborea moles spirat alieno 1 metu.
Ibat 2 juventus capta, dum Trojam capit,
Bellumque totum fraude ducebat novâ.
Ecce alia monstra. Celsa qua Tenedos mare
Dorso repellit, tumida consurgunt freta,
Undaque 3 resultat sciſſa tranquillo minor.
Qualis silenti nocte remorum sonus
Longe refertur, cùm premunt classes mare,
Pulsumque marmor abiete imposita gemit.
Respicimus, angues orbibus geminis ferunt
Ad saxa fluctus: tumida quorum pectora,
Rates ut altæ, lateribus spumas agunt:
Dant caudæ sonitum: liberæ ponto jubæ
*Coruscant* luminibus, fulmineum jubar
Incendit æquor, sibiliſque undæ tremunt,

1 *Metu* ] scil. Græcorum intus captivorum.

2 *Juventus*] Milites inclusi: *capta*, est ξυμφορον Virgil. *non capti potuere capi.*

3 *Resultare*] faire du bruit en rejaillissant. Postquam unda resultavit cadens in tranquillo mari, sciſſa, *se confondant avec le courant*: minor subaud. *facta*. Viva descriptio.

*Toutefois Laocon, une hache à la main,*
*Sur l'inſenſible flanc porte un coup plus certain:*
*Les captifs par un cri trahiſſent l'impoſture,*
*Mais du vœu qui ſe plaint, c'eſt, dit-on, le murmure;*
*Et ſur cette nouvelle & folle illuſion,*
*La troupe priſonniere entre dans Ilion.*

*D'un prodige étonnant Troye alors eſt frappée.*
*Du côté que * Ténéde a ſa rive eſcarpée,*
*Où les flots écumeux touchent pour ſe briſer,*
*Et s'éloignant après paroiſſent s'appaiſer,*
*Avec le même bruit que dans une nuit calme*
*Fait la paiſible mer ſous l'effort de la rame,*
*Nous vîmes approcher deux horribles ſerpens,*
*Qui par doubles replis écaillés, menaçans,*
*De leur queuë élevant les flots juſques aux roches.*
*Faiſoient retentir l'air de leurs rudes approches.*
*Aux ſpectateurs ſurpris ils ſembloient deux vaiſſeaux,*
*Leur crin roux ſur leur front flotoit au gré des eaux:*
*De leurs yeux allumés ſortoient de vives flames.*
*Et leurs durs ſifflemens vinrent glacer nos ames.*



* *Ténéde*, eſt une Iſle de l'Helleſpont ſituée vis-à-vis le Promontoire Sigée en Phrygie dans l'Aſie mineure, derriere laquelle les Grecs ſe retirerent avec leur flote, lorſqu'ils feignirent de retourner en leur Pays après avoir fait la paix avec les Troyens. Mela parle amplement de cette Iſle, & Laceron nous apprend l'origine de ſon nom dans une de ſes Oraiſons contre Verres.

Stupuere mentes. Infulis ſtabant Sacri
1 Phrygioque cultu gemina nati pignora
Laocoonte, quos repente tergoribus ligant
Angues coruſci : parvulas illi manus
Ad ora referunt, neuter auxilio ſibi,
Uterque fratri tranſtulit pias vices,
Morſque ipſa miſeros mutuo perdit metu.
Accumulat ecce liberûm funus Parens :
Infirmus auxiliator ; invadunt virum
Jam morte paſti, membraque ad terram trahunt.
Jacet Sacerdos inter aras victima,
2 Terramque plangit. Sic profanatis ſacris,
Peritura Troja perdidit primùm Deos.

1 *Phrygio,* ] id eſt, Trojano : quia Troja in Phrygia ſita eſt.

2 *Plangit* ] i. e. verberat, percutit corpore.

* *Proche de Laocoon étoient lors ſes deux fils.* ] L'un ſe nommoit Antiphante, & l'autre Thymbrée. Il ſe fit une très-belle repreſentation de cet endroit de l'Iliade du temps de l'Empereur Tite, & on la voyoit dans ſon Palais. Depuis elle a demeuré perduë pendant pluſieurs ſiécles : enfin, on l'a retrouvée dans un Aqueduc ; & Jules II. l'ayant achetée bien cher, la fit mettre en un endroit qu'il fit bâtir exprès dans les jardins du Vatican, où on la voit aujourd'hui. C'eſt un des plus beaux groupes de figures que nous ayons de l'Antiquité. 1. Trois excellens Sculpteurs Rhodiens nommés Polydore, Ageſandre & Athenodore, y ont travaillé de concert, & l'ont fait d'un ſeul morceau de pierre. Michel-Ange a dit pluſieurs fois que ce chef-d'œuvre étoit un miracle de l'Art.

1 Demont. de Pict. Antiq.

† Le Dieu qui envoyoit ces ſerpens étoit Neptune, voulant punir Laocon de l'irréverence qu'il avoit com-

* *Proche de Laocon étoient lors ses deux fils,*
*Revêtus, comme lui, de leurs sacrés habits.*
*Les monstres dévoüés au † Dieu qui les envoye,*
*Par d'effroyables nœuds s'emparent de leur proye :*
*Au devant de leur langue & de tout leur venin,*
*En vain ces malheureux portent leur foible main :*
*Contre leurs ennemis ils restent sans défense ;*
*De se prêter secours égale est l'impuissance ;*
*Ils succombent tous deux aux rigueurs de leur sort,*
*Et la peur de mourir précipite leur mort.*
*Mais d'un autre malheur cette mort est suivie ;*
*Voulant les secourir, Laocon perd la vie :*
*De ces affreux serpens le corps entrelassé,*
*Au pied de nos Autels il tombe terrassé.*
*Et se plaignant des Dieux, & du sort qui l'opprime,*
*Le Grand-Prêtre devient lui-même la victime :*
*Des Autels profanés par de telles fureurs,*
¶ *Ilion vit sortir les Dieux ses protecteurs.*



mise en couchant avec sa femme Antiope devant sa Statuë : c'est le sentiment d'Euphorion. Mais Hyginus assure que ce malheur arriva au Grand-Prêtre, parce qu'il avoit insulté le vœu dédié à Minerve, lançant, comme il avoit fait, un javelot contre le cheval de bois ; & ce fut aussi la croyance des Troyens, fondés sur ce que ces mêmes serpens se retirerent au pied de la Statuë de cette Déesse aussi-tôt qu'ils eurent étouffé le Grand-Prêtre & ses deux fils : c'est pourquoi ayant vû ce prodige, ils se hâterent d'abattre une muraille de leur Ville, pour faire entrer ce cheval, qui étoit consacré à leur Protectrice.

¶ *Ilion vit sortir les Dieux ses protecteurs.* ] 1 Les Anciens croyoient que les Dieux tutelaires abandonnoient les Temples, & se retiroient des Villes affligées lorsqu'elles devoient tomber sous la puissance de leurs ennemis ; & c'étoit pour cette raison que les

1 Virgile, Eneïde, l. 2. v. 951.

Jam plena Phœbe candidum extu-
lerat jubar,
Minora ducens astra radianti face,
Cum inter sepultos Priamidas nocte
& mero
Danaï relaxant claustra, & effundunt
viros.
1 Tentant in armis se Duces, ceu uti
solet
Duro remissus [a] Thessali 2 quadru-
pes jugo
Cervicem, & altas quatere ad excur-
sum jubas.
Gladios retractant, commovent 3 or-
bes manu,
Bellumque sumunt. Hîc graves alius
mero
Obtruncat, & continuat in *noctem*
ultimam
Somnos: ab aris alius accendit faces,
Contraque Troas invocat Trojæ sacra.

1 *Tentant se in armis*] i. e. se componunt ad prælandum, & cursum præcipitant in Trojanos.

2 *Quadrupes*, Synedochicè pro equo; & Thessali per excellentiam ponuntur.

3 *Orbes*] i. e. Clypeos, non gladiorum gyros à manu commotos. Statius, l. 2. Achill. sic de Clypeo. *Orbem ealatum pugnis sævis.*

2 Tite-Live, Decade, l. 1.

3 Liv. 5. de ses Satyr. chap. 9.

2 Romains avoient coûtume de faire une priere aux Dieux assiégés, lorsqu'ils vouloient se rendre maîtres d'une Ville; & 3 Macrobe nous donne un formulaire de cette priere, Pétrone, dans le Poëme de la guerre civile, fait encore une belle description des Divinités qui sortent de Rome & l'abandonnent aux approches de César. La Ville de Troye est nommée *Ilium* dans tous les Poëtes, d'Ilus un de ses anciens Rois.

[a] Les chevaux de Thessalie étoient fort estimés, tant pour la beauté, que pour leur viteſſe; ce qui a fait dire aux Poëtes que les jumens de ce pays-là se tournoient, en certains temps de l'année, du côté du vent, & concevoient par son moyen.

* *La Lune, qui pour lors éclairoit toute entiere,*
*Des Aſtres plus petits étouffoit la lumiere;*
*Quand les Troyens, charmés de la fin de leurs maux,*
*D'un bachique ſommeil goûtant le doux repos,*
*Les Grecs, à la faveur d'une large ouverture,*
*Sortent impatiens de leur priſon obſcure:*
*Les Chefs & les Soldats courent en mille endroits;*
*Leurs pas ſont incertains, comme on voit quelquefois*
*Un ſuperbe Courſier, tout fier d'être ſans guide,*
*Courir la tête haute affranchi de ſa bride.*
*Les armes à la main, le bouclier au bras,*
*Les Grecs victorieux tentent mille combats:*
*Par tout, de leur fureur on voit d'affreuſes marques;*
*Les uns livrent ſans peine aux rigoureuſes Parques*
*Les Troyens endormis, & par un ſort cruel*
*Leur ſommeil eſt pour eux un ſommeil éternel;*
*D'autres, pour aſſouvir leurs rages immortelles,*
*Allument aux Autels leurs torches criminelles,*
*Et promenant la flamme & le fer en tous lieux,*
*Pour mieux ſaccager Troye ils implorent ſes Dieux.*



* Les Auteurs ne s'accordent pas touchant le temps que Troye fut priſe, & quel quantiéme la Lune avoit pour lors: toutefois, la plus commune 1 opinion eſt qu'elle étoit dans ſon plein, & que ce fut le 12. d'Avril, 1184. ans avant la venuë de JESUS-CHRIST. Louis de Lacerdà dit la même choſe ſur Virgile, & le confirme par le ſentiment 2 d'Ariſtide, qui aſſure que les Grecs avoient coûtume de combattre plus volontiers lorſque la Lune étoit dans ſon plein.

1 Clement Alexandrin, l. 1. Stromat. où il raporte le ſentiment des Auteurs à ce ſujet.

2 Lib. 12. Platonic.

*Ex his, qui in porticibus ſpatiabantur, lapides in Eumolpum recitantem miſerunt. At ille, qui plauſum ingenii ſui noverat, operuit caput, extraque templum profugit. Timui ego, ne me Poëtam vocarent: Itaque ſubſecutus fugientem ad litus perveni: &, ut primum extra telì conjectum licuit conſiſtere, Rogo, inquam, quid tibi vis cum iſto morbo? Minus quàm duabus horis mecum morarìs, & ſæpius Poëticè quam humanè locutus es. Itaque non miror, ſi te populus lapidibus proſequitur. Ego quoque ſinum meum ſaxis onerabo, ut quotieſcumque cœperis à te exìre, ſanguinem tibi è capite mittam.*

*Movit ille vultum, &, O mi, inquit, adoleſcens, non hodie primum auſpicatus ſum: imò quoties theatrum, ut recitem aliquid, intravi, hac me adventitia excipere frequentìa ſolet. Cæterum, ne & tecum quoque habeam rixandum toto die, me ab hoc cibo abſtinebo. Imò, inquam ego, ſi ejuras hodiernam bilem, una cœnabimus**. Simulque *mando* adiculârum *cuſtodi* cœnulæ *officium*, & continuò in balneum ivimus; ubi *Videa Gìtona cum*

* *Je vous tire du ſang de la tête* ] C'étoit apparemment par remède, comme ſi en tirant du ſang de la tête, l'accès de la folie dût diminuer.

Les gens qui se promenoient sous le Portique, entendant qu'Eumolpe récitoit des Vers, vinrent lui jetter des pierres ; mais comme il sçavoit que c'étoient là les applaudissemens qu'on donnoit pour l'ordinaire aux productions de son esprit, il se couvrit la tête de son manteau, & s'enfuit hors du Temple. Pour moi, appréhendant qu'on ne me prît aussi pour un Poëte, je le suivis en diligence jusqu'au bord de la mer. Dès que je me vis hors la portée des coups, je m'arrêtai, & lui dis : D'où vient que cette maladie vous tient si fort ? Vous n'avez pas été deux heures avec moi, & vous avez parlé beaucoup plus en Vers, qu'en langage ordinaire ; je ne suis donc pas surpris si le peuple veut vous lapider : j'ai envie de faire aussi provision de pierres, afin que toutes les fois que cette manie vous prendra, * je vous tire du sang de la tête.

A ce discours, il secoua les oreilles : Mon enfant, me dit-il, ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a commencé à me faire cette insulte ; car toutes les fois que je parois sur le théatre, pour réciter quelques-uns de mes ouvrages, les spectateurs me saluent de cette maniere : Mais de peur que je ne vous aye encore sur les bras, je ne me donnerai ce régal de toute la journée pour l'amour de vous. Et moi, lui répondis-je, si vous me tenez parole, je vous promets que nous souperons ensemble : *Aussi-tôt* j'envoyai ordre à l'hôtesse de nous faire préparer quelque chose pour souper : *Ensuite nous allâmes au bain, & en y entrant* j'apperçus Giton appuyé contre un mur, qui d'un air triste & abbatu tenoit

*linteis & * strigilibus parieti applicitum, triſtem, confuſumque: Scires non libenter* 1 *ſervire. Itaque, ut exprimentum oculorum caperem, convertit ille ſolutum gaudio vultum, & Miſerere, inquit, Frater; ubi arma non ſunt, libere loquor: Eripe me latroni cruento, & quâlibet ſævitiâ pœnitentiam judicis tui puni. Satis magnum erit miſero ſolatium, tuâ voluntate cecidiſſe.*

1 *Servire* ] hic redolet obſcœnitatem.

*Supprimere ego querelam jubeo, ne quis conſilia deprehenderet: relictoque Eumolpo (* 2 *nam in balneo carmen recitabat) per tenebroſum & * 3 *ſordidum egreſſum extraho Gitona, raptimque in hoſpitium meum pervolo. Pracluſis deinde foribus, invado pectus amplexibus, & perfuſum os lacrymis vultu meo contero. Diu vocem neuter invenit: nam puer etiam ſingultibus crebris amabile pectus*

2 *In balneo, &c.* ] Idem Horat. l. 1. Sat. 4.

3 Fornices vaſti, *tenebroſi & ſordidi egreſſus* aquarum in Thermis.

* Le *Strigil* étoit une petite ratiſſoire en forme de ſerpette ſans tranchant, dont on ſe ſervoit dans les bains pour faire tomber la ſueur, & en même temps la craſſe qui étoit ſur le corps: vous en trouverez une deſcription dans les collections qu'on a tirées d'Apulée: mais il faut ſçavoir que le mot *ligula* dont il ſe ſert veut dire la partie ſuperieure du *Strigil*, qui eſt cour-

des frotoirs, & des instrumens à décrasser: Sa contenance témoignoit qu'il n'étoit pas content de servir Ascylte; & pendant que je le regardois attentivement pour voir si je ne me trompois pas, il se tourna du côté où j'étois, & me dit d'un air fort triste: Ayez pitié de moi, mon cher, je parle librement à présent qu'il n'y a point d'armes ici qui m'en empêchent: Délivrez-moi de la tirannie d'un cruel voleur, & en même temps punissez avec toute la rigueur possible, un Juge, qui se repent d'avoir prononcé contre vous: Je trouverai de la douceur dans les tourmens, sçachant que je les souffrirai par vos ordres.

Je lui imposai silence, de crainte que quelqu'un ne découvrît mon dessein; & ayant quitté Eumolpe, qui s'amusoit à réciter des Vers dans le bain, je fis passer Giton par-dessous la voute d'un égout de peur qu'on le vit sortir; & l'emmenai à mon logis le plus vîte que je pus: Ensuite ayant fermé la porte sur nous, je l'embrassai de tout mon cœur, & baisai mille fois sa bouche qui étoit baignée de larmes. Nous fûmes long-temps dans cet état sans pouvoir parler; car ce pauvre Enfant s'étoit rompu la poitrine à force de soupi-

bée, & par où la sueur s'écouloit. On en faisoit d'or, d'argent, de cuivre, d'yvoire, de corne; & ceux à qui ils appartenoient faisoient graver leurs noms sur le manche, ainsi qu'on en a trouvé quelques-uns dans les ruines des Thermes de Trajan. Le couteau de chaleur, dont on se sert pour les chevaux, a du rapport avec le *Strigil*.

*quaſſaverat. O facinus, inquam, indignum! Quod amo te quamvis relictus; & in hoc pectore, cum vulnus ingens fuerit, cicatrix non eſt. Quid dicis peregrini amoris conceſſio? Dignus hac injuria fui?*

*Poſtquam ſe amari ſenſit, ſupercilium altius ſuſtulit.* Sed, inquam Ego, *nec amoris arbitrium ad alium judicem tuli: nihil jam queror, nihil jam memini, ſi bonâ fide pœnitentiam emendas.*

*Hæc cum inter gemitus lacrymaſque fudiſſem, deterſit ille pallio vultum: & Quæſo, inquit, Encolpi, fidem memoriæ tuæ appello: Ego te reliqui, an tu prodidiſti? Equidem fateor, & præ me fero, cum duos* 1 *armatos viderem, ad fortiorem confugi.*

[1 *Armatos*] *& fortiorem*, ut jam vidimus, obſcœnitatem redolent.

*Exoſculatus pectus* 2 *ſapientiâ plenum, injeci cervicibus manus; & ut facilè intelligeret, rediiſſe me in gratiam, & optimâ fide reviviſcentem amicitiam toto pectore aſtrinxi.*

[2 *Sapientia*] id eſt, *aſtutia*, quæ in Gitonis ſermone apparet.

*Et jam plena nox erat, mulierque cœnæ mandata curaverat, cum Eumolpus oſtium pulſat. Interrogo ego, Quot eſtis?*

rer & de gémir. Enfin, je m'écriai : Quelle indignité de t'aimer encore après m'avoir quitté comme tu as fait, & de ne conſerver pas même le moindre reſſentiment pour un ſi ſanglant outrage ! Quelle raiſon peut t'avoir porté à cet étrange changement ? Et méritois-je un tel affront ?

Giton ayant reconnu mon foible, prit une contenance plus aſſurée : *Mais, pourſuivis-je*, ai-je choiſi d'autre que toi pour juge du prix de ma tendreſſe ? Je veux bien ceſſer de me plaindre de ton procédé, oublier le paſſé, pourvû que ton repentir ſoit ſincere.

Comme j'accompagnois ce diſcours d'un torrent de larmes, & d'un nombre infini de ſoupirs, il m'eſſuya le viſage, & me dit : Mon cher Encolpe, repreſentez-vous bien comme la choſe s'eſt paſſée ; eſt-ce moi qui vous ai abandonné ? ou plûtôt n'eſt-ce pas vous qui m'avez proſtitué en me laiſſant aller ? Je vous l'avoüe franchement, & ne vous le diſſimule point ; lorſque je vous vis tous deux l'épée à la main, je me rangeai du côté du plus fort.

Auſſi-tôt je me jettai à ſon cou, pour avoir le plaiſir de baiſer un enfant ſi aviſé ; & afin de lui perſuader que je lui pardonnois, & que mon amitié étoit plus ſincere & plus vive que jamais, je l'embraſſai de tout mon cœur.

La nuit étoit déja venuë, & une femme avoit eu ſoin de nous préparer ce que j'avois ordonné pour ſouper, lorſqu'Eumolpe vint frapper à la porte : je lui deman-

*obiterque per rimam foris ſpeculari diligentiſſime cœpi, num Aſcyltos unà veniſſet. Demum, ut ſolum hoſpitem vidi, momento recepi. Ille ſe ut in* 1 *grabatum rejecit, viditque Gitona in conſpectu miniſtrantem, movit caput, &, Laudo, inquit, Ganymedem: oportet hodie bene ſit.*

1 *Grabatum* à Græco lectulus in quo Romani poſt meridiem diſcumbebant: inde *grabat.*

*Non delectavit me tam curioſum principium, timuique ne in contubernium recepiſſem Aſcylti parem. Inſtat Eumolpus, & cum puer illi potionem dediſſet; Malo te, inquit, quam* 2 *balneum totum: ſiccatoque avide poculo, negat ſibi unquam* 3 aridius *fuiſſe: Nam & dum lavor, ait, pene vapulavi, quia conatus ſum circa* 4 *ſolium ſedentibus carmen recitare: & poſtquam de balneo tanquam de theatro ejectus ſum, circuire omnes angulos cœpi, & clarâ voce Encolpion clamitare. Ex alterâ parte juvenis nudus, qui veſtimenta perdiderat, non minore clamoris indignatione Gitona flagitabat.*

2 *Balneum*] i. e. quam Cynædos & capillatos in balneo miniſtrantes.

3 *Aridius*] quia vexatus & ejectus fuerat è balneo.

4 *Solium*] differt à labro, medium corpus in primo lavabatur, & totum in ſecundo. Martial. lib. 6. Epig. 81. & Plin. lib. 33. cap. 12.

* *Ganymède* eſt fort ſignificatif en cet endroit; l'Auteur faiſant alluſion à celui qui verſe à boire à Jupiter, & lui ſert encore à d'autres éxercices.

† *Un jeune homme.*] Enmolpe entend parler d'Aſ-

dai s'il étoit seul, & regardai du mieux que je pus par une fente si Alscyte n'étoit pas venu avec lui : enfin, voyant qu'il n'étoit accompagné de personne, je lui ouvris. Dès qu'il fut entré, il se jetta sur un lit ; & appercevant Giton qui me servoit, il me fit signe de la tête, & dit : Vous avez-là un joli * Ganyméde, je vous en félicite ; il faut nous réjoüir aujourd'hui de la belle maniere.

Un début si gaillard ne me plut point du tout, & j'appréhendai d'avoir reçû en ma compagnie un second Alscyte. Eumolpe n'en demeura pas-là ; car Giton lui ayant presenté à boire, il lui dit : Je t'aime mieux que tout ce que j'ai vû au bain ; & après avoir bû tout d'une haleine, il nous assura qu'il n'avoit jamais eu si soif : Car, ajoûta-t'il, lorsque je me baignois, il s'en est peu fallu qu'on ne m'ait fort maltraité, parce que je me suis mis en devoir de reciter un Poëme à ceux qui étoient à l'entour du demi bain. Après donc que je me suis vû chassé de-là comme l'on me chasse du Theatre, je vous ai cherché dans tous les coins, & vous ai appellé de toute ma force. D'autre côté, * un jeune homme tout nud, qui ne pouvoit retrouver ses habits, crioit du moins aussi fort que moi, appellant Giton d'un ton de voix qui marquoit du chagrin ;

cylte ; & il ne le nomme pas, à cause qu'il ne le connoissoit point, non plus que Giton : il raconte seulement cette avanture comme une chose qu'il venoit de voir.

*Et me quidem pueri tanquam insanum, imitatione petulantissima, deriserunt: illum autem frequentia ingens circumvenit cum plausu & admiratione timiditissimâ: Habebat enim inguinum pondus tam grande, ut ipsum hominem laciniam* 1 *fascini crederes. O juvenem laboriosum! puto illum pridie incipere, postero die finire. Itaque statim invenit auxilium: nescio quis enim Eques Romanus, ut aiebant, infamis, sua veste errantem circumdedit, ad domum abduxit: credo, ut tam magna fortuna solus uteretur. At ego ne mea quidem vestimenta ab* (a) *Officioso recepissem, nisi* 2 *Notorem dedissem. Tanto magis* expedit *inguina quam ingenia* 3 *fricare.*

*Hæc Eumolpo dicente, mutabam ego frequentissime vultum: injuriis scilicet, inimici*

1 *Fascinum*] i. e. mentula: *lacinia*, le bord dequelque chose. *Crederes ipsum hominem*, vous eussiez crû que cet homme, *laciniam*, étoit le bord, *fascini*, de ses parties. Hoc est, tanta erat illius mentula, ut corpus totum longe minus videretur; & diceres hominem inguini, potius quam homini inguen adhærere.

2 *Notor*] qui dat notitiam.

3 *Fricare ingenia*,] frotter, éguiser ses esprits pour devenir sçavant: sed *fricare inguina* aliud est, quod facile intelligitur.

1 Préface du liv. 14. Epit. contr.

(a) Dans les premiers siécles de la puissance Romaine, c'est-à-dire, lorsque la vertu régnoit encore à Rome, on avoit établi dans les bains des Officiers qu'on nommoit *Capsarii*, pour garder les habits de ceux qui venoient se baigner. Ensuite la République ayant perdu sa liberté & sa premiere vertu, on confia ce soin à de jeunes hommes fort bien faits, & qu'au rapport 1 de Séneque le Rhéteur l'on appella *Officiosi*, à cause de certains offices qu'ils rendoient quand on les en prioit; & ce plaisir se nommans *officium*, ces

Officieux

chagrin ; & pendant que les valets me rioient au nez, comme à un fou, & me contrefaisoient insolemment, quantité de gens qui s'étoient amassés autour de ce jeune homme frappoient des mains, & baissant les yeux l'admiroient ; car il avoit un membre si prodigieux, qu'il paroissoit plus grand que tout son corps. O quel ouvrier ! je m'imagine qu'il fourniroit au travail deux jours entiers sans discontinuer. En effet, il a bien-tôt trouvé de l'emploi ; car * un certain Chevalier Romain, qui a la réputation d'être fort débauché, l'ayant vû courir de côté & d'autre, est venu l'envelopper de sa robbe, & l'a mené chez lui pour joüir seul, sans doute, de cette bonne fortune. Quant à moi, il m'eût été impossible de retirer mes habits des mains de celui qui les gardoit, si je ne lui eûs produit un témoin comme ils m'appartenoient ; tant il est vrai qu'aujourd'hui il est plus avantageux de sçavoir se servir des facultés de son corps, que de celles de son esprit.

Pendant qu'Eumolpe faisoit ce récit, je changeois à tout moment de couleur, tantôt de joye, tantôt de chagrin, selon le



Officieux mettoient encore des parfums aux efféminés qui en souhaitoient.

* *Un certain Chevalier Romain.* ] Apparemment Petrone entend parler d'Afranius Quinctianus, de l'Ordre des Sénateurs ; & cette conjecture a pour autorité ce que Tacite dit de lui : *Quinctianus mollis, corpore infamis à Nerone probroso Carmine diffamatus.* Ce que notre Auteur exprime par ces mots, *ut aiebant*, faisant allusion apparemment aux Vers satyriques que Néron avoit fait contre lui.

1 Au liv. 15. des Annales, chap. 49.

*inimici noſtri hilaris, commodis triſtis. Utcumque tamen, tanquam non agnoſcerem fabulam, tacui, & cœnæ ordinem explicui.*

Vix dum finieram, cum cœnula allata eſt: cibus ſcilicet plebeius, ſed ſuccoſus, & nutritivus, quem Eumolpus, doctor famelicus, devoravit. Satur vero Philoſophus de negotio ejicere cœpit, & multa jactare in illos qui vulgo nota contemnunt, raraque ſolum plurimi faciunt. Corruptæ menti, inquit, *Vile eſt quod licet, & animus errore* 1 *lentus* 2 *injurias diligit.*

1 *Lentus*] id eſt, tranquillus: error, *entêtement. Lentus errore*: tranquillus, & perſeverans in errore.

2 *Injuria*] multas habet in hoc opere ſignific. hîc *difficultas.*

NOlo, quod cupio, ſtatim tenere,
Nec victoria mî placet parata.
3 Alès Phaſiacis petita Colchis,
Atque Afræ volucres placent palato,
Quod non ſunt faciles: ut albus anſer,
Et pictis anas enovata pennis,
Plebeium ſapit. Ultimis ab oris.

3 *Ales, &c.*] Idem in Poëmate de Bello civili: *non vulgo nota placebant gaudia, non uſu plebeio trita voluptas.*

Ramirez ſur l'épig. 104. l. 1. de Martial.

* L'Uſage étoit que celui qui donnoit un repas, annonçoit aux Conviés, avant que de ſe mettre à table, ce qu'il leur feroit manger, ſuivant le rang des ſervices.

† Les Faiſans ſont ainſi nommés du Fleuve *Phaſis*, qui prend ſa ſource au pied des montagnes d'Arme

bien ou mal que j'apprenois être arrivé à mon ennemi : toutefois faisant semblant de n'avoir aucune part à cette histoire, je gardai le silence, & ne le rompis que pour faire * à Eumolpe le détail de ce que je lui donnerois à souper.

*A peine avois-je cessé de parler, qu'on servit le soupé, qui n'étoit, à la verité, que de viandes communes, mais succulentes; & Eumolpe mangea d'abord en sçavant affamé. Après s'être bien rempli, il commença à moraliser, & à invectiver contre ces sortes de gens qui méprisent les choses ordinaires, & n'aiment que celles qui sont rares; c'est, dit-il, un effet du déréglement de l'esprit de l'homme, de* n'estimer point ce qu'on peut avoir sans peine. Quand on a de l'entêtement pour quelque chose, la difficulté l'augmente plûtôt que de le diminuer.

*L'Apre difficulté irrite nos désirs;*
*Une victoire aisée a de foibles plaisirs.*
† *Les oiseaux que l'on va nous chercher à grands frais*
*Jusqu'en Colchide, & dans l'Afrique,*
*Nous paroissent de friands mets;*
*Et l'on n'estime point, à la place publique,*
*L'oyson blanc, ni le canard gras,*
*Dont le plumage peint nous réjoüit la vûë,*
*Et qu'on sçait être, après la muë,*
*Un morceau des plus délicats.*



nie, & coule du Midi vers le Septentrion dans le Cholchide, aujourd'hui la Mingrelie. Les Argonautes furent les premiers qui apporterent ces oiseaux en Gréce. Quant aux autres qu'on alloit chercher en Afrique, ce sont les poules de Numidie, dont nous avons aussi parlé dans la remarque. † de la pag. 215.

Attractus 1 Scarus : atque Arata Syrtis
Si quid naufragio dedit probatur.
Mullus jam gravis est. 2 Amica vincit
Uxorem. Rosa 3 cinnamum veretur.
Quidquid quæritur, optimum videtur.

1 *Scarus*] Gal. *Sargue.* Sic invenitur in Calepino Passerati in 4o.

2 *Amica vincit uxorem.*] Quod licet ingratum est, quod non liset acriùs urit.

3 *Cinnamum,*] *le cinname.* Succus fruticis cinnami, qui nascitur apud Gebanitas in finibus Troglodytarum, gratissimum exudans odorem : differt à cinnamomo suave-olente, quod vulgo, *la canelle.* De cinnamomo vid. Plin. lib. 12. cap. 19. & Ovid. 3. Fast.

*Hoc est, inquam, quod promiseras nequem hodie versum faceres? Per fidem, saltem nobis parce, qui te nunquam lapidavimus. Nam si aliquis ex his qui*

* Le Latin dit que le Sargue étoit attiré à Rome, parce que ce poisson y étoit très-rare. On le faisoit venir de la Mer Captienne, avant qu'un certain Optatus, Affranchi de Tibere, qui avoit le commandement de l'armée navale sur les Côtes d'Ostie, en fit apporter un très-grand nombre, qu'on jetta dans cette Mer ; & l'Empereur ayant donné ordre que pendant cinq ans on rejettât dans l'eau tous ceux qu'on pêcheroit, il s'en trouva quelque temps après une fort grande quantité, particulierement vers la Sicile, où l'on n'en avoit point vû jusqu'alors. 1 Les Naturalistes disent que ce poisson est le seul qui rumine comme le bœuf, & vit d'herbes. 1 Pline, l. 9. ch. 17.

† *Syrte* est le nom d'un prodigieux banc de sable sur les Côtes d'Afrique, qui étoit anciennement très-fameux, à cause des fréquens naufrages qui s'y faisoient : de maniere que comme on en sauvoit peu de choses, on estimoit beaucoup ce qui en échappoit

* *Le Surgue vient ici des plus lointains rivages ;*
*Et pour la seule rareté,*
*Nous chérissons beaucoup ce qu'on a rapporté*
*De la † Syrte après les naufrages.*
*On n'estime plus le ¶ Barbeau :*
*Dans sa femme un mari ne trouve rien de beau,*
*Il lui préfere une maîtresse ;*
*Et la rose n'a plus qu'une extrême foiblesse,*
*Quand le rare cinname exhale son odeur :*
*Ce qui nous vient de loin charme seul notre cœur.*

Voilà donc, dis-je à Eumolpe, comme vous tenez la parole que vous m'avez donnée, que de tout le jour vous ne réciteriez aucun Vers. Hé ! de grace, épargnez-nous du moins, puisque jamais nous ne vous avons jetté des pierres : faites aussi réflexion, que si quelqu'un de ceux qui boivent

L'Auteur nomme cette Syrte *arata*, parce que les vaisseaux qui avoient le malheur d'y échoüer, entroient dans le sable, & le labouroient, pour ainsi dire, avec leur quille.

¶ Le Barbeau de Mer, connu sur les Côtes de Normandie sous le nom de *Mulet* ou *Surmulet*, & appellé des Latins *Mullus*, étoit anciennement en si grande estime, que du temps de l'Empereur Claudius un certain Asinius Celer, qui avoit été Consul, acheta un Barbeau, dit 1 Pline, *huit mille nummes*, qui égaloient en valeur les petits sesterces, & font de notre monnoye 600. liv. Ce même Auteur ajoûte que ce poisson pesoit rarement plus de deux livres ; ce qui a fait dire à 2 Horace, parlant à un gourmand, *laudas insane trilibrem Mullum.* 3 Ciceron donne l'épithéte de *Barbatus* à ce poisson, parce qu'il a des barbes de chaque côté de la lévre inférieure ; & c'est peut-être à cause de cela que nous l'appellons *Barbeau.* Les Romains le nomment encore aujourd'hui *Trigla*, de l'ancien nom que les Grecs lui avoient donné.

1 Liv. 9. chap. 17.

2 Liv. 2. Satyr. 2.

3 En ses Paradoxes.

in eodem 1 *synœcio potant, nomen Poëtæ olfecerit, totam concitabit viciniam, & nos omnes sub eâdem causâ obruet. Miserere, & aut pinacothecam, aut balneum cogita.*

*Sic me loquentem objurgavit Giton mitissimus puer, & negavit recte facere quod seniori convitiarer: simulque oblitus officii, mensam, quam 2 humanitate posuissem, contumelia tollerem, multaque alia moderationis verecundiæque verba, quæ formam ejus egregie 3 decebant.*

*O felicem, inquit* Eumolpus, *matrem tuam, quæ te talem peperit! Macte virtute esto. 4 Raram facit misturam cum sapientiâ forma. Itaque, ne putes te tot verba perdidisse, amatorem inveniste. Ego laudes tuas carminibus implebo. Ego 5 pædagogus, & custos, etiam quo non jusseris, sequar: nec injuriam Encolpius accipit, alium amat.*

Finis Tomi primi.

1 *Synœcium*] à Græco σὺν ensemble, & οἶκος maison: i. e. ubi simul habitant: *un Cabaret, une Auberge.*

2 *Humanitate ponere, & contumelia tollere* ludunt gratissimâ antitheſi.

3 *Decebant*] Virg. *gratior eſt pulchro veniens in corpore virtus.*

4 *Raram, &c.*] Id. Juv. *rara eſt concordia formæ atque pudicitiæ.*

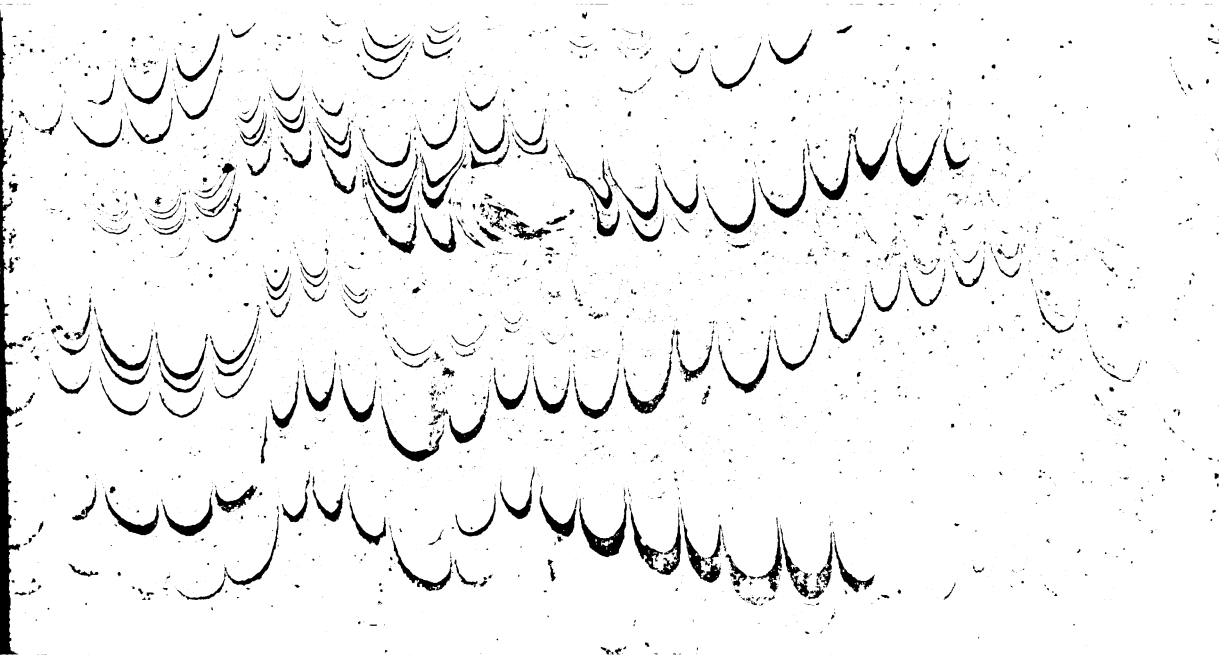
5 *Pædagogus*] à Græc. quod & Pediſſequus: alludit Petr. ad utramque ſignific.

dans ce Cabaret entend seulement parler de Poësie, il assemblera les voisins, qui nous prenant pour autant de Poëtes, nous accableront de coups ; prenez-y garde, & souvenez-vous de ce qui vient de vous arriver sous le portique & dans les bains.

Giton, qui étoit d'un naturel extrêmement doux, me réprimanda de ce que je disois ainsi des duretés à un homme plus âgé que moi ; ajoûtant que j'oublios aussi le devoir de la bienséance, en montrant de la mauvaise humeur dans un repas que je donnois de bonne grace. Il joignit encore à ces reproches plusieurs autres discours pleins de modération & de pudeur, qui convenoient fort bien à la beauté de son visage.

Ce qui donna occasion à Eumolpe de lui dire : O que la mere qui vous a donné le jour, & une si belle éducation, est heureuse ! Courage, mon enfant, continuez toujours d'acquérir la vertu : la sageſſe & la beauté se trouvent rarement dans une même personne. Soyez persuadé que je n'oublierai jamais tout ce que vous venez de dire en ma faveur. & que vous m'avez gagné le cœur ; & je veux dorénavant employer ma Muse à publier vos loüanges : je veux prendre soin de vous, & vous suivre par tout, quand même vous ne m'en prieriez pas ; & en cela je ne ferai aucun tort à Encolpe, car il a un engagement ailleurs.

*Fin du premier Tome.*



This book should be returned
the Library on or before the last da
stamped below.

A fine of five cents a day is incurr
by retaining it beyond the specifi
time.

Please return promptly.

DUE JAN 16 1916

DUE FEB 24 1

DUE MAR 14 1917